

UNIVERSITE DE LIEGE
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
HISTOIRE

**Une Grande Guerre pour un petit pays :
La vision de la guerre 14-18
dans l'enseignement primaire francophone
(1918-1940)
(Deuxième partie)**

Bechet Christophe
Mémoire de Licence en Histoire
Année académique 2001-2002
Relu et corrigé, avril 2007

Deuxième partie

TABLE DES MATIERES.

Première partie.

<u>Introduction.</u>	p.1
<u>Chapitre I : Enseignement et pédagogie durant l'entre-deux-guerres.</u>	
A. La « Pédagogisation des masses ».	p.6
B. L'école primaire belge jusque 1940.	
1. Un sujet d'éternelles querelles politiques.	p.8
2. Les statuts juridiques des écoles dans l'entre-deux-guerres, leur règlement et leur programme.	p.15
C. Cursus scolaire et organisation de l'enseignement.	p.20
D. L' « école active » : vers la définition d'une école nouvelle.	p.24
1. Les idées de la pédagogie nouvelle.	p.25
2. Un mouvement pédagogique international.	p.29
3. Les programmes-types de 1897, 1922 et 1936 : vers la rénovation de l'école primaire belge.	p.31
4. Les oppositions à la pédagogie nouvelle.	p.37
<u>Chapitre II : Le rôle et les valeurs assignés à l'école dans l'entre-deux-guerres.</u>	
A. Du rôle éducatif de l'école primaire : la circulaire ministérielle de Jules Destrée.	p.42
B. Les grands thèmes de la culture patriotique et leur empreinte dans l'enseignement primaire.	p.47
1. La restauration nationale : pour une restauration physique, intellectuelle, sociale, économique et morale de la Belgique.	p.52

2. La guerre comme exemple et point de convergence de toutes les matières du programme. p.61
3. La nécessité de se souvenir : anciens combattants, « œuvres de guerre » et commémorations officielles. p.68.
4. La légitimation de la monarchie à travers l'expérience de la guerre et le deuil. p.84
5. Le culte de la Patrie. p.90
 - a. Contenu et rituel.
 - L'amour filial du terroir.
 - Le respect dû aux institutions et aux symboles nationaux.
 - Les chants patriotiques.
 - La place controversée de la religion.
 - L'exaltation du sacrifice au nom de la liberté.
 - b. L'évolution du culte patriotique jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale : 1919-1924 ; 1925-1932 ; 1933-1940. p.100
6. La défense nationale : vers une militarisation de l'enseignement ?
 - a. Cours d'éducation physique et préparation au service militaire. p.106
 - b. Préparation à l'Ecole Royale Militaire : concurrence entre réseaux ? p.115
 - c. L'antimilitarisme socialiste et anarchiste. p.116
7. La germanophobie : le rejet d'un peuple, d'une civilisation, de sa pédagogie et de sa « Kultur ». p.119
8. Le dépassement du problème communautaire : la chasse à toute forme de propagande et la promotion de l'unité face aux dangers futurs. p.130
9. La lutte contre l'instabilité sociale. p.139

C. L'éducation de l'enfant, citoyen du monde.

1. La Société des Nations et la Coopération Intellectuelle. p.143
 - a. La Commission Internationale de Coopération Intellectuelle. p.144
 - b. Le sous-comité d'experts d'enseignement à la jeunesse des buts de la Société des Nations et l'Institut International de Coopération Intellectuelle. p.146
2. Le Comité pour le « désarmement moral ». p.153
3. La réception dans l'enseignement belge de la pédagogie pacifiste. p.157

Chapitre III : L'enseignement de l'histoire.

A. L'Histoire au programme.

1. Modèles gouvernementaux : les programmes-types de 1897, 1922 et 1936. p.171
2. L'enseignement confessionnel : le programme de 1937. p.178

B. La conception de l'histoire dans les revues pédagogiques.

1. *Le Moniteur des Instituteurs Primaires.*
 - a) L'histoire belge revisitée à la lumière de la guerre. p.184
 - b) L'année jubilaire 1929-1930. p.191
 - c) A partir du Plan de 1936 : les interrogations méthodologiques de la revue sur la manière de présenter l'histoire. p.197
2. *La Revue Belge de Pédagogie.*
 - a) Les années 20 et la fête du Centenaire de l'Indépendance : Dieu et Patrie ! p.201
 - b) Les années 30 : un consensus abouti entre l'histoire des hommes et l'histoire des choses. Finalisme et moralisme en histoire compatibles avec la méthode active. p.207
3. *L'Enseignement catholique.* p.212
4. *L'Etincelle.* p.214

C. La fonction patriotique de l'histoire : les influences extérieures à l'enseignement.

1. La création du concept d' « âme belge » : Edmond Picard, Godefroid Kurth et Henri Pirenne. p.217
2. Les autorités ecclésiastiques : la voix dominante du Cardinal Mercier. p.221
3. La politique extérieure du pays. p.223
4. Les milieux nationalistes. p.228

D. L'Histoire comme chantre de la paix.

1. Qu'est-ce que le pacifisme ? p.233
2. Les initiatives pacifistes pour la révision de l'histoire – La question des manuels scolaires. p.236

I. Les Associations internationales.

- a) La Dotation Carnegie pour la Paix Internationale : l'enquête sur les livres scolaires d'après guerre. p.237

• Les conséquences de l'enquête en Belgique.	p.251
• Les conséquences de l'enquête au niveau international	p.256
b) Les Congrès d'éducation morale.	p.258
c) L'Alliance universelle pour l'amitié par les Eglises et la Conférence universelle du Christianisme pratique : les principes de Berne.	p.268
d) Le Comité International des Sciences Historiques.	p.270
e) La Conférence Internationale pour l'Enseignement de l'Histoire – Le rapport Van Kalken.	p.283
f) La Fédération Internationale du Personnel de l'Enseignement Secondaire Public : le Congrès international de l'enseignement secondaire de Genève (1926).	p.294
II. La Société des Nations.	
a) La résolution Casarès.	p.297
• Une procédure de révision de manuel en Belgique.	p.299
b) La déclaration sur l'enseignement de l'histoire.	p.306
III. Les associations nationales.	
a) La Société allemande des professeurs d'histoire.	p.307
b) La Ligue belge de l'enseignement et la Fédération des instituteurs belges.	p.309
3. Conclusion.	p.310

Deuxième Partie.

Chapitre I : Le manuel d'histoire de Belgique.

A. Présentation de la source.

1. La législation gouvernementale.
 - a) Le choix des manuels. p.312
 - b) Le Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire. p.313
 - c) Quelques circulaires et directives relatives aux manuels scolaires. p.315
 - d) Utilisation du manuel. p.318
2. La législation au sein du réseau confessionnel.
 - a) Le choix des manuels. p.319
 - b) Le Conseil central de l'enseignement primaire catholique. p.321
 - c) Utilisation du manuel. p.322
3. La Deuxième Guerre mondiale : la Commission de révision des ouvrages classiques. p.322

B. Présentation des manuels consultés.

1. Manuels publiés dans l'entre-deux-guerres. p.329
2. Manuels contrôlés par la Commission de révision des ouvrages classiques ou édités sous l'occupation. p.357

C. Méthode d'analyse.

1. Que faut-il analyser ? p.367
2. Comment faut-il l'analyser ? p.370

Chapitre II : Analyse des manuels scolaires.

A. La place de la guerre 14-18 dans les manuels scolaires. p.372

1. Le nombre de pages. p.373
2. La couverture, la page de garde, la préface ou la conclusion du manuel contiennent-elles des éléments qui évoquent le conflit ? p.375
3. Les illustrations. p.378
4. La Commission de révision des ouvrages classiques. p.385

B. Les causes de la guerre.

1. Les causes lointaines. p.386

2. Les causes directes.	p.394
3. La Commission de révision des ouvrages classiques.	p.400
C. La violation de la neutralité belge.	p.402
D. La guerre de mouvement.	p.414
E. La bataille de l'Yser.	p.429
F. La longue guerre de tranchées.	p.440
G. La victoire finale.	p.453
H. Le Congo belge.	p.464
I. Le martyre de la population belge sous l'occupation allemande.	p.468
J. L'endurance belge, les grandes et les petites histoires de la guerre 14-18.	p.479
1. Le processus d'héroïsation des manuels.	p.486
• Gabrielle Petit.	
• Le Caporal Trésignies.	
• Edith Cavell et Marie Depage.	
• Le Cardinal Mercier (Le Grand Cardinal).	
• Adolphe Max, le vaillant bourgmestre de Bruxelles.	
• Philippe Baucq.	
• Yvonne Vieselet.	
• L'Atlas.	
2. La Commission de révision des ouvrages classiques.	p.496
3. Conclusion : « Il y avait une fois ! »	p.498
<u>Conclusion.</u>	p.501
<u>Annexes.</u>	I
<u>Table des illustrations.</u>	XLIV
A. LES PERSONNAGES.	
I. La famille royale.	XLIV
II. Les héros militaires belges.	XLVIII
III. Les personnalités étrangères.	LI
IV. Les héros civils belges.	LII
Tableau synthétique des personnages importants de la guerre 14-18.	LV

B. LES EVENEMENTS.

V. La guerre de mouvement.	LVI
VI. La guerre des tranchées.	LX
VII. Les conséquences de l'invasion allemande.	LXIV
VIII. La Victoire.	LXVIII
IX. Le Souvenir.	LXXI
X. Divers.	LXXIII
Image synthétique de la guerre.	LXXIV
<u>Bibliographie.</u>	LXXV

Chapitre I: Le manuel d'histoire de Belgique.

A. Présentation de la source.

1) La législation gouvernementale.

a. Le choix des manuels :

Dans les écoles **communales**, sauf pour l'enseignement de la religion (les manuels de religion et de morale sont choisis par l'autorité religieuse), les livres à mettre entre les mains des élèves, les livres destinés aux bibliothèques scolaires et aux distributions de prix et les moyens matériels d'enseignement sont, en général, choisis sur la proposition du chef d'école dans le catalogue des livres et objets d'enseignement examinés par le Conseil de perfectionnement et recommandés aux autorités communales par le Gouvernement.¹ Sur la proposition du chef d'école, le collège échevinal peut néanmoins désigner des livres et des moyens matériels d'enseignement en dehors du catalogue publié par le Gouvernement. Dans ce cas, il fait parvenir à l'inspecteur cantonal la liste des ouvrages choisis. Ce fonctionnaire se renseigne sur la valeur des livres employés et, le cas échéant, fait connaître à l'inspecteur principal ceux qui devraient être remplacés.²

L'instituteur veille à ce que chaque élève soit pourvu des livres et objets nécessaires à l'enseignement. Les livres, les cahiers et autres objets de classes indispensables aux élèves sont fournis gratuitement par la commune aux enfants pauvres.³ Dès le premier degré, l'école met à la disposition de l'enfant un livre de lecture et un livre de calcul élémentaire. Le manuel d'histoire de Belgique n'apparaît généralement qu'au troisième degré mais nous verrons qu'il existe des exceptions.⁴ Enfin, il est recommandé aux administrations communales d'abandonner aux élèves qui ont terminé leurs études primaires, tout ou partie des livres classiques dont ils se sont servis au cours du quatrième degré.⁵ Ce dernier détail a

¹ Les manuels scolaires qui ont été adoptés par le Conseil de perfectionnement le mentionnent parfois sur leur page de garde.

² *Règlement et Programmes-types des écoles primaires, suivis de la loi organique de l'enseignement primaire.*- Namur, A. Wesmael-Charlier, 1922, 12°. Ministère des Sciences et des Arts. Administration de l'enseignement primaire, p.5, (article 8.)

³ *Idem*, p.8, (article 18.)

⁴ *Idem*, p.10-11, (article 31.)

⁵ *Idem*, p.8, (article 18.)

évidemment son importance. Le jour où un élève, sorti de l'école, veut revoir une partie de l'histoire de Belgique qu'il aurait oublié, il peut reprendre son vieux manuel conservé précieusement au-dessus de sa commode. Ainsi, l'apprentissage « survit » à l'école primaire. Conséquence directe pour notre sujet : un élève sorti du primaire dans les années d'immédiat après-guerre gardera des Allemands une image bien néfaste, s'il ouvre son manuel scolaire vingt ans après, au paragraphe consacré aux atrocités allemandes.

b. Le Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire :

Les *Conseils de perfectionnement de l'enseignement* ont été institués au rythme des législations scolaires et du développement de certains secteurs éducatifs : en 1842 pour l'enseignement primaire (puis gardien et normal), 1849 pour l'enseignement supérieur et 1850 pour l'enseignement secondaire.¹ Dans l'entre-deux-guerres, le *Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire* est installé au Ministère chargé de l'Instruction publique. Il est composé de vingt-cinq membres au plus (limité à vingt membres en 1939), nommés par arrêté royal pour une période de quatre ans. Le Conseil se réunit sur convocation du ministre qui détermine l'ordre du jour et préside les séances. Assistent aux travaux du Conseil, avec voix consultative, les directeurs généraux de l'enseignement normal et primaire, le directeur général, le secrétaire de l'Instruction publique, ainsi que toutes les autres personnes que le ministre juge utile de consulter ; notamment les inspecteurs de l'enseignement normal et les inspecteurs généraux de l'enseignement primaire, lorsque le Conseil discute des questions rentrant dans leurs attributions.

Le Conseil comprend quatre sections :

1. La section de l'enseignement gardien ;
2. La section de l'enseignement primaire ;
3. La section de l'enseignement normal primaire ;
4. La section de l'enseignement normal moyen.

Ces sections se réunissent sur convocation du ministre des Sciences et des Arts et délibèrent en commun ou séparément. Le Conseil donne son avis dans le domaine de l'enseignement sur tous les objets que le ministre des Sciences et des Arts soumet à son appréciation. Il peut en outre examiner toute proposition qui lui serait soumise par un de ses membres et exprimer son opinion sous forme de vœu à soumettre au ministre des Sciences et des Arts. Enfin, le

¹ HASQUIN (H.), *Dictionnaire d'histoire de Belgique*.- Bruxelles, Hatier, 1988, p.164-165.

Conseil a la faculté de dresser annuellement une liste d'ouvrages à recommander pour les bibliothèques des écoles normales et les bibliothèques cantonales des instituteurs. Ce catalogue des livres et moyens matériels d'enseignement est publié à intervalle régulier dans le *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts (Bulletin du Ministère de l'Instruction publique* à partir de 1933).¹

Le Conseil n'a donc aucun pouvoir de rédaction des manuels et il n'existe pas de « manuel d'Etat ». La rédaction d'un manuel se fait à titre privé. Le plus souvent, ce sont les inspecteurs et les instituteurs qui rédigent les manuels. Les inspecteurs profitent d'ailleurs de leur autorité pour tenter de vendre leur manuel dans les écoles de leur ressort ; ce qui constitue pour eux une activité fort rémunératrice. Le Conseil n'examine aucun ouvrage manuscrit ni aucune publication périodique. Tout auteur ou éditeur qui désire soumettre un ouvrage à l'examen du Conseil est tenu d'en adresser, avec une demande signée par lui, trois exemplaires au Ministère en charge de l'Instruction publique. Quand la nouvelle édition d'un ouvrage est l'objet d'un examen en vue d'une adoption, un exemplaire de l'édition précédente doit être joint à l'envoi pour rapport, afin que les membres chargés du travail puissent constater aisément la nature et la valeur des modifications opérées par l'auteur. Le Conseil n'examine pas les manuels d'histoire du second degré de l'école primaire parce que ceux-ci ne sont pas jugés nécessaires à l'enseignement. Il n'interdit pas pour autant l'usage de tels manuels mais il ne les « recommande » pas ! Le passage par le Conseil de perfectionnement ne constitue donc pas un passage obligé mais un « plus » pour l'auteur qui peut ainsi inscrire son ouvrage au catalogue officiel dans lequel la plupart des directeurs d'école de l'enseignement officiel choisissent leurs manuels scolaires. Le Conseil a adopté comme règle de repousser les ouvrages qui attaquent les opinions ou les croyances d'un parti. Les rapports des examinateurs traitent, s'il y a lieu, les points suivants :

- A. L'ouvrage ne contient-il rien de contraire à la morale ou aux institutions nationales belges ? Ne contient-il aucune attaque contre les croyances religieuses des familles dont les enfants sont confiés à l'enseignement public ?
- B. Est-il conforme au programme officiel ?
- C. Quelle en est la valeur au point de vue du fond et de la forme ?
- D. La méthode suivie est-elle rationnelle ?
- E. L'exécution matérielle répond-elle aux exigences de l'hygiène de la vue ?

¹ *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts* (1931), *Organisation du Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire*, III (Documents divers), p.362-363.

F. Le prix de vente du livre est-il modéré et en rapport avec le prix de revient (principalement pour les manuels destinés aux élèves et pour les livres de distributions des prix) ?

Les manuels qui répondent à tous ces critères sont versés au « catalogue des livres et des moyens matériels d'enseignement recommandés » dont la première section répertorie les « manuels classiques recommandés aux administrations communales et aux instituteurs pour l'enseignement dans les écoles primaires, les sections préparatoires des écoles moyennes et les écoles d'adultes. »¹

c. Quelques circulaires et directives relatives aux manuels scolaires.

Le manuel est l'objet de différentes revendications. En tant que « véhicule d'un système de valeurs, d'une idéologie, d'une culture »², il acquiert une importance pour les hommes politiques toutes tendances confondues. Au sortir de la guerre, dans une question adressée au ministre des Sciences et des Arts, Jules Destrée, le 29 janvier 1920, un député wallingant, M. Pépin, déclare que les manuels d'histoire employés dans les écoles laissent à désirer « tant au point de vue de l'exposition des faits eux-mêmes que de la vérité historique proprement dite et de la tendance des narrations. » Il demande au ministre de constituer une commission d'hommes absolument impartiaux pour réunir dans un court volume tous les faits historiques se rapportant aux provinces wallonnes. Il s'agit donc ici d'une revendication à caractère régionaliste. De semblables demandes existent aussi du côté flamand. Jules Destrée, auteur de la célèbre « Lettre au Roi » en 1912 et initiateur du mouvement wallon ne pouvait évidemment pas refuser de donner suite à cette question. Il propose de soumettre à l'avis du Conseil de perfectionnement de l'enseignement primaire la problématique de l'organisation des cours pour la rédaction d'un manuel d'histoire des provinces belges.³

Les « ouvrages classiques » adoptés par le Conseil de perfectionnement le sont pour un délai limité : quatre ans. Passé ce délai, ils doivent à nouveau être soumis à un contrôle. Le délai est de dix ans pour les livres offerts aux remises de prix en fin d'année. Dans une

¹ *Idem*, p.363-364.

² CHOPPIN (A.), *Les manuels scolaires: histoire et actualité.*- Paris, Hachette, 1992, p.19.

³ *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts*, question de M. Pépin du 29 janvier 1920, III (Documents divers), p.53.

circulaire ministérielle du 30 mars 1923, le ministre P. Nolf¹ se plaint que, dans de nombreuses écoles, sont utilisés des manuels datant de près d'un quart de siècle qui ne sont plus en harmonie avec les nouvelles exigences.² Cette information paraît anodine mais elle est précieuse pour notre étude. Elle indique que, dans beaucoup d'écoles, les manuels ne sont pas renouvelés tous les quatre ans ou même tous les dix ans ; le coût du matériel et une certaine inertie des maîtres dans leurs méthodes de travail expliquent facilement ce phénomène. La commission des familles nombreuses elle-même ne demande-t-elle pas en 1923 que des mesures soient prises pour éviter dans les établissements d'enseignement, les changements trop fréquents de manuels classiques ou d'édition de ces manuels.³ Il est donc fort probable que certains manuels d'histoire datant de l'immédiat après-guerre aient servi à des générations d'écoliers jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Il faut d'ailleurs signaler que la guerre 14 – 18 constitue, dans le programme de 1922 comme dans celui de 1936, le dernier événement de l'histoire de Belgique objet d'une leçon. Pourquoi donc, doivent penser les maîtres, remplacer des manuels de l'immédiat après-guerre « à peine écornés » puisque ceux-ci traitent déjà du conflit de 14 – 18 ? L'économie n'est-elle pas un des principes que nous devons inculquer à nos jeunes élèves ?

La pratique des échanges et dons de livres organisés entre les écoles nous pousse également à soupçonner que les manuels utilisés par les élèves ont parfois une longévité excessive. Nous n'avons pas trouvé trace de semblables échanges dans l'enseignement primaire mais nous savons qu'ils existent dans l'enseignement secondaire. Une rubrique de *L'Athénée* est consacrée régulièrement à ces offres de manuels scolaires vendus à des prix avantageux par des écoles qui n'en n'ont plus l'usage. Certes, un ouvrage de français ou de mathématiques ne se démode pas, et encore, mais il est aberrant de constater que les manuels d'histoire font aussi l'objet de ces échanges et ventes à bon prix. Pour prendre un exemple parmi d'autres, *l'Union des anciens élèves de l'Athénée royal de Liège* propose en 1929 quinze exemplaires de *l'Histoire de Belgique* de Moke et Hubert datant d'avant la guerre !⁴ Enfin, dernier élément qui atteste de la longévité des « ouvrages classiques » : lorsque survient un événement important dans l'histoire de Belgique digne d'être mentionné dans un

¹ Ministre libéral des Sciences et des Arts du 8 novembre 1922 au 5 avril 1925 dans le Gouvernement catholique-libéral G. Theunis.

² *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts*, circulaire ministérielle du 30 mars 1923, II (Circulaires et dépêches), p.39-40.

³ *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts*, circulaire ministérielle du 10 août 1923, II (Circulaires et dépêches), p.86.

⁴ *L'Athénée*, mai-juin 1929, p.145.

manuel d'histoire, les éditeurs envoient parfois aux écoles une annexe destinée à compléter l'ouvrage. C'est le cas notamment du manuel d'A. Pourbaix édité en 1924 et auquel on a rajouté une annexe de vingt-deux pages en 1934, à la mort du Roi Albert.¹

En 1926 et 1927, l'emploi des manuels scolaires est réglementé dans le sens des directives de la Société des Nations. Camille Huysmans, dans une circulaire du 10 avril 1926, proscriit des établissements scolaires les ouvrages « qui prêchent la haine entre les races et entre les peuples » et leur recommande au contraire « les livres qui, par l'étude objective des idées et des faits, font connaître à la fois les obligations du patriotisme et les devoirs de la morale internationale. »² Camille Huysmans, soucieux de la bonne application de ses directives, rappelle les termes de cette circulaire dans une nouvelle dépêche datée du 20 mai 1927.³

En tant que « produit de consommation »⁴, le manuel scolaire a aussi un rôle important à jouer. En raison de la crise économique qui secoue la Belgique au début des années trente, plusieurs circulaires conseilleront aux enseignants d'utiliser des manuels « belges », d'abord parce qu'ils favorisent le commerce de notre pays, ensuite parce que de tels manuels sont conçus dans un « esprit national » préférable aux lignes de fond qui présideraient à la rédaction d'un ouvrage « de provenance étrangère » :

« Les professeurs ont l'obligation de mettre entre les mains des élèves des manuels impeccables, tant pour le fond que pour la forme. Ils accorderont la préférence aux ouvrages qui s'inspirent de l'esprit national (en italique dans le texte) et qui répondent adéquatement aux besoins de notre enseignement et aux aspirations de notre jeunesse ; il ne sera donc fait usage de manuels étrangers que s'il est démontré qu'il n'existe pas d'ouvrages belges de mérite égal. Les temps difficiles que nous traversons imposent tout particulièrement aux professeurs la double obligation d'inculquer à leurs élèves des principes de stricte économie dans l'emploi des fournitures de classe et d'épargner aux parents des frais excessifs dans l'achat des manuels, ouvrage de référence, etc. »⁵

¹ POURBAIX (A.), Professeur à Fleurus, *Manuel d'Histoire de Belgique suivie de notions sur la Constitution*, destiné aux élèves des écoles primaires, des écoles d'adultes et de la section préparatoire des écoles moyennes. 4^e édition, ouvrage conforme au programme officiel.- Tamines, Duculot-Roulin, Libraire-Editeur, 1924, 160 pages + 22 pages (complément en 1934).

² *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts*, circulaire ministérielle du 10 avril 1926, II (Circulaires et dépêches), p.45.

³ *Bulletin du Ministère des Sciences et des Arts*, circulaire ministérielle du 20 mai 1927, II (Circulaires et dépêches), p.49.

⁴ CHOPPIN (A.), *Les manuels scolaires: histoire et actualité*.- Paris, Hachette, 1992, p.18.

⁵ *Bulletin du Ministère de l'Instruction Publique*, circulaire ministérielle du 1^{er} mars 1933, II (Circulaires et dépêches), p.14-15.

Dans ce cadre, le ministre Maurice Lippens prévoit une procédure obligeant désormais les chefs d'établissements supérieurs (athénées – écoles moyennes) dépendant directement de l'Etat, à envoyer une note justificative au Ministère de l'Instruction publique en cas d'emploi d'un manuel nouveau. Là où le choix des manuels relève des autorités locales, le ministre en charge de l'instruction se borne à de simples recommandations. L'esprit dans lequel elles sont formulées reste toutefois le même ; la préférence nationale est de rigueur :

« Il m'a été signalé que, dans différents établissements d'instruction primaire, il est fait usage de manuels classiques de provenance étrangère. (...) Les autorités scolaires locales, administrations communales et directions d'écoles libres sont seules compétentes pour faire choix des ouvrages qui seront employés dans leurs écoles. Il ne m'appartient donc pas d'imposer une règle uniforme en cette matière. Toutefois, je vous prie de bien vouloir insister auprès des autorités en question pour que, à valeur égale, la préférence soit donnée aux manuels édités en Belgique. »¹

Le commerce des manuels scolaires va aussi être l'objet de réglementations. La vente de manuels scolaires dans les écoles de leur ressort est devenue, dans l'entre-deux-guerres, une activité fort lucrative pour les inspecteurs. Usant de leur autorité, ils n'ont aucun mal à écouler leur ouvrage ; ouvrage ne passant parfois même pas entre les mains du Conseil de perfectionnement : « Si c'est Monsieur l'inspecteur qui l'a rédigé, cela ne peut être qu'un bon manuel ! ». Une circulaire ministérielle de Camille Huysmans du 28 avril 1926 interdit aux membres de l'inspection de publier soit seuls, soit en collaboration, des ouvrages classiques à l'usage des établissements qu'ils sont chargés d'inspecter. Cette circulaire a toutefois été abolie peu après. Maurice Lippens décide en 1934 de remettre en vigueur certaines clauses de la circulaire de son « honorable prédécesseur ». Dans une note du 2 mai 1934, il interdit aux inspecteurs d'user de leur influence ou de prêter leur nom pour l'introduction de manuels étrangers dans les écoles belges.²

d. Utilisation du manuel.

« Le livre doit seconder le maître et non le remplacer ». Telle est la conception défendue par un article sur le « rôle du manuel classique » dans le *Moniteur des Instituteurs Primaires*.³ L'auteur de cet article, Luc Caulier, dégage les vertus du manuel classique :

¹ *Bulletin du Ministère de l'Instruction Publique*, circulaire ministérielle du 20 juillet 1934, II (Circulaires et dépêches), p.52.

² *Bulletin du Ministère de l'Instruction Publique*, circulaire ministérielle du 2 mai 1934, II (Circulaires et dépêches), p.27-28.

³ CAULIER (Luc), *Rôle du manuel classique*, dans *Moniteur des Instituteurs primaires*, 2 février 1922, n° 4, p. 147-150.

- Il **guide** l'enseignant et lui permet de gagner du temps.
- Il habitue l'enfant à travailler seul.
- Il permet de guider l'enfant dans son travail à domicile et de l'aider à mieux préparer la leçon : « (...) le livre présente à l'élève des formules et des règles précises dignes de s'incruster dans son esprit. (souligné par nous). »¹
- Si l'enfant garde le livre au sortir du primaire, il permet à celui-ci de se remémorer les leçons du maître ; d'où la nécessité pour le maître de bien apprendre à ses élèves comment s'en servir.

Luc Caulier donne également toute une série de règles pour que le livre soit utilisé à bon escient par le maître. Pour la leçon d'histoire, le maître veillera d'abord à expliquer oralement la leçon en accompagnant celle-ci de détails captivants. Ensuite, après avoir dressé une synthèse générale de la leçon orale, le livre illustrera les notions expliquées par le maître :

*« Une synthèse générale termine avantageusement la causerie à laquelle succède la lecture dans le manuel. Chaque fait lu est rapproché du sommaire qui y correspond. Le manuel aide ensuite les enfants à s'approprier la substance de la leçon donnée. »*²

Luc Caulier met également en évidence un détail important : si les paroles du maître ne sont pas en adéquation avec le manuel, mieux vaut le changer car il risque de jeter le trouble dans l'esprit des élèves. L'inverse est vrai aussi ; le maître devra revoir ses connaissances historiques à l'aide du manuel. La place qu'occupe le manuel dans la leçon est donc loin d'être négligeable.³

2) La législation au sein du réseau confessionnel.

a. Le choix des manuels.

Conformément à l'autonomie relative du réseau libre dans le choix du programme⁴ et surtout l'orientation philosophique de celui-ci, les directeurs des écoles adoptées, adoptables et entièrement libres (non subsidiées) peuvent choisir personnellement leurs manuels. Toutefois, il existe une restriction majeure dans ce choix. Dans la mesure où la plupart des écoles de ce réseau sont confessionnelles, elles dépendent des directives énoncées par les

¹ *Idem*, p.150

² *Idem*, p.149.

³ *Idem*, p.148.

⁴ Il doit cependant obligatoirement comporter les matières inscrites à l'article 17 de la loi organique pour bénéficier de subsides gouvernementaux.

autorités épiscopales. Or, les manuels classiques de l'enseignement catholique ne peuvent pas être sélectionnés en dehors des listes fixées par le *Conseil central de l'enseignement primaire catholique*.¹ Il s'agit là d'une différence essentielle avec l'enseignement officiel où il n'est pas interdit au directeur d'une école primaire communale de choisir les manuels classiques en dehors du catalogue fixé par le Gouvernement s'il suit la procédure idoine. Le règlement des écoles catholiques du diocèse de Namur rappelle ainsi que :

« ART. 10.- *Les livres, revues et moyens matériels d'enseignement approuvés par l'Autorité ecclésiastique supérieure, et signalés dans les listes publiées par le Conseil central, sont seuls autorisés dans les écoles catholiques.*

ART. 78.- *Livres et fournitures classiques.- On ne peut se servir d'aucun livre qui ne soit porté au Catalogue édité par les soins du Conseil Central et le choix des manuels classiques (...) se fera d'après les directions de l'inspection libre.* »²

Il ne faudrait cependant pas trop vite conclure à une herméticité des réseaux en matière de choix des manuels. Lorsque nous confrontons les listes de manuels établies par le *Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal et primaire* avec celles établies par le *Conseil central de l'enseignement primaire catholique*, nous constatons que plusieurs manuels d'histoire sont communs aux deux réseaux. Il est bon de rappeler à ce sujet que l'école « officielle » belge n'est ni institutionnellement, ni même idéologiquement comparable à l'école française de la III^e République. Il n'entre guère dans les us et coutumes des auteurs de manuels belges de proférer des attaques virulentes contre l'Eglise. Ce qui est logique d'ailleurs, d'un point de vue commercial ; les auteurs et éditeurs belges ne vont pas se mettre à dos plus de cinquante pour cent de leurs lecteurs potentiels appartenant au réseau confessionnel. Rappelons en outre que la société belge à cette époque est encore majoritairement catholique. Le seul critère qui pourrait finalement écarter certains manuels du réseau officiel résiderait plutôt dans une volonté trop manifeste de l'auteur d'occulter le rôle civilisateur de l'Eglise à travers l'histoire :

« (...) *le rôle civilisateur de l'Eglise sera, par souci de vérité, mis en relief au cours des leçons et dans le choix des détails. (...) Les manuels placés entre les mains des*

¹ La revue *L'Enseignement catholique* publiant les directives officielles de l'enseignement libre rappelle régulièrement cette obligation : « Nous avertissons dès maintenant ceux qui ont l'intention de composer de nouveaux manuels, que nos Commissions pédagogiques n'approuveront que les ouvrages absolument conformes à notre Programme et aux directives générales qu'il contient. » Cité d'après *Instruction et Education. Programmes et Méthodes*, dans *L'Enseignement catholique*, n° 5-6, décembre 1937, p.324.

² *Evêché de Namur. Règlement général des écoles catholiques adoptées et adoptables du diocèse.-* Namur, Wesmael-Charlier, 1939, p.4 et 21. Cité d'après DUCAMP (Suzanne), *Les valeurs véhiculées par l'école primaire belge à travers ses livres de lecture dans la première moitié du XX^e siècle.-* ULG, mémoire de licence en Histoire, année académique 1999-2000, p.39.

élèves s'inspireront du même souci de vérité et feront à l'action de l'Eglise la place qui lui revient. »¹

b. Le Conseil central de l'enseignement primaire catholique.

Le *Conseil central de l'enseignement primaire catholique* est l'équivalent pour l'enseignement confessionnel du *Conseil de perfectionnement de l'enseignement primaire*. Le Conseil central est comme une fédération de toutes les écoles primaires et gardiennes catholiques de Belgique et de tous les comités scolaires. Composé d'un Vicaire Général des six diocèses, des inspecteurs diocésains principaux et d'un laïc éminent de chaque province, il est sous la direction du Cardinal Archevêque de Malines et des Evêques. Il a reçu pour mission :

1. D'organiser, défendre et promouvoir l'enseignement catholique dans toute la Belgique.
2. De se tenir en contact permanent avec le Gouvernement pour l'étude des lois et des règlements, et avec les sénateurs et députés catholiques pour la défense de l'enseignement catholique au Sénat et à la Chambre des Représentants ;
3. De servir d'intermédiaire entre toutes les écoles et les autorités civiles, particulièrement le Ministère de l'Instruction publique.

Le Conseil central de l'enseignement primaire catholique est présidé depuis sa création en mai 1911 par M. Paul Hanquet.² A sa mort en 1938, Paul Hanquet est remplacé par M. Valentin Brifaut, ancien député et conseiller communal d'Ixelles, fondateur de la *Ligue Scolaire Catholique* et bien connu dans les milieux catholiques pour ses conférences sur la défense des libertés scolaires.³ *Le Conseil central de l'enseignement primaire catholique* forme, avec la *Fédération de l'enseignement normal catholique*, la *Fédération de l'enseignement moyen*, et la *Fédération de l'enseignement technique*, « le front unique de l'Enseignement Catholique ».⁴ Le Conseil central s'est doté de sa propre maison d'édition et

¹ *Programme des études et directives pédagogiques pour les 3 premiers degrés des écoles primaires catholiques*, 2^e édition.- Liège, Les Editions du Conseil central de l'Enseignement primaire catholique, 1940. Royaume de Belgique (concerne le Plan d'études de 1936), p.73.

² *Vingt-cinquième anniversaire du Conseil central de l'Enseignement primaire catholique*, dans *L'Enseignement catholique*, n° 6, novembre-décembre 1935, p.439-440

³ *L'Enseignement catholique*, n° 3, mai-juin 1939, p.149-150.

⁴ *Vingt-cinquième anniversaire du Conseil central de l'Enseignement primaire catholique*, dans *L'Enseignement catholique*, n° 6, novembre-décembre 1935, p.440.

de nombreux ouvrages classiques sont publiés sous ses auspices.¹ En ce qui concerne l'histoire de la guerre 14 – 18, les différences entre les manuels émanant directement de maisons d'éditions catholiques comme celle du Conseil central et les autres ne sont pas fondamentales tant le sentiment de « communion patriotique » autour de la Grande Guerre est partagé par le plus grand nombre. Nous constatons tout au plus une meilleure place faite dans les manuels confessionnels aux héros spécifiquement catholiques comme le Cardinal Mercier.

c. Utilisation du manuel.

Le programme des écoles primaires catholiques de 1937 donne quelques procédés pratiques afin de bien utiliser le manuel d'histoire :

« Le maître ne sera pas esclave du manuel. Il évitera de le suivre page par page, sans plus. L'enfant risquerait de n'acquérir qu'une connaissance de faits, qu'il ne parviendrait pas à replacer en leur cadre dans le déroulement de l'histoire. »²

Une pratique excellente consiste, selon le programme catholique, à faire saisir, d'abord dans une vue d'ensemble, ce qu'est une période de notre histoire. L'enfant, sous la direction du maître, feuillette son manuel et se rend compte de la place qu'y tient cette période ; il en note les divisions et les faits les plus importants. « A mesure que se succèdent les leçons relatives à la période étudiée, l'élève insère, dans les cadres ainsi tracés, les faits à retenir. La connaissance acquise de cette façon est plus précise et peut être plus sûrement confiée à la mémoire. »³

3) La Deuxième Guerre mondiale : la Commission de révision des ouvrages classiques.

Les manuels sont les « véhicules d'un système de valeurs, d'une idéologie, d'une culture ». ⁴ Or, notre pays a été profondément traversé après la guerre par des sentiments radicalement anti-allemands. Cette germanophobie a été dénoncée dans l'entre-deux-guerres par les organisations pacifistes critiquant notamment certains manuels scolaires belges pour la

¹ Exemple : LECLERE (C.), *Histoire de Belgique* (3^e degré), 2^e édition.- Liège, H. Poncelet (Editions du Conseil central de l'enseignement primaire catholique), 1938, 104 p.

² *Programme des études et directives pédagogiques pour les 3 premiers degrés des écoles primaires catholiques*, 2^e édition.- Liège, Les Editions du Conseil central de l'Enseignement primaire catholique, 1940. Royaume de Belgique (concerne le Plan d'études de 1936), p.75.

³ *Ibidem.*

⁴ CHOPPIN (A.), *Les manuels scolaires: histoire et actualité.*- Paris, Hachette, 1992, p.19.

vision caricaturale de l'Allemagne qu'ils transmettaient. Ces démarches pacifistes, couplées aux fréquents débats sur les « responsabilités de guerre » menés tambour battant par les historiens de tous les pays, ont inévitablement contribué, au début de la Deuxième Guerre mondiale, à attirer l'attention des autorités occupantes sur les manuels belges. « C'est dans la conjonction de la préoccupation d'entente internationale entre les peuples et du souci de l'occupation militaire du pays que le secrétaire général du Ministère de l'Instruction publique, Marcel Nyns, appelle le 20 juillet 1940, les membres du personnel enseignant à « s'abstenir de tous propos inopportuns et de toute critique (...) à l'égard des autorités occupantes. Ils devront observer une même ligne de conduite dans le choix des manuels scolaires de même que les livres, publications ou brochures à remettre en lecture aux élèves. » »¹ Il semble néanmoins que cet appel n'ait pas été « accueilli » ou « compris » par tous les membres du corps enseignant car le 23 septembre 1940, Marcel Nyns informe ces derniers que « des passages de certains manuels d'histoire, de géographie ainsi que des livres de morale, de lecture, [lui] ont été signalés par l'autorité allemande comme ne répondant pas aux prescriptions de [la] circulaire [du 20 juillet] »² et il annonce la création d'une commission chargée d'un examen attentif des ouvrages incriminés, tout comme il avertit les chefs d'établissement de leur responsabilité dans le retrait de ces ouvrages.³

Par l'arrêté royal du 8 octobre 1940, le secrétaire général instaure effectivement une *Commission de révision des ouvrages classiques*.⁴ La Commission est chargée de procéder à la révision des ouvrages classiques approuvés par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement normal, primaire et gardien et par le Conseil de l'enseignement moyen. Il ne s'agit pas en l'occurrence de tous les manuels belges puisque, comme nous l'avons expliqué ici plus haut, l'approbation par le Conseil de perfectionnement d'un manuel scolaire constitue un « plus » pour son auteur mais pas un passage obligé. En outre, les manuels d'histoire proposés aux élèves du second degré primaire ne sont pas analysés par le Conseil de perfectionnement même s'ils sont autorisés. Enfin, aux yeux de la Commission de révision,

¹ *Bulletin du Ministère de l'Instruction Publique*, 34, 1940, II Circulaires et dépêches, p.68, d'après FINCOEUR (Michel), *De la révision des manuels scolaires comme révélateur des ambiguïtés d'un vichisme belge*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, t.70, 1999, p.120.

² *Bulletin du Ministère de l'Instruction Publique*, 34, 1940, II Circulaires et dépêches, p.93, d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.120-121.

³ M. Nyns, *Commission des manuels classiques (Arr. du 8 octobre 1940)*. Note manuscrite, p.1. (AGR, Papiers Nyns, T411/105, f° 14 r°), d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.121.

⁴ KELDERS (Ann), *Herziene Schoolboeken*, dans VAN DEN WIJNGAERT (Mark) e.a., *Schoollopen in oorlogstijd, Het dagelijkse leven van middelbare scholieren tijdens de Duitse bezetting (1940-1944)*.- Brussel, UFSAL en NCWOII, 1988, p.23-31.

que deviennent les manuels repris sur les listes du Conseil central de l'enseignement primaire catholique qui ne figurent pas sur les listes gouvernementales ? Ann Kelders note dans son article que le réseau confessionnel a joui d'une certaine liberté en matière de révision des manuels pendant la guerre mais ne donne pas plus de précisions.¹ Nous savons effectivement que les libertés accordées à l'enseignement libre en Belgique ont plus d'une fois contrarié l'esprit centralisateur de l'occupant, notamment dans ses relations avec l'Université de Louvain.² Il est possible que les autorités allemandes aient donc volontairement décidé de résoudre cette question à part ; à moins que, plus trivialement, l'autonomie du réseau confessionnel en matière de choix des manuels ne leur ait échappé au début de la guerre ? Quoi qu'il en soit, avec le durcissement des mesures de contrôle exigées par la *Militärverwaltung* au cours de l'année 1941, tous les directeurs d'école seront en définitive invités à dénoncer auprès de la Commission leurs manuels « litigieux ».³

La Commission est composée de neuf membres, aucun n'est issu de l'enseignement catholique :

1. M. Grauls, J., gouverneur *a. i.* de la province d'Anvers, président ;
2. M. Bonenfant, professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre du conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen ;
3. M. Corin, professeur à l'Université de l'Etat, à Liège ;
4. M. Dugaillez, inspecteur de l'enseignement moyen et normal ;
5. M. Halkin, L.-E., professeur à l'Université de l'Etat, à Liège ;
6. M. Roels, inspecteur général de l'enseignement primaire ;
7. M. Quicke, inspecteur de l'enseignement moyen et normal ;
8. M. Van Roosbroeck, professeur à l'Ecole normale communale agréée, à Anvers ;
9. M. Van Wiele, professeur à l'athénée royal d'Anvers.

« Vu l'urgence de la situation, cette commission doit pouvoir statuer sans en référer aux Conseils de perfectionnement (souligné par nous). »⁴ Dès la première séance de la Commission, le 23 octobre 1940, le président Grauls annonce la démission des deux professeurs liégeois, MM. Halkin et Corin qui refusent de prêter leur collaboration à une telle

¹ KELDERS (Ann), *op.cit.*

² DANTOING (Alain), *La « collaboration du Cardinal ». L'Eglise de Belgique dans la Guerre 40.-* Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1991., p.284-285.

³ FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.129

⁴ *Bulletin du Ministère de l'Instruction publique*, 1940, I (Lois et Arrêtés), p.72.

entreprise.¹ Quelques mois plus tard, aux alentours du mois de juin 1941, le nom de l'historien Paul Bonenfant disparaît des rapports de la Commission, sans doute suite à des pressions exercées à son égard pour son appartenance maçonnique. Manifestement dérangé par le travail de purge, l'historien de l'U.L.B. avait notamment proposé en novembre 1940 de fixer le terminus chronologique du programme d'histoire de Belgique à la date buttoir de 1914 afin d'éviter d'avoir à exercer une censure trop grossière. Un arrêté du 3 avril 1942 avalise finalement sa démission.² Ces trois membres seront tour à tour remplacés et la Commission connaîtra encore par la suite d'autres restructurations.³

Devant la tâche énorme à accomplir, les membres de la Commission vont se répartir le travail d'analyse des ouvrages classiques selon leurs compétences propres. Après traitement, les manuels sont répartis en quatre catégories correspondant à quatre « degrés d'acceptabilité ». La cote A4 est donnée aux ouvrages « pouvant rester en usage tels quels ». La cote A3 est donnée aux ouvrages pouvant rester en usage mais auxquels des modifications légères doivent être apportées pour la prochaine année scolaire. Des consignes postérieures viendront préciser en décembre 1941 que ces ouvrages peuvent rester en usage provisoirement à condition que les pages de remplacement préalablement approuvées par la Commission aient été insérées. A2 concerne les ouvrages devant être écartés provisoirement tandis qu'A1 marque les ouvrages à rejeter définitivement.⁴

Du 13 janvier 1941 au 13 décembre 1943, la Commission publiera dix listes de modifications à apporter aux manuels scolaires litigieux. Les mesures à l'encontre de ces derniers se durciront progressivement. Reeder, le *Militärverwaltungschef*, exige notamment dans une circulaire de juillet 1941 envoyée au secrétaire général de l'Instruction publique, que les directeurs d'école prennent eux-mêmes l'initiative de soumettre à la Commission les ouvrages de leur établissement qui portent atteinte à l'honneur de l'Allemagne ; le manque de collaboration pouvant être sanctionné par un retrait pur et simple de ses fonctions. Les éditeurs sont placés devant un ultimatum similaire puisqu'ils doivent présenter devant la Commission non seulement les livres d'histoire mais aussi de géographie, d'allemand, de néerlandais, de français, d'anglais, de morale, de pédagogie, de religion, de musique, de

¹ *Notulen der vergadering van woensdag, 23 oktober 1940*, p.1. (CEGES, Archief Grauls, 240), d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.123-124

² *Moniteur belge des arrêtés ministériels et autres arrêtés des secrétaires généraux*, 23 avril 1942, p.2675, d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.123-124.

³ FINCOEUR (Michel), *op.cit.* et KELDERS (Ann), *op.cit.*

⁴ FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.127-131.

chant, qu'ils ont publiés. Selon M. Nyns, la majorité des auteurs et des éditeurs se soumettront à ces injonctions. Mais, si l'initiative repose généralement sur le bon vouloir des acteurs de terrain, il arrive que dans certains cas, le Ministère demande lui-même aux directeurs d'établissement la liste des manuels utilisés.¹

Une fois les modifications déterminées, les éditeurs publient généralement des feuillets à insérer dans leurs manuels ; en temps de guerre, économie de papier oblige, ils ne peuvent se permettre de rééditer des manuels complets surtout si les écoles souhaitent encore conserver un certain temps les fournitures scolaires achetées avant le conflit. Ces feuillets en papier de qualité inférieure sont intégrés généralement dans le manuel par l'éditeur lui-même ou parfois par les bibliothécaires du prêt scolaire et les professeurs. Les manuels ainsi transformés portent alors sur leur couverture un cachet indiquant « Edition révisée » et éventuellement l'année de la révision ou encore « Commission pour la révision des ouvrages classiques ».² Une autre manière consiste à coller sur la couverture une étiquette portant la mention « Edition révisée », « Nouvelle édition remaniée suivant les indications de la Commission de contrôle des ouvrages classiques » ou encore « Ouvrage modifié suivant les indications de la Commission de contrôle des ouvrages classiques ».³

Malgré un arsenal de mesures de plus en plus contraignantes, les résultats de la Commission restent mitigés. D'abord parce que l'enseignement catholique garde une grande liberté dans la gestion des manuels scolaires.⁴ Selon une procédure très « jésuitique », les éditions « La Procure » à Namur inséraient par exemple dans leurs manuels une note à destination des directeurs et enseignants les invitant à signaler à la Commission les éventuels passages malencontreusement oubliés qui blessaient l'honneur de l'occupant.⁵ En outre, d'après Marcel Nyns⁶ et comme l'attestent les manuels révisés conservés à la Royale⁷, même

¹ M. NYNS [Circulaire sur l'] emploi des ouvrages classiques, [juillet 1941], p.2. (AGR, Papiers Nyns, T411/105, f° 12 v°) et M.NYNS, Note (C^{on} Bekaert), p.1-2. (AGR, Papiers Nyns, T411/105 f° 13 r°-v°), d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.129-131.

² Nous reproduisons en annexe n° 18 le cachet de la Commission

³ FINCOEUR (MICHEL), *op.cit.*, p.134. Nous reproduisons en annexe n° 19 et n° 19 (bis) une page de garde sans l'étiquette de la Commission puis avec l'étiquette. Nous reproduisons également en annexe n° 20 et n° 20 (bis) les exemples d'étiquettes et de cachets apposés sur les manuels d'histoire par la Commission de révision des ouvrages classiques. Ces exemples sont tirés de FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, t.70, 1999, p.149-150.

⁴ KELDERS (Ann), *op.cit.*, p.26-31.

⁵ M.Nyns, *Notes complémentaires à ma déclaration*, p.3-4. (AGR, Papiers Nyns, T411/105, f° 19 r°-v°), d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.133.

⁶ *Ibidem.*

⁷ Ces manuels sont conservés dans un fonds spécial à la Bibliothèque Royale (cote FSL). Voir notamment notre série de manuels révisés analysés ci-dessous.

des manuels très hostiles à l'Allemagne dans leur traitement de l'histoire n'étaient pas automatiquement proscrits des écoles. Ainsi, contrairement aux règles en vigueur, beaucoup d'ouvrages cotés A1 et A2 sont restés employés durant la guerre. Ils subissaient un léger « toilettage » consistant à déchirer grossièrement certaines pages ou à barrer maladroitement à l'encre les passages incriminés par la Commission. Il est évident que les professeurs et instituteurs restant les seuls « maîtres en classe », en l'absence d'éventuels inspecteurs, ne devaient pas se gêner pour parler aux enfants des passages qui avaient été censurés, d'autant plus que l'attention des élèves ne devait pas manquer d'être attirée par la « finesse » de pareilles corrections. Il n'est pas impossible d'ailleurs que les pages déchirées aient été pieusement conservées par le professeur, en prévision d'une leçon « clandestine » ou d'un avenir meilleur.¹ Quoi qu'il en soit, sous la pression des autorités nazies, M. Nyns sera obligé de rappeler aux écoles que de semblables corrections n'ont aucune valeur et produisent même l'inverse de l'effet escompté.² Un autre indice du degré d'efficacité de la Commission réside enfin dans la motivation de ses exécutants. Certains membres de la Commission, comme les inspecteurs chargés de faire respecter ses injonctions, n'étaient eux-mêmes pas très motivés dans leur tâche, conseillant parfois discrètement aux auteurs et éditeurs de faire reparaître leurs éditions incriminées sans en modifier la date pour empêcher leur épuisement.³

¹ Nous avons effectivement retrouvé à la Bibliothèque royale un livre de lecture de l'inspecteur A. Flament où les pages déchirées avaient été remplacées : FLAMENT (A.), *Bouquets*, livre de lecture à l'usage du degré supérieur des écoles primaires.- Bruxelles, Office de Publicité, s.d., porté au catalogue officiel des ouvrages recommandés. (Cachet : Commission pour la révision des ouvrages classiques). (BR : FSL 269 A).

² M.Nyns, [Enseignement primaire, moyen, normal et technique. Editeurs d'ouvrages classiques. Circulaire], 15 octobre 1941. (CEGES, Archief Grauls, 240), d'après FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.133.

³ FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.132 et KELDERS (Ann), *op.cit.*

B. Présentation des manuels consultés.

Les manuels sont présentés dans l'ordre chronologique. Nous avons donné à chaque manuel un *identifiant* qui facilitera la tâche du lecteur lorsque nous citerons les manuels dans nos analyses. L'identifiant est composé d'un numéro (ordre de classement) ; d'un nom (le plus souvent le nom de l'auteur) ; d'un chiffre servant à distinguer, si c'est nécessaire, les différentes éditions ; de la date d'édition du manuel. Pour la cote du manuel : BR = Bibliothèque royale ; SUC = Bibliothèque des Chiroux-Croisiers (Liège), salle Ulysse Capitaine ; UCL = Bibliothèque principale de Louvain-la-Neuve, département de pédagogie, bibliothèque des vieux manuels scolaires. Pour les identifications des auteurs, nous nous sommes servi du mémoire de Sébastien Carpentier¹ et de l'ouvrage de M. De Vroede sur les périodiques enseignants.² Nous avons mentionné pour chaque manuel le nombre de pages qu'il consacre à la Grande Guerre et la proportion que cela représente sur le nombre total de pages de l'ouvrage (déduction faite de l'introduction, de la conclusion et des questionnaires finaux). Enfin, le détail de la source comprend également le nombre et la nature des illustrations sur le thème de la guerre 14 – 18.

Notons, parmi les manuels que nous avons consultés, la présence de « manuels cultes » : ceux d'E. Meunier et de V. Clobert, édités à de nombreuses reprises. Ces deux « bréviaires » sont cités par Roger Foulon dans *Le maître d'école*.³ Nous avons classé à part les ouvrages qui sont passés entre les mains de la *Commission de révision des ouvrages classiques* ou qui ont été édités durant la Deuxième Guerre mondiale.

¹ CARPENTIER (Sébastien), *L'histoire écrite à l'encre tricolore. La fonction patriotique des manuels d'histoire de Belgique dans l'entre-deux-guerres (manuels francophones destinés à l'enseignement primaire) : évolution et contexte*.- UCL, mémoire de licence en Histoire, année académique 1998-1999, p.37-64.

² DE VROEDE (M), et al., *Bijdragen tot de geschiedenis van het pedagogisch leven in België: De periodiken 1817-1940*, 4 tomes en 6 volumes.- Gand-Louvain, Seminarie voor Historische (en Vergelijkende) Pedagogiek, Universitaire Pers, Leuven, 1973-1987.

³ FOULON (Roger), *Le maître d'école*.- Bruxelles, Paul Legrain, 1976, p.75-77.

1. Manuels publiés dans l'entre-deux-guerres.

1. CAMPO (1920)

AUTEUR : CAMPO (E.)
PROFESSION : Instituteur.
TITRE : *Manuel-atlas d'histoire nationale.*
NIVEAU : Pas précisé.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Wesmael-Charlier
DATE D'EDITION: 1920.
FORMAT: 22,5 x 15.
NOMBRE DE PAGES : 40 p.
PARTICULARITE: 20 leçons avec carte en regard du texte.
COTE : BR III 43.349 A 22.
GUERRE 14-18 : 2p. / 40 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte.

2. MARECHAL 1 (vers 1920)

AUTEUR : MARECHAL (Maurice)
PROFESSION : Professeur et directeur de l'école moyenne de l'Etat à Limbourg de 1919 à 1925, puis Professeur à l'école moyenne de Spa.
TITRE : *Abrégé d'histoire nationale.*
NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires et section préparatoire des écoles moyennes.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Imprimerie Picard-Balon.
DATE D'EDITION : Non précisée. En tout cas avant le nouveau programme de 1922.
FORMAT : 19 x 13.

NOMBRE DE PAGES : 136 p.
PARTICULARITE : Ouvrage rédigé conformément au programme officiel du 1^{er} Mai 1897. Illustré de nombreuses cartes et gravures.
COTE : BR III 73.082 A.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 129 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo.

3. POURBAIX (1920)

AUTEUR : POURBAIX (A.)
PROFESSION : Professeur à Fleurus.
TITRE : *Manuel d'histoire de Belgique suivie de notions sur la Constitution.*
NIVEAU : Destiné aux élèves des écoles primaires et des écoles d'adultes.
EDITION : Troisième.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Imprimerie Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1920.
FORMAT : 17 x 11,5.
NOMBRE DE PAGES : 128 p.
COTE : BR III 56.063 A.
GUERRE 14-18 : 23 p. / 111 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo.

4. REUNION (1921)

AUTEURS : /
PROFESSIONS : Réunion de professeurs.
TITRE : *Manuel d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Cours supérieurs de l'enseignement primaire.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Bruxelles – Namur – Liège.
EDITEUR : Paelinck – La Procure – Dessain.

DATE D'ÉDITION : 1921.
FORMAT : 19 x 13.
NOMBRE DE PAGES : 142 p.
COTE : BR III 73.064 A.
GUERRE 14-18 : 19 p. / 138 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte + 1 photo.

5. MEUNIER (1921)

AUTEUR : MEUNIER (E.)
PROFESSION : Inspecteur principal du ressort de Thuin puis inspecteur cantonal à Binche jusqu'au milieu des années 20.
TITRE : *L'année préparatoire d'histoire de Belgique. Récits anecdotiques sur quelques faits saillants et aperçu sommaire de la condition des Belges à travers les âges.*
NIVEAU : Deuxième degré.
ÉDITION : Quatrième édition augmentée de nombreuses gravures et d'un aperçu de la grande guerre.
LIEU D'ÉDITION : Tamines.
ÉDITEUR : Imprimerie Duculot.
DATE D'ÉDITION : 1921.
FORMAT : 19 x 13.
NOMBRE DE PAGES : 143 p.
PARTICULARITE : Manuel classique particulièrement apprécié et objet de nombreuses rééditions. (onzième édition en 1934) Enseignement par le texte et par l'image particulièrement bien adapté aux enfants de 8 à 10 ans.
COTE : BR III 62.656 A.
GUERRE 14-18 : 5 p. / 131 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo + 3 gravures.

6. ALEXANDRE (1922)

AUTEURS :	ALEXANDRE (L.) et PIRET (N.)
PROFESSIONS :	L. Alexandre est inspecteur principal à Liège (ressort de Verviers). N. Piret est professeur, directeur de l'école moyenne de Peruwelz puis de La Louvière (de 1915 à 1928).
TITRE :	<i>Album-manuel d'histoire de Belgique.</i>
NIVEAU :	Ecoles primaires, écoles d'adultes et sections préparatoires des écoles moyennes avec notions d'histoire générale pour le quatrième degré.
EDITION :	Première.
LIEU D'EDITION :	Liège.
EDITEUR :	H. Dessain.
DATE D'EDITION :	1922.
FORMAT :	24 x 18,5.
NOMBRE DE PAGES :	112 p.
PARTICULARITE :	L. Alexandre est l'auteur de nombreux manuels de géographie. Il a notamment été critiqué par l'enquête de la Dotation Carnegie pour la paix internationale à cause de son agressivité contre l'Allemagne dans son <i>Atlas-manuel de géographie</i> édité chez H. Dessain en 1921.
COTE :	BR III 65.418 B.
GUERRE 14-18 :	2 p. / 108 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) :	/

7. FRERES (1922)

AUTEURS :	/
PROFESSIONS :	Frères de la Charité.
TITRE :	<i>Histoire de Belgique.</i>
NIVEAU :	Ecoles primaires et écoles professionnelles.
EDITION :	Première.
LIEU D'EDITION :	Tessenderlo.

EDITEUR : Imprimerie du Sacré Cœur.
DATE D'EDITION : 1922.
FORMAT : 16°
NOMBRE DE PAGES : 195 p.
PARTICULARITE : Tendence catholique nette.
COTE : BR IV 3795 A.
GUERRE 14-18 : 14 p. / 182 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 photos.

8. MARECHAL (vers 1923)

AUTEUR : MARECHAL (Maurice)
PROFESSION : Professeur et directeur de l'école moyenne de l'Etat à Limbourg de 1919 à 1925, puis Professeur à l'école moyenne de Spa.
TITRE : *Récits et entretiens familiaux sur l'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Degré moyen des écoles primaire et section préparatoire des écoles moyennes.
EDITION : Nouvelle édition entièrement refondue, mise en rapport avec le nouveau programme-type du 28 septembre 1922.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Imprimerie Picard-Balon.
DATE D'EDITION : [vers 1923].
FORMAT : 19 x 13.
NOMBRE DE PAGES : 71 p.
PARTICULARITE: Nombreuses cartes et gravures.
COTE : BR III 69.856 A.
GUERRE 14-18 : 15 p. / 62 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo et 3 gravures.

9. VAN KALKEN (1923)

AUTEUR: VAN KALKEN (Frans)
PROFESSION: Professeur à l'Université libre de Bruxelles.

TITRE : *Histoire de Belgique : Livre II: La période contemporaine.*
NIVEAU : Troisième, quatrième degrés primaires et cours d'adultes.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Bruxelles.
EDITEUR : Office de publicité.
DATE D'EDITION : 1923.
FORMAT : 19,5 x 12,5.
NOMBRE DE PAGES : 114 p.
COTE : BR III 70.022 A I.
GUERRE 14-18 : 28 p. / 112 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 6 photos.

10. HIVRE (1925)

AUTEURS : HIVRE (M.) et WUILQUOT (H.)
PROFESSIONS : M. Hivre est instituteur à Bougnies et H. Wuilquot est inspecteur cantonal à Boussu puis à Pâturage.
TITRE : *Cours d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés primaires.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Imprimerie Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1925.
FORMAT : 19 x 12,5.
NOMBRE DE PAGES : 190 p.
COTE : BR III 75.123 A.
GUERRE 14-18 : 8 p. / 177 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo et 6 gravures.

11. HIVRE (1925)

AUTEURS : HIVRE (M.) et WUILQUOT (H.)

PROFESSIONS : M. Hivre est instituteur à Bougnies et H. Wuilquot est inspecteur cantonal à Boussu puis à Pâturage.

TITRE : *Petit manuel d'histoire de Belgique. Récits et entretiens accompagnés de petites lectures historiques sur les faits saillants de notre vie nationale.*

NIVEAU : Degré moyen (= Deuxième degré).

EDITION : Première.

LIEU D'EDITION : Tamines.

EDITEUR : Imprimerie Duculot-Roulin.

DATE D'EDITION : 1925.

FORMAT : 19 x 12,5.

NOMBRE DE PAGES : 126 p.

PARTICULARITE : Manuel d'histoire à l'usage du deuxième degré. Ce genre de manuel est minoritaire à l'époque car son usage n'est pas recommandé par le gouvernement. Dans le cas présent, il témoigne de la volonté des auteurs de maintenir un cours d'histoire nationale « digne de ce nom » au deuxième degré (enfants de 8 à 10 ans). Retracer toute l'histoire de Belgique en la comparant avec la guerre 14-18. La guerre 14-18 occupe la troisième partie du manuel et est ainsi placée sur le même pied que l'histoire de Belgique depuis les origines jusqu'à 1830 (première partie) !

COTE : BR III 75.122 A.

GUERRE 14-18 : 33 p. / 108 p. (En réalité, la guerre est présente à chaque page).

ILLUSTRATIONS (14-18) : 8 gravures.

12. MEUNIER 1 (1925)

AUTEUR : MEUNIER (E.)

PROFESSION : Inspecteur principal du ressort de Thuin puis inspecteur cantonal à Binche jusqu'au milieu des années 20.

TITRE : *L'année élémentaire d'histoire de Belgique : aperçu intuitif de la vie des belges à travers les siècles.*

NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.

EDITION : Cinquième.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1925.
FORMAT : 19 x 12,5.
NOMBRE DE PAGES : 368 p.
PARTICULARITE : Manuel classique particulièrement apprécié et objet de nombreuses rééditions.
COTE : SUC FLC 14928.
GUERRE 14-18 : 28 p. / 341 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 cartes, 13 photos et 10 gravures.

13. MEUNIER 2 (1927)

AUTEUR : MEUNIER (E.)
PROFESSION : Inspecteur principal du ressort de Thuin puis inspecteur cantonal à Binche jusqu'au milieu des années 20.
TITRE : *L'année élémentaire d'histoire de Belgique : aperçu de la vie des Belges à travers les siècles.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Sixième édition mise au courant des derniers travaux historiques.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1927.
FORMAT : 19 x 12,5.
NOMBRE DE PAGES : 374 p.
PARTICULARITE : A fait l'objet d'une critique de la part de la Société allemande pour la Société des Nations. Passages modifiés dans la 7^e édition dans le chapitre consacré à la Grande Guerre.
COTE : UCL 5.22657.
GUERRE 14-18 : 29 p. / 347 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 cartes, 13 photos et 10 gravures.

14. TREPANT (1927)

AUTEUR : TREPANT (M.)
PROFESSION : Instituteur.
TITRE : *Résumé d'histoire Nationale.*
NIVEAU : L'essentiel du cours d'Histoire prévu par le programme des écoles primaires (suivi d'un questionnaire).
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Bruxelles.
EDITEUR : J.-B. Willems Van Den Borre, Librairie, N. Willems Van Handenhove.
DATE D'EDITION : 1927.
FORMAT : 18 x 11,5.
NOMBRE DE PAGES : 41 p.
COTE : BR 71.486 A 20.
GUERRE 14-18 : 2 p. / 34 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : /

15. DEPREZ (1928)

AUTEUR : DEPREZ (V.)
PROFESSION : Instituteur primaire, professeur agrégé de l'enseignement moyen. Il deviendra inspecteur cantonal à Gosselies.
TITRE : *Petit cours d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degré des écoles primaires et sections préparatoires des écoles moyennes.
EDITION : Huitième édition mise en rapport avec le programme de 1923 par L. BOURGAUX, inspecteur de l'enseignement primaire.
LIEU D'EDITION : Bruxelles.
EDITEUR : A. de Boeck.
DATE D'EDITION : 1928.
FORMAT : 19,5 x 13.
NOMBRE DE PAGES : 196 p.

PARTICULARITE : La sixième édition a été approuvée par le Conseil de perfectionnement (note de couverture).
COTE : BR III 77.755 A.
GUERRE 14-18 : 11 p. / 175 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : /

16. MARECHAL (1928)

AUTEUR : MARECHAL (Maurice)
PROFESSION : Professeur et directeur de l'école moyenne de l'Etat à Limbourg de 1919 à 1925, puis Professeur à l'école moyenne de Spa.
TITRE : *Court aperçu d'histoire contemporaine.*
NIVEAU : Quatrième degré des écoles primaires.
EDITION : Non précisée.
LIEU D'EDITION : Châtelineau.
EDITEUR : Imprimerie E. et O. Miaux frères.
DATE D'EDITION : 1928.
FORMAT : 19,5 x 13.
NOMBRE DE PAGES : 75 p.
COTE : BR 54.906 A 54.
GUERRE 14-18 : 4 p. / 67 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : /

17. CLOBERT 1 (1929)

AUTEUR : CLOBERT (V.)
PROFESSION : Instituteur à l'école communale de Battice jusqu'au début des années 20.
TITRE : *Abrégé d'histoire de Belgique avec récits anecdotiques et suivi de la civilisation du peuple belge.*
NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires et écoles d'adultes.
EDITION : Vingt-quatrième édition entièrement conforme au programme-type du 28 septembre 1922.

LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Imprimerie Lambert-De Roisin.
DATE D'EDITION : 1929.
FORMAT : 19 x 12,5.
NOMBRE DE PAGES : 152 p.
PARTICULARITE : Le « classique des classiques » avec le manuel de E. Meunier. Edité à de nombreuses reprises. Ouvrage orné de cartes et de nombreuses vignettes.
COTE : BR III 85.470 A.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 148 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 cartes.

18. MARECHAL 2 (1930)

AUTEUR : MARECHAL (M.)
PROFESSION : Professeur et directeur de l'école moyenne de l'Etat à Limbourg de 1919 à 1925. Puis Professeur à l'école moyenne de Spa.
TITRE : *Histoire nationale.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires et degré supérieur de la section préparatoire.
EDITION : Edition entièrement refondue, mise en rapport avec le nouveau programme du 28 septembre 1922.
LIEU D'EDITION : Châtelineau.
EDITEUR : Imprimerie Miaux.
DATE D'EDITION : 1930.
FORMAT : 16°.
NOMBRE DE PAGES : 160 p.
PARTICULARITE : 136 cartes et nombreuses gravures. Porté sur le catalogue officiel du Conseil de perfectionnement et admis par le Gouvernement comme manuel classique pour l'enseignement dans les écoles primaires, les sections préparatoires des écoles moyennes et les écoles d'adultes pour la période scolaire 1927-28 à 1930-31 inclusivement.
COTE : BR IV 6918 A.

GUERRE 14-18 : 7 p. / 152 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo.

19. GROSJEAN (1931)

AUTEUR : GROSJEAN (Optat)
PROFESSION : Instituteur.
TITRE : *Manuel d'histoire.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Troisième.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Editions Biblio-Liège.
DATE D'EDITION : 1931.
FORMAT : 16°.
NOMBRE DE PAGES : 181 p.
COTE : BR IV 2557 A.
GUERRE 14-18 : 8 p. / 181 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo et 1 gravure.

20. HEBETTE (1931)

AUTEURS : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)
PROFESSIONS : Instituteurs.
TITRE : *L'histoire par la méthode active et concrète.*
NIVEAU : Ecoles primaires.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Courrière (Namur) et Bomal s/Ourthe.
EDITEUR : Chez les auteurs.
DATE D'EDITION : 1931.
FORMAT : 12°.
NOMBRE DE PAGES : 126 p.
PARTICULARITE : Méthode novatrice (méthode active). Grande importance accordée aux images qui sont le point de départ de la leçon.

L'édition a été approuvée par le Gouvernement. Le manuel connaîtra un grand succès. L'année suivante paraît une édition adressée non seulement aux écoles primaires mais aux sections préparatoires des écoles moyennes et aux écoles normales.

COTE : BR IV 1427 A.
GUERRE 14-18 : 8 p. / 119 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 photo et 2 gravures.

21. SIMONET (1931)

AUTEUR : SIMONET (Jos)
PROFESSION : Instituteur.
TITRE : *Leçons préparatoires d'histoire nationale.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés primaire.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1931.
FORMAT : 12°.
NOMBRE DE PAGES : 211 p.
PARTICULARITE : Synthèse, lectures historiques, exercices pour rédactions, dictées, conjugaison, vocabulaire. Préface de Paul Struye, Secrétaire général de l'*Union Belge pour la S.D.N.* Paul Struye recommande l'ouvrage pour l'esprit de collaboration internationale qu'il dégage.

COTE : BR IV 3164 A.
GUERRE 14-18 : 18 p. / 204 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 cartes, 1 photo et 3 gravures.

22. BYNENS (1932)

AUTEUR : BYNENS (René)
PROFESSION : /
TITRE : *Quelques faits de l'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Degré moyen (Deuxième degré).
EDITION : Non précisée.
LIEU D'EDITION : Bruxelles.
EDITEUR : Willems.
DATE D'EDITION : 1932.
FORMAT : 16°.
NOMBRE DE PAGES : 44 p.
PARTICULARITE : Manuel d'histoire pour le degré moyen. Ce genre de manuel est minoritaire car son usage n'est pas recommandé par le Gouvernement.
COTE : BR IV 826 A4.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 40 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 photos et 2 gravures.

23. CLOBERT 2 (1932)

AUTEUR : CLOBERT (V.)
PROFESSION : Instituteur à l'école communale de Battice jusqu'au début des années 20.
TITRE : *Abrégé d'histoire de Belgique avec récits anecdotiques et suivi de la civilisation du peuple belge.*
NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires et écoles d'adultes.
EDITION : Vingt-septième.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Imprimerie Lambert-De Roisin.
DATE D'EDITION : 1932.
FORMAT : 16°.
NOMBRE DE PAGES : 152 p.

PARTICULARITE : Le « classique des classiques » avec le manuel d'E. Meunier. Edité à de nombreuses reprises. Ouvrage orné de cartes et de nombreuses vignettes.

COTE : BR IV 4325 A.

GUERRE 14-18 : 6 p. / 145 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 cartes.

24. GROSJEAN (1932)

AUTEUR : GROSJEAN (Optat)

PROFESSION : Instituteur.

TITRE : *Quelques faits saillants de notre histoire nationale.*

NIVEAU : Deuxième degré des écoles primaires.

EDITION : Non précisée.

LIEU D'EDITION : Liège.

EDITEUR : Editions Biblio.

DATE D'EDITION : 1932.

FORMAT : 16°.

NOMBRE DE PAGES : 64 p.

PARTICULARITE : Manuel d'histoire pour le degré moyen. Ce genre de manuel est minoritaire car son usage n'est pas recommandé par le Gouvernement.

COTE : BR IV 174 A 42.

GUERRE 14-18 : 8 p. / 59 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 photos et 1 gravure.

25. HALKIN 1 (1932)

AUTEUR : HALKIN (Joseph)

PROFESSION : Géographe et docteur en histoire, professeur à l'Université de Liège. Il est l'auteur de nombreux manuels scolaires de géographie et d'histoire dans les années 20 et 30.

TITRE : *Atlas-manuel d'histoire de Belgique (Cours d'histoire).*

NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires (Troisième et quatrième degrés).

EDITION : Deuxième édition conforme au programme de 1923. (La première date de 1927.)

LIEU D'EDITION : Namur.

EDITEUR : A. Wesmael-Charlier.

DATE D'EDITION : 1932.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 72 p.

PARTICULARITE : 19 leçons avec cartes en regard de chaque texte.

COTE : BR 3794 R 19.

GUERRE 14-18 : 4 p. / 69 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 1 photo.

26. HEBETTE (1932)

AUTEURS : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)

PROFESSIONS : Instituteurs.

TITRE : *L'histoire par la méthode active et concrète.*

NIVEAU : Ecoles primaires de garçons et de filles, sections préparatoires des écoles moyennes et écoles normales des pensionnats.

EDITION : Première.

LIEU D'EDITION : Courrière – Bomal s/Ourthe.

EDITEUR : Chez les auteurs.

DATE D'EDITION : 1932.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 333 p.

PARTICULARITE : Méthode novatrice (méthode active). Grande importance accordée aux images qui sont le point de départ de la leçon. Le manuel connaîtra un grand succès. L'année suivante paraît une édition adressée non seulement aux écoles primaires mais aux sections préparatoires des écoles moyennes et aux écoles normales.

COTE : BR IV 1427 A ou BR FSL 2856 A.

GUERRE 14- 18 : 20 p. / 316 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 cartes, 16 photos et 1 gravure.

27. MEUNIER 3 (1932)

AUTEUR : MEUNIER (E.)
PROFESSION : Inspecteur principal du ressort de Thuin puis inspecteur cantonal à Binche jusqu'au milieu des années 20.
TITRE : *L'année élémentaire d'histoire de Belgique: aperçu intuitif de la vie des Belges à travers les siècles.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Huitième édition mise au courant des derniers travaux historiques.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1932.
FORMAT : 19 x 11,5.
NOMBRE DE PAGE : 382 p.
PARTICULARITE : Manuel classique particulièrement apprécié et objet de nombreuses rééditions.
COTE : SUC : FLC 13185.
GUERRE 14-18 : 29 p. / 355 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 3 cartes, 13 photos et 10 gravures.

28. DESPONTIN (1933)

AUTEUR : DESPONTIN (J.)
PROFESSION : Inspecteur cantonal dans le ressort de Verviers (d'abord à Chokier puis à Pepinster).
TITRE : *Récits d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Deuxième degré. (Enfants de 8 à 10 ans).
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Liège.

EDITEUR : Desoer.
DATE D'EDITION : 1933 [+ une annexe en 1934 à la mort du Roi Albert Ier].
FORMAT : 24,5 x 16.
NOMBRE DE PAGES : 63 p.
PARTICULARITE : Le manuel contient une annexe datant de 1934, année de la mort d'Albert Ier. Preuve qu'en cas d'événement important, plutôt que de remplacer le manuel, on rajoute une annexe au manuel ancien.
COTE : UCL: E/HIS V/112/AA/1 1'.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 58 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 8 gravures.

29. HONHON (1933)

AUTEURS : HONHON (D.) et SIMEONS (G.)
PROFESSIONS : D. Honhon est inspecteur cantonal puis principal à Jemappes et ensuite inspecteur principal du ressort de Huy. G. Siméons est inspecteur principal à Liège.
TITRE : *Manuel d'histoire nationale et d'éducation civique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Imprimerie H. Dessain.
DATE D'EDITION : 1933.
FORMAT : 12°.
NOMBRE DE PAGES : 314 p.
COTE : BR IV 4042 A.
GUERRE 14-18 : 18 p. / 296 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 4 photos.

30. TOISOUL (1933)

AUTEUR : TOISOUL (J.)

PROFESSION : Instituteur.
TITRE : *Résumé succinct des leçons d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Ecoles primaires et écoles d'adultes.
EDITION : Quarantième édition.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Lambert-De Roisin.
DATE D'EDITION : 1933.
FORMAT : 19 x 13.
NOMBRE DE PAGES : 40 p.
PARTICULARITE : Vingt chapitres couvrant les vingt points du programme. Le livre ne présente aucune illustration car il sert juste d'aide mémoire. Il se concentre uniquement sur les faits essentiels.
COTE : SUC : FLC 8857.
GUERRE 14-18 : 2 p. / 37 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : /

31. DESPONTIN 1 (1934)

AUTEUR : DESPONTIN (J.)
PROFESSION : Inspecteur cantonal dans le ressort de Verviers (d'abord à Chokier puis à Pepinster).
TITRE : *Initiation à l'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Desoer.
DATE D'EDITION : 1934.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 226 p.
PARTICULARITE : Les manuels de J. Despontin connaîtront un franc succès et seront réédités jusque dans les années 60.
COTE : BR IV 5644 A.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 212 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 2 gravures.

32. FURNEMONT (1934)

AUTEURS : FURNEMONT (R.) et FURNEMONT (D.)
PROFESSIONS : R. Furnémont est professeur à l'école normale de l'Etat à Huy. D. Furnémont est inspecteur de l'enseignement primaire à Huy.
TITRE : *Histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degré des écoles primaires.
EDITION : Première édition.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : G. Thone.
DATE D'EDITION: 1934.
FORMAT: 12°.
NOMBRE DE PAGES : 222 p.
PARTICULARITE : Préface de G. Leclère, docteur en Histoire, professeur à l'athénée royal et à la section normale moyenne de l'Etat à Liège.
COTE : BR III 5654 A.
GUERRE 14-18 : 14 p. / 208 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 11 photos.

33. PAR L'IMAGE (1934)

AUTEURS : /
PROFESSIONS : Réunion de professeurs.
TITRE : *L'histoire de Belgique par l'image.*
NIVEAU : Degré moyen (Deuxième degré des écoles primaires).
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur – Bruxelles – Tournai.
EDITEUR : La Procure – Casterman.
DATE D'EDITION : 1934.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 48 p.
PARTICULARITE : Très riche en illustrations et très bien adapté à la psychologie des jeunes enfants.

COTE : BR IV 226 A80.
GUERRE 14-18 : 8 p. / 41 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 cartes et 12 gravures.

34. VAN REUSEL (1934)

AUTEUR : VAN REUSEL (Joseph)
PROFESSION: Abbé.
TITRE: *Mon second livre: Histoire de mon pays.*
NIVEAU : Deuxième degré.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1934.
FORMAT : 12°.
NOMBRE DE PAGES : 48 p.
PARTICULARITE : Ouvrage réservé aux plus jeunes. Style très simple sous forme d'histoire. Tendance catholique très marquée. Il fait suite à un livre de l'Abbé Van Reusel intitulé *Mon premier livre : histoire de Jésus.*
COTE : BR IV 5286 A2.
GUERRE 14-18 : 6 p. / 48 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 4 gravures.

35. VERNIERS (1934)

AUTEURS : VERNIERS (L.) et BONENFANT (Paul)
PROFESSIONS : L. Verniers est docteur en sciences sociales, professeur à l'école normale de Bruxelles. Il sera notamment professeur à l'ULB et secrétaire général au ministère de l'Instruction Publique. P. Bonenfant est, en 1934, chargé de cours à l'Université de Bruxelles. Il deviendra professeur à l'ULB.
TITRE : *Manuel d'histoire de Belgique, dans le cadre de l'histoire*

générale. I : Des origines jusqu'au XIVe siècle. II : Du XVe siècle à nos jours.

NIVEAU : Ecoles primaires, écoles moyennes, sections préparatoires aux écoles normales et classes inférieures des lycées et des athénées.

EDITION : Première.

LIEU D'EDITION : Bruxelles.

EDITEUR : A. de Boeck.

DATE D'EDITION : 1934.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 360 p.

PARTICULARITE : Très complet mais degré de difficulté élevé pour des élèves appartenant au degré primaire.

COTE : BR IV 4278 A.

GUERRE 14-18 : 14 p. / 322 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 cartes et 2 photos.

36. HALKIN 2 (1935)

AUTEUR : HALKIN (Joseph)

PROFESSION : Géographe et docteur en histoire, professeur à l'Université de Liège. Il est l'auteur de nombreux manuels scolaires de géographie et d'histoire dans les années vingt et trente.

TITRE : *Atlas-manuel d'histoire de la Belgique (Cours d'histoire).*

NIVEAU : Degrés supérieurs des écoles primaires (Troisième et quatrième degrés).

EDITION : Non précisée (il semble que ce soit la troisième, la deuxième datant de 1932).

LIEU D'EDITION : Namur.

EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.

DATE D'EDITION : 1935.

FORMAT : 23 x 18,5.

NOMBRE DE PAGES : 92 p.

PARTICULARITE : 21 leçons avec carte en regard du texte. Avec en supplément : *Histoire de l'Etat Liégeois.*

COTE : SUC : FLD 30 235 00.
GUERRE 14-18 : 3 p. / 90 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 1 photo.

37. PAR L'IMAGE (1935)

AUTEURS : /
PROFESSIONS : Réunion de professeurs.
TITRE : *L'histoire de Belgique par l'image.*
NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur – Bruxelles – Tournai.
EDITEUR : La Procure – Casterman.
DATE D'EDITION : 1935.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 96 p.
PARTICULARITE : Nombreuses gravures et vignettes.
COTE : BR IV 8278 A.
GUERRE 14-18 : 8 p. / 95 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 7 gravures.

38. SCHMETS (1935)

AUTEUR : SCHMETS (Paul)
PROFESSION : Professeur aux athénées royales de Louvain et d'Ixelles (de 1921 jusqu'aux années 1950.)
TITRE : *Histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième degré.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1935.
FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 40 p.
PARTICULARITE : Le manuel s'articule autour de 53 thèmes. Dans chacun de ces thèmes, la leçon est donnée sous forme de questions-réponses.
Composition en couleur de Pierre Ickx.
COTE : BR 395 B 19.
GUERRE 14-18 : 2 p. / 39 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 gravure.

39. DESPONTIN 2 (1936)

AUTEUR : DESPONTIN (J.)
PROFESSION : Inspecteur cantonal dans le ressort de Verviers (d'abord à Chokier puis à Pepinster).
TITRE : *Initiation à l'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Deuxième.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Desoer.
DATE D'EDITION : 1936.
FORMAT : 24,5 x 15.
NOMBRE DE PAGES : 238 p.
PARTICULARITE: Adopté par le Gouvernement comme manuel classique pour l'enseignement des écoles primaires, les sections préparatoires des écoles moyennes et les écoles d'adultes.
COTE : UCL : E/HIS V/ 112 AA/2.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 224 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 2 gravures.

40. HEBETTE (1937)

AUTEURS : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)
PROFESSIONS : Instituteurs.
TITRE : *Histoire de Belgique par la méthode active et concrète.*

NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires.
EDITION : Deuxième édition entièrement conforme au nouveau Plan d'études.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1937.
FORMAT : 4°.
NOMBRE DE PAGES : 164 p.
PARTICULARITE : La première édition de cet ouvrage a été approuvée par le Gouvernement. Méthode novatrice. Amélioration de la précédente édition : encore plus d'images et un format plus grand. Nombreuses photographies.
COTE : BR : FSL 3699 B.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 158 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte, 21 photos et 1 gravure.

41. DORTU (1938)

AUTEUR : DORTU (J.)
PROFESSION : Directeur d'école à Cerexhe-Heuseux, lez-Liège (Micheroux).
TITRE : *Histoire et histoires de Belgique, pour les écoliers de chez nous.*
NIVEAU : Ecoles primaires (le degré n'est pas précisé).
EDITION : Deuxième édition revue, corrigée et augmentée de 9 cartes documentaires.
LIEU D'EDITION : Blegny-Trembleur.
EDITEUR : A. Lemaire-Moisse.
DATE D'EDITION : 1938.
FORMAT : 12°.
NOMBRE DE PAGES : VIII-150 p.
PARTICULARITE : Lectures historiques illustrant chaque période de l'histoire de Belgique.
COTE : BR IV 1159 A ou ULG : CICB [106.681 B].
GUERRE 14-18 : 19 p. / 150 p.

42. HEBETTE (1938)

AUTEUR : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)
PROFESSIONS : Instituteurs.
TITRE : *Histoire de Belgique par la méthode active et concrète.*
NIVEAU : Degré moyen.
EDITION : Quatrième édition entièrement conforme au nouveau Plan d'études.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1938.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 129 p.
COTE : BR IV 11789 A.
GUERRE 14-18 : 10 p. / 120 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 14 photos et 1 gravure.

43. LECLERE (1938)

AUTEUR : LECLERE (C.)
PROFESSION : Docteur en histoire, professeur d'histoire et de géographie à l'athénée royal et à la section normale de l'Etat à Liège.
TITRE : *Histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième degré des écoles primaires.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : H. Poncelet (Editions du Conseil central de l'enseignement primaire catholique.)
DATE D'EDITION : 1938.
FORMAT : 26,5 x 20.
NOMBRE DE PAGES : 104 p.
PARTICULARITE : Nombreux portraits des souverains. Orientation catholique nette.

COTE : UCL : E/HIS V/ 71 A/1.
GUERRE 14-18 : 6 p. / 100 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte, 6 photos et 1 gravure.

44. BYNENS (1939)

AUTEUR : BYNENS (René)
PROFESSION : /
TITRE : *Histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés primaires, sections préparatoires des écoles moyennes, athénées et collèges.
EDITION : Non précisée (sans doute première).
LIEU D'EDITION : Bruxelles.
EDITEUR : Vanderlinden.
DATE D'EDITION : 1939.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 180 p.
COTE : BR IV 12547 A.
GUERRE 14-18 : 17 p. / 172 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte, 19 photos et 1 gravure.

45. DESPONTIN 2 (1939)

AUTEUR : DESPONTIN (J.)
PROFESSION : Inspecteur cantonal dans le ressort de Verviers (d'abord à Chokier puis à Pepinster).
TITRE : *Récits d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Deuxième degré.
EDITION : Septième.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Desoer.
DATE D'EDITION : 1939.
FORMAT : 24,5 x 15.

NOMBRE DE PAGES : 64 p.
COTE : UCL : E/HIS V/112 AA/1 7'.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 59 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 8 gravures.

46. SCHMETS (1939)

AUTEUR : SCHMETS (Paul)
PROFESSION : Professeur aux athénées royales de Louvain et d'Ixelles (de 1921 jusqu'aux années 1950).
TITRE : *Atlas-manuel d'histoire.*
NIVEAU : Deuxième degré.
EDITION : Edition nouvelle conforme au programme officiel.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1939.
FORMAT : 4°.
NOMBRE DE PAGES : 44 p.
COTE : BR 3794 R 29.
GUERRE 14-18 : 2 p. / 42 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 photos.

2. Manuels contrôlés par la Commission de révision des ouvrages classiques ou édités sous l'occupation.

Tous les manuels révisés ou contrôlés que nous avons analysés se trouvent à la Bibliothèque Royale de Belgique, la plupart conservés dans un fonds spécial à la cote FSL. Les manuels qui sont passés entre les mains de la Commission sont repérables, soit par un cachet sur la couverture ou la page de garde, soit par une étiquette de la Commission masquant parfois la date d'édition originale. Nous distinguons parmi ces ouvrages deux types :

- Soit ils ont été publiés avant la guerre. La plupart (mais pas tous !) comportent alors des passages barrés grossièrement ou oblitérés par un collage et/ou des pages complètement déchirées. Les pages arrachées (plus ou moins proprement suivant les cas) sont parfois remplacées mais pas systématiquement comme en attestent des sauts dans la numérotation là où les pages sont manquantes. Notons que les révisions sont parfois très faibles ou inexistantes et peuvent passer à côté de passages ouvertement germanophobes alors que la mention « édition révisée » est pourtant clairement présente. Dans ce dernier cas de figure, Michel Fincoeur émet prudemment l'hypothèse d'un « subterfuge supplémentaire pour tromper la vigilance de l'occupant »¹, ce qui paraît vraisemblable.
- Soit il s'agit de nouvelles éditions parues pendant la guerre. Certains de ces ouvrages ne comportent pas de mention de contrôle sur leur couverture. Les faits relatifs à la Grande Guerre y sont manifestement adoucis, les auteurs ayant pris certaines précautions ou ayant soumis leur manuel à approbation avant de le publier comme la *Militärverwaltung* l'exigeait à partir du 1^{er} septembre 1941.²

Nous n'avons pas pu mener ici une étude systématique du travail de révision de la Commission, ce qui aurait considérablement rallongé ce travail. Nous nous bornerons dans notre analyse des manuels, conformément aux objectifs de ce mémoire, à comparer les passages transformés dans le chapitre sur la guerre 14 – 18 avec leur édition antérieure et à distinguer ainsi dans la littérature scolaire de l'entre-deux-guerres, ce qui pouvait poser problème à l'occupant allemand concernant le récit de la Grande Guerre.

¹ FINCOEUR (Michel), *op.cit.*, p.135

² *Idem*, p.130

E.R 1 POURBAIX (1924)

AUTEUR : POURBAIX (A.)
PROFESSION : Professeur à Fleurus.
TITRE : *Manuel d'Histoire de Belgique suivie de notions sur la Constitution.*
NIVEAU : Ecoles primaires, écoles moyennes et section préparatoire des écoles moyennes.
EDITION : Quatrième.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1924 (annexe en 1934 à la mort du Roi Albert).
FORMAT : 17 x 11.
NOMBRE DE PAGES : 160 p. + 22 p.
PARTICULARITE : Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques* sur la page de garde. Cet ouvrage prouve qu'une vieille édition peut être utilisée de nombreuses années et être renouvelée lors des événements importants qui marquent l'histoire de Belgique comme par exemple la mort du Roi. Si la *Commission de révision des ouvrages classiques* l'a analysé, le manuel devait encore être en usage en 1940 ! La Commission ne semble pas avoir exercé son travail correctement dans ce manuel car les atrocités allemandes y sont relatées avec beaucoup de détails.
COTE : BR : FSL 721 A.
GUERRE 14-18 : 39 p. / 141 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 photos et 1 gravure.

E.R 2 MEUNIER (vers 1934)

AUTEUR : MEUNIER (E.)
PROFESSION : Inspecteur principal du ressort de Thuin puis inspecteur cantonal à Binche jusqu'au milieu des années 20.

TITRE : *L'année préparatoire d'Histoire de Belgique, récits anecdotiques sur quelques faits saillants et aperçu sommaire de la condition des Belges à travers les âges.*

NIVEAU : Deuxième degré.

EDITION : Onzième.

LIEU D'EDITION : Tamines.

EDITEUR : Imprimerie Duculot-Roulin.

DATE D'EDITION : Vers 1934 car la mort du Roi Albert est mentionnée mais pas celle de la Reine Astrid.

FORMAT : 19 x 12,5.

NOMBRE DE PAGES : 181 p.

PARTICULARITE : Double-Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques* sur la page de garde. Toutes les pages relatives à la guerre y ont été déchirées sans être remplacées.

COTE : BR FSL 1066 A.

GUERRE 14-18 : 13 p. / 165 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : Aucune information car pages déchirées.

E.R 3 LAMBERT (1935)

AUTEUR : LAMBERT (J.)

PROFESSION : Inspecteur de l'enseignement primaire.

TITRE : *Abrégé de l'Histoire de Belgique.*

NIVEAU : Troisième degré des écoles primaires.

EDITION : Deuxième.

LIEU D'EDITION : Liège.

EDITEUR : H. Dessain.

DATE D'EDITION : 1935.

FORMAT : 19,5 x 13,5.

NOMBRE DE PAGES : 128 p.

PARTICULARITE : Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques* mais pas de trace de révision apparente.

COTE : BR FSL 1655 A.

GUERRE 14-18 : 7 p. / 121 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 cartes et 6 photos.

E.R 4 SCHMETS (1935)

AUTEUR : SCHMETS (Paul)
PROFESSION : Professeur aux athénées royales de Louvain et d'Ixelles (de 1921 jusqu'aux années 1950).
TITRE : *Histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième degré.
EDITION : Première.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1935.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 40 p.
PARTICULARITE : Compositions en couleurs de Pierre Ickx. La couverture porte deux étiquettes. Une première attestant d'une première révision en 1940 : *édition révisée 1940*. Une deuxième attestant d'une seconde édition en avril 1941 : *Nouvelle édition remaniée suivant les indications de la Commission de contrôle des ouvrages classiques, avril 1941*.
COTE : BR IV 14698 A.
GUERRE 14-18 : 2 p. / 39 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 1 gravure.

E.R 5 DESPONTIN (1936)

AUTEUR : DESPONTIN (J.)
PROFESSION : Inspecteur cantonal dans le ressort de Verviers (d'abord à Chokier puis à Pepinster).
TITRE : *Initiation à l'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés des écoles primaires.
EDITION : Deuxième.

LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Desoer.
DATE D'EDITION : 1936.
FORMAT : 24,5 x 15.
PARTICULARITE : Adopté par le Gouvernement comme manuel classique pour l'enseignement des écoles primaires, les sections préparatoires des écoles moyennes et les écoles d'adultes. Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques*.
NOMBRE DE PAGES : 238 p.
COTE : BR FSL 3241 A.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 224 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 2 gravures.

E.R 6 DESPONTIN (1936)

AUTEUR : DESPONTIN (J.)
PROFESSION : Inspecteur cantonal dans le ressort de Verviers (d'abord à Chokier puis à Pepinster).
TITRE : *Récits d'histoire de Belgique*.
NIVEAU : Deuxième degré (enfants de 8 à 10 ans).
EDITION : Quatrième.
LIEU D'EDITION : Liège.
EDITEUR : Desoer.
DATE D'EDITION : 1936.
FORMAT : 24,5 x 15.
NOMBRE DE PAGES : 64 p.
PARTICULARITE : Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques* sur la page de garde. Les passages relatifs à la Grande Guerre sont restés identiques. L'ouvrage étant assez modéré, il est possible que la Commission n'ait pas jugé nécessaire d'y apporter une quelconque révision.
COTE : BR FSL 1653 A.
GUERRE 14-18 : 7 p. / 59 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 8 gravures.

E.R 7 HEBETTE (1938)

AUTEURS : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)
PROFESSIONS : Instituteurs.
TITRE : *L'Histoire de Belgique par la méthode active et concrète.*
NIVEAU : Degré moyen des écoles primaires.
EDITION : Quatrième édition entièrement conforme au nouveau Plan d'études.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1938.
FORMAT : 21 x 14.
NOMBRE DE PAGES : 129 p.
PARTICULARITE : Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques.*
COTE : BR FSL 2010 A.
GUERRE 14-18 : 10 p. / 120 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 13 photos et 1 gravure.

E.R 8 HIVRE (1938)

AUTEURS : HIVRE (M.) et WUILQUOT (H.)
PROFESSIONS : M. Hivre est instituteur à Bougnies et H. Wuilquot est inspecteur cantonal à Boussu puis à Pâturage.
TITRE : *Cours d'histoire de Belgique.*
NIVEAU : Troisième et quatrième degrés primaires.
EDITION : Deuxième.
LIEU D'EDITION : Tamines.
EDITEUR : Duculot-Roulin.
DATE D'EDITION : 1938.
FORMAT : 19 x 12,5.

NOMBRE DE PAGES : 198 p.
PARTICULARITE : Cachet de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques* sur la page de garde. Les pages consacrées au rôle de la Belgique dans la guerre ont été déchirées !
COTE : BR FSL 3387 A.
GUERRE 14-18 : 8 p. / 186 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : Aucune information car pages déchirées.

E.R 9 SCHMETS (1939)

AUTEUR : SCHMETS (Paul)
PROFESSION : Professeur aux athénées royales de Louvain et d'Ixelles (de 1921 jusqu'aux années 1950).
TITRE : *Atlas-manuel d'histoire.*
NIVEAU : Deuxième degré.
EDITION : Edition nouvelle conforme au programme officiel.
LIEU D'EDITION : Namur.
EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.
DATE D'EDITION : 1939.
FORMAT : 8°.
NOMBRE DE PAGES : 44 p.
PARTICULARITE : La couverture de l'ouvrage portait l'étiquette suivante : *Nouvelle édition remaniée suivant les indications de la Commission de contrôle des ouvrages classiques. Avril 1941.*
COTE : BR 3794 R 40.
GUERRE 14-18 : 2 p. / 42 p.
ILLUSTRATIONS (14-18) : 2 photos.

E.R 10 HALKIN (1940)

AUTEUR : HALKIN (Joseph)
PROFESSION : Géographe et docteur en histoire, professeur à l'Université de Liège. Il est l'auteur de nombreux manuels scolaires de

géographie et d'histoire dans les années vingt et trente. Rappelons qu'il fait partie de la Commission de révision mais démissionne dès la première séance pour protester contre cette entreprise de révision de l'Histoire.

TITRE : *Atlas-manuel d'histoire de la Belgique. (Cours d'histoire).*

NIVEAU : Degrés supérieurs des écoles primaires (Troisième et quatrième degrés).

EDITION : Non précisée.

LIEU D'EDITION : Namur.

EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.

DATE D'EDITION : 1940.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 92 p. + 20 p.

PARTICULARITE : Edition conforme au programme officiel, revue par P. Schmets, professeur à l'athénée de Louvain. En lettres rouges sur la couverture : *Edition modifiée conformément aux indications de la commission pour la révision des ouvrages classiques.* La date d'édition de 1940 a été barrée et remplacée par **AVRIL 1941**.

COTE : BR 3794 R 41.

GUERRE 14-18 : 4 p. / 90 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte, 3 photos et 1 gravure.

E.R 11 HEBETTE (1940)

AUTEURS : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)

PROFESSIONS : Instituteurs.

TITRE : *Histoire de la Belgique par la méthode active et concrète.*

NIVEAU : Degré supérieur des écoles primaires.

EDITION : Quatrième.

LIEU D'EDITION : Namur.

EDITEUR : Ad. Wesmael-Charlier.

DATE D'EDITION : 1940.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 167 p.

PATICULARITE : Un des premiers manuels édités pendant l'occupation : les causes de la guerre y sont édulcorées. Certains événements comme le martyre de Gabrielle Petit ont été supprimés. Pourtant le manuel ne comporte pas de trace de révision apparente. Il semble que le contrôle de la Commission se soit exercé sur celui-ci à partir de sa cinquième édition (voir ci-dessous). On peut toutefois supposer que les auteurs ont pris certaines précautions dès 1940.

COTE : BR IV 15.089 A.

GUERRE 14-18 : 7 p. / 161 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte et 13 photos.

E.R 12 VERNIERS (1941)

AUTEURS : VERNIERS (L.) et BONENFANT (P.)

PROFESSIONS : L. Verniers est docteur en sciences sociales, professeur à l'école normale de Bruxelles. Il sera notamment professeur à l'U.L.B et secrétaire général au Ministère de l'Instruction publique. P. Bonenfant est, en 1934, chargé de cours à l'Université de Bruxelles. Il deviendra professeur à l'U.L.B. Paul Bonenfant a fait partie de la *Commission de révision* avant de démissionner en juin 1941, sans doute suite à des pressions pour ses convictions maçonniques.

TITRE : *Manuel d'histoire de Belgique, dans le cadre de l'histoire générale. I: Des origines jusqu'au XIVE siècle. II : Du XVe siècle à 1914.*

NIVEAU : Ecoles primaires, écoles moyennes, sections préparatoires aux écoles normales et classes inférieures des lycées et des athénées.

EDITION : Deuxième.

LIEU D'EDITION : Bruxelles.

EDITEUR : A. de Boeck.

DATE D'EDITION : 1941.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 323 p.

PARTICULARITE : Très complet mais niveau de difficulté élevé pour des élèves appartenant au degré primaire. La première édition en 1934 comptait 360 pages et donnait des explications historiques des origines jusqu'à nos jours (c'est-à-dire 1934). Cette deuxième édition s'arrête à 1914. L'ouvrage ne porte par conséquent aucune trace de révision étant donné qu'il ne traite plus de la guerre 14-18. Notons que ce procédé se conforme aux souhaits du professeur Bonenfant qui préconisait dès le 21 novembre 1940 d'arrêter les programmes d'histoire de Belgique au début de la Première Guerre mondiale.

COTE : BR IV 15191 A.

E.R 13 HEBETTE (1942)

AUTEURS : HEBETTE (R.), (J.) et (E.)

PROFESSIONS : Instituteurs.

TITRE : *Histoire de Belgique par la méthode active et concrète.*

NIVEAU : Degré supérieur.

EDITION : Cinquième.

LIEU D'EDITION : Namur.

EDITEUR : Wesmael-Charlier.

DATE D'EDITION : 1942.

FORMAT : 8°.

NOMBRE DE PAGES : 166 p.

PARTICULARITE : Edition parue pendant la guerre, sous l'occupation. Le manuel porte l'étiquette : *Nouvelle édition remaniée suivant les indications de la Commission de contrôle des ouvrages classiques*. Le nombre de pages consacrées à la guerre a diminué par rapport aux éditions précédentes.

COTE : BR IV 17023 A.

GUERRE 14-18 : 5 p. / 161 p.

ILLUSTRATIONS (14-18) : 1 carte, 4 gravures et 6 photos.

C. Méthode d'analyse.

Dans l'analyse des manuels scolaires, deux questions sont essentielles :

- 1) Que faut-il analyser ?
- 2) Comment faut-il l'analyser ?

1) Que faut-il analyser ?

La première chose à analyser est **le texte**. Le texte en lui-même possède différents statuts.

Dans les manuels scolaires, nous rencontrerons divers **types de texte** :

- Les textes *narratifs* se borneront à exposer les événements, le plus souvent dans un ordre chronologique. Attention, la façon dont l'auteur fait s'enchaîner les événements peut être grosse de conséquences pour la compréhension de l'élève !
- Les textes *argumentatifs* ou explicatifs sont caractérisés par la présence de liens logiques (si, or, parce que, mais, donc...). Ils justifient une notion, exposent des arguments, étayent une opinion. Nous n'avons nullement besoin de préciser que les réflexions simplistes et « monocausales » génèrent dans l'esprit des élèves de nombreuses idées préconçues. Exemple : « Parce que l'Allemagne était belliqueuse et désirait la guerre, elle décida de violer la neutralité de la Belgique ».
- Les textes *injonctifs* : Ils donnent des consignes à respecter. Le plus souvent ils emploient l'impératif ou le futur. Les textes injonctifs se rencontrent le plus souvent dans les morales finales des manuels. Exemple : « Petits Belges, n'oubliez jamais ! » ou encore « Vous vous souviendrez toujours des atrocités commises par ces hordes de Vandales ! ».
- Les textes *historiques ou documentaires* : Ce sont les nombreuses lectures, documents historiques qui agrémentent la leçon d'histoire et qui « font autorité ». Exemple : « Le discours royal du 4 août à la Chambre des représentants ».¹

A côté du contenu du texte, nous devons aussi rester attentifs à la **structure** selon laquelle il est organisé ; les questionnaires, les titres, les sous-titres, les légendes ont des impacts divers sur la mémoire de l'enfant. Prenons garde également à la **typographie** : les caractères gras, les phrases soulignées ou mises en italiques. Chaque forme de texte a une incidence

¹ CHOPPIN (A.), *Les manuels scolaires: histoire et actualité.*- Paris, Hachette, 1992, p.

pédagogique sur l'esprit de l'enfant. Il est évident qu'une note de bas de page n'a pas la même influence sur la mémoire qu'un titre en gras. Nous relèverons également les **figures de style** employées dans le texte : les litotes, les métaphores, les superlatifs, les comparaisons manichéennes... Enfin, n'oublions pas cette règle essentielle : « Il y a ce que le texte dit mais aussi ce qu'il ne dit pas. » Ce n'est pas un hasard si aucun manuel n'a jamais cru bon de préciser que l'héroïne Gabrielle Petit était une prostituée, ce n'est pas non plus un hasard si les manuels ne parlent pas du « frontisme » ou de l'« activisme » ou bien en parlent parfois mais en termes tellement vagues et évasifs qu'il est difficile pour l'élève de saisir à quoi l'auteur fait allusion.

Le deuxième élément essentiel du manuel est l'**illustration**. Les premiers manuels d'histoire de Belgique édités au XIXe siècle étaient assez pauvres en images. Le texte y occupait une place prépondérante. Vers le milieu du siècle, apparaissent au sein des manuels les premiers **portraits**. En 1878, le *Précis d'histoire de Belgique* de Genonceaux est illustré de plusieurs **gravures** sur bois. L'image pénètre ainsi par une toute petite porte au sein des manuels scolaires et, à côté des portraits habituels, on peut voir par exemple le siège du château féodal de Bouillon, Jacques Van Artevelde montrant une charte au peuple et quatre ou cinq gravures du même genre. Petit à petit les images occuperont au sein des manuels une place de plus en plus importante. Après la guerre, les manuels sont abondamment illustrés.¹ Parmi ces illustrations nous distinguerons deux types :

- *La photographie* : Par souci de réalité et avec l'amélioration des techniques photographiques, certains auteurs de manuels remplacent parfois les antiques gravures par des photographies plus « à la mode ». Ces photos noirs et blancs ne sont pas toujours fort claires et négligent souvent l'aspect pédagogique que contenait auparavant la gravure.
- *L'image* : Ce type d'illustration est moins proche de la réalité que la photographie mais il a le mérite d'être souvent plus clair et de donner à l'enfant un meilleur aperçu de la situation. Grâce à son coup de crayon, le dessinateur donnera à l'image un contenu pédagogique ; résultat auquel le photographe ne peut que rarement parvenir. L'auteur d'un manuel scolaire a la possibilité de « donner un sens » aux dessins qu'il

¹ GROUX (Gilbert), *La valeur méthodologique de l'illustration des manuels d'histoire destinés à l'enseignement primaire*.- Université de Liège, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 1952, 153 p. (Thèse de doctorat, pédagogie, Liège).

insère dans son ouvrage tandis qu'il est obligé de « sélectionner » les photos qui lui conviennent.

Gilbert Groux, dans son mémoire sur *la valeur méthodologique de l'illustration des manuels d'histoire destinés à l'enseignement primaire*, fait la distinction entre trois sortes d'images :

- *L'image synthétique* : « C'est une gravure d'imagination, avec ou sans couleur, qui, sans être nécessairement une reproduction de document contemporain, renferme des données susceptibles de fournir une information authentique, en représentant un moment de la vie nationale à une époque donnée, avec ses traits les plus caractéristiques, en une synthèse vivante, substantielle et suggestive. »¹ Ce type d'image a une valeur didactique beaucoup plus importante qu'une simple photo. Prenons un exemple, un auteur de manuel désire illustrer la « vie dans les tranchées ». Il peut insérer dans le paragraphe consacré à cet aspect de la guerre une photographie représentant des soldats couchés dans une tranchée avec une légende du type : « La vie dans les tranchées ». Toutefois, une *image synthétique* accompagnée de la même légende serait beaucoup plus complète ; l'élève y verrait les éléments suivants regroupés au sein d'une même gravure : l'uniforme réglementaire des soldats, le parapet de la tranchée, les abris de fortune des soldats, les caillebotis permettant de traverser les zones inondées... C'est une bonne tranche de la guerre 14 – 18 qui serait ainsi résumée au sein d'un seul dessin.
- *L'image analytique* : « A la différence de la précédente, c'est une reproduction de documents contemporains ou une gravure d'imagination, des dessins, des schémas coloriés ou non, qui présentent dans un ordre dispersé des éléments historiques incontestables mais détachés d'un ensemble au moins vraisemblable. »² Exemple : un masque à gaz ou une baïonnette sont figurées dans un petit rectangle, plutôt que sur la tête ou aux mains d'un poilu.
- *L'image croquis* : Il s'agit d'une forme d'image synthétique mais dont le caractère global est limité à une scène historique bien particulière.³ Exemple : l'exécution de Gabrielle Petit ou encore le croquis du pont-levis (à Pont-Brûlé) où le Caporal Trésignies perdit la vie héroïquement.

¹ *Idem*, p.83.

² *Idem*, p.85.

³ *Idem*, p.87.

Gilbert Groux, après avoir mené une enquête dans les écoles pour savoir quel type d'information les élèves retiennent le mieux, conclut sa thèse de doctorat en précisant que « les images des manuels d'histoire laissent dans la mémoire, des souvenirs plus nombreux que les textes. » Ce sont les images-synthétiques qui restent le plus longtemps gravées dans la mémoire des élèves suivies des images-croquis, les images analytiques arrivant bonnes dernières.¹

2) Comment faut-il l'analyser ?

La méthode la plus fréquemment utilisée est la méthode **analytico-descriptive** ou **herméneutique**. Cette méthode est comparable à la méthode historique traditionnelle. Elle fait un usage circonstancié de citations afin d'étayer une thèse.² L'inconvénient essentiel de cette méthode est sa subjectivité. Le lecteur ne peut pas se rendre compte du système de catégories employé par le chercheur, si système il y a. Il ne peut contrôler si l'analyse concerne l'entièreté du livre ou seulement quelques aspects particuliers. De plus il ne peut contrôler si les citations choisies sont représentatives ou arbitraires. Pour une analyse comparative cette méthode n'est applicable que si le nombre de livres à analyser est restreint. Sinon, le caractère de chaque livre risque de se perdre dans le recensement. « Pour rendre cette méthode scientifiquement acceptable il faut un système de références précis et des citations suffisamment longues, pour qu'elles ne soient pas isolées de leur contexte. Dans le cas contraire, cette méthode permet de prouver n'importe quoi. »³

Lorsque le chercheur dispose, comme c'est le cas ici, d'un grand nombre de manuels, l'analyse **quantitative** devient un impératif. Elle consiste en une recherche systématique d'éléments contenus dans les manuels. La condition de réussite d'une telle analyse est l'élaboration d'un système de catégories contenant tous les thèmes importants de la problématique. « Les avantages de cette méthode sont apparents : méticulosité, objectivité et possibilité de contrôle. La recherche englobe l'entièreté du livre et si l'analyse se fait sur plusieurs livres, tous sont traités de façon équivalente. Le caractère de chaque livre persiste à

¹ *Idem*, p.136.

² VAN WIELE (Jan), *De creatie van een Mythe, De Geschiedenis van koning Leopold I als character voor een Belgisch Nationalisme in de Belgische schoolhandboeken voor het lager onderwijs (1830-1960)*, p.49.

³ COECKELBERGHS (H.), *Les manuels scolaires comme source pour l'histoire des mentalités. Approche méthodologique*, dans *Réseaux*, n° 32, 1978, p. 17.

travers les résultats. »¹ Ces analyses quantitatives de manuels scolaires sont soit des « analyses d'espace » (comptant le nombre de pages, de lignes ou de mots consacrés à un thème) soit des analyses de « fréquence » (comptant le nombre de fois qu'un même mot ou un même thème est présent).

La méthode conseillée par tous les chercheurs consiste à lier l'analyse qualitative à l'analyse quantitative. C'est ce que nous tenterons de faire en divisant la guerre 14 – 18 en dix grands thèmes que nous analyserons quantitativement à l'aide de comptages (exemple : combien de fois revient le terme « chiffon de papier » lorsque l'auteur décrit la violation de la neutralité belge ? Combien de fois la photo du Général Lemans est-elle reproduite au sein des manuels ?) mais aussi qualitativement à l'aide de citations caractéristiques. Après les analyses quantitative et qualitative, nous relèverons lorsque le cas se présente pour le thème étudié, les passages modifiés par la *Commission de révision des ouvrages classiques*, c'est-à-dire la version agréée par l'occupant durant la Deuxième Guerre mondiale. Les dix thèmes que nous avons sélectionnés sont les suivants, ils sont eux-mêmes divisibles en sous-ensembles :

- A. La place de la guerre 14 – 18 dans les manuels scolaires.
- B. Les causes de la guerre.
- C. La violation de la neutralité belge.
- D. La guerre de mouvement.
- E. La bataille de l'Yser.
- F. La longue guerre de tranchées.
- G. La victoire finale.
- H. Le Congo belge.
- I. Le martyre de la population belge sous l'occupation allemande.
- J. L'endurance belge, les grandes et les petites histoires de la guerre 14 – 18 : le processus d'héroïsation des manuels.

Qu'il soit bien entendu que nous n'avons pas la prétention dans ce mémoire d'exposer notre VERITE par opposition au contenu des manuels que nous définirions systématiquement comme partial. Le lecteur reste libre de juger lui-même grâce à notre recensement les procédés de simplification employés par les manuels, qu'ils soient utilisés à tort ou à raison.

¹ *Idem*, p.18.

Chapitre II : Analyse des manuels scolaires.

A. La place de la guerre 14 – 18 dans les manuels scolaires.

Les manuels édités au cours de l'année 1919 ne parlent que rarement de la guerre 14 – 18. Le plus souvent ils clôturent leur exposé historique à la veille du premier conflit mondial. Parmi les manuels d'enseignement secondaire édités en 1919 consacrant quelques pages à la guerre 14 – 18, signalons quand même les ouvrages de Joseph Halkin¹, d'A. Lallemand², de Victor Mirguet et Charles Pergameni³ et de J. Sosset.⁴ Au sein des manuels d'histoire de l'enseignement primaire, nous n'avons trouvé que le manuel de Decker N. publié en allemand (caractère gothique), destiné aux écoles luxembourgeoises de patois germanique.⁵ C'est pourquoi nous ne commencerons notre analyse qu'à partir de l'année 1920. Nous mesurerons la place consacrée à la guerre en répondant à trois questions :

- 1) Combien de pages consacre le manuel à la guerre 14 – 18 (proportion par rapport à l'ensemble de l'ouvrage) ?
- 2) La couverture, la page de garde, la préface ou la conclusion du manuel contiennent-ils un élément rappelant de près ou de loin la guerre 14 – 18 et si oui, de quelle nature est cet élément ?
- 3) Le manuel présente-t-il de nombreuses illustrations sur la guerre 14 – 18 ? Ces images sont-elles attractives ? L'élève qui feuillette distraitement son manuel aura-t-il tendance à s'arrêter sur ces images ?

¹ HALKIN (J.), *Cours d'histoire*, à l'usage de l'enseignement moyen. 3^e partie : *Histoire de la Belgique*. Nouvelle édition revue par Joseph Halkin, professeur à l'Université de Liège (Edition inscrite au nombre des publications dont l'emploi est autorisé pendant les années 1919-1920 à 1923-1924 dans les établissements d'enseignement moyen du degré inférieur soumis au régime des lois organiques.- Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1919.

² LALLEMAND (A.), *Hoofdzaken uit de nieuwste geschiedenis*, in het Nederlandsch bewerkt door Dr. Alfons Fierens, leeraar aan het Koninklijk Atheneum en de Middelbare Staatsnormaalschool te Brussel, lid van het Belgisch Instituut voor geschiedenis te Rome. - Brussel, A. De Boeck, 1919 (20,5x12,5), XII-352p.

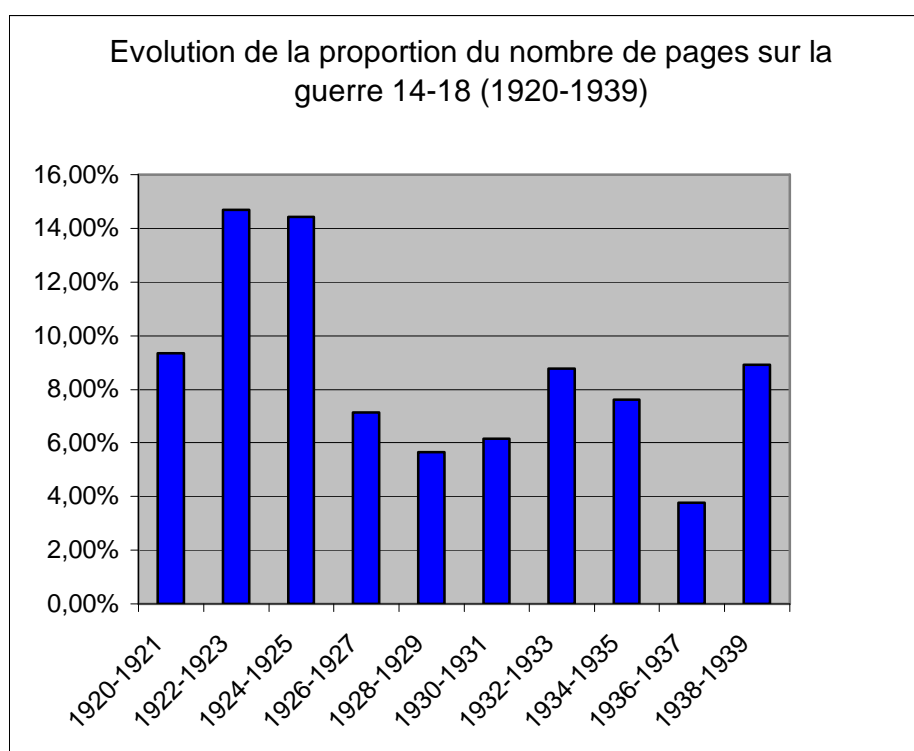
³ MIRGUET (Victor) et PERGAMENI (Charles), *Aperçu de la vie et de la civilisation du peuple belge à travers les âges*. Manuel d'histoire à l'usage des écoles normales, des écoles moyennes et des athénées par V. Mirguet, directeur honoraire d'école normale, et Ch. Pergameni, professeur à l'Université de Bruxelles, ancien professeur d'histoire à l'école normale de Charleroi. - Bruxelles, Office de Publicité, 1919

⁴ SOSSET (J.), *Manuel d'histoire de Belgique*, à l'usage des écoles normales. Nouvelle édition, simplifiée, complétée et illustrée de nombreuses cartes et gravures. - Bruxelles, A. De Boeck, 1919 (24x16), figg., portr., cartes, IX-307 p., cartonné.

⁵ DECKER (N.), *Belgische Geschiedte*. Leitfaden für Primär - und Fort bildungsschalen. - Arlon, Impr. G. Everling, 1919.

1) Le nombre de pages.

Afin d'avoir des proportions aussi représentatives que possible, nous déduisons du nombre total de pages que comptent les manuels, celles qui sont réservées à l'introduction, aux questionnaires finaux et à la table des matières.¹ Sur la période qui s'étend de 1920 à 1939, la proportion moyenne du nombre de pages consacrées à la guerre 14 – 18 est de 9 %. Cette moyenne nous semble assez élevée quand nous songeons au fait que la guerre 14 – 18 ne représente après tout que quatre années sur deux milles ans d'histoire de Belgique ! Afin de se rendre compte des fluctuations de la proportion du nombre de pages au cours des deux décennies de l'entre-deux-guerres, nous avons reporté celles-ci sur un graphique en calculant les moyennes par tranche de deux ans :



Interprétation du graphique : Nous constatons que la proportion est assez élevée durant les années 1922 à 1925. Ces années sont celles où un grand nombre de documents sont édités sur la guerre 14 – 18, documents qui permettent aux auteurs de raconter la guerre avec beaucoup de détails. Il a effectivement fallu un certain temps pour que la « culture de guerre » donne ses meilleurs fruits. Celle-ci atteint son paroxysme au cours de ces quatre années. Parmi les

¹ Pour le détail manuel par manuel de ces proportions, nous renvoyons le lecteur à notre présentation des manuels consultés.

manuels qui réservent à la Grande Guerre une part importante, signalons dans la tranche [1922-1925] les ouvrages suivants :

- *Récits et entretiens familiaux sur l'histoire de Belgique* de Maurice Maréchal, édité vers 1923 et consacrant 15 pages sur 62 au seul récit de la guerre 14 – 18.¹
- L'ouvrage très spécial de Hivre (M.) et Wuilquot (H.) *Petit manuel d'histoire de Belgique. Récits et entretiens accompagnés de petites lectures historiques sur les faits saillants de notre vie nationale*. Celui-ci réserve 33 pages sur 108 pages au seul récit de la guerre 14 – 18. Le manuel est divisé en trois parties : *La Belgique des origines jusqu'à 1830, la Belgique indépendante* et *la Guerre 14-18*. Ce livre classique est un « phénomène » à lui tout seul car la guerre y est traitée sur le même pied que deux mille ans d'histoire. D'ailleurs, tout l'ouvrage est façonné de cette manière puisque les deux inspecteurs rappellent à chaque chapitre les parallèles qu'il y a à établir entre l'histoire de Belgique et la guerre 14 – 18. Ce manuel est à nos yeux le plus emblématique de notre étude et montre jusqu'où l'empreinte de la Grande Guerre a pu s'exercer dans les milieux pédagogiques.²

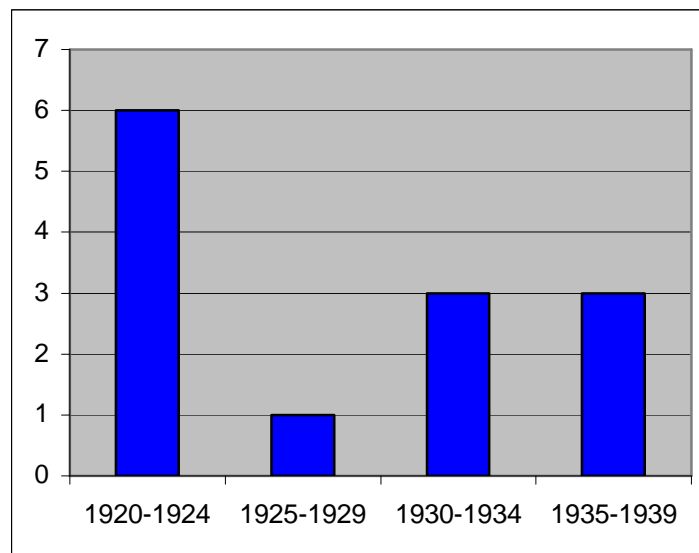
Le nombre de pages évoquant la guerre se tasse quelque peu dans les années 1926 à 1931. En période de détente internationale, sans doute les auteurs ressentent-ils moins le besoin de s'exprimer sur un tel sujet. Il faut aussi voir dans cette diminution l'impact de l'intégration progressive dans les manuels d'histoire d'un chapitre supplémentaire sur la Société des Nations ; intégration d'ailleurs favorisée par les multiples organisations pacifistes qui tentent d'exercer leur influence sur les manuels. Le chapitre sur la S.D.N. vient parfois détronner la suprématie de la guerre 14 – 18 au sein du livre d'histoire ou du moins, il vient diminuer le nombre de pages se rapportant au conflit. Nous observons ensuite, avant la Seconde Guerre mondiale, une remontée significative de la part attribuée aux années 14 – 18. Dans la perspective d'une guerre imminente et conformément à la volonté du Gouvernement, il faut à nouveau, pour donner l'exemple à la jeunesse, magnifier les héros de 14. Cette proportion n'atteindra toutefois plus le pic record des années 22 à 25.

¹ [8. MARECHAL (vers 1923)].

² [11. HIVRE (1925)].

2) La couverture, la page de garde, la préface ou la conclusion du manuel contiennent-elles des éléments qui évoquent le conflit ?

Sur 47 manuels consultés, 13 d'entre eux évoquent la guerre 14 – 18 dans une partie qui ne lui est pas spécifiquement réservée. Cette donnée est importante car des éléments comme la préface ou la conclusion sont souvent des espaces que l'auteur investit pour faire passer un message. Par exemple l'auteur profite de ces quelques pages pour donner sa propre conception de l'histoire. Sébastien Carpentier, dans son mémoire sur la fonction patriotique des manuels d'histoire, a bien mis en évidence cette caractéristique fondamentale de l'introduction et de la conclusion des livres d'histoire.¹ Un autre élément important est l'illustration de la couverture ou de la page de garde : une citation du souverain, le portrait du roi casqué peuvent orner ces pages du manuel et marquer à tout jamais l'esprit de l'élève à qui il a appartenu. L'élève, lorsqu'il se saisit de son livre, est directement en contact visuel avec ces éléments. Si on lui reparle plus tard de son vieux manuel d'histoire, sans doute aura-t-il encore à l'esprit la citation ou la figurine qui se trouvait en première page. Nous reproduisons ci-dessous la répartition chronologique des 13 ouvrages qui comportent une évocation de la guerre dans leur partie introductive ou conclusive.



¹ CARPENTIER (Sébastien), *L'histoire écrite à l'encre tricolore. La fonction patriotique des manuels d'histoire de Belgique dans l'entre-deux-guerres (manuels francophones destinés à l'enseignement primaire) : évolution et contexte.*- UCL, mémoire de licence en Histoire, année académique 1998-1999, 2 vol. : 211p. ; 211-418 p.

Interprétation : A nouveau, ce sont les manuels édités directement après la guerre qui sont les plus représentés. La période 1925-1929 est la parente pauvre, avec un seul ouvrage, ce qui confirme la tendance générale déjà dégagée ici plus haut à propos du nombre de pages : en période de détente internationale, le premier conflit mondial perd quelque peu sa « puissance mobilisatrice ». On cesse de l'évoquer à tout bout de champ comme argument d'autorité. Après cette analyse quantitative, il convient également d'analyser qualitativement en quoi consistent ces évocations de la guerre 14 – 18.

Le *Manuel d'histoire de Belgique* réalisé par une réunion de professeurs¹ et celui de J. Despontin *Initiation à l'histoire de Belgique*², édités respectivement en 1920 et 1939 rendent tous les deux hommage au « Roi casqué ». Le premier, directement sur sa couverture et le second sur sa page de garde. A travers cette représentation du « Roi casqué », les manuels célèbrent la dynastie mais rappellent également aux élèves l'héroïsme du Souverain pendant la guerre. Au sein des manuels, la photo du Roi casqué est de loin la plus répandue et il n'est donc pas étonnant qu'elle se trouve parfois en couverture du livre scolaire.³

Le *Manuel d'histoire de Belgique suivie de notions sur la Constitution* d'A. Pourbaix⁴ édité en 1921 et les deux éditions (1925-1927) du manuel d'E. Meunier : *L'année élémentaire d'histoire de Belgique : aperçu de la vie des Belges à travers les siècles*⁵ reproduisent sur leur couverture un extrait du discours royal prononcé devant les Chambres législatives le 4 août 1914 :

« J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous ; ce pays ne périt pas. »

Dans l'introduction de leur *Album-manuel d'histoire de Belgique*⁶ L. Alexandre et N. Piret réhabilitent quant à eux la conception de l' « histoire batailles » :

« On a trop médité de l' « histoire batailles ». Les faits de l'époque contemporaine se chargent hélas ! de donner tort aux partisans d'une histoire exclusivement consacrée à l'organisation sociale. Aussi, nous avons réservé aux faits de guerre une place en rapport avec leurs conséquences nationales et sociales. »

¹ [4. REUNION (1921)].

² [39. DESPONTIN 2 (1936)].

³ Nous reproduisons en annexe n° 21 la couverture du *Manuel d'histoire de Belgique* réalisé par une réunion de professeurs.

⁴ [3. POURBAIX (1920)].

⁵ [12. MEUNIER 1 (1925)] et [13. MEUNIER 2 (1927)].

⁶ [6. ALEXANDRE] (1922).

Mais c'est surtout dans leur conclusion qu'ils affirment sur un ton « exalté » que la guerre 14 – 18 a permis à la Belgique de révéler sa vraie valeur :

« Au mois d'août 1914, elle s'est affirmée comme une des plus hautes personnes morales de l'univers. Le monde a appris alors qu'il eût manqué quelque chose à la civilisation universelle si la Belgique n'eût pas existé. Elle a joué alors, devant l'invasion des barbares, le rôle des 300 Spartiates aux Thermopyles. Mais la Belgique ne s'est pas contentée de ce rôle de victime expiatoire offerte aux dieux de l'impérialisme. Elle a défendu elle-même son existence et son bon droit : elle a pris une part importante à la guerre de libération ; elle a porté à l'ennemi commun des coups sensibles. Honneur à la Belgique ! tel est, aujourd'hui, le cri de la conscience universelle. »¹

L'*Atlas-manuel d'histoire* de Joseph Halkin s'exprime lui aussi dans ce sens. Dans son introduction, il déclare qu'il montrera dans son ouvrage « quel rôle important a joué la Belgique dans la grande guerre 14 – 18. »² Nous touchons là un nœud essentiel de l'historiographie patriotique du conflit : la Belgique, cette petite nation, n'est pas si insignifiante que cela, elle a « joué un rôle important » durant le conflit. Les historiens belges tirent de la guerre 14 – 18 une certaine vanité et considèrent que désormais la Belgique mérite sa place sur la scène internationale. Cette entrée « dans la cour des grands » qui s'accompagne de l'abandon de notre politique de neutralité conduit d'ailleurs certains auteurs de manuels à donner, dans leur conclusion, des orientations géopolitiques et diplomatiques pour l'avenir. Frans Van Kalken conclut son *Histoire de Belgique* en ces termes :

*« Mais, pour pouvoir vivre libres, il faut être **forts**, et pour être forts il faut **voir clair**, savoir comprendre les nécessités qui s'imposent à nous, savoir discerner les périls et les côtés heureux de notre situation politique, géographique et économique. Il faut aussi avoir le courage d'assumer certains **devoirs** pour pouvoir en retirer de justes **avantages**. Au point de vue **extérieur**, quel est notre devoir ? Notre position géographique nous l'indique. Elle nous a placé entre deux puissantes nations : la France et la Germanie (souligné par nous). Il est apparu que nous ne pouvions impunément rester neutre dans les grands conflits européens. Dès lors, puisque l'Allemagne restera encore longtemps pour nous une ennemie pleine de rancune, faisons courageusement des **sacrifices** pour **assurer militairement notre défense** ; appuyons-nous à la **France**, non à cause de nos sympathies naturelles, mais parce que ses intérêts sont analogues aux nôtres et parce que les dangers qui la menacent nous menacent du même coup. D'autre part, n'oublions pas que l'**Angleterre** est le plus ferme soutien de notre indépendance et qu'elle a fait d'immenses sacrifices pour l'assurer. C'est là une chose qu'il ne faut jamais perdre de vue même si des désaccords momentanés devaient nous éloigner l'un de l'autre. »³*

¹ *Idem*, p. 110.

² [HALKIN 1 (1932)] et [HALKIN 2 (1935)].

³ [VAN KALKEN (1923)], p.111-112.

C. Leclère, à la veille du second conflit mondial, évoque lui aussi la guerre 14 – 18 dans sa conclusion. Elle doit servir d'exemple au peuple belge et renforcer son patriotisme et sa volonté d'unité :

« Y avait-il encore, pendant la Grande Guerre, des pauvres et des riches, des Flamands et des Wallons ? Non, il n'y avait plus que des Belges, dont la plupart attendaient leur délivrance de la divine justice. Lorsqu'on célébrait des services religieux à la mémoire des braves morts pour la Patrie, la foule se pressait dans les églises. Et quand, au moment de l'Élévation, les clairons sonnaient « au champ » et que les orgues égrenaient en sourdine les notes de la Brabançonne, les larmes montaient spontanément aux yeux des assistants. »¹

Un seul manuel évoque la guerre dans son introduction pour en dénoncer les méfaits : il s'agit de celui de Jos Simonet préfacé par Paul Struye, secrétaire de l'*Union Belge pour la S.D.N.* :

« Trop de manuels scolaires se terminent par la vision douloureuse des horreurs de la guerre 14-18. M. Simonet a préféré tirer des tragiques événements que nous avons vécu les conclusions qui s'imposent et il insiste à bon droit sur les perspectives rayonnantes de paix qui s'attachent à l'œuvre de la S.D.N. et à tout l'effort d'organisation internationale qui s'ébauche depuis 1919. A ce titre surtout, nous formons le vœu que son excellent manuel recueille partout le succès qu'il mérite. »²

Ce manuel constitue toutefois une exception, comme le regrette d'ailleurs Paul Struye dans sa préface.

3) Les illustrations.

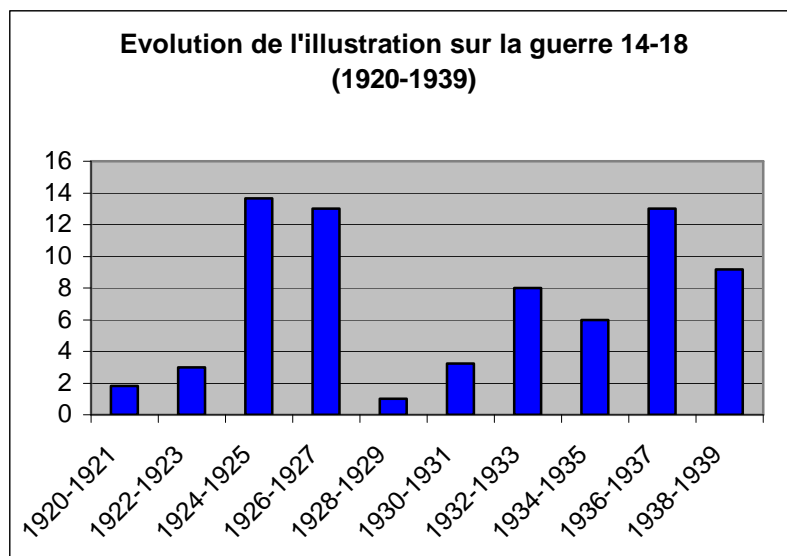
Qui n'a pas feuilleté distraitemment son manuel d'histoire lorsqu'il était jeune tout en s'arrêtant sur les pages les plus récréatives, c'est-à-dire les plus abondamment illustrées ? Une analyse du nombre de ces illustrations est un moyen commode de détecter les manuels qui accordent de l'importance au premier conflit mondial. L'analyse de la thématique de ces images nous permettra également de cerner les illustrations les plus représentatives de la Grande Guerre.

La répartition chronologique de la place que les manuels accordent aux images de la guerre 14 – 18 apporte d'utiles renseignements. Nous avons reporté sur le graphique ci-

¹ [43. LECLERE (1938)], p.102.

² [21. SIMONET (1931)], préface.

dessous, par tranche de deux ans, les moyennes du nombre des illustrations ayant pour thème la Grande Guerre.



Interprétation : Les observations que nous avons formulées plus haut se répètent et confirment la tendance générale : le même creux s'observe dans la transition entre les deux décennies de l'entre-deux-guerres, à l'époque où la S.D.N a acquis ses lettres de noblesse. Le faible nombre d'illustrations observé immédiatement après la guerre correspond peut-être au temps d'adaptation nécessaire avant que les auteurs de manuels ne se dotent d'une documentation complète sur la guerre 14 – 18. Dans ce cadre, les années 24 – 25 s'inscrivent effectivement dans une période de publication intensive sur le premier conflit mondial. Un autre élément qui a peut-être joué un rôle mobilisateur et qui peut expliquer le pic de ces années est le *Ruhrkampf* mené à l'époque par la jeune République de Weimar, combat particulièrement mal perçu par la société belge dans la mesure où nos troupes y sont impliquées. Mais ne cherchons pas non plus à trop « tirer » sur les chiffres et constatons surtout l'élément récurrent dans notre analyse : la place moins importante accordée à la guerre 14 – 18 au milieu de la période étudiée. A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, nous remarquons certes un regain d'intérêt pour le phénomène « guerre », toutefois cette augmentation du nombre d'images à partir des années 1936 n'est pas due uniquement à une « remobilisation des esprits » et s'explique aussi par le fait que certains manuels ont adopté la méthode active ; ce qui a eu pour conséquence de multiplier considérablement l'usage des illustrations constituant désormais le point de départ de la leçon. Et il ne faut pas oublier non plus un élément qui a pesé de tout son poids dans la balance : l'argument économique. Après la guerre mais encore plus durant la crise économique survenue suite au crash boursier de

Wall Street, le papier est devenu particulièrement coûteux. Un auteur de manuel réfléchit donc à deux fois avant d'orner son ouvrage de belles et larges photos qui gaspillent beaucoup d'espace !

L'ouvrage le mieux illustré est sans conteste l'*Année élémentaire d'histoire de Belgique* d'E. Meunier avec 3 cartes, 13 photos et 10 gravures.¹ Vient ensuite l'*Histoire de Belgique* de René Bynens avec 1 carte, 19 photos et 1 gravure (ce manuel édité en 1939 témoigne des progrès réalisés en matière de représentation photographique dans les livres scolaires).² L'*Histoire de Belgique par la méthode active et concrète* de R., J. et E. Hebette arrive en troisième position avec 2 cartes, 16 photos et 1 gravure.³ L'édition de 1938 de l'*Histoire de Belgique par la méthode active* comporte quant à elle 14 photos et 1 gravure.⁴ Mentionnons aussi l'*Histoire de Belgique par l'image*, particulièrement intéressante car ses gravures ont un haut degré de naïveté et se rapprochent fort de celles d'une bande dessinée (2 cartes et 12 gravures).⁵ Tous ces ouvrages sont largement au-dessus de la moyenne qui est de plus ou moins 7 images consacrées à la guerre 14 – 18 par manuel. Abondamment illustrés, ils ont dû, plus que les autres livres d'histoire, attirer l'attention des jeunes élèves sur les pages relatant le Premier conflit mondial.

L'illustration est également révélatrice de la vision de la guerre de l'auteur. Le choix des illustrations par ce dernier est déterminant. Si l'auteur n'orne son chapitre que de deux ou trois gravures, il choisira inévitablement celles qui lui tiennent le plus à cœur, celles qui, à ses yeux, résument et symbolisent le mieux la Grande Guerre. C'est pourquoi nous avons regroupé ces illustrations selon différents thèmes, eux-même subdivisés en sous-thèmes⁶ :

A. Les personnages

- I. La famille royale : a) Portrait du Roi casqué ou en uniforme ; b) Le Roi face au danger ; c) Portrait de la Reine (portrait, infirmière, au chevet des malades) ; d) Le prince-soldat.

¹ [12. MEUNIER 1 (1925)] ; [13. MEUNIER 2 (1927)] et [27. MEUNIER 3 (1932)].

² [44. BYNENS (1939)].

³ [26. HEBETTE (1932)].

⁴ [42. HEBETTE (1938)].

⁵ [33. PAR L'IMAGE (1934)].

⁶ Nous reproduisons en fin de mémoire, dans une **table des illustrations**, les gravures et photos les plus importantes consacrées à chaque thème.

- II. Les héros militaires belges : a) Le Général Leman ; b) Le Général De Witte ; c) Le Général Baron Jacques de Dixmude ; d) Le Général Tombeur ; e) Le Commandant Naessens ; f) Le Caporal Trésignies ; g) Le cavalier Fonck ; h) Willy Coppens.
- III. Les personnalités étrangères : a) Le Maréchal Joffre ; b) Le Maréchal Foch ; c) Le Contre-Amiral Ronarch ; d) Poincaré ; e) Clemenceau ; f) Loyd Goerges ; g) Wilson ; h) Guillaume II.
- IV. Les héros belges de l'occupation civile : a) Le Cardinal Mercier ; b) Gabrielle Petit ; c) Philippe Baucq ; d) Le Bourgmestre Adolphe Max.

B. Les événements.

- V. La guerre de mouvement : a) Les cartes du mouvement des armées ; b) Loncin ; c) La bataille de Haelen ; d) Les Allemands à Bruxelles ; e) Le repli sur l'Yser ; f) La bataille de Merckem ; g) L'offensive de la forêt d'Houthulst ; h) Les opérations congolaises.
- VI. La guerre de tranchées : a) La carte du secteur de l'Yser ; b) L'inondation et la garde de l'Yser ; c) La vie dans les tranchées.
- VII. Les conséquences de l'invasion allemande : a) Les destructions de monuments ; b) Les souffrances de la population civile ; c) Les « atrocités ».
- VIII. La victoire : a) Les joyeuses entrées des souverains ; b) Le Traité de Versailles ; c) Les commémorations (le culte des morts).
- IX. Divers : a) L'armement ; b) Les documents ; c) Les gravures synthétiques ; d) Les cartes de l'Europe.

Tableau détaillé des illustrations et de leur fréquence dans les manuels scolaires.

A. Les personnages	
I. La famille royale	
Le portrait du Roi	24
Le Roi face au danger	4
La Reine	11
Le Prince-soldat	4
TOTAL	43
II. Les héros militaires belges	
Le Général Leman	8
Le Général De Witte	5

Le Général Baron Jacques de Dixmude	7
Le Général Tombeur	1
Le Commandant Naessens	1
Le Caporal Trésignies	20
Le cavalier Fonck	2
Willy Coppens	1
TOTAL	45
III. Les personnalités étrangères	
Le Maréchal Joffre	5
Le Maréchal Foch	7
Le Contre-Amiral Ronarch	1
Poincaré	3
Clemenceau	3
Loyd Georges	3
Wilson	3
Guillaume II	5
TOTAL	30
IV. Les héros civils belges	
Le Cardinal Mercier	13
Gabrielle Petit	21
Philippe Baucq	3
Adolphe Max	6
TOTAL	43
TOTAL GENERAL	161

Interprétation :

Il existe une certaine homogénéité entre les différentes catégories de personnages. Notons toutefois que les personnalités étrangères obtiennent un score sensiblement moins élevé avec un total de 30 représentations dans les manuels que nous avons consultés. Ce sont les héros militaires belges qui obtiennent le plus haut score, talonnés de près par les illustrations concernant la famille royale et les héros civils belges. Considérés individuellement ce sont les personnages du **Roi** (28 illustrations recensées), de **Gabrielle Petit** et du **Caporal Trésignies** (presque à égalité avec respectivement 21 et 20 illustrations recensées), du **Cardinal Mercier** (13 illustrations recensées) et enfin de la **Reine** (11 illustrations recensées) qui sont les plus représentés. Ce sont eux les cinq grands personnages de la Grande Guerre, les symboles de la « Belgique héroïque et martyre ». Souvenons-nous d'ailleurs que les murs des classes des écoles primaires de l'entre-deux-guerres sont décorés des portraits de nos souverains auxquels l'instituteur associe souvent les portraits du Caporal Trésignies et de Gabrielle Petit. La prédominance de la figure royale en matière d'illustration

n'est pas un hasard car la Grande Guerre est étroitement associée à la personne du Roi Albert. En effet, la tradition veut, dans de nombreux manuels d'histoire du degré primaire, que l'on divise l'histoire de Belgique en fonction du règne de nos rois. La guerre 14 – 18 est donc enchâssée tout naturellement au sein du chapitre sur le règne d'Albert Ier dont elle occupe la majeure partie. Caractéristique remarquable entre toutes : le « phénomène Trésignies » ! La représentation du petit caporal qui se sacrifia lors de la première sortie de l'armée belge hors d'Anvers, devance de loin les portraits des grands généraux comme Lemans, De Witte ou le Baron Jacques de Dixmude. Parmi ces derniers, le Général Lemans retient le plus l'attention des auteurs avec 8 illustrations rencontrées. Notons enfin que les héros belges rencontrés sont tous francophones.

B. Les événements	
V. La guerre de mouvement	
La carte du mouvement des armées	20
Le fort de Loncin	5
Les Allemands à Bruxelles	2
La bataille de Haelen	1
Le repli sur l'Yser	4
La bataille de Merckem	1
L'offensive de la forêt d'Houthulst	2
La carte des opérations congolaises	4
TOTAL	39
VI. La guerre de tranchées	
La carte du secteur de l'Yser	7
L'inondation et la garde de l'Yser	18
La vie dans les tranchées	16
TOTAL	41
VII. Les conséquences de l'invasion allemande	
Les destructions de monuments	11
Les souffrances de la population civile	13
Les "atrocités"	4
TOTAL	28
VIII. La victoire	
Les joyeuses entrées des souverains	11
Le Traité de Versailles	6
Le souvenir	9
TOTAL	26
IX. Divers	

L'armement	3
Les gravures synthétiques de la guerre	2
La carte d'Europe	6
Les documents divers	2
TOTAL	13
TOTAL GENERAL	147

Interprétation : Parmi les événements, ce sont surtout les opérations militaires (guerre de mouvement et guerre de tranchées) qui ont retenu l'attention des auteurs. Notons toutefois que si l'on fait l'impasse sur les cartes (attirant moins l'attention des élèves que les gravures et les photos), l'inondation et la vie du soldat dans les tranchées sont les événements qui sont le plus abondamment illustrés. Cette longue guerre d'une forme nouvelle, cette guerre « statique » a profondément marqué les esprits et les auteurs tiennent à détailler sous toutes ses coutures la vie de nos « jass » dans la tranchée. Pris individuellement, les souffrances de la population civile et les destructions allemandes sont également bien représentées, tout autant que la victoire et les joyeuses entrées de nos souverains. Parmi les batailles, le siège de la forteresse de Liège et la résistance du fort de Loncin sont eux aussi jugés dignes de mémoire. Le Général Lemans obtient d'ailleurs parmi les généraux un score légèrement supérieur aux autres. Les « symboles événementiels » de cette guerre sont donc bien :

- Loncin comme symbole de la résistance de Liège ;
- l'inondation et la garde de l'Yser ;
- la vie dans la tranchée qui y est étroitement liée ;
- les destructions de monuments et les souffrances de l'occupation civile ;
- la liesse générale lors de la fin du conflit.

Enfin, nous remarquons que la représentation des personnages qui ont marqué le conflit est numériquement légèrement supérieure à la représentation des événements eux-mêmes (161 illustrations contre 147 illustrations). En effet, l'histoire enseignée à l'école primaire accorde une grande importance aux biographies. L'« héroïsation » des personnages de la guerre 14 – 18 est un des traits fondamentaux de l'enseignement de l'histoire de Belgique dans l'entre-deux-guerres !

4) La Commission de révision des ouvrages classiques.

Suite au passage de la *Commission pour la révision des ouvrages classiques*, de nombreuses pages ont été déchirées dans les manuels parus avant guerre. Concernant les manuels édités durant l'occupation, ils comptent généralement un moins grand nombre de pages que ceux édités antérieurement. C'est la raison pour laquelle le pourcentage moyen de pages consacrées à la guerre est de 7 % au lieu d'une moyenne de 9 % avant guerre. La moyenne du nombre d'illustrations diminue également légèrement. Elle passe de 7 images par manuel à 6 images. Le plus souvent, ce sont les pages relatant les souffrances de la population civile, les atrocités ou les destructions de monuments qui ont été écartées.

B. Les causes de la guerre.

1) Les causes lointaines.

a. Analyse quantitative.

Nous séparerons les causes de la guerre en deux grandes catégories : celles qui rendent responsables les Empires centraux et plus spécialement l'Allemagne et celles plus neutres qui atténuent la « responsabilité de l'élément germanique ». Après un recensement systématique, voici les principaux arguments que nous avons recueillis :

I. L'Allemagne grande responsable.

- La nation allemande tout entière est responsable de la guerre. Non seulement elle a été endoctrinée mais elle possède des caractéristiques raciales propices aux déclenchements des conflits.
- Les dirigeants de l'Empire allemand sont responsables : Guillaume II, la famille des Hohenzollern, la cour impériale, l'élite militaire et universitaire, les grands industriels...
- L'Allemagne souffre d'une ambition démesurée : son désir de conquête, son impérialisme, sa volonté de domination sont les premières causes de la guerre.
- L'esprit belliqueux, le militarisme prussien, le souhait allemand d'une guerre « fraîche et joyeuse ».
- Cause idéologique : le pangermanisme prussien, la volonté de suprématie culturelle allemande. La « Kultur » allemande souffrait du même orgueil que ses dirigeants.
- La trop grande confiance dans ses forces militaires. L'Allemagne s'est enorgueillie, elle s'est enivrée de ses victoires de 1864, 1866 et 1870.
- Cause économique : les grands industriels allemands ont voulu la guerre. Ces derniers désiraient des colonies, des débouchés commerciaux pour pouvoir écouler leur production. L'Allemagne a prétexté un encerclement économique pour pouvoir augmenter davantage sa prospérité industrielle.
- L'Allemagne est responsable de l'échec des conférences de la Paix de 1899 et 1907. Les autres nations européennes étaient de bonne volonté mais elles ont été entraînées par

l'Allemagne dans la course aux armements. L'Allemagne a été la première à se préparer à la guerre car elle désirait celle-ci.

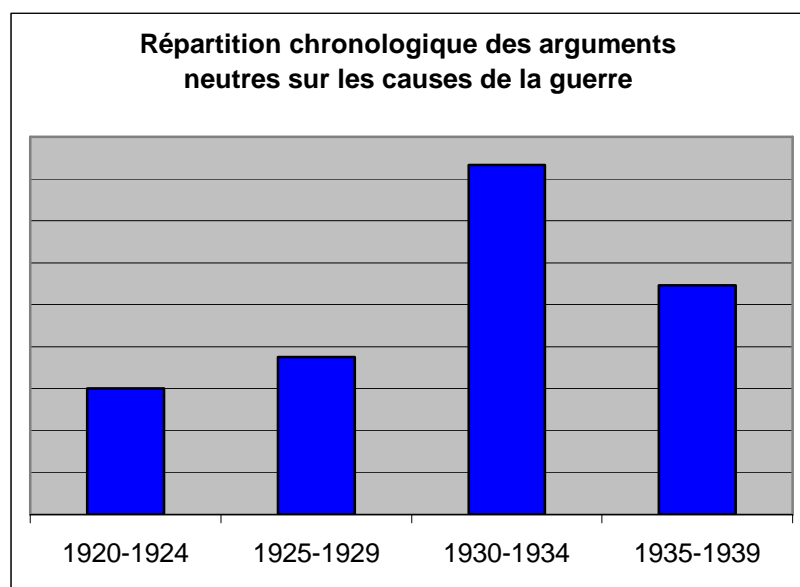
II. Les arguments neutres ou désirant atténuer la responsabilité allemande.

- La course aux armements est le propre de toutes les grandes nations européennes d'avant-guerre.
- L'enchevêtrement des alliances a constitué deux grands blocs rivaux. La poudrière des Balkans ajoutait à un climat de tension générale qui ne pouvait qu'aboutir au conflit. (Triple Alliance et Triple Entente).
- La pression démographique allemande était importante : la population allemande se sentait à l'étroit.
- L'encerclement économique de l'Allemagne a rendu nécessaire pour elle la recherche de débouchés commerciaux pour son industrie (risque de surproduction).

Remarquons d'ores et déjà que le nombre d'arguments hostiles à l'Allemagne est plus important que celui des arguments modérateurs. Le tableau ci-dessous reprend le nombre de cas recensés dans les manuels d'histoire pour chaque catégorie d'argument ; il ne laisse aucun doute sur la tendance générale adoptée par les manuels :

L'Allemagne est la grande responsable	
a) La nation tout entière	7
b) Ses dirigeants	14
c) Impérialisme, désir de conquête allemand	24
d) Militarisme prussien	8
e) Pangermanisme, orgueil culturel	7
f) Confiance dans sa force armée (orgueil)	11
g) Volonté de domination économique	8
h) Guerre préparée et préméditée	7
TOTAL	86
Version neutraliste	
i) La "paix armée" courses aux armements générale	7
j) Géopolitique: Triple Alliance >< Triple Entente	8
k) Problème démographique allemand	5
l) Absence de débouchés commerciaux allemands.	7
TOTAL	27

Interprétation : Le nombre d'arguments recensés rendant l'Allemagne responsable de la guerre est nettement supérieur à celui des arguments neutralistes. De l'analyse des manuels d'histoire, il appert que même durant la période de relative stabilité internationale, de nombreux auteurs de manuels continuent d'accuser l'Allemagne d'avoir été l'initiatrice du conflit : « Ce n'est pas parce que l'Allemagne s'est désormais assagie qu'il faut pour autant jeter un voile sur ses défauts passés ! » Les causes qui reviennent le plus souvent sont la volonté allemande de domination, la responsabilité de ses dirigeants et la trop grande confiance de l'Allemagne dans son potentiel militaire. Même pris individuellement, les arguments neutralistes ne dépassent jamais 8 occurrences. La répartition temporelle de ces arguments neutralistes permet d'aller plus loin encore dans notre réflexion.



Interprétation : L'immédiat après guerre est logiquement le plus faible en pourcentage d'arguments atténuant la responsabilité allemande. L'intervalle [1930-1934] est naturellement le plus riche en la matière. Le faible nombre d'éléments recensés dans cette catégorie ne nous permet cependant pas de faire des interprétations trop poussées.

b. Analyse qualitative.

Les arguments que nous avons quantifiés ci-dessus sont exprimés de diverses manières par les auteurs de manuels. Nous allons à présent développer quelques-unes des citations les plus significatives.

Le plus souvent, l'auteur de manuel ne prend pas la peine de désigner les personnalités allemandes qui ont pris part à la guerre. Afin de simplifier la vie des écoliers, il emploie uniformément le terme « Allemagne » ou « Les Allemands » :

- « *Les Allemands voulaient dominer le monde ; dans ce but, ils déchaînèrent une guerre aussi longue que désastreuse.* »¹
- « *Depuis 1870, l'Allemagne avait développé dans son peuple un orgueil démesuré.* »²
- « *Les Allemands, qui voulaient dominer le monde (...)* »³
- « *Les Allemands, peuple imbu d'orgueil, cherchent une occasion favorable d'attaquer leurs voisins.* »⁴

Cette manière de présenter ses griefs constitue déjà une attaque contre l'ensemble du peuple allemand. En réalité beaucoup d'auteurs jugent inutile la nécessité de distinguer le « bon allemand » du « mauvais allemand ». Il est plus « pratique » et plus « pédagogique » de « mettre tout le monde dans le même sac ». La logique va parfois même plus loin quand l'auteur s'en prend à l'ensemble de la « race germanique », jugée tarée génétiquement :

*« Si l'on veut, on peut chercher bien loin dans l'histoire les causes réelles de la grande guerre européenne. Le caractère fourbe et les instincts belliqueux et sanguinaires des anciens barbares germains (Huns, Francs, Alamans, Vandales, etc.) que l'on retrouve aujourd'hui chez les Allemands et principalement chez les Prussiens, en sont une. »*⁵

Avec ce genre de citation, la haine de l'« Allemand » atteint son paroxysme et il devient évident que, aux yeux de l'auteur, « un bon allemand est un allemand mort ».

Quatorze manuels sur quarante-huit précisent cependant que la qualité des dirigeants de l'Allemagne n'est pas étrangère au bellicisme allemand d'avant-guerre :

*« Les causes de la grande guerre furent l'ambition de l'empereur d'Allemagne Guillaume II qui rêvait d'établir sa suprématie sur l'Europe et sur le monde ; ce furent aussi les excitations de l'entourage impérial, entourage formé de militaires et de petits princes ayant tout à gagner au conflit. »*⁶

L'ambition de Guillaume II est souvent soulignée par les auteurs. R., J. et E. Hebette utilisant la méthode active, focalisent par exemple l'attention des élèves sur un portrait de Guillaume II. L'Empereur y apparaît le front et la moustache levée, son visage semble exprimer une

¹ [5. MEUNIER (a) (1921)], p.127.

² [6. ALEXANDRE (1922)], p.107.

³ [25. HALKIN 1 (1932)], p.65.

⁴ [26. HEBETTE (1932)], p.298.

⁵ [15. DEPPEZ (1928)], p. 160.

⁶ [18. MARECHAL 2 (1930)], p.144.

certaine vanité.¹ Cette image devient donc un excellent point de départ pour souligner le caractère hautain de l'empereur et la légende attachée à l'image vient renforcer cette impression :

« Dans leur fol orgueil, les dirigeants allemands prétendaient que la nation allemande était destinée par Dieu à dominer l'Europe entière. Guillaume II (voir photo), empereur d'Allemagne, irritait l'opinion mondiale en parlant de la nécessité où se trouvaient les Allemands de « tenir leur glaive effilé et leur poudre sèche. »²

L'ambition de Guillaume II est parfois élargie à l'ensemble de sa famille :

« Depuis plusieurs années, Guillaume II et sa famille se considéraient comme devant dominer l'univers. »³

E. Deprez remonte même jusqu'au XVe siècle pour démontrer à quel point la famille des Hohenzollern est intrinsèquement vaniteuse et ambitieuse :

« L'ambition héréditaire de la famille des Hohenzollern qui, partie de bien bas, n'a cessé d'augmenter ses biens et sa puissance par tous les moyens bons et mauvais en est une autre [cause de la guerre]. En 1415, Frédéric de Hohenzollern acheta à l'empereur Sigismond le margraviat de Brandebourg auquel était attaché une des sept voix électorales de l'empire. Ce fut son point de départ. Trahissant ses amis, s'associant à ses ennemis, déchirant les traités, utilisant la force brutale et armée contre la justice et le bon droit des peuples, allumant la guerre chez les autres pour s'affermir sur leurs ruines, cette maison de Hohenzollern s'éleva, au 17^e siècle déjà, au-dessus des autres maisons princières ; au 18^e siècle, elle acheta sa royauté, contrebalança l'influence autrichienne en Allemagne et succéda à l'influence suédoise dans le nord ; au 19^e siècle elle prit rang parmi les grandes puissances de l'Europe par sa force militaire et son développement économique ; au 20^e siècle, elle voulut conquérir l'Europe et dominer le monde, mais elle s'effondra dans la honte et l'ignominie. »⁴

Il arrive aussi qu'après avoir condamné l'Allemagne dans sa globalité, les auteurs précisent qu'il s'agit surtout de l'élément prussien qui y est méprisable. Les caractéristiques « prussiennes » les plus abhorrées étant le militarisme et le pangermanisme :

- *« De son côté le parti militariste prussien souhaitait la « guerre fraîche et joyeuse ». »⁵*
- *« Le pis était que l'Allemagne se laissait guider par la **Prusse** et que cet Etat aristocratique était particulièrement hautain et brutal. C'étaient des généraux, des professeurs et des maîtres d'écoles prussiens qui avaient créé le **pangermanisme**, doctrine prétendant qu'il entraînait dans les intentions de Dieu de donner aux Allemands la domination sur tous les peuples du monde. Ces*

¹ Voir Table des illustrations, p.8, illustration n° 43.

² [40. HEBETTE (1937)], p.102.

³ [19. GROSJEAN (1931)], p.173.

⁴ [15. DEPREZ (1928)], p.160-161.

⁵ [32. FURNMEMONT (1934)], p.198.

pangermanistes chantaient à toute occasion : Deutschland ueber alles (l'Allemagne par-dessus tout). »¹

La force militaire allemande a particulièrement frappé les esprits des auteurs car elle est fréquemment citée (11 cas). Beaucoup d'auteurs soulignent avec ironie qu'en déclenchant la guerre, l'Allemagne a péché par orgueil. Depuis 1870, elle se croyait invincible, elle avait perfectionné son armement mais fut cependant vaincue :

« D'un autre côté, l'Allemagne avait la conviction que la guerre de 1870 était la cause essentielle de sa fortune et sa foi en la supériorité de son armée était absolue. Est-il étonnant, dans ces conditions, qu'elle soit restée combative et amie d'une aventure, laissant entrevoir un immense profit ainsi qu'une gloire éclatante ? »²

L'Allemagne est également accusée par les auteurs d'avoir préparé la guerre de longue date et d'avoir ainsi entraîné l'Europe entière dans la course aux armements. Les autres nations étaient de bonne volonté, l'Allemagne ne leur a pas laissé le choix :

- *« Le **militarisme allemand** obligeait tous les peuples à se ruiner en armements. Lors des Conférences internationales de la paix, en 1899 et 1907, l'Allemagne avait fait échouer toutes les tentatives en faveur de la limitation des armements et de l'arbitrage entre les peuples. »³*
- *« De plus, les principaux peuples de l'Europe, dans la crainte d'une guerre prochaine, multipliaient leurs armements d'une façon outrancière et ruineuse. La plupart de ces nations montraient de la bonne volonté pour la question de la limitation des armements. Mais l'Allemagne, orgueilleuse, avait fait échouer toutes les tentatives en ce sens. Elle ne cherchait donc qu'un prétexte pour se jeter sur ses voisins dont elle convoitait les richesses et les colonies. »⁴*

E. Meunier souligne le caractère diabolique de cette préparation, préparation qui fleure bon le « perfectionnisme prussien » :

« Pour réaliser ce projet, aussi téméraire qu'ambitieux, rien ne fut épargné. Les enfants apprenaient, dès l'âge le plus tendre, qu'ils auraient pour devoir de contribuer à l'accomplissement du rêve national ; un service d'espionnage s'étendait sur les deux continents ; des troupes nombreuses, bien disciplinées, possédaient constamment une artillerie de premier ordre et les approvisionnements en vivre, en vêtements, en armes, en munitions étaient toujours prévus pour une longue période. »⁵

Beaucoup d'auteurs soulignent qu'un des objectifs militaires de l'Allemagne était de trouver des débouchés pour son industrie :

¹ [9. VAN KALKEN (1923)], p.85-86.

² [12. MEUNIER 1 (1925)], p.306.

³ [9. VAN KALKEN (1923)], p.85.

⁴ [26. HEBETTE (1932)], p.298.

⁵ [13. MEUNIER 2 (1927)], p.310.

« Enfin, l'industrie allemande traversait une crise redoutable. Après avoir inondé tous les marchés mondiaux, en raison du bas prix de ses marchandises, le capitalisme allemand ne parvenait plus à écouler tous ses produits taxés souvent de camelote (souligné par nous). »¹

L'Allemagne avait avancé après-guerre, pour justifier le conflit, l'argument de l'encerclement économique de son territoire. Plusieurs auteurs trouvent l'argument économique particulièrement fallacieux et estiment que l'Allemagne aurait pu régler les choses de manière pacifique :

- *« Ils auraient pu faire la conquête pacifique du monde, par leur industrie, leur commerce, la propagation de leur langue et de leurs lumières scientifiques, ils auraient dû, comme c'est le devoir de tout vrai grand peuple, travailler à faire régner la paix universelle. »²*
- *« L'Allemagne était en train de faire la conquête pacifique du monde par son commerce et son industrie. Le bon sens aurait dû lui commander d'agir avec prudence. Mais son immense orgueil la perdit. Elle vit dans les légitimes mesures de défense des autres peuples un essai d' « encerclement ». »³*

Durant la Première Guerre mondiale, la propagande de guerre avait relayé l'idée selon laquelle ce n'était pas Guillaume II qui avait voulu la guerre mais M. Krupp et M. Siemens. Maurice Maréchal rappelle cette réflexion sur les origines du conflit :

« Sa grosse industrie métallurgique était connue dans le monde entier et, tout particulièrement, les usines Krupp, à Essen, grandes pourvoyeuses de canons et d'engins de guerre de toutes sortes. (...) On a su depuis que les usines Krupp payaient dans les journaux des nouvelles alarmistes, afin de provoquer des commandes de canons et de coupes blindées. »⁴

L'argument de la guerre économique donne lieu parfois à des épisodes plus anecdotiques comme cette histoire recensée par l'enquête de la Dotation Carnegie dans un manuel français d'immédiat après-guerre. Dans une de ses lectures, le manuel en question met en exergue la nécessité de ne pas favoriser l'économie de l'ennemi. Un texte rapporte l'histoire d'un petit enfant qui reçoit un train électrique de fabrication allemande :

« Il était là, agenouillé par terre, devant la boîte : il regardait fixement son jouet. Son front était barré d'un pli douloureux. On sentait que l'enfant réfléchissait longuement comme un homme qui va prendre une grave décision. Un violent débat se passait en lui. Soudain, saisissant le maillet de bois de son établi, il se mit à frapper à coups redoublés sur la locomotive et sur les wagons qui ne formèrent bientôt plus qu'une masse informe de fer-blanc marbré de plaques de couleurs. Au vacarme qu'il fit, sa

¹ [19. GROSJEAN (1931)], p.173.

² [15. DEPRESZ (1928)], p.161.

³ [9. VAN KALKEN (1923)], p.86.

⁴ [16. MARECHAL (1928)], p.65-66.

mère accourut. Elle demeura muette d'étonnement devant un pareil spectacle. Son étonnement fit bientôt place à la colère. Elle tourna la tête et vit son fils qui la regardait, droit dans les yeux, avec la tranquillité d'un enfant dont la conscience n'a rien à lui reprocher... Victor se jeta dans ses bras et lui dit en pleurant : « Maman, il était boche ! ». »¹

Parmi les manuels d'histoire, nous avons repéré quelques exemplaires contenant une explication plus rationnelle de la guerre. C'est le cas des *leçons préparatoires d'histoire nationale* de Jos Simonet², recommandées par Paul Struye, le secrétaire de *l'Union Belge pour la S.D.N.* ou du manuel d'*Initiation à l'histoire de Belgique* de J. Despontin.³ Certains livres d'histoire font aussi preuve de plus de rigueur historique. Citons le *Manuel d'histoire de Belgique* de Verniers et Bonenfant.⁴ J. Despontin commence ainsi son explication sur les causes de la guerre :

« Les causes de cette terrible catastrophe sont très nombreuses et très complexes ; vous ne pouvez les comprendre toutes. Retenez seulement les faits suivants : pendant les années qui précédèrent 1914, les grandes puissances européennes vivaient dans un état de paix ; prévoyant la guerre, elles s'y préparaient en s'armant de leur mieux. L'Allemagne surpeuplée, très riche au point de vue industriel, désirait des colonies où elle pourrait écouler les produits de son industrie. Pour mieux assurer sa puissance, elle s'était alliée à l'Autriche et à l'Italie. Pour rétablir l'équilibre européen, la Russie et l'Angleterre s'étaient rapprochées de la France. »⁵

Nulle trace dans ses explications d'une quelconque culpabilisation de l'Allemagne. Au contraire, la course aux armements concerne l'ensemble des nations belligérantes et la nécessité allemande de débouchés commerciaux ne fait l'objet d'aucune remarque négative. L'auteur souligne même le fait que la démographie allemande est importante juste avant la guerre. Nous avons trouvé dans nos recherches la même édition de J. Despontin révisée par la *Commission de révision des ouvrages classiques*. Aucune modification n'a été apportée à ce passage, ce qui prouve bien son caractère modéré.⁶ Jos Simonet est encore plus clair en ce qui concerne le régime de paix armée et condamne le militarisme européen d'avant-guerre :

« L'Europe vivait sous le régime très onéreux de la paix armée ; en 1914, le système du service obligatoire pour tous existait dans tous les pays ; le militarisme accablait

¹ *Petit Français, n'oubliez pas !*, Delagrave, p.227-230. dans *Enquête sur les livres scolaires d'après guerre*, Dotation Carnegie pour la paix internationale, Direction des relations et de l'éducation.- Paris, Centre européen de la Dotation Carnegie, 1923, p.102.

² [21. SIMONET (1931)].

³ [31. DESPONTIN 1 (1934)] et [39. DESPONTIN 2 (1936)]

⁴ [35. VERNIERS (1934)].

⁵ [39. DESPONTIN 2 (1936)], p.120.

⁶ [E.R 5 DESPONTIN (1936)], p.120.

partout chaque nation ; un esprit de défiance excitait chaque peuple contre son voisin. »¹

La version la plus objective à nos yeux est celle de MM. Verniers et Bonenfant. Après avoir brossé à l'aide de nombreux détails le climat européen d'avant-guerre, ils résument les origines du conflit en ces termes :

« Les rapports internationaux, dans les années antérieures à 1914, étaient fertiles en conflits, ainsi que nous venons de le voir. Dans l'atmosphère surchauffée que nous venons de dépeindre, parmi tous ces pays se préparant sans cesse et avec acharnement à la guerre, le moindre incident pouvait être gros de conséquences. »²

Les auteurs nous donnent la version la plus neutre mais aussi la plus compliquée et la plus difficilement accessible à l'esprit de l'enfant. Ces manuels « modérés » ou plus rigoureux historiquement constituent des exceptions, les auteurs préférant le plus souvent faire preuve de manichéisme, ce qui a le mérite de ne pas jeter le flou dans l'esprit de l'élève. « D'un côté les bons et de l'autre côté les méchants » est une formule pédagogique très efficace.

2) Les causes directes.

a. Analyse quantitative.

A partir de l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914, nous assistons à une succession complexe d'événements qui vont mener au commencement du conflit. La manière avec laquelle ces événements sont relatés n'est pas uniforme mais nous avons toutefois recensé dans les manuels les grandes causes identifiées par les auteurs :

I. Les puissances centrales sont les grandes responsables.

- a) L'attentat de Sarajevo sert de prétexte à l'Allemagne pour déclencher de concert avec l'Autriche une guerre qu'elle désirait ardemment.
- b) L'ultimatum autrichien du 23 juillet 1914 est odieux et inacceptable. S'il a été rédigé de manière si dure, c'est parce que l'Autriche et surtout l'Allemagne caressaient le secret désir que la Serbie ne l'accepte pas.
- c) L'Allemagne avait déjà décidé la guerre le 5 juillet.

¹ [21. SIMONET (1931)], p.151.

² [35. VERNIERS (1934)], p.277.

- d) L'Allemagne influence l'Autriche dans sa politique hostile à l'égard de la Serbie.
- e) Les autres états européens sont de bonne volonté et désirent résoudre la question serbe pacifiquement en la soumettant à une cour d'arbitrage internationale.
- f) La mobilisation de la Russie est légitime dans la mesure où celle-ci s'érige traditionnellement en protectrice des peuples slaves.
- g) Dans le déclenchement du conflit, ce sont les puissances centrales qui brusquent les choses en déclarant successivement la guerre à la Serbie, la Russie et la France.
- h) L'Allemagne viole le territoire luxembourgeois dès le 2 août.
- i) L'Allemagne utilise un prétexte ridicule pour déclarer la guerre à la France en prétendant que des avions français ont survolé son territoire.
- j) Vu qu'ils s'adressent à de jeunes écoliers, certains auteurs simplifient à outrance les causes directes du conflit en précisant juste que l'Allemagne voulait faire la guerre à la France.
- k) Quelques livres d'histoire réservés au degré moyen ne prennent même pas la peine de préciser la raison pour laquelle les Allemands pénètrent sur le sol belge et débent leur récit par la violation du territoire national.

II. Arguments neutralistes.

- l) L'attentat de Sarajevo n'est pas un prétexte mais l'étincelle qui met le feu aux poudres.
- m) La mobilisation russe provoque la déclaration de guerre allemande.

A nouveau le nombre d'arguments hostiles aux puissances centrales est beaucoup plus important que celui des arguments modérateurs. Le tableau ci-dessous reprend le nombre d'occurrences recensées dans les manuels d'histoire pour chaque catégorie d'argument :

Les puissances centrales sont les grandes responsables	
a) L'attentat de Sarajevo est un prétexte attendu par l'Allemagne	15
b) L'ultimatum autrichien à la Serbie est odieux et inacceptable	7
c) La guerre était déjà prévue depuis le 5 juillet	2
d) L'Allemagne pousse l'Autriche à déclarer la guerre à la Serbie	12
e) Les autres Etats européens cherchent la négociation	4
f) Les Russes protègent légitimement les Serbes	11
g) Les puissances centrales brusquent les choses	18
h) L'Allemagne viole le territoire luxembourgeois dès le 2 août	2

i) Faux prétexte des avions français au-dessus de l'Allemagne	5
j) Simplification: Les Allemands voulaient faire la guerre à la France	7
k) Sans précision: ils pénètrent sur le territoire belge.	3
TOTAL	86
Arguments neutralistes	
l) L'attentat de Sarajevo est l'étincelle qui met le feu aux poudres	7
m) la mobilisation russe provoque la déclaration de guerre allemande	4
TOTAL	11

Interprétation : L'argument le plus fréquemment utilisé pour condamner les puissances centrales constitue à affirmer que ce sont elles qui ont brusqué les choses. Cet argument peut paraître simpliste mais il ne faut pas oublier que les manuels d'histoire que nous avons analysés sont réservés aux élèves de l'école primaire. Plutôt que de rentrer dans des explications alambiquées et pour éviter de jeter le trouble dans l'esprit des élèves, mieux vaut employer une tournure du style : « Ils ont commencé en nous déclarant la guerre, nous n'avons fait que nous défendre. Nous ne voulions pas la guerre. » C'est un principe de propagande de guerre vieux comme le monde mais qui a toujours le mérite de fonctionner : « Le premier a toujours tort ! ». Le second argument le plus souvent employé par les auteurs de manuels est de dire que l'attentat de Sarajevo n'était lui-même qu'un prétexte, les Allemands n'attendaient que cette occasion pour attaquer. Nous remarquons aussi dans les manuels une tendance générale à disculper l'Autriche pour rejeter la faute sur l'Allemagne. 12 manuels déclarent en effet que la politique autrichienne est vassalisée à celle du Reich allemand. L'intervention de la Russie trouve fréquemment sa place dans l'explication des faits : 15 manuels sur 46 parlent du rôle joué par la Russie alliée de la France. Sans doute les auteurs de manuels sentaient-ils la nécessité de parler quelque peu de cette nation dont la mobilisation avait été déterminante dans le cours des événements. Toutefois, 4 manuels seulement évoquent timidement le fait que la mobilisation des troupes russes a « peut-être » effrayé l'Allemagne tandis que 11 manuels affirment haut et fort que la réaction russe est légitime dans la mesure où il est de tradition que la Russie s'érige en protectrice des peuples slaves. Bref, les arguments modérés n'ont que peu de place dans l'explication des causes directes de la guerre.

b. Analyse qualitative.

Quinze manuels sur quarante-six emploient les termes « prétexte » ou « bonne occasion » pour commenter l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand et de sa femme.

Souvent le terme « prétexte » ou « occasion » est imprimé en gras, en italique ou constitue le titre d'un petit paragraphe :

- « **Cause. – Occasion.** – Depuis 1870, l'Allemagne avait développé dans son peuple un orgueil démesuré. Ses militaristes et ses hommes d'affaires ambitionnaient de dominer le monde et de l'exploiter à leur profit. Quand ils jugèrent le moment propice, ils déchaînèrent la guerre. – L'assassinat du prince-héritier d'Autriche-Hongrie en fut l'occasion : ils appuyèrent l'Autriche, qui en rendait la Serbie responsable. »¹
- « **Prétexte de la guerre.** - Le 28 juin 1914, l'héritier de l'empire Austro-hongrois fut assassiné par Princip, étudiant d'origine serbe, à Sérájévo, en Bosnie. Aussitôt l'Autriche, poussée par l'Allemagne, rendit le gouvernement responsable du crime et lui adressa un ultimatum outrageant. »²
- « (§)2. L'attentat de Sérájévo, le 28 juin 1914, fournit l'occasion si longtemps attendue. L'Autriche poussée par l'Allemagne, déclare la guerre à la Serbie. »³

Ces trois citations témoignent également d'une volonté très nette de la part des auteurs de disculper l'Autriche-Hongrie pour faire de l'Allemagne le « Deus ex machina » de toute la question serbe. Parfois, les auteurs ne jugent même pas nécessaire de mentionner l'Autriche-Hongrie et font de l'Allemagne la seule coupable. Les inspecteurs Hivre et Wuilquot, oubliant tout principe d'objectivité, passent directement de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand à la déclaration de guerre de l'Allemagne par une relation de cause à effet plus que douteuse :

« L'Allemagne profita de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, héritier présomptif de la couronne pour déclarer la guerre à la Russie et à la France. »⁴

L'ultimatum adressé par l'Autriche à la Serbie le 23 juillet est accompagné de divers adjectifs : il est à la fois « humiliant », « inacceptable »⁵ et « outrageant »⁶. Seul l'auteur pacifiste Jos Simonet emploie des propos plus modérés en jugeant les conditions d'enquête autrichiennes « très sévères ».⁷ Beaucoup d'auteurs estiment que l'ultimatum cache des objectifs bellicistes et qu'il a été rédigé de telle manière que la Serbie soit contrainte de le refuser. La soumission de la Serbie à la plupart des conditions de l'ultimatum n'arrangerait donc pas les affaires des puissances centrales et la déclaration de guerre autrichienne du 28

¹ [6. ALEXANDRE (1922)], p.107.

² [15. DEPRez (1928)], p.162.

³ [26. HEBETTE (1932)], p.298.

⁴ [10. HIVRE 1 (1925)], p.176.

⁵ [4. REUNION (1921)], p.122 et [44. BYNENS (1939)], p.163.

⁶ [15. DEPRez (1928)], p.162 et [17. CLOBERT 1 (1929)], p.116.

⁷ [21. SIMONET (1931)], p.153.

juillet est, aux yeux de certains auteurs, un aveu des objectifs larvés caressés par l'Autriche-Hongrie et surtout l'Allemagne :

« L'Autriche à titre de représailles pose des conditions humiliantes et inacceptables à la Serbie ; trompant le secret espoir des gouvernements germaniques, celle-ci se soumet. Mais le jour-même, 28 juillet, dévoilant ainsi son parti pris, l'Autriche déclare la guerre à sa voisine et ses armées franchissent la frontière serbe. »¹

Remarquons au passage qu'ici, le manuel stipule que la Serbie se soumet aux termes de l'ultimatum alors que dans les faits elle n'accepte pas la présence des enquêteurs autrichiens sur son territoire.

Au bellicisme de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, quelques manuels comparent la volonté de négociation des puissances de l'Entente : celles-ci ont tout fait pour soumettre la question serbe à un arbitrage international ; l'échec final des négociations est dû à la mauvaise volonté de l'Allemagne :

- *« **Prétexte.**- Le 28 juin 1914, à Sarajevo, capitale de la Bosnie, un étudiant d'origine serbe tua, à coups de révolver, l'archiduc d'Autriche et sa femme. L'Autriche rendit la Serbie responsable de ce meurtre et lui adressa, le 23 juillet, un ultimatum imposant des conditions très dures. Dans un but de paix et conseillé par la France, l'Angleterre et la Russie, la Serbie se soumit. Cette soumission inattendue n'empêcha pas l'Autriche de déclarer la guerre à sa petite voisine. »²*
- *« Le gouvernement austro-hongrois voulut profiter de cette circonstance pour affaiblir la Serbie. Il fut, dans cette politique, soutenu par l'Allemagne. Ces deux puissances estimaient d'ailleurs qu'il fallait localiser le conflit, c'est-à-dire que les autres puissances n'avaient pas à s'en mêler. Mais tel ne fut pas l'avis des puissances de la Triple-Entente, qui craignaient de voir rompre l'équilibre européen et voulaient remettre la solution du différend austro-serbe à une conférence internationale. Alors l'Autriche, voulant brusquer les choses, déclara la guerre à la Serbie. »³*
- *Tous les Etats européens, sauf l'Allemagne, firent, dans ces jours critiques de la fin juillet, des efforts désespérés pour maintenir la paix. L'Autriche elle-même hésita au dernier moment. Tout fut inutile. En quelques jours, la volonté inflexible de Guillaume II et de son état-major conduisit l'Europe à la catastrophe. Le 1^{er} août, l'Allemagne **déclarait la guerre à la Russie et, le 3, à la France.** »⁴*

Parmi les membres de la Triple-Entente, l'attitude pro-serbe de la Russie n'est pas condamnable. Celle-ci est légitime et s'inscrit dans la tradition russe de protection des peuples slaves. Le terme de « frère slave » donne une dimension affective à l'intervention russe qui atténue la gravité de sa mobilisation :

¹ [4. REUNION (1921)], p.122.

² [29. HONHON (1933)], p.236.

³ [35. VERNIERS (1934)], p.276.

⁴ [9. VAN KALKEN (1923)], p.86.

- « Or, ils savaient que le vaste empire russe ne pourrait consentir à laisser écraser le courageux petit peuple serbe, également de race slave. »¹
- « La Russie songe à défendre ses frères slaves et commence à mobiliser. L'Allemagne lui cherche chicane et lui déclare la guerre le 1^{er} août. »²
- « La Russie vint au secours de ses frères slaves. »³

Les auteurs qui établissent un lien de cause à effet entre la mobilisation russe et la déclaration de guerre allemande sont minoritaires. Citons par exemple J. Despontin qui ne considère d'ailleurs pas l'attentat de Sarajevo comme un prétexte mais comme une étincelle qui a mis le feu aux poudres, provoquant un enchaînement d'événements malheureux :

*« Un événement sans importance mit le feu aux poudres. Le 28 juin 1914, un serbe de Bosnie assassina, à Sérajevo, l'archiduc autrichien Ferdinand et sa femme. Le gouvernement autrichien prétendit que ce crime était le résultat d'un complot serbe ayant pour but de démembrer l'Autriche-Hongrie. Le 28 juillet, il déclara la guerre à la Serbie. La Russie prit la défense des Serbes. Alors l'Allemagne, se disant menacée par la mobilisation de la Russie, lui déclara la guerre le 31 juillet. La France soutint naturellement la Russie, son alliée, et l'Allemagne déclara la guerre à la France le 3 août. »*⁴

Nulle trace dans ce passage d'un jugement péjoratif à l'égard des puissances centrales. Les faits sont énoncés sans adjectifs qualificatifs ou allusions quelconques. Remarquons toutefois l'utilisation du verbe « prétendre » qui laisse supposer que l'accusation autrichienne n'est pas totalement fondée.

La haine de l'Allemand conjuguée à la nécessité de simplifier le sujet au maximum conduit certains manuels d'histoire à éluder complètement la dimension européenne du conflit pour se centraliser sur l'Allemagne et la France. Si les Allemands ont pénétré sur le territoire belge, c'est parce qu'ils voulaient faire la guerre à la France. *L'Histoire de Belgique par l'image* s'adressant aux plus jeunes commence ainsi son exposé de la Grande Guerre :

*« Au mois d'août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Pour atteindre plus vite son ennemie, elle exige le passage à travers la Belgique ; notre Gouvernement s'y refuse. »*⁵

Signalons enfin que quelques auteurs de manuels n'ont pas apprécié les accusations allemandes vis-à-vis de la France concernant le survol par son aviation de territoires

¹ *Ibidem.*

² [26. HEBETTE (1932)], p.298.

³ [44. BYNENS (1939)], p.163.

⁴ [31. DESPONTIN 1 (1934)], p. 169.

⁵ [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.40.

allemands, accusations honteuses, selon les auteurs, qui n'auraient constitué qu'un prétexte de plus à la guerre :

- « (...) sous le ridicule et calomnieux prétexte d'avions français survolant le territoire allemand, l'empire déclare la guerre à la République française. »¹
- « (...) l'Empire allemand invoquant des griefs imaginaires et stupides (des avions français, disait-il, avaient survolé des villes allemandes et lancé des bombes), remet à la France sa déclaration de guerre. »²

3) La Commission de révision des ouvrages classiques.

Nous porterons notre attention sur trois ouvrages dont nous possédons les éditions révisées : Les deux ouvrages de R., J. et E. Hebette 1) *L'histoire de Belgique par la méthode active et concrète pour le degré moyen des écoles primaires*³ et 2) *L'histoire de Belgique par la méthode active et concrète pour le degré supérieur des écoles primaires*.⁴ 3) *L'Atlas-Manuel d'Histoire* de Paul Schmets.⁵ Nous établissons ci-dessous le tableau comparatif des éditions :

1. [42. HEBETTE (1938)] (p.106)	1. [E.R 7 HEBETTE (1938)] (p.106)
L'empereur d'Allemagne, Guillaume II (voir photo) <u>veut devenir le maître du monde</u> . En 1914, avec son alliée l'Autriche, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et à la France.	En 1914, l'empereur d'Allemagne, Guillaume II (voir photo), avec son alliée l'Autriche, déclare la guerre à la Russie et à la France.
2. [40. HEBETTE (1937)] (p.102)	2. [E.R 11 HEBETTE (1940)] (p.104) et [E.R 13 HEBETTE (1942)] (p.104)
En août 1914, éclata une guerre qui mit aux prises la plupart des états du monde. <u>Dans leur fol orgueil, les dirigeants allemands prétendaient que la nation allemande était destinée par Dieu à dominer l'Europe entière.</u> Guillaume II (voir photo), empereur d'Allemagne, <u>irritait l'opinion mondiale</u> en parlant de la nécessité où se trouvaient les Allemands de « tenir leur glaive effilé et leur poudre sèche. » <u>Prenant prétexte</u> de l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche,	En août 1914, éclata une guerre qui mit aux prises la plupart des états du monde. Guillaume II (voir photo), empereur d'Allemagne <u>affirmait devant l'opinion mondiale</u> , la nécessité où se trouvaient les Allemands de « tenir leur glaive effilé et leur poudre sèche ». L'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche fut <u>le point de départ</u> de complications internationales. L'Allemagne déclara la guerre à la France.

¹ [4. REUNION (1921)], p.123.

² [26. HEBETTE (1932)], p.298.

³ [42. HEBETTE (1938)] et édition révisée [E.R. 7 HEBETTE (1938)]

⁴ [40. HEBETTE (1937)] et éditions révisées [E.R 11 HEBETTE (1940)] et [E.R 13 HEBETTE (1942)]

⁵ [46. SCHMETS (1939)] et édition révisée [E.R 9 SCHMETS (1939)]

il déclara la guerre à la France.	
3. [46 SCHMETS (1939)] (p.43)	3. [E.R. 9 SCHMETS (1939)] (p.43)
Les Allemands <u>qui voulaient dominer le monde</u> , déclarèrent la guerre à la Russie, puis à la France.	Les Allemands déclarèrent la guerre à la Russie, puis à la France.

La *Commission de révision des ouvrages classiques* a voulu retirer des manuels les passages qui prêtaient à l'Allemagne une volonté orgueilleuse de domination du monde. Quant à l'attentat de Sarajevo, il n'est plus, après le passage de la Commission, un « prétexte » à la guerre mais « le point de départ », l'étincelle qui met le feu aux poudres.

C. La violation de la neutralité belge.

Les causes de la guerre sont parfois éludées par certains auteurs de livres d'histoire parce que celles-ci sont jugées trop compliquées ou étrangères à l'*Histoire de Belgique* proprement dite. Par contre, la violation de la neutralité belge est le premier épisode qui requiert véritablement l'attention des auteurs. Presque tous y font au moins une allusion ; beaucoup consacrent quelques lignes voire une ou deux pages au développement de cette question.

a. Analyse quantitative.

A nouveau, ce grand thème se subdivise en une quinzaine de sous-ensembles qui sont autant d'éléments contribuant à façonner le « mythe » de la violation de l'« héroïque petite Belgique » :

- a) Avant que l'Allemagne ne viole notre neutralité, nous vivions dans un pays de cocagne, prospère et presque paradisiaque. La Belgique était classée aux premiers rangs des puissances industrielles mondiales.
- b) En traversant notre territoire, l'Allemagne agit en lâche ; elle choisit la solution de facilité en passant par un pays plus faible militairement et dont la frontière orientale est moins bien fortifiée que celle de la France hérissée de forteresses.
- c) L'ultimatum adressé par l'Allemagne est non seulement menaçant mais il est aussi perfide car il tente de corrompre la Belgique en lui proposant d'aller à l'encontre de ses engagements internationaux. La réponse négative n'en est que plus noble face à une telle perfidie.
- d) L'ultimatum est mensonger car il prétend que la France, cette nation qui nous veut du bien, désire envahir notre territoire par Givet.
- e) En violant notre territoire, l'Allemagne est parjure en raison des traités antérieurs : le Traité des XXIV articles de 1839 signé par la Prusse et les engagements pris lors des conférences de la Paix par lesquels elle se portait garante de notre neutralité.
- f) Toute l'attitude de l'Allemagne est cristallisée dans la réponse de son chancelier à l'ambassadeur anglais à Berlin : « Vous n'allez pas nous déclarer la guerre pour un vulgaire **chiffon de papier** ».

- g) Malgré la menace de l'ogre germanique, supérieur en armement, la Belgique refuse de laisser le passage libre. Ce refus est donc courageux.
- h) Ce refus témoigne aussi du respect belge de la parole donnée. La Belgique est la championne de l'honneur.
- i) Ce refus est issu de la volonté conjointe du Roi Albert et du Parlement.
- j) Ce refus est surtout l'œuvre de la volonté royale.
- k) Ce refus émane du Gouvernement.
- l) Un des moments phares de la réaction belge est le discours du Roi au Parlement le 4 août 1914.
- m) Le discours du Roi aux armées de la nation est le symbole de la volonté de résistance belge.
- n) Le Roi et le Gouvernement ne s'érigent pas seuls en défenseurs du sol « patrial » ; toute la nation belge est derrière eux. A l'annonce de la violation de la neutralité sacrée, elle exprime sa fureur contre la Germanie et se lève en masse pour barrer le passage à l' « ogre d'Outre-Rhin ».
- o) L'Angleterre fait preuve d'une grande fidélité à ses engagements. En se portant garante de notre neutralité, elle prouve sa noblesse d'âme par opposition à l'Allemagne, ce pays sans honneur.

Tableau :

Les grands thèmes de la violation de la neutralité	
a) Prospérité de la Belgique sous la neutralité	3
b) L'Allemagne désire contourner la difficulté	14
c) L'ultimatum est odieux, perfide et menaçant	10
d) Prétexte mensonger d'une invasion française	2
e) L'Allemagne est parjure en raison des traités antérieurs	32
f) Elle considère ceux-ci comme des « chiffons de papier »	9
g) Courage belge malgré la menace	4
h) La Belgique championne de l'honneur	17
i) Refus noble et fier du Roi associé au Parlement	14
j) C'est le Souverain qui refuse	8
k) C'est le Gouvernement qui refuse	1
l) Proclamation du Roi au Parlement	13
m) Discours du Roi aux armées	7
n) La Belgique entière se lève contre l'envahisseur	9
o) Fidélité de l'Angleterre garante de notre neutralité	14

Interprétation : Loin au-dessus des autres éléments avec 32 cas recensés, le thème de l'Allemagne parjure est omniprésent au sein des manuels. Ce thème du DROIT international violé a effectivement été l'un des plus fréquemment utilisés pendant la guerre pour justifier la culpabilité de l'Allemagne. En contrepartie, beaucoup d'auteurs comparent cette « attitude méprisable » aux attitudes nobles de la Belgique et de l'Angleterre. C'est la raison pour laquelle 17 manuels sur 46 insistent sur la fidélité belge à la parole donnée. 14 manuels font de même pour l'Angleterre. Les auteurs se plaisent également à souligner la facilité du choix opéré par l'Allemagne : en passant par la Belgique, la puissante nation a agit par facilité (14 cas). Enfin le refus de l'ultimatum allemand est attribué majoritairement à l'entité double « Roi + Parlement »; la séance du 4 août restera gravée dans les Annales de l'histoire parlementaire. Notons qu'individuellement, les auteurs préfèrent insister sur le personnage royal plutôt que sur le Gouvernement. Nous distinguons là le signe d'un plus grand prestige accordé à la royauté durant l'entre-deux-guerres. Remarquons enfin que quelques auteurs ont tenu à préciser à quel point le pays tout entier, lui aussi, refusa le passage aux « hordes barbares ». La nation (concept abstrait à la base) est ainsi personnifiée, concrétisée dans une entité unique à laquelle les auteurs de manuels attribuent des qualités diverses : la Belgique est fière, la Belgique ne veut pas trahir son honneur etc.

b. Analyse qualitative.

Juste avant de décrire avec indignation la manière dont les Allemands ont « scandaleusement » violé notre territoire, trois manuels plantent le décor : ils racontent combien la Belgique était prospère avant que les « hordes de Vandales » ne débarquent:

- « *Depuis sa séparation avec la Hollande, la Belgique vivait heureuse et prospère, confiante dans la promesse des grandes puissances signataires du traité des XXIV articles et garantes de sa neutralité. Elle n'avait d'autre ambition que de travailler à sa prospérité. Grâce à son ardeur intelligente et opiniâtre, elle avait conquis une place enviée sur tous les marchés du monde. Mais hélas ! 1914 devait lui être fatal.* »¹
- « *Juillet 1914. La Belgique vit heureuse et prospère, dans le calme et la paix, sous l'égide de son bon Roi, Albert I. Un matin, tous les journaux annoncent qu'un Serbe a assassiné le Prince héritier de la couronne d'Autriche (...).* »²
- « *Avant le 1^{er} août, les Belges vivaient paisibles, laborieux et libres. Tout à coup, des bruits de guerre retentirent. En face des événements qui se préparaient et en vue de faire respecter notre neutralité, notre gouvernement ordonna, le 31 juillet, la mobilisation de notre armée. La Germanie voulant surprendre la France par le Nord, nous demanda, le 2 août, libre passage pour ses hordes. Il fallait se décider, céder ou*

¹ [10. HIVRE 1 (1925)], p.176.

² [11. HIVRE (1925)], p.91.

*résister. Si la Belgique résistait, c'était la dévastation ; si elle céda, elle ne trouverait que la servitude et la honte. »*¹

Selon le récit de quatorze auteurs, le plan allemand visant à atteindre la France « par surprise » n'est pas tout à fait loyal car il privilégie la solution de facilité. Parce qu'il s'agit d'une stratégie ennemie, ce qui dans notre camp aurait été décrit comme une « habile manœuvre de contournement » se transforme en une attitude peu courageuse:

- « *L'empire déclare la guerre à la République française. Pour l'atteindre, il choisit la route la plus facile, celle de la Belgique. »*²
- « *L'Allemagne voulait tout simplement éviter à ses armées le passage par la frontière nord-est de la France, toute hérissée de forteresses. »*³
- « *Seulement, les chefs de l'armée allemande savaient qu'ils ne pouvaient vaincre rapidement les français en les attaquant directement sur la frontière de l'Alsace-Lorraine, trop solidement fortifiée. Il fallait donc procéder par surprise et, au mépris des traités, considérés comme des « chiffons de papier », passer par la Belgique, dont l'organisation militaire laissait encore fort à désirer. »*⁴

Dix manuels s'attaquent directement aux termes de l'ultimatum auquel ils attribuent les qualificatifs les plus divers : il est à la fois perfide, odieux, scandaleux, menaçant, insolent et hypocrite:

*« Le même jour (2 août), elle adresse (l'Allemagne) à notre gouvernement un message insolent et hypocrite annonçant qu'elle va violer le territoire belge, faisant des promesses, dans le cas où la Belgique prendrait « une attitude de neutralité amicale », mais menaçant de la « considérer en ennemie », si elle se comporte de façon hostile envers les troupes allemandes. »*⁵

J. Dortu résume la menace en ces termes :

*« Le 2 août 1914, l'Allemagne envoyait un ultimatum à la Belgique : « Laissez-moi passer, sinon c'est la guerre. »*⁶

Les inspecteurs Hivre et Wuilquot mettent en évidence le cynisme de l'Allemagne qui, tel le diable tentateur, « s'efforce de faire abandonner à la Belgique cette attitude d'honneur. »⁷

F. Van Kalken précise que l'ultimatum est mensonger car il s'en prend injustement à la France :

*« Et tout à coup, le dimanche 2 août, à 7 heures du soir, le ministre d'Allemagne à Bruxelles vint remettre à notre ministre des Affaires Etrangères un **scandaleux***

¹ [15. DEPREZ (1928)], p.162.

² [4. REUNION (1921)], p.123.

³ [9. VAN KALKEN (1925)], p.89.

⁴ [35. VERNIERS (1934)], p.278.

⁵ [29. HONHON (1933)], p.236-237.

⁶ [41. DORTU (1938)], p.110.

⁷ [11. HIVRE (1925)], p.92.

ultimatum (en gras dans le texte). *Sous le prétexte mensonger de vouloir nous aider à repousser une invasion française imminente du côté de Givet, le gouvernement impérial déclarait son intention de **violier le sol de la Belgique** !* (en gras dans le texte) *Si nous voulions adopter une attitude bienveillante vis-à-vis de l'envahisseur, nous en serions récompensés. Sinon l'Allemagne serait « obligée de **considérer la Belgique en ennemie** »* (en gras dans le texte). » Douze heures étaient laissées à notre gouvernement pour fournir une réponse. »¹

L'Allemagne, par ce geste, devenait parjure vis-à-vis des accords antérieurs. Pour toujours l'attitude de celle-ci doit être dénoncée dans les manuels d'histoire de Belgique. Contrairement à la « Petite Belgique », la « Grande Allemagne » n'a pas respecté sa parole :

*« En voulant violer nos frontières, l'Allemagne était doublement parjure : 1) Elle comptait depuis 1830 au nombre des puissances garantes de notre neutralité ; 2) peu d'année auparavant, à La Haye, les délégués de tous les états du monde, y compris l'Allemagne, avaient juré solennellement de respecter les frontières des pays neutres en cas de conflit. »*²

En 1939, René Bynens intègre dans son *Histoire de Belgique* une conversation que le Roi Albert aurait eue avant la Première Guerre mondiale avec le Kronprinz d'Allemagne. Le texte est tiré des *Lectures historiques* de Verniers, Quicke et Bonenfant. Cette conversation est destinée à faire comprendre aux élèves à quel point l'Allemagne se moque des traités :

« Lors de la visite à Berlin de la famille royale, deux ans environ avant le décès de la Comtesse de Flandre, mère du Roi Albert I^{er}, le Kronprinz demande au Roi, à brûle-pourpoint : « Si la Belgique était un jour envahie, que ferait-elle ? » « Son devoir », dit froidement le Roi. Cette réponse eût le don d'exciter chez le prince allemand une hilarité inconvenante.

- *« Son devoir ! » s'exclama-t-il. « Son devoir ! Et avec quoi ? Au moins, peut-on espérer que, ce jour-là, vous vous souviendrez de votre parenté allemande ? »*

- *« Je me souviendrai que je suis Belge », répondit le Roi Albert. »*³

Il n'est pas étonnant que René Bynens ait intégré un tel texte dans son manuel d'histoire. En effet, celui-ci est édité en 1939. A cette époque, la Belgique se trouve exactement dans la même situation que vingt-cinq ans auparavant. Depuis 1936, la Belgique a recouvré sa neutralité et le ministre de l'Instruction publique a clairement fait savoir aux enseignants qu'ils devaient profiter de toutes les occasions pour conscientiser les élèves à cette nouvelle situation de la Belgique sur le plan international. Ce statut de neutralité est à ce point

¹ [9. VAN KALKEN (1923)], p.89.

² [2. MARECHAL 1 (vers 1920)], p.128.

³ [44. BYNENS (1939)], p.159.

important que même les manuels d'histoire réservés au deuxième degré (enfants de 8 à 10 ans) n'oublient pas de mentionner la violation allemande. Ces manuels expliquent la situation en termes simples afin que les jeunes écoliers saisissent l'enjeu de la question :

- « *La Belgique, en août 1914, était un pays neutre. Elle ne devait pas prendre part à la guerre et les armées étrangères n'avaient pas le droit de pénétrer sur notre sol. L'Allemagne passa outre cette défense. Elle viola notre territoire et nous entraîna ainsi dans la plus épouvantable des catastrophes.* »¹
- « *Au mois d'août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Pour atteindre plus vite son ennemie, elle exige le passage à travers la Belgique ; notre Gouvernement s'y refuse. L'Allemagne oublie alors sa promesse de protéger notre neutralité et nous déclare la guerre le 4 août.* »²
- « *Les Allemands voulaient faire la guerre à la France. Ils avaient résolu de passer avec leurs soldats par la Belgique. Mais cela était injuste. Nous sommes un peuple libre. Nous avons promis de ne permettre à personne de passer par chez nous. Les Allemands dirent : « Nous passerons quand même ! Nous sommes forts et nous avons beaucoup de soldats. » Mais notre roi déclara : « Non, vous ne passerez pas ; nous l'avons promis et nous tiendrons parole.* »³

Les propos de Bethmann-Hollweg à l'ambassadeur anglais à Berlin au moment de la déclaration de guerre anglaise sont particulièrement invoqués pour dénoncer le manque de parole de l'Allemagne et son mépris du Traité des XXIV articles signé en 1839. Les manuels citent à loisir l'expression du chancelier d'empire qualifiant le traité des XXIV articles de « **vulgaire chiffon de papier** ». Ces quelques mots ont fait les choux gras de la propagande de guerre et se retrouvent dans les manuels scolaires, souvent imprimés en gras ou en italique. Neufs manuels font allusion à l'expression. Le rappel des paroles du chancelier d'empire n'est d'ailleurs pas toujours fait à bon escient ; sur les neuf manuels recensés, l'expression « chiffon de papier » est employée seulement trois fois dans son contexte originel :

- « *Autre effet de l'infamie allemande, l'Angleterre, fidèle à la foi des traités et à sa politique traditionnelle, se déclara **prête à défendre la Belgique envahie**. Le 4 août, ce puissant nouvel allié venait se placer aux côtés de la **France** et de la **Belgique, fraternellement unies dans un même devoir de défendre le sol natal**. La décision anglaise atterra le Chancelier allemand, M. von Bethmann-Hollweg. Il ne pouvait comprendre qu'on pût entrer en guerre pour faire respecter un traité, un simple « **chiffon de papier** ! »⁴*
- « *L'Allemagne reniait ainsi la signature apposée par la Prusse sur le Traité de 1839, lequel garantissait la neutralité de notre pays. Dans une conversation avec l'ambassadeur anglais, le chancelier allemand qualifia ce traité de « chiffon de papier ». L'Angleterre, fidèle à ses engagements, se rangea à nos côtés (4 août).* »⁵

¹ [28 DESPONTIN (1933)], p.51.

² [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.40.

³ [34. VAN REUSEL (1934)], p.40.

⁴ [9. VAN KALKEN (1923)], p. 90.

⁵ [32. FURNEMONT (1934)], p.199.

- « *Le même jour, l'Angleterre, fidèle à la signature qu'elle avait apposée sur le traité de 1839, faisait déclarer par son ambassadeur à Berlin que « c'était pour ainsi dire une affaire de vie ou de mort pour l'honneur de la Grande-Bretagne de tenir l'engagement solennel pris par elle de faire, en cas d'attaque, tout son possible pour défendre la neutralité belge. » Le chancelier allemand ne comprit pas la dignité de cette attitude pour un mot « neutralité » (en italique dans le texte), juste pour « un chiffon de papier » (en italique dans le texte), la Grande Bretagne allait faire la guerre à une nation à elle apparentée, et qui ne désirait rien autant que d'être son amie ».*¹

Dans cette dernière citation, D. Honhon et G. Siméons citent même leur source : « Rapport de Sir Gosschen, ambassadeur anglais à Berlin. » Dans les six autres cas, les paroles du chancelier allemand sont récupérées, au détour d'une phrase, pour stigmatiser l'attitude allemande :

- « *Guillaume II voulut passer chez nous. Devant le refus formel de notre Gouvernement, l'empereur, qui considérait le traité des XXIV articles comme un chiffon de papier (en italique dans le texte), nous déclara la guerre.* »²
- *Le Chancelier de l'Empire appelait la convention de neutralité, souscrite cependant par son pays, un chiffon de papier (en italique dans le texte).* »³

Le manuel d'histoire d'O. Grosjean travestit même l'expression et la replace dans un contexte historique erroné :

« A notre ambassadeur qui protestait à Berlin contre l'attitude de l'Allemagne qui violait le traité de 1839 signé par elle, le chancelier Bethman Holweg (sic) répondit cyniquement : « Les traités sont des chiffons de papier ». »⁴

Le manuel d'histoire de Belgique par la méthode active de R., J. et E. Hebette pousse jusqu'au bout sa nouvelle pédagogie par l'illustration en représentant le Traité des XXIV articles avec la légende suivante : « Le Chiffon de papier ».⁵

Selon Georges Demartial, dans son livre *La Guerre de 1914, la mobilisation des consciences*, l'interprétation dans un sens méprisant des paroles du chancelier allemand est plus que douteuse et provient de la propagande de guerre alliée. Dans la matinée du 4 août « M. de Bethman avait demandé pardon à la Belgique de l'atteinte qu'il allait porter en sa personne au droit des gens et lui avait solennellement promis réparation. Il n'avait donc aucune raison d'afficher le soir un tel mépris pour les traités en général et pour celui de 1839

¹ [29. HONHON (1933)], p.29.

² [10. HIVRE 1 (1925)], p.176.

³ [38. SCHMETS (1935)], p.39.

⁴ [19. GROSJEAN (1931)], p.174.

⁵ Voir table des illustrations, p. 30, illustration n° 119.

en particulier. C'eût été se mettre en contradiction avec lui-même.»¹ Pour Georges Demartial, il ne fait aucun doute que le chancelier allemand connaissait très bien les véritables buts de guerre anglais et que la déclaration de guerre britannique « en vertu du traité de 1839 » lui est apparue comme une aberration : « Quoi, vous voulez nous faire croire que ce morceau de papier est la raison pour laquelle vous nous déclarez la guerre ! » « Ce n'était pas son mépris du traité de 1839 qu'il montrait ainsi, mais son mépris de la fourberie avec laquelle le gouvernement anglais le donnait comme cause de son entrée dans la guerre. »² En admettant même que le chancelier ait réellement voulu montrer son mépris pour le traité de 1839, « n'en était-il pas ainsi dans la plupart des chancelleries européennes ? », s'interroge Georges Demartial.³

La question du chiffon de papier nous amène à soulever le problème des raisons qui ont poussé l'Angleterre à rentrer en guerre. Quatorze manuels signalent que l'Angleterre est rentrée en guerre en tant que « garante de notre neutralité ». Les autres manuels ne donnent aucune explication. La plupart des quatorze manuels s'ingénient à opposer l'attitude noble de l'Angleterre par opposition à la « grande Puissance parjure » :

- « Mais le 5, l'Angleterre, garante de la neutralité violée, affirme que, pour elle, les traités ne sont pas de vulgaires chiffons de papier (en italique dans le texte) et se range aux côtés de la Belgique et de la France. »⁴
- « Le 4 août, vers 8 heures du matin, les armées allemandes franchirent nos frontières à Gemmenich, près de Moresnet, reniant ainsi les traités par lesquels la France, la Prusse, la Grande-Bretagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie garantissaient la neutralité de notre pays. Ce crime inqualifiable amena l'Angleterre à entrer en lutte aux côtés de la France. »⁵

E. Meunier dans son *année élémentaire d'histoire de Belgique* tire même de l'événement une morale à destination des élèves :

« La loyauté doit se confondre avec l'intérêt. Au besoin celui-ci est méprisé par celle-là. »⁶

Nous avons vu précédemment que la sixième édition de *L'année élémentaire* d'E. Meunier avait été l'objet de critiques de la part d'une association allemande pour la Société des Nations. Cette version avait été fortement épurée dans son chapitre consacré aux atrocités

¹ DEMARTIAL (G.), *La mobilisation des consciences : la guerre de 1914*. 2^e édition.- Paris, Rieder, 1927, p.51.

² *Idem*, p.51-52.

³ *Idem*, p.52.

⁴ [4. REUNION (1921)], p.123.

⁵ [12. MEUNIER 1 (1925)], p.306.

⁶ *Ibidem*.

allemandes. Un autre élément concernant les motifs de l'entrée en guerre de l'Angleterre a été rajouté dans les éditions postérieures à la sixième édition (1927). Dans la huitième édition, un appel de note discret vient gloser la phrase selon laquelle le crime inqualifiable de l'Allemagne a amené l'Angleterre à rentrer en lutte contre l'Allemagne :

« D'ailleurs, l'Angleterre ne pouvait permettre à une grande Allemagne de s'installer à Anvers, Boulogne et Calais. »¹

Il s'agit ici d'une timide explication rationnelle de l'entrée en guerre de l'Angleterre aux côtés de la France. Sans nier la fidélité anglaise au traité de 1839, l'*Initiation à l'histoire de Belgique* de J. Despontin (pourtant adressée aux élèves du second degré) apporte une ébauche de « raisonnement géopolitique » aux raisons qui ont poussé la Grande-Bretagne à prendre position :

« La Belgique était neutre, c'est à dire que son territoire avait été reconnu inviolable par les autres pays, y compris l'Allemagne. Or, les Allemands, pour envahir la France, passèrent par la Belgique. La violation de la neutralité belge et la crainte de voir l'Allemagne s'installer définitivement à Anvers (souligné par nous) provoquèrent l'intervention immédiate de l'Angleterre. »²

La fidélité anglaise est pointée du doigt par quatorze manuels, score légèrement inférieur à celui atteint par la mise en évidence de la fidélité belge (dix-sept manuels). Les auteurs ne manquent pas d'inspiration pour magnifier l'attitude de la « poor little Belgium » décidant malgré la menace de camper sur sa position de neutralité :

- *« Le roi et le gouvernement firent la seule réponse possible à cette sommation contraire à tout droit, d'autant plus que la Prusse était garante de la neutralité et de l'inviolabilité du territoire belge : ils refusèrent noblement, courageusement et avec une fière indignation (souligné par nous.) »³*
- *« La Belgique sait qu'elle se voue à une terrible invasion, mais son roi, son gouvernement et son peuple frémissent d'une même indignation ; le monde acclame en elle la nation martyre, l'héroïque championne de l'honneur. »⁴*

Il est également intéressant de constater que tous les auteurs de manuels n'offrent pas une version uniforme du refus belge. La plupart d'entre eux attribuent la « paternité » du refus courageux au Parlement associé à la personne royale :

- *« **Fière attitude de la Belgique.** - L'Allemagne déclara la guerre à la France le 2 août 1914. Afin de vaincre plus rapidement son adversaire, elle envoya au gouvernement belge un ultimatum (dernier avertissement) exigeant le libre passage pour ses armées.*

¹ [27. MEUNIER 3 (1932)], p.316.

² [31. DESPONTIN 1 (1934)], p.169.

³ [25. HALKIN 1 (1932)], p.65.

⁴ [6. ALEXANDRE (1922)], p. 107.

Le roi Albert, d'accord avec son gouvernement et les Chambres, repoussa cette injonction. La Belgique était indépendante, elle était neutre, elle refusait de se déshonorer. »¹

- *« Aussitôt le Gouvernement prévient le Roi. Un conseil des Ministres est convoqué qui dure jusqu'à minuit. On rédige une réponse à l'Allemagne (...) »²*

L'union parfaite entre le Roi et la volonté parlementaire est cristallisée dans la « Proclamation du Roi au Parlement » présente dans treize manuels. Certains auteurs de manuels racontent à quel point cet instant fut magique. D. Honhon et G. Siméons citent un passage de *La politique de l'honneur* de H. Carton de Wiart :

« Aux premières heures de la matinée, le Roi, en tenue de campagne, se rend à cheval au Parlement. Sur son passage, toutes les voix l'acclament, tous les bras se tendent vers lui comme pour l'acclamer et pour l'encourager. A l'intérieur du Palais de la Nation, ministres, sénateurs, députés, encore si divisés la veille, nous éprouvons tout à coup que nous n'avons qu'une seule âme. »³

La « Proclamation du 4 août » est un geste politique fort qui marque non seulement l'union entre le Roi et le Parlement mais aussi l'union sacrée, la trilogie Roi, Parlement, peuple :

« A ce moment, les représentants de la Nation vécurent des minutes inoubliables. Ce fut une ovation formidable. On criait, on pleurait, on s'interpellait, on serrait des mains, on s'embrassait. C'était un délire indescriptible. C'était toute la Belgique qui bondissait sous l'outrage allemand. C'était toute la Belgique qui disait à son roi qu'il pouvait compter sur elle, qu'elle le suivrait partout jusqu'au bout pour montrer au géant germanique qu'elle ne se laissait pas insulter. »⁴

Le discours royal n'est généralement pas cité dans son entièreté. Le passage le plus souvent reproduit étant la conclusion du discours : « (...) J'ai foi dans nos destinées, un pays qui se défend s'impose au respect de tous : ce pays ne périt pas. » Cette phrase est d'ailleurs reprise directement sur la couverture de certains manuels tant elle est symbolique. Un autre moment fort est la « Proclamation du Roi aux Soldats de la Nation ». Les manuels se plaisent à citer les passages précisant que les soldats sont « la force mise au service du droit » ou encore le passage final rappelant les exploits des Flamands à la bataille des éperons d'or et le sacrifice des 600 Franchimontois. Ce rappel n'est pas vraiment des plus judicieux quand on sait que, lors de ces deux batailles, l'ennemi ne venait pas de l'est mais du sud.

¹ [43. LECLERE (1938)], p.95.

² [11. HIVRE (1925)], p.92.

³ [29. HONHON (1933)], p.237.

⁴ [41. DORTU (1938)], p.111.

En réalité, le rôle du Roi est plus souvent mis à l'avant-plan que celui du Gouvernement. Seul un manuel se permet, sans doute sans le faire exprès, de ne pas citer le Roi comme participant au rejet de l'ultimatum. La plupart du temps, le Roi occupe même une place plus importante que le Parlement dans la réponse adressée à l'Allemagne :

« A l'empereur d'Allemagne, qui le soir du 2 août 1914, demandait pour ses armées le libre passage à travers la Belgique, notre roi indigné répondait : « Jamais ». »¹

Certains auteurs ne prennent même pas la peine de préciser le rôle du Parlement, c'est le souverain qui tient tête à l'Allemagne !

- *« Mais toute la nation fut unanime à se tenir groupée près de son Roi pour barrer la route à l'envahisseur parjure et perfide. Les paroles si courageuses du souverain furent entendues de tous et l'histoire les a enregistrées : « Si un péril nous menace et si nous sommes obligés à défendre nos places fortes, on nous trouvera prêts et décidés à remplir notre devoir jusqu'au bout, les armes à la main, coûte que coûte. En Flandre et en Wallonie, un même sentiment de patriotisme anime tous les cœurs belges ; une seule pensée préoccupe nos esprits : le péril qui menace notre indépendance ; un seul devoir nous est imposé à tous : résister jusqu'à la mort ! » Le Roi Albert a été fidèle à ses paroles, et tout le peuple a suivi son exemple. Sa parole a fait tonner les canons devant Liège, Namur et Anvers, sur les champs du Brabant et de la Flandre ; elle s'est gravée sur les ruines de Louvain, d'Aerschot, de Dinant, d'Ypres, de Dixmude et de Nieuport et sur cent autres communes ; elle a retenti quatre années sur les bords de l'Yser, se répercutant comme un écho prolongé ; elle s'est enfin élevée bien haut comme un cri puissant de victoire dans les plaines de Flandres. »²*
- *« Les Allemands dirent : « Nous passerons quand même ! Nous sommes forts et nous avons beaucoup de soldats. » Mais notre roi déclara : « Non vous ne passerez pas ; nous l'avons promis et nous tiendrons parole. »³*

L'*Histoire de Belgique par l'image* présente d'ailleurs une photo du Roi juché sur un cheval et levant le bras bien haut tandis que des cavaliers allemands (reconnaissables à leur casque à pointe) arrivent dans le lointain. Il s'agit d'un exercice d'observation visant à faire réagir les élèves. Le manuel demande aux écoliers la signification du geste posé par le Roi. L'attitude royale et celle des soldats qui l'accompagnent suggèrent à l'enfant que les Allemands n'ont qu'à bien se tenir tant les visages des personnages semblent déterminés. Cette photo est aussi le symbole d'une armée unie autour de son Roi.⁴

¹ [44. BYNENS (1939)], p.156.

² [7. FRERES (1922)], p.172-174.

³ [34. VAN REUSEL (1934)], p.40.

⁴ Voir Table des illustrations p.2, illustration n° 7.

c. La Commission de révision des ouvrages classiques.

En analysant les ouvrages révisés durant la Deuxième Guerre mondiale, nous distinguons très vite les éléments sur lesquels bute l'Allemagne dans l'explication de la violation de la neutralité belge.

<p>2. [40. HEBETTE (1937)] (p.102)</p> <p>Pour contourner les fortifications françaises, <u>il viola le traité de 1839</u> : le 4 août 1914, un peu avant 8 heures du matin, l'ennemi pénétrait sur notre territoire à Gemmenich.</p>	<p>2. [E.R 11 HEBETTE (1940)] (p.104) et [E.R 13 HEBETTE (1942)] (p.104)</p> <p>Pour contourner les fortifications françaises, elle demanda le libre passage à la Belgique. Celle-ci refusa et le 4 août 1914, un peu avant 8 heures du matin, l'ennemi pénétrait sur notre territoire à Gemmenich.</p>
<p>3. [46 SCHMETS (1939)] (p.43)</p> <p>Les Allemands <u>qui voulaient dominer le monde</u>, déclarèrent la guerre à la Russie, puis à la France et le 2 août 1914, exigèrent que le gouvernement belge laissât passer leurs troupes par la Belgique. Le Roi refusa noblement, <u>et avec une fière indignation</u>, car la Belgique voulait rester neutre.</p>	<p>3. [E.R. 9 SCHMETS (1939)] (p.43)</p> <p>Les Allemands déclarèrent la guerre à la Russie, puis à la France et le 2 août 1914, exigèrent que le gouvernement belge laissât passer leurs troupes par la Belgique. Le Roi refusa noblement, car la Belgique voulait rester neutre.</p>

La référence au traité de 1839 a été supprimée et l'attitude d'indignation du Roi également. La *Commission de révision des ouvrages classiques* n'a toutefois pas rempli son rôle jusqu'au bout car nous avons trouvé dans beaucoup de manuels censés avoir été révisés, des explications culpabilisant l'Allemagne :

- « *L'Empereur d'Allemagne Guillaume II, viola l'engagement de respecter notre territoire. Le Chancelier de l'Empire appelait la convention de neutralité, souscrite cependant par son pays, un chiffon de papier. Le 4 août, 300.000 soldats allemands passaient la frontière.* »¹
- « *Le 2 août, au soir, le gouvernement de l'empereur allemand Guillaume II envoya au gouvernement belge un **ultimatum** par lequel il exigeait le libre passage de ses armées à travers la Belgique.* (en italique dans le texte) *Le Roi et le gouvernement firent la seule réponse possible à cette sommation d'autant plus contraire au droit, que la Prusse était garante de la neutralité et de l'inviolabilité du territoire belge : ils refusèrent noblement, courageusement. « Un pays qui se défend, dit le roi, s'impose au respect de tous, ce pays ne périt pas* (en italique dans le texte).»²

¹ [E.R 4 SCHMETS (1941)], p.38.

² [E.R 10 HALKIN (1941)], p.86-87.

D. La guerre de mouvement.

Les deux mois qui s'écoulèrent entre l'entrée sur notre territoire des troupes allemandes et le repli final sur l'Yser sont riches en événements propres à exalter le courage des Belges. Nous retrouvons dans la narration des différentes confrontations de l'armée belge avec l'armée allemande des caractères permanents : la résistance des forteresses est toujours acharnée même si elle ne dure que deux ou trois jours, la conduite de nos soldats est invariablement héroïque, la lutte inégale, l'armement de l'ennemi effroyable, les pertes subies par l'ennemi sont considérables et...même la retraite belge est habile !

a. Analyse quantitative.

Thèmes :

- a) Idée générale: Les Allemands pensaient traverser notre pays comme dans du beurre et atteindre Paris en trois semaines pour ensuite se retourner sur la Russie plus lente à mobiliser. Néanmoins, pendant deux longs mois, l'armée belge dispute pied à pied le terrain. Nous sommes les artisans de l'échec du plan allemand et avons largement contribué à la victoire de la Marne.
- b) Certains auteurs de manuels se bornent à stipuler la résistance liégeoise sans rentrer dans les détails.
- c) La résistance de la place forte de Liège est formidable et très longue (\pm dix jours). Elle est acharnée car les troupes de forteresses résistent jusqu'aux dernières limites du possible. Malgré le départ des troupes d'intervalles dès le 6 août, les forts ne capitulent pas et continuent héroïquement à jouer leur rôle de barrage des grandes voies de communication.
- d) La résistance de Liège a permis la réorganisation des troupes anglo-françaises et a contribué à la victoire de la Marne.
- e) La conduite héroïque du Général Lemane retrouvé à demi-suffoqué dans les décombres du fort de Loncin.
- f) Quelques manuels tiennent à développer avec de plus amples détails l'épopée du fort de Loncin : Le Général Lemane refuse courageusement de livrer la place malgré la proposition perfide des Allemands.

- g) Son héroïsme rend les allemands admiratifs. Le Général Lemans est fait prisonnier mais peut garder son épée.
- h) Conduite héroïque du Commandant Naessens (commandant du fort de Loncin) qui, tout comme le Général Lemans, a refusé de livrer le fort, a été retrouvé à moitié mort dans les décombres puis a été fait prisonnier en Allemagne.
- i) La lutte inégale de David contre Goliath : l'ennemi est supérieur en nombre et en armement. Le Général Lemans possède à sa tête 35.000 soldats mal préparés tandis que le Général Von Emmich dispose de 120.000 soldats suréquipés et surentraînés. L'artillerie allemande est effroyable : l'usage du terrible canon de 420, capable de percer les plus solides de nos fortifications, a contribué à la victoire allemande.
- j) Malgré cette inégalité criante, les pertes subies à Liège par l'armée allemande sont lourdes. Beaucoup d'auteurs parlent de 42.000 soldats allemands morts dans les combats.
- k) Pour son héroïque résistance, la ville de Liège a été décorée par la France de la Croix de la Légion d'honneur. C'est la seule ville étrangère qui bénéficie d'un tel prestige.
- l) La bataille de Haelen est un cuisant échec pour l'armée allemande. De nombreux cavaliers allemands ont été décimés dans un combat sanglant.
- m) Le rôle glorieux du Général de Witte à Haelen.
- n) La sanglante bataille de Houtem Sainte-Marguerite.
- o) La bataille d'Aerschot.
- p) Simple mention de la résistance de la forteresse de Namur.
- q) La résistance à Namur était impossible. L'ennemi, instruit après l'expérience de la résistance liégeoise, attend l'arrivée de son artillerie lourde. Rôle perfide de l'artillerie autrichienne déjà à pied d'œuvre le 21 alors que les Autrichiens ne nous déclarent la guerre que le 28 août. L'armée belge malgré un dangereux encerclement parvient à s'enfuir.
- r) Simple mention de la résistance du réduit national anversois.
- s) Anvers: Les troupes belges ne restent pas inactives. Les Allemands ont sous-estimé nos forces en plaçant de faibles contingents devant Anvers. Les deux sorties de notre armée (sortie vers Malines et vers Aerschot) permettent de retarder les Allemands en coupant des voies de communication et obligent l'Etat-major allemand à mobiliser deux corps d'armée supplémentaires près d'Anvers, corps d'armée qui auraient été bien utiles aux Centraux à la bataille de la Marne. Il n'est pas présomptueux d'affirmer que notre armée contribue à cette déterminante victoire française.

- t) La mort héroïque du Caporal Trésignies lors de la première sortie (25 et 26 août).
- u) Furieux, les Allemands se rendent compte de la nécessité de s'emparer de notre réduit national et soumettent les forts à une pluie d'obus. Pour forcer la reddition belge, les Allemands bombardent traîtreusement Anvers où des milliers de maisons sont détruites.
- v) Le camp d'Anvers était insuffisamment préparé et nos hommes n'étaient pas assez nombreux.
- w) Anvers capitule le 10 octobre mais les Allemands ressentent une amère déception lorsqu'ils découvrent que la place forte a été évacuée par l'armée belge. Ils pensaient s'emparer de l'ensemble de nos troupes mais ils ne saisissent qu' « un sac vide ». En effet, grâce à une retraite aussi ingénieuse que brillante, le gros de notre armée a pu quitter les lieux par chemin de fer à travers le pays de Waes, au nez et à la barbe des Allemands.
- x) Le rôle joué par la Belgique au cours de ces deux mois a été unanimement applaudi par toutes les nations civilisées. La Belgique peut être fière car son armée et son Roi ont acquis une aura internationale.

Tableau :

La guerre de mouvement	
a) Idée générale: Les Belges contrecarrent le plan allemand	10
b) La résistance de Liège: simple mention	3
c) La formidable durée de la résistance liégeoise	25
d) La résistance de Liège permet la victoire de la Marne	14
e) Conduite héroïque du Général Leman	24
f) Il refuse de livrer la place	5
g) Son héroïsme rend les Allemands admiratifs	5
h) Conduite héroïque du Commandant Naessens	7
i) Lutte inégale de David contre Goliath	25
j) Les pertes subies à Liège par l'ennemi sont importantes	18
k) La ville de Liège est décorée de la Légion d'honneur	9
l) La cuisante défaite allemande à Haelen	25
m) Le rôle glorieux du Général de Witte	6
n) Houtem Sainte-Marguerite	3
o) Aerschot	5
p) La résistance de Namur : simple mention	17
q) La résistance à Namur était impossible	13
r) La résistance d'Anvers : simple mention	6
s) Les deux sorties de l'armée belge hors d'Anvers // La Marne	22

t) La mort héroïque du Caporal Trésignies	12
u) Une pluie d'obus sur Anvers	22
v) Le camp d'Anvers était insuffisamment préparé	4
w) Le "sac vide" grâce à l'habile retraite	19
x) Aura internationale de l'armée belge.	7

Interprétation : Les événements qui recueillent le plus de succès au sein des manuels sont sans conteste la résistance de la forteresse de Liège, la bataille de Haelen et les événements liés à la forteresse d'Anvers. Nous constatons cependant que la résistance liégeoise est celle qui est la plus longuement développée dans les manuels. Le nom du Général Lemans y est étroitement associé. Si nous comparons cet événement avec la bataille de Haelen, nous remarquons que le nom du Général de Witte est plus souvent négligé. De tous les participants aux deux premiers mois du conflit, le Général Lemans est sans conteste le personnage qui a le plus inspiré les auteurs, avec dans une moindre mesure le sacrifice du Caporal Trésignies au Pont-Brûlé. Le portrait du Caporal Trésignies et les lieux de son exploit sont cependant plus fréquemment reproduits en matière d'illustration que le portrait du Général Lemans. La défaite rapide de Namur ne donne pas lieu à de nombreux commentaires, sauf pour souligner que celle-ci était inéluctable avec l'artillerie lourde allemande. La force de frappe du « colosse » a aussi beaucoup retenu l'attention des auteurs ; c'est une manière de souligner le caractère quasi surnaturel de la résistance belge. En additionnant le point a), le point d) et le point s), nous constatons enfin le souci qu'ont eu une grande quantité d'auteurs à faire remarquer combien la Belgique n'a pas eu un rôle de second plan dans la guerre de mouvement. La quasi-totalité des auteurs arrivent au constat suivant : que ce soit d'une manière générale en défendant la moindre parcelle de son territoire ou par la longue résistance liégeoise et/ou les sorties anversoises, l'armée belge n'a pas à avoir honte, elle n'a pas démerité et a contribué largement à la victoire décisive de la Marne.

b. Analyse qualitative.

« Nous savons le prix dont fut payée notre sécurité présente. Nous savons quels en sont les ouvriers véritables. Nos troupes ont fait leur devoir, mais l'héroïque nation belge a fait plus que le sien. Nous attendions tout de sa loyauté et de sa vaillance. Mais elle a dépassé toute attente : c'est elle qui par sa résistance a permis notre mobilisation, notre concentration, le débarquement de nos alliés dans nos ports, leur arrivée sur le front de bataille et l'organisation systématique de cette guerre en commun ; c'est de poitrines Liégeoises qu'a été fait notre premier rempart ; c'est la

nation belge tout entière qui, donnant sa capitale, a voulu que Liège et Anvers devinssent dans l'histoire, synonyme des Thermopyles et de Marathon. »¹

Voilà comment D. Honhon et G. Siméons concluent en 1933 leur analyse de l'intervention belge d'août à octobre 1914. Ils se servent pour cela d'un article publié dans le *Bulletin des Armées de la République Française* et intitulé « Honneur à la Belgique ». En effet, la majorité des auteurs glissent inévitablement, d'une manière ou d'une autre, leur petite remarque sur la contribution belge à l'échec du plan allemand et à la victoire générale :

- « *Les Belges résistèrent courageusement aux innombrables armées allemandes. Ils les arrêtèrent pendant plusieurs jours à Liège ; ils les retardèrent ensuite dans leur passage à travers la Belgique ; ils leur firent perdre du temps au siège d'Anvers ; ils leur barrèrent enfin le chemin à l'Yser. Ils donnèrent ainsi le temps à la France et à l'Angleterre de lever de nombreuses armées. »²*
- « *La Belgique mit une admirable ténacité à retarder la marche de l'ennemi ; de cette façon, elle permit à la France de faire la concentration de ses troupes, face au Nord. Les envahisseurs, qui croyaient traverser notre territoire ainsi qu'une toile d'araignée, rencontrèrent **Liège** sur leur route, comme première place. »³*
- « *Le Plan de campagne allemand se trouvait ainsi gravement compromis. Il le fut encore davantage en raison de la résistance énergique opposée par l'armée belge à l'invasion. »⁴*

Certains auteurs mettent spécifiquement l'accent sur la résistance liégeoise qui permet aux troupes franco-anglaises de se réorganiser. Liège « prépare » la victoire de la Marne ou celle de Haelen :

- « *Nos valeureux soldats coururent à la défense des forts de Liège. Leur résistance énergique arrêta pendant plusieurs jours la marche en avant des Allemands. Cet arrêt sauva une première fois l'Europe en permettant aux Français de s'organiser et de préparer la bataille de la Marne. »⁵*
- « *Mais cette lutte sublime ne fut pas vaine : elle permit la mobilisation complète de l'armée française et la retraite de nos troupes derrière la Gette, où elles remportèrent la magnifique victoire de Haelen sur la cavalerie allemande qui fut complètement décimée. »⁶*
- « *Liège, dont la défense avait été confiée par le Roi au Général Leman, immobilise plus de huit jours les armées ennemies, mais celles-ci sont trop fortes et nos courageux et intrépides bataillons ne peuvent que retarder la marche en avant des Allemands ; c'est d'ailleurs la chose principale : retenir les Allemands pour permettre aux Français de s'organiser et aux Anglais de débarquer. »⁷*
- « *Cette splendide épopée a fait dire au Général Foch que l'armée belge est la première du monde, qu'elle a accompli un prodige qui demeurera inscrit dans*

¹ [29. HONHON (1933)], p.240.

² [8. MARECHAL (vers 1923)], p.54.

³ [12. MEUNIER I (1925)], p.307.

⁴ [35. VERNIERS (1934)], p.278.

⁵ [30. TOISOUL (1933)], p.34.

⁶ [17. CLOBERT (1929)], p.117.

⁷ [25. HALKIN (1932)], p.65.

l'histoire de l'humanité. Grâce au retard imposé aux Teutons, ceux-ci se présentent plus tard à la Marne, en face de troupes françaises qui eurent le temps suffisant de mobiliser et de se grouper sur un front parfaitement organisé. »¹

Lorsqu'ils veulent attirer l'attention sur les passages essentiels, les auteurs emploient généralement les caractères italiques ou gras. R. et D. Furnemont n'utilisent pas ces caractères dans tout leur paragraphe consacré à la résistance liégeoise ; ils réservent leurs caractères spéciaux pour la conclusion de celui-ci. Voilà, chers élèves, ce qui est le plus important à retenir :

« Les Allemands avaient eu devant Liège 43.000 tués. L'arrêt imprévu subi devant nos forts avait compromis gravement la réussite de leur plan. (en italique dans le texte) »²

Le Général Leman est associé à la résistance dans vingt-quatre manuels. Sa conduite héroïque a frappé l'imagination et donne lieu à des récits proches de la légende. D'abord, les auteurs s'émerveillent devant son refus catégorique de livrer la place forte malgré la supériorité militaire allemande :

« Ce corps compte 130.000 hommes commandés par le général Von Emmich. Les troupes belges fortes de 40.000 hommes ont à leur tête le général Leman. Les Allemands croient que devant un tel déploiement de force, le général belge renoncera à la résistance. Il lui envoie un parlementaire qui demande de livrer le passage à l'armée allemande. Le général Leman refuse catégoriquement. »³

Ce refus est un peu le prolongement du refus belge à l'ultimatum allemand du 2 août :

« Le général allemand demande à nouveau le libre passage et, à nouveau (souligné par nous), essuie un refus catégorique. »⁴

L'épisode le plus marquant est bien sûr le moment où le fort de Loncin, parmi les derniers à résister, saute à cause d'un obus envoyé directement dans le magasin à poudre. Le Général Leman et le Commandant Naessens sont retrouvés à demi-mort parmi les décombres :

« Les 550 braves de sa garnison avaient juré de lutter « jusqu'au dernier obus, jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au dernier homme ». Le vaillant commandant Naessens refusa énergiquement de rendre le fort, malgré l'insistance et les menaces des parlementaires allemands. L'ennemi recourut alors aux canons de 42 cm., pièces géantes qui lançaient des obus de 931 kilos contenant 106 kilos d'explosifs. Le 15 août, un de ces obus défonça la voûte de la poudrière : une formidable explosion ensevelit sous d'énormes blocs de béton plus de 200 soldats : ils y sont toujours, leur

¹ [3. POURBAIX (1920)], p.92.

² [32. FURNEMONT (1934)], p.201.

³ [11. HIVRE (1925)], p.95.

⁴ [29. HONHON (1933)], p.238.

fort est devenu leur tombeau. Leman et Naessens, échappés miraculeusement à la mort, furent faits prisonniers. »¹

Quelques manuels entrent dans les détails en racontant les faits les plus propres à exalter l'héroïsme du Général Leman. Par exemple, lorsque le Général Leman est fait prisonnier en Allemagne, il est autorisé à conserver son épée tant, disent-ils, l'admiration allemande était grande à son égard. Les Allemands étaient fiers d'avoir lutté contre un ennemi aussi valeureux. Tout se passe ici comme si les règles de la guerre moderne, bien connue en réalité pour laisser peu de place aux actions d'éclat, s'effaçaient pour révéler à nouveau un duel de nature chevaleresque :

« A ce moment, Leman se retire dans le fort de Loncin. Celui-ci résiste merveilleusement jusqu'au moment où un obus de 42 s'y abat et fait sauter un dépôt de poudre. Les Allemands entrent alors dans l'ouvrage. Ils y trouvent le général Leman sous les débris. Chacun le croyait mort. Heureusement il n'est qu'évanoui. L'officier allemand le félicite de sa belle vaillance. Il le prie de garder son épée. « C'est pour moi un honneur ajoute l'Allemand, d'avoir pu croiser l'épée avec vous. Vous êtes un homme. »²

De même trois manuels estiment nécessaire de rapporter les termes de la lettre que le Général envoya au Roi depuis sa captivité :

« Pour l'honneur de nos armes, je n'ai voulu rendre ni la forteresse, ni les forts ; daignez me pardonner, Sire. En Allemagne où je me rends, ma pensée sera, comme elle l'a toujours été, avec la Belgique et le Roi. J'aurais volontiers donné ma vie pour les servir mieux, mais la mort ne m'a pas été accordée. »³

Le martyre du fort de Loncin cristallise à lui seul toute la résistance liégeoise et les autres forts sont rarement cités en exemple. Des auteurs comme R., J. et E. Hebette, à côté de la photo du Général Leman, reproduisent même le monument qui y a été élevé pour commémorer le sacrifice des soldats restés ensevelis sous les décombres.⁴ Quelques auteurs se bornent à signaler parfois la résistance du fort de Flémalle jusqu'au 17 août parce que c'est le dernier fort à avoir été pris par les Allemands.

Afin d'atténuer la défaite, divers éléments sont allégués en faveur de la forteresse de Liège. Premièrement, les forces en présence étaient inégales ; deuxièmement, les Allemands n'ont pas été honnêtes dans la prise du Fort de Loncin ; troisièmement les Allemands ont

¹ [32. FURNEMONT (1934)], p.201.

² [11. HIVRE (1925)], p.96.

³ [40. HEBETTE (1937)], p.103.

⁴ Table des illustrations p.15, illustration n° 65.

tellement perdu de temps et d'hommes à Liège que la défaite belge résonne comme une victoire ; quatrièmement, la ville de Liège s'est vue attribuée la récompense française suprême : « La Croix de la Légion d'honneur ».

1. La lutte était inégale.

Beaucoup d'auteurs, avant de commencer leur relation des combats à Liège, font un commentaire sur les forces en présence :

- « *L'Allemagne avait depuis longtemps calculé son mauvais coup ; elle était on ne peut mieux préparée, tandis que la France, l'Angleterre et la Belgique, nations pacifistes, ne l'étaient pas.* »¹
- « *Aux 120.000 Allemands admirablement disciplinés, pourvus de nombreux canons, de mitrailleuses modernes, de munitions inépuisables, le général Leman, commandant de la place de Liège, ne put opposer que 35.000 Belges médiocrement outillés. Si leur nombre est petit, leur courage est grand.* »²

Certains manuels comme le « Clobert » exagèrent même la disproportion des forces :

*« Nos faibles effectifs résistent victorieusement aux assauts répétés de troupes vingt fois plus nombreuses, bien équipées et sans cesse renouvelées. »*³

Des auteurs emploient des termes particuliers afin de donner à l'armée allemande des dimensions pharaoniques : l'ennemi prend les noms de « colosse », « géant militaire »... l'invasion allemande devient une « ruée », une « vague teutonne » et les troupes sont des « hordes » semblables à celles des terribles chevaliers teutoniques. Les soldats allemands sont souvent comparés aux barbares germaniques qui s'abattirent sur l'Empire Romain :

- « ***Défense de Liège.***- *L'héroïque cité est la première qui eut à soutenir et à repousser le choc du colosse (souligné par nous) d'Outre-Rhin. Le 4 août, un peu avant 8 heures, les Allemands (les Boches, en langage pittoresque de nos soldats) (souligné par nous) violaient le territoire belge et ne tardaient pas à attaquer les forts de Barchon et d'Evegnée (12 forts d'arrêt sur les deux rives de la Meuse). Cette attaque échoua, mais elle n'était que le prélude de la ruée (souligné par nous) qui allait se produire dans la nuit du 5 au 6. Nos chasseurs à pieds eurent à repousser les assauts incessants d'un ennemi très supérieur en nombre (souligné par nous).»⁴*
- « *Devant la vague teutonne qui déferle orgueilleuse et puissante, se dresse farouche et tenace, le Belge, qui, pour défendre son honneur, son droit, sa liberté, affrontera les horreurs d'une guerre sans merci.* »⁵

¹ [2. MARECHAL 1 (vers 1920)], p.129.

² [44. BYNENS (1939)], p.163.

³ [17 CLOBERT 1 (1929)], p.116.

⁴ [3. POURBAIX (1920)], p.90.

⁵ [44. BYNENS (1939)], p.163.

Les combats eux-mêmes sont des carnages sanglants et certains auteurs se laissent aller à préciser des faits morbides pas très adaptés au jeune public auquel ils sont destinés. Nombreux sans doute sont ceux parmi les rédacteurs de manuels d'histoire, qui ont lu les témoignages d'anciens combattants. Cette note de bas de page du « Clobert » en témoigne :

« A Romsée, le commandant Duchêne se fait tuer dans la tranchée avec 70 hommes plutôt que de se rendre. Aux abords du fort de Boncelles, les cadavres allemands s'amoncellent, après de nombreux assauts faits à la baïonnette. »¹

Sans pour autant verser dans l'hypercritique, il est manifeste que nous retrouvons dans cette dernière citation les clichés dénoncés par Norton Cru dans son ouvrage sur la littérature de guerre : les assauts se font à la baïonnette tandis que les cadavres s'amoncellent.² De semblables clichés passent évidemment aisément de la littérature de guerre à la littérature scolaire.

La guerre 14 – 18, par le déploiement et le perfectionnement de son arsenal militaire, a aussi été une guerre technologique. Ce caractère fondamentalement novateur de la guerre n'est pas oublié par les auteurs. Les dimensions titanesques de l'artillerie allemande constituent un autre argument permettant de souligner l'inégalité des combats :

« Le premier coup de 420 fut tiré sur le fort de Loncin. L'obusier de 420 pèse 220 tonnes. Il exige douze wagons pour le porter et 300 hommes pour le servir. Son canon a 5 m. de long. Il envoie à 23 km. un projectile de 1m.25 qui pèse 400 kg. et coûte 14.000 francs. Le coup est tiré au moyen d'un cordon électrique de 300 m. Quand le coup part, toutes les vitres sont brisées dans un rayon de 3 km. Tous les hommes qui le servent ont les yeux, les oreilles et la bouche protégés par un masque. Au commandement de feu, ils s'inclinent pour préserver leur poitrine de la pression de l'air. La terrasse sur laquelle se trouve la pièce est minée ; l'ingénieur qui commande le service a prêté le serment de faire tout sauter en cas de danger de prise. »³

Par souci pédagogique, quelques manuels contiennent diverses gravures sur les « gros canons » de la guerre. Afin que les élèves se rendent compte de leurs dimensions, les canons sont souvent représentés avec des hommes à leurs côtés.⁴

¹ [17. CLOBERT 1 (1929)], p.116.

² NORTON CRU (Jean), *Témoins, Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928.*- Paris, Les Etincelles, 1929, in-8°, p.28-35.

³ [40. HEBETTE 1 (1937)], p.102.

⁴ Table des illustrations, p.30, illustration n° 117 et n° 118.

2) Les Allemands ne respectent pas les règles du jeu.

Plusieurs fois les Allemands seront accusés de ne pas faire grand cas des « lois de la guerre ». L'usage des gaz asphyxiants est un bon exemple en la matière. Accuser l'ennemi d'employer des méthodes déloyales est en effet un bon moyen de diminuer le prestige de sa victoire. Aux yeux de R. J. et E. Hebette, la prise du fort de Loncin n'a pas été correcte. Ceux-ci racontent le perfide subterfuge employé par les Allemands :

« Les pièces allemandes braquées sur le fort de Loncin manquaient leur but. Pour régler le tir, un officier allemand s'avança porteur d'un drapeau blanc et put repérer la poudrière ; quelques heures après, elle sautait, avec presque toute la garnison du fort. Des blocs de béton de 25 m³ étaient projetés au loin. L'air saturé de gaz devint irrespirable. »¹

3. Notre défaite est une victoire.

Selon les manuels, le nombre de soldats allemands tués au cours des combats de Liège est un coup dur pour l'armée allemande. Elle a ainsi été grevée d'une forte partie de ses troupes qui auraient pu être fort utiles pour la suite des opérations allemandes :

- *« Le 4 août 1914, les armées allemandes franchirent la frontière de la province de Liège. En rangs serrés, nos soldats s'avancent pour arrêter la marche de l'envahisseur. Déjà à Liège, ils se battaient comme des lions. Plus de 40.000 Prussiens restèrent sur le carreau. Cette résistance héroïque fournit aux Français le temps d'accourir, car devant le nombre sans cesse croissant des masses prussiennes, les nôtres doivent reculer. Pour se venger de la sanglante défaite de Liège, les Allemands se livrèrent à des barbaries sans nom. »²*
- *« Les Allemands paient durement la conquête de Liège. 42.000 Prussiens sont tués. »³*
- *« Le général Leman qui dirige la défense inflige au général Von Emmich de terribles pertes. (...) 42.000 Allemands ont payé de leur vie cette première conquête, et Liège qui a arrêté quelques jours le flot de l'invasion grise est décorée de la Légion d'honneur. »⁴*

Mieux, s'exclament certains auteurs ; surpris par la grande résistance de nos forts, les Allemands ont dû faire revenir de l'arrière de nouvelles troupes :

« La résistance acharnée des Belges obligea l'Etat-major allemand à envoyer contre Liège une nouvelle armée de 150.000 hommes avec 500 canons. »⁵

¹ [26. HEBETTE (1932)], p.302.

² [22. BYNENS (1932)], p.38-39.

³ [20. HEBETTE (1931)], p.116.

⁴ [4. REUNION (1921)], p.123.

⁵ [32. FURNEMONT (1934)], p.201.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre de pertes infligées à l'ennemi. Hivre et Wuilquot parlent dans un de leurs livres de plus de 40.000 pertes du côté allemand¹ puis dans un autre ouvrage de 12.712 hommes.² La plupart des auteurs donnent le chiffre de 42.000 hommes. D. Honhon et G. Siméons gonflent encore les chiffres tant au point de vue du nombre de morts qu'au point de vue de la durée de la résistance liégeoise :

« 130.000 hommes se lancent à l'assaut des forts qu'ils mettent 15 jours à réduire. 60.000 d'entre eux sont mis hors de combat. »³

4. La Légion d'honneur.

Le fait que la ville de Liège ait reçu la Légion d'honneur est un élément important dans la symbolique liégeoise. Neuf auteurs y font allusion dans leur conclusion et les termes « Légion d'honneur » sont souvent imprimés en gras ou en italique. Le ton employé par les auteurs pour rapporter le fait est mélange fierté et orgueil :

« La France, émerveillée de la résistance sublime de Liège, lui a conféré, le 7 août 1914, la croix de la Légion d'honneur. C'est la seule ville de l'étranger qui possède cette distinction. Liège reçut également la croix de guerre italienne, le 4 août 1923. »⁴

Le récit de la bataille de Haelen fait appel aux mêmes procédés narratifs employés précédemment pour la relation de la résistance liégeoise. Les cavaliers allemands constituent une masse considérable. Les pertes belges sont inférieures aux pertes allemandes et les cadavres des prussiens jonchent la plaine :

- *« Les troupes allemandes se concentrent autour de Haelen. Le 12 août, elles prennent l'offensive. Les Belges se défendent avec une ardeur héroïque. Malgré la supériorité de l'ennemi, nos jass sont victorieux. La plaine du combat est jonchée de plus de 3000 cadavres allemands. C'est l'œuvre de nos troupes. »⁵*
- *« Haelen était une victoire ; l'ennemi en fuite nous abandonnait de l'artillerie ; 2000 cadavres jonchaient le champ de bataille. Nous avons perdu plus de 600 hommes et une dizaine d'officiers. Ils reposent près de Velpen, dans un cimetière où leurs tombes, fleuries par les enfants de la région, marquent désormais une borne sacrée. »⁶*

¹ [10. HIVRE 1 (1925)], p.176.

² [11. HIVRE (1925)], p.96.

³ [29. HONHON (1933)], p.238.

⁴ [17. CLOBERT (1929)], p.117.

⁵ [11. HIVRE (1925)], p.99.

⁶ [29. HONHON (1933)], p.239.

R. J. et E. Hebette reprennent dans leurs nombreuses illustrations un tableau de la bataille de Haelen ; l'ardeur des combats y est particulièrement démonstrative.¹

Les auteurs n'arrivent à nouveau pas à se mettre d'accord sur le nombre d'Allemands tués au cours de la bataille. Ce nombre oscille entre 1.500 et 3000 uhlans. Ils usent également d'un grand nombre d'adjectifs : la victoire belge est « brillante », « éclatante », « magnifique » tandis que la défaite allemande est « cuisante », « sérieuse », « effroyable ».

Selon René Bynens, ce sont les paroles du général de Witte qui ont donné aux soldats la volonté de se battre jusqu'à la mort :

*« Quelques heures avant le choc, le **général de Witte**, commandant les forces belges, réunit ses hommes et leur adressa ces mots : « Lanciers du 5^e régiment, jurez avec moi de mourir jusqu'au dernier, plutôt que d'abandonner votre étendard, plutôt que de forfaire à l'honneur militaire ». Un frisson parcourut tous les rangs ; acharnée fut la résistance. »²*

Haelen, indéniable victoire belge, va servir de modérateur pour atténuer quelque peu le repli de l'armée belge devant la force militaire allemande. Dans leur récit, les auteurs préféreront imprimer en gras la victoire de Haelen et ne pas trop insister sur la typographie des noms propres comme Namur ou Anvers :

*« Mais que faire contre un ennemi si nombreux et si bien armé ? Malgré des prodiges de valeur, **malgré certaines victoires, comme celle de Haelen ou 2.000 cavaliers et 400 cyclistes belges battent 6000 Allemands (la gravure n°3 est un épisode mémorable de cette belle victoire belge : nos braves soldats s'emparent d'une batterie allemande)** ; malgré de belles résistances comme celle de Haecht, toute la Belgique est envahie jusqu'à l'Yser : Namur tombe le 23 août ; le 10 octobre, Anvers capitule après un bombardement qui détruit 15.000 maisons (sic). »³*

L'importance symbolique de la victoire de Haelen incite René Bynens à intégrer à la fin de son récit un poème de Benoît Quinet où le lyrisme se mêle au tragique :

*« O dévouement du brave ! O poitrine d'un autre
Qui s'offre pour servir de rempart à la nôtre.
Certes, noble est l'épée et grand est le soldat,
Défendre son pays est un divin mandat ;
O passion des forts, ô sainte idolâtrie !
Il meurt pour Dieu, celui qui meurt pour sa Patrie. »⁴*

¹ Voir Table des illustrations, p.15, illustration n° 66.

² [44. BYNENS (1939)], p.164.

³ [42. HEBETTE (1938)], p.107. Le bilan des bombardements sur la ville d'Anvers est erroné. Il s'agit de 1.500 maisons détruites et non de 15.000.

⁴ [44. BYNENS (1939)], p.164.

A Anvers, l'histoire retiendra les deux glorieuses sorties de l'armée belge. Vingt-deux manuels, c'est à dire près de la moitié des ouvrages que nous avons consultés, précisent que ces deux sorties ont été capitales dans la victoire de la Marne. Parfois, nous avons eu l'impression en lisant les manuels que c'était moins l'armée française que l'armée belge qui avait remporté la victoire française :

« Les Français qui venaient à notre secours, furent repoussés à la bataille de Charleroi par les Allemands qui pénétrèrent bientôt en France et commencèrent la bataille de la Marne. Le combat était indécis. A ce moment, l'armée belge repliée à Anvers, sortit à trois reprises, attaqua les Allemands et les força à la retraite jusque Louvain (11 septembre). Effrayé des succès de notre glorieuse armée, le haut commandement allemand rappela une partie de ses effectifs qui combattaient à la Marne. Les Français furent alors victorieux. Les Belges ayant accompli leur mission, se retirèrent de nouveau à Anvers. C'est alors que les Allemands résolurent d'encercler la ville et d'y faire prisonnière cette petite mais héroïque armée, qui leur avait infligé tant de sanglantes défaites. »¹

Les auteurs n'hésitent pas pour étayer leurs dires à citer des extraits de journaux ou des discours de personnalités étrangères. L'aura de la Belgique en ces heures tragiques est universelle :

- *« Pour des raisons stratégiques, les proportions et la signification de la grande bataille de quatre jours, livrée à la mi-septembre entre l'armée de campagne belge et toutes les forces allemandes du nord de la Belgique, furent dissimulées à ce moment dans les communiqués officiels. Cependant, le grand mouvement de flanc des Alliés contre les envahisseurs de la France avait été redevable de son succès à cette énergique offensive des Belges qui agissaient en coopération étroite avec l'Etat-major français. Cette brusque offensive, qui prit les Allemands complètement au dépourvu, les força à concentrer en Belgique toutes les forces disponibles. Il n'est donc pas exagéré de dire que le succès des Alliés sur la Marne, fut en grande partie déterminé par les sacrifices faits en l'occurrence par l'armée belge. »²*
- *« M. Viviani, président du Conseil des Ministres français, s'écriait à la Chambre des députés : « Oui, les alliés sont les obligés de la Belgique, et la France n'oubliera jamais le noble, l'héroïque, le vaillant courage déployé par l'armée belge ces dernières semaines. »³*

Et qui ne connaît chez les écoliers, l'épisode glorieux du Caporal Trésignies au Pont-Brûlé lors de la première sortie du camp d'Anvers. Avec cet épisode, l'élève sort presque du cadre rationnel de l'Histoire pour rentrer dans la sphère légendaire. Il n'est pas étonnant d'ailleurs que cet épisode soit narré aux jeunes enfants dès l'âge de huit ans (second degré) et intégré parmi les « quelques beaux récits relatifs à la Grande guerre ». Le récit du Caporal

¹ [17. CLOBERT (1929)], p.119.

² [29. HONHON (1933)], p.241.

³ [9. VAN KALKEN (1923)], p.93.

Trésignies ne se trouve pas seulement dans les manuels d'histoire mais également dans de nombreux livres de lecture. Le texte, accompagné d'une gravure du pont-levis à moitié baissé et d'un portrait du valeureux Caporal¹, n'a sans doute aucun mal à captiver l'attention des jeunes oreilles avides d'histoires héroïques.² Le sacrifice de Trésignies est abondamment utilisé dans les livres de lecture pour l'éducation morale des enfants. Souvent l'histoire est accompagnée d'une réflexion générale, d'un message pédagogique:

- « *Education morale.- Il est beau de se dévouer pour sauver ses compagnons de combat.* »³
- « *Quel admirable dévouement ! Trésignies savait qu'il allait au-devant d'une mort certaine ; il savait qu'il laissait sur terre une femme et un rejeton adorés ; il savait enfin que son jeune âge – 28 ans – lui réservait bien des jouissances ; toutefois le patriotisme a triomphé de ces pensées suprêmes et ce simple enfant du peuple, ce modeste travailleur manuel s'immola, donnant l'exemple du plus sublime des sacrifices.* »⁴

Le Caporal Trésignies est devenu un tel mythe dans la version belge de l'histoire de la guerre 14 – 18 que des livres entiers lui ont été consacrés. Ces livres font partie des ouvrages recommandés par les revues pédagogiques comme livres de lecture ou comme ouvrages de prix à remettre lors des cérémonies de fin d'année. C'est notamment le cas du livre d'Arthur Deloge intitulé : *Le Caporal Trésignies : ouvrier d'usine, héros du pont brûlé.*⁵

Grâce à sa puissante artillerie, l'armée allemande n'a aucun mal à réduire en pièces la position d'Anvers, réputée pourtant imprenable avant-guerre. Sentant le danger, l'Etat-major belge décide une retraite à travers le pays de Waes afin de ne pas être pris au piège. Lorsque la ville se rend le 10 octobre, l'armée a pris la fuite. Les auteurs n'insistent pas trop sur la prise rapide de notre réduit national : la reddition sans combattre de vingt ouvrages intacts est passée sous silence ! Par contre les auteurs se gaussent de la surprise allemande : nos ingénieux officiers leur ont joué un bon tour. La retraite secrète de l'armée belge est « héroïque », « habile », « magnifique », « intelligente » et « audacieuse » et le dépit allemand, voire la fureur, est énorme.

- « *Devant la chute inévitable de la ville, le haut commandement décida d'évacuer la ville dans le plus grand secret et de se replier vers Gand et Ostende. Il était temps. Le 7 octobre à minuit, le bombardement d'Anvers commençait. Il dura 36 heures et*

¹ Voir Table des illustrations, p.6-7, illustrations n° 27 à n° 34.

² Nous reproduisons dans notre passage « Le processus d'héroïsation des manuels », un exemple-type de l'histoire du Caporal Trésignies.

³ *Ibidem.*

⁴ [5. MEUNIER (a) (1921)], p.131.

⁵ DELOGE (Arthur), *Le Caporal Trésignies: ouvrier d'usine, héros du pont brûlé.*- Bruxelles, J. Luyckx et Cie, 1921, 63 p., ill., 22 cm.

détruisit 15.000 maisons (sic). Le 10, la ville capitula. La déception et la fureur de l'ennemi furent grandes de trouver la place vide, au lieu du butin espéré. »¹

- « Le 28 septembre, une armée allemande de 250.000 hommes se dirigea sur Anvers. Il fallait se débarrasser de cet ennemi gênant et venger l'échec de la Marne ! Les forts ne résistèrent pas longtemps au feu nourri de la grosse artillerie allemande. Ils tombèrent l'un après l'autre sous ce bombardement infernal. En même temps, 1.500 maisons de la ville furent détruites. Le 10 octobre les cavaliers allemands entraient triomphants à Anvers. N'espéraient-ils pas y capturer toute l'armée belge qui les avait harcelés sans pitié et s'emparer du butin convoité ? Quelles ne furent pas leur déception et leur dépit. Les occupants s'étaient éclipsés. Par le couloir du Pays de Waes, les Belges s'étaient retirés non sans difficulté, vers Ostende et derrière l'Yser. L'arrière-garde avait dû se réfugier en Hollande. Le siège d'Anvers avait coûté 50.000 hommes aux allemands. »²

La retraite de l'armée belge est commentée avec des accents de victoire héroïque :

« Cette retraite fameuse est une des plus glorieuses opérations du début de la guerre. Avec des moyens de fortune, privée d'un matériel qu'elle avait dû abandonner, décimée par des combats incessants, luttant aussi longtemps qu'il était possible, appuyée par les héroïques fusiliers marins de l'amiral Ronarch, l'armée belge à bout de forces, mais sauvée, se réfugia enfin derrière la barrière de l'Yser. »³

Pas un mot par contre de la capitulation de la forteresse suite à la pression des édiles communaux, alors que 20 forts étaient encore en parfait état de fonctionnement. D'un point de vue militaire, la reddition rapide de la ville présentée depuis des générations comme une place inexpugnable, ce qui justifiait soit dit en passant les sommes énormes investies au fil des ans, constituait pourtant un cuisant échec.

¹ [26. HEBETTE (1932)], p.300.

² [44. BYNENS (1939)], p.165.

³ [40. HEBETTE (1937)], p.104.

E. La bataille de l'Yser.

La bataille de l'Yser constitue véritablement l'apothéose, le climax de la vaillance belge. Sur l'Yser, tout aurait pu basculer et les derniers mètres carrés de Belgique être envahis, le destin de la nation en eût été transformé. Les auteurs s'investissent donc particulièrement dans leur récit et emploient de nombreux termes affectifs : « Les nôtres », « nos braves troupiers ». L'on ressent même en les lisant une certaine dose de suspense sans lequel un récit n'est pas aussi palpitant. La Bataille de l'Yser n'est plus un fait historique, elle devient une légende !

a. Analyse quantitative.

Thèmes :

- a) Idée générale : les Allemands renoncent à Paris pour prendre Calais et menacent l'Angleterre d'un débarquement. La position belge est donc primordiale. L'armée belge occupe un « poste d'honneur » car de sa fermeté dépend le salut de la cause alliée et le triomphe des puissances civilisées sur les puissances barbares. La victoire belge rend les puissances alliées à jamais reconnaissantes.
- b) Outre la cause alliée, la dimension affective des derniers kilomètres carrés de terre belge (1/40^e du territoire) est importante. Il s'agit du « dernier lambeau de terre nationale » non encore foulé par la « botte teutonne ». C'est un condensé de la Belgique en miniature.
- c) Parallélisme établi entre la résistance liégeoise et la bataille de l'Yser : comme elle avait barré la route de Paris à Liège, l'armée belge entrave à nouveau la marche des armées allemandes vers la France. La Belgique sauve la France pour la seconde fois.
- d) Attitude et paroles résolues du Roi qui électrisent le cœur des soldats : « Soldats, considérez comme traître à la Patrie celui qui prononcera le mot de retraite. »
- e) L'armée belge en arrivant sur l'Yser est éreintée. Elle est dans un état pitoyable et manque de tout. Épuisée par deux mois de fatigue et de privations, ses stocks de munitions sont au plus bas et son artillerie est moribonde. Pourtant elle tient !
- f) Les conditions climatologiques et la nature du terrain sont déplorables: le froid, la pluie, le caractère détrempé du sol et le manque de repli naturel pour se protéger de la vue de l'ennemi n'empêchent pas l'armée belge de camper sur ses positions.

- g) La lutte est inégale. Les troupes allemandes sont nettement supérieures en nombre et en armement. L'élite des armées du Général Von Kluck participe au combat. Ils veulent passer à tout prix et sont régulièrement ravitaillés.
- h) On demande à l'armée belge de tenir 48 heures mais les renforts français tardent à venir. Nos troupes épuisées sont seules sur l'Yser à subir les assauts furieux de l'armée allemande pendant des jours interminables.
- i) Le rôle joué par les renforts français (coopération à Dixmude, Stuivekenskerke, Ramscapelle, Pervyse). L'armée belge est assistée par 6.500 fusiliers marins de l'Amiral Ronarch.
- j) C'est à Dixmude que les combats furent les plus âpres. La ville demeura imprenable malgré les assauts répétés de l'ennemi « à la baïonnette ».
- k) La conduite héroïque du Baron Général Jacques de Dixmude.
- l) Dixmude est finalement prise par les Allemands le 10 novembre mais c'est une piètre victoire car l'armée allemande a subi de lourdes pertes et Dixmude n'est plus qu'un amas de ruines fumantes.
- m) La résistance anglaise à Ypres.
- n) Un moment critique: le refoulement de nos troupes du coude de Tervaete et le repli jusqu'au talus du chemin de fer Nieuport-Dixmude-Furnes.
- o) Guillaume II vient sur place encourager ses soldats : cela témoigne de l'importance de la bataille.
- p) Caractère miraculeux, inattendu, fantastique et lumineux de l'inondation. Les Allemands sont surpris, terrifiés par la lente montée des eaux. Dans leur hâte ils abandonnent soldats, blessés et matériel pour se réfugier sur la rive droite de l'Yser.
- q) Rôle de l'éclusier Kogge et du batelier Geeraert.
- r) Les pertes belges à la bataille de l'Yser sont énormes. Un quart des effectifs de l'armée belge se sacrifie pour la noble cause.
- s) Les pertes allemandes sont énormes et beaucoup plus importantes que les pertes belges. Notre victoire est écrasante.

Tableau :

La bataille de l'Yser	
a) La position belge est capitale	19
b) Il faut sauver le dernier "lambeau de terre nationale"	12

c) Parallélisme entre Liège et l'Yser	6
d) L'attitude et les paroles résolues du Souverain	17
e) Etat pitoyable de l'armée belge	19
f) Conditions climatologiques et nature du terrain défavorables	8
g) Supériorité allemande à tous les niveaux	20
h) Les renforts français tardent à venir	14
i) Coopération française des 6000 fusiliers marins	9
j) Dixmude, haut lieu de résistance	11
k) Le rôle héroïque du Général Baron Jacques de Dixmude	7
l) Dixmude est prise le 10 novembre (piètre victoire allemande)	5
m) Résistance anglaise à Ypres	7
n) Moment critique de la boucle de Tervaete	10
o) La présence de Guillaume II dans les Flandres	5
p) Le miracle de l'inondation	29
q) L'éclusier Louis Kogge et le batelier Geeraert	7
r) Les pertes belges à la bataille de l'Yser sont importantes	15
s) Les pertes allemandes sont considérables	15

Interprétation : S'ils devaient associer un mot à la bataille de l'Yser, la plupart des écoliers belges répondraient sans hésiter : inondation. En effet, 29 manuels mentionnent le « miracle » de la montée des eaux qui permit d'arrêter définitivement la poussée du « colosse militaire germanique ». Cette tendance est confirmée par l'abondance de photos et de gravures dans les livres d'histoire représentant l' « inondation sacrée ».¹ Les paroles du Souverain appelant à la résistance ultime restent également gravées dans les Annales de l'histoire de Belgique. Afin de rehausser le prestige de la victoire belge, 20 manuels insistent sur le fait que la force militaire de l'Allemagne était monstrueuse comparée à la faiblesse de nos troupes et de notre matériel. L'armée belge faisant partie intégrante, lors de la bataille de l'Yser, du grand front allié qui s'étend depuis la Suisse jusqu'à la mer du Nord, 19 auteurs précisent que notre position est stratégiquement cruciale : « Sans nous, la France aurait été perdue ! » Dans la relation de la bataille se manifeste un chauvinisme bien marqué. Peu de manuels saluent l'aide des fusiliers marins de l'Amiral Ronarch ou des Anglais à Ypres. Les revers de l'armée belge dans la boucle de Tervaete ou la prise de Dixmude par les Allemands le 10 novembre ne sont que faiblement mentionnés. Lorsque les manuels mentionnent l'arrivée des renforts français, c'est généralement pour souligner qu'ils étaient promis pour le 18 septembre et qu'ils arrivent seulement le 23.

¹ Voir p. 18-19 de la table des illustrations, illustrations n° 73 à n° 79.

b. Analyse qualitative.

La bataille de l'Yser donne aux auteurs une occasion magnifique d'exprimer leur ardeur patriotique :

« Jusqu'alors notre armée s'était vue obligée de reculer sans cesse, livrée presque uniquement à ses propres forces. (...) Désormais, notre armée faisait partie de l'immense ligne de défenses retranchées s'étendant de la mer aux Vosges. Elle occupait un poste d'honneur, car de sa fermeté dépendait le salut de Dunkerke (sic) et de Calais. »¹

Beaucoup d'auteurs sont fiers d'affirmer que cette bataille de l'Yser a augmenté encore un peu plus le prestige de l'armée belge et la reconnaissance des alliés :

- *« Notre vaillante armée s'y couvrit d'une gloire impérissable. Pour la troisième fois, elle venait de sauver la France. »²*
- *« Placée pour la seconde fois au poste d'honneur, notre armée avait héroïquement rempli sa mission. Elle avait dépassé largement l'attente de ses alliés et provoqué l'admiration du monde »³*
- *« Grâce aux « petits Belges », à leur héroïsme sans égal, à leur énergie surhumaine, la situation fut de nouveau sauvée. »⁴*

D. Honhon et G. Siméons habitués à utiliser des sources étrangères, citent un article du *Times* rédigé par le colonel Repington :

« Ce n'était pas une armée fraîche qui s'opposa aux Allemands sur l'Yser, c'étaient les restes d'une armée épuisée par la guerre et affaiblie dans ses effectifs. Durant deux mois et demi, les Belges s'étaient presque seuls mesurés aux Allemands à Liège, Namur, Louvain, Haelen, Aerschot, Malines, Termonde et Anvers. Ce ne furent que les restes meurtris mais non vaincus de l'armée de campagne qui prirent position sur l'Yser après leur retraite de l'Escaut. Dans cette magnifique défense qui honore à la fois les troupes belges et les chefs qui y prirent part, les Belges ont rendu un service signalé à la cause des Alliés. »⁵

Quelques auteurs comparent la bataille de l'Yser à la résistance liégeoise:

- *« Comme elle avait barré la route de Paris à Liège, l'armée belge a barré la route de Calais à l'Yser. »⁶*
- *« A l'Yser comme à Liège (en italique dans le texte), nos soldats se sont montrés dignes de nos glorieux ancêtres. Ils ont tenu en échec les armées du colosse militaire, et ont rendu inviolable le lambeau de Belgique dont ils assuraient la garde. »*

¹ [9. VAN KALKEN (1923)], p.96.

² [44. BYNENS (1939)], p.167.

³ [32. FURNEMONT (1934)], p.204.

⁴ [30. TOISOUL (1933)], p.35.

⁵ [29. HONHON (1933)], p.243.

⁶ [11. HIVRE (1925)], p.107.

Si les belges reculent encore, ils perdent les derniers kilomètres carrés de terre belge. Bref, ils sont acculés au choix suivant : sauver ce qu'il leur reste de terre natale où devenir une armée sans patrie :

« Les troupes belges se reforment derrière l'Yser. Un lambeau de territoire belge reste à défendre, il l'est âprement et enfin victorieusement. »¹

La dimension symbolique de ce petit carré de terroir va forcer le lyrisme de René Bynens citant un poème d'Emile Verhaeren tiré de son anthologique recueil *Les Ailes Rouges de la Guerre* :

*« Ce n'est qu'un bout de sol dans l'infini du monde :
Le Nord
Y déchaîne un vent qui mord.
Ce n'est qu'un bout de terre avec sa mer au bord
Et le déroulement de sa dune inféconde.
Ce n'est qu'un bout de sol étroit.
Mais qui renferme encore et sa Reine et son Roi
Et l'amour condensé d'un peuple qui les aime. »²*

Tout comme le discours au Parlement du 4 août, les quelques paroles résolues prononcées par le Roi à ses troupes avant la bataille de l'Yser ne laissent pas indifférents les livres d'histoire. L'extrait du discours le plus fréquemment cité étant le passage où le Roi, sur un ton ferme, menace tout soldat qui désirerait reculer :

« Soldats, considérez comme traître à la patrie celui qui, sans ordre formel, parlera de retraite ».³

Les manuels sont unanimes dans leur récit : les paroles royales, loin d'effrayer le soldat, lui ont insufflé des forces nouvelles. Ces paroles prononcées, la victoire était déjà presque acquise :

- *« Les soldats, fermement décidés à ne plus lâcher un pouce de ce dernier lambeau de Patrie, accueillirent avec courage la parole énergique de leur chef bien-aimé. »⁴*
- *Electrisés par une harangue enflammée du Roi, nos vaillants soldats eurent le tenace courage de barrer le passage aux puissantes troupes allemandes.⁵*
- *De la petite armée belge, si grande par ses exploits, si fougueuse dans son élan contre le monstre allemand, si frémissante d'ardeur et de haine en face de l'envahisseur, il reste, avec les jeunes volontaires, environ 80.000 hommes. Le Roi, leur idole, leur dit : Soldats ! la Patrie attend de vous un ultime sacrifice ! Il vous faut défendre jusqu'à la dernière goutte de votre sang le dernier lambeau du sol belge ! Considérez*

¹ [41. DORTU (1938)], p.111.

² [44. BYNENS (1939)], p. 166.

³ *Ibidem.*

⁴ *Ibidem.*

⁵ [30. TOISOUL (1933)], p.35.

comme traître celui qui prononcera le mot de retraite sans que l'ordre formel en soit donné ! » Un seul cri sortit de toutes les poitrines : « Vivre le Roi ! ». Et la résistance se fit. »¹

Plusieurs éléments sont défavorables à la résistance belge : premièrement, son état pitoyable en arrivant sur l'Yser qui tranche avec la supériorité numérique et la fraîcheur de l'armée allemande ; deuxièmement, les conditions atmosphériques et la nature du terrain sont désastreuses pour soutenir un siège ; troisièmement, l'armée belge est censée tenir 48 heures avant l'arrivée de la relève ; elle tiendra plus d'une semaine. Tous ces éléments conjugués rendent la victoire belge d'autant plus éclatante :

« Quoique épuisés par plus de deux mois de lutttes prolongées, jour et nuit sans arrêt, les Belges ont néanmoins livré des centaines d'assaut contre un ennemi bien supérieur. On leur avait demandé de résister durant 48 heures : ils ont tenu jusqu'à la victoire finale ! »²

1) Etat pitoyable de l'armée belge à son arrivée sur l'Yser et supériorité allemande.

« De défaite en défaite, l'armée belge décimée, en guenilles, en sabots, arrive sur les bords de l'Yser, avec un matériel insuffisant et des munitions qui se font rares. Elle est exténuée et cependant on compte encore sur elle. »³

La faiblesse de la petite armée belge est le plus souvent directement suivie de la présentation de l'armée adverse :

- *« Soutenus au début uniquement par 6.000 fusiliers marins français, 82.000 Belges, manquant de tout, épuisés par 2 mois de fatigue, de souffrances, de combats et de privations, durent subir, sur un front de 18 kilomètres (de Nieuport à Dixmude), les assauts répétés de troupes d'élite (150.000 hommes) nouvellement formées, bien équipées, spécialement entraînées et munies d'une artillerie formidable. »⁴*
- *« Le 16 octobre, le canon allemand gronda et depuis ce jour jusqu'au 23 octobre, nos héroïques soldats résistèrent sans reculer, tenant en échec le colosse dont la masse semblait devoir les écraser en quelques heures ! (souligné par nous). »*
- *« Bien qu'épuisés et décimés par les lutttes précédentes, bien que tombant de faim et de sommeil dans leurs tranchées boueuses, nos soldats résistèrent victorieusement, seuls pendant dix jours, aux plus fortes armées qu'il y eut alors au monde (souligné par nous) et barrèrent définitivement aux Germains le chemin de Paris. »⁵*

Dans ce dernier passage, Maurice Maréchal commet au moins deux erreurs. Premièrement, les Belges ne barrent pas le chemin de Paris mais de Calais. Deuxièmement, il grossit

¹ [17. CLOBERT 1 (1929)], p.119.

² [7. FRERES (1922)], p.177.

³ [10. HIVRE 1 (1925)], p.178-179.

⁴ [13. MEUNIER (1927)], p.315.

⁵ [18 MARECHAL 2 (1930)], p.146.

quelque peu le nombre de jours durant lesquels l'armée belge a dû lutter seul. La bataille de l'Yser a débuté le 16 octobre et les renforts sont arrivés le 23. Par conséquent, l'armée belge a lutté non pas dix jours mais sept à huit jours sans la présence des alliés.

2. Les conditions atmosphériques et la nature du terrain sont désastreuses.

Lutter contre un ennemi supérieur en nombre est déjà un exploit, mais quand les éléments naturels s'en mêlent, la bataille devient épique :

- *« Le pays de l'Yser est une vaste plaine formée de riches pâturages et de campagnes fertiles. Aucun repli ni accident de terrain n'y arrête la vue, quel magnifique champ de tir ! Dans le sol détrempé, où l'eau est toujours à fleur de terre, il est impossible de construire des abris souterrains. Pour s'y ménager des refuges sûrs, nos soldats durent empiler des sacs de terre qu'ils appelaient familièrement des « vaderland ». Dans cet humble paysage, que l'œil embrasse d'un seul regard, va se jouer un grand drame militaire. »¹*
- *Du 16 au 31 octobre, l'élite des armées du général von Kluck attaqua sans répit et en colonnes profondes les positions en arc de cercle de l'Yser. Nieuport et Dixmude, situées aux deux extrémités de l'arc, furent particulièrement visées. Tous nos régiments : fantassins, artilleurs, soldats du génie plongés dans l'eau jusqu'à la ceinture, ainsi que les marins français de la division Ronarch (à Dixmude) restèrent fidèles à la consigne : « tenir malgré tout ». Et ce malgré le froid, la pluie, un feu d'artillerie ininterrompu, des assauts effrayants à dix contre un ! »²*

E. Meunier joint même des explications stratégiques plus précises :

« Le front de l'Yser était difficile à organiser : le fleuve n'a qu'une largeur de 20 à 25 mètres et il dessine une courbe dont la convexité était du côté de l'ennemi ; d'autre part, le pays très plat présentait un champ de tir idéal pour les armées allemandes pourvues d'un armement supérieur, et les multiples bosquets de la région à l'Est de la rivière permettaient à l'adversaire de grouper ses forces tout en préparant ses attaques en tout (sic) secret. »³

3. Les renforts tardent à venir.

- *« Et la résistance se fit. Elle devait durer 48 heures avant que n'arrivent les secours promis. Les 48 heures se passent, puis encore 48 heures et les secours n'arrivent pas. (...) Enfin le 23 octobre, les Français apparurent. La lutte continua ardente, opiniâtre et meurtrière. Mais les limites de la résistance humaine ont été dépassées. »⁴*
- *« Tant d'attaques réitérées auraient eu raison d'une armée moins brave que la nôtre. Des renforts français ont été promis. Nos hommes le savent et ils tiennent bon. Mais*

¹ [11. HIVRE (1925)], p.102-103

² [9. VAN KALKEN (1923)], p.96-97.

³ [13. MEUNIER 2 (1927)], p.315.

⁴ [17. CLOBERT (1929)], p.119.

les renforts tardent à venir. Ce n'est que le 23 octobre, qu'une division française arrive à notre gauche ainsi que quelques bataillons de territoriaux. »¹

- *« Notre armée arriva sur l'Yser le 16 octobre ! Une lutte désespérée s'engagea qui dura 15 jours. Et l'on avait demandé à nos troupes de tenir seules 48 heures ! »²*

Les auteurs restent (inconsciemment ?) dans le flou concernant la durée de la résistance belge. Cette dernière citation fait croire que l'armée belge a tenu seule quinze jours alors qu'elle a été appuyée par des renforts français à partir du huitième jour. Dans son *Manuel d'histoire nationale* édité juste après la guerre, E. Campo rajoute même un petit « 1 » devant le « 8 » :

« N'ayant pu atteindre Paris, les Allemands visaient maintenant Calais. Les Belges leur barrèrent la route sur l'Yser. Pendant 18 jours ils subirent les assauts furieux des Allemands bien supérieurs en nombre. La consigne était de tenir jusqu'à la mort. Les Belges tinrent malgré tout ; mais quand des divisions françaises arrivèrent enfin les renforcer après 18 jours de combats sans trêve, l'armée était réduite à 35.000 combattants valides. »³

De nombreux auteurs entretiennent même un silence pudique autour de l'arrivée des troupes françaises ou bien ils diminuent leur rôle et parlent de « quelques bataillons » ou de « faibles contingents » :

« C'est sur les rives de l'Yser et de l'Yperlée que l'armée belge devait donner la mesure de sa vaillance. Renforcée par de faibles contingents anglais et français, elle subit pendant plusieurs semaines les assauts furieux de l'ennemi qui voulait passer à tout prix. Finalement les Belges rompirent les digues et l'inondation arrêta définitivement l'élan germanique. »⁴

Une ville est l'objet de toutes les convoitises : Dixmude. Dixmude est le prototype de la ville martyre. Tous les auteurs magnifient l'ardeur des assauts « à la baïonnette » subis par la localité :

- *« Nieuport et Dixmude furent particulièrement attaquées. Ainsi, dans la nuit du 24 au 25 octobre nos troupes durent repousser pas moins de onze assauts à la baïonnette dans le secteur Nord-Est de Dixmude et quinze dans le secteur Sud-Est. »⁵*
- *« En une nuit, nos troupes repoussèrent près de Dixmude vingt-six assauts à la baïonnette. »⁶*

Selon Norton Cru, l'usage de la baïonnette est un fantasme de plus dans la littérature de la guerre 14 – 18 :

¹ [29. HONHON (1933)], p.242.

² [40. HEBETTE 1 (1937)], p.105.

³ [1. CAMPO (1920)], p. 17.

⁴ [19. GROSJEAN (1931)], p.175.

⁵ [26. HEBETTE (1932)], p.306.

⁶ [32. FURNEMONT (1934)], p.203.

« Je déclare n'avoir jamais vu faire usage de la baïonnette, jamais vu de baïonnette souillée de sang, jamais connu de poilu qui en ait vu plus que moi, de médecin qui ait constaté une blessure par baïonnette. L'usage était de mettre baïonnette au canon au départ de l'attaque : ce n'est pas une raison pour l'appeler une attaque à la baïonnette plutôt qu'une attaque en molletières. Consultez les récits de guerre : aucun des meilleurs ne fait mention de l'usage de la baïonnette ; en revanche tous les récits qui mentent par ailleurs nous régalent de boucheries truculentes à l'arme blanche. »¹

Les inspecteurs Hivre et Wuilquot transforment l'assaut de Dixmude en un véritable roman tragique avec son suspense et ses rebondissements :

« Dans la nuit du 20 au 21, l'ennemi tente un mouvement d'attaque. L'obscurité le seconde ; il escompte un succès facile grâce à l'état de fatigue de nos troupes. Mais nos braves soldats veillent ; la surprise est éventée, une fois encore l'attaque échoue misérablement. Le Germain pourtant ne désespère pas encore. Le 21, de grand matin, le bombardement redouble d'intensité. Les masses grises s'avancent. Ce sont des hommes ivres à qui les chefs ont fait absorber des drogues, de l'alcool et de l'éther. Nos soldats restent inébranlables. Ni la boue qui rend leurs mouvements difficiles, ni la pluie qui les fouette, ni le froid qui paralyse leurs membres, ni la mitraille qui tombe en averse, ne peut leur faire céder un pouce de cette terre sacrée qui voit tomber tant de leurs braves compagnons. Mais cette résistance qui fait l'admiration du monde irrite l'Allemagne impuissante. A 5 heures de l'après-midi, nouvel assaut : l'ennemi a reçu des renforts. Il déclenche une attaque plus violente encore que les précédentes. Nouveaux revers : la ruée se brise contre une muraille de feu ; fusils, mitrailleuses, batteries que rien ne peut faire taire, sèment la mort dans les rangs allemands. Dixmude va subir le dernier soubresaut de la rage teutonne. La dernière attaque enrayée, l'ennemi en décide immédiatement une nouvelle. Il lance ses bataillons au carnage ; peine inutile. Il incendie la ville ; geste maudit qui traduit l'impuissance. Notre grand Quartier-général a dit : « Résister à outrance et tenir malgré tout. » Nos troupes héroïques se font tuer sur place plutôt que de céder. La journée du 21 s'achève quand l'Allemagne est convaincue de son impuissance. Dixmude est imprenable. »²

Le Baron Jacques de Dixmude n'est que rarement mentionné dans le récit des événements. Les quelques manuels qui en parlent le font par contre avec un luxe de détails étonnant. C'est toujours le même style épique et romanesque qui prévaut :

« 20 octobre ! Six heures du matin. L'artillerie allemande bombarde la ville. Les maisons s'écroulent et prennent feu. Dixmude agonise. Le colonel Jacques, debout sur la Grand-Place, est blessé par un éclat d'obus. Il conserve pourtant son commandement. Vague par vague, les armées allemandes progressent et viennent mourir épuisées aux pieds des défenseurs. Dès l'aube du 21, le bombardement reprend avec une violence inouïe. L'hôtel de ville, où Jacques se tient, flambe à son tour. Vers quatre heures du soir, un gros obus éclate dans la salle. Jacques, de nouveau blessé, reste à son poste. Après deux jours et deux nuits passées dans cette fournaise, c'est la relève. Le soir même du 23, ordre formel de remonter en première

¹ NORTON CRU (Jean), *Du témoignage*.- Dijon, Gallimard, 1930, p.56.

² [11. HIVRE (1925)], p.105-106.

ligne. Le 24 et le 25, le bombardement continue, les assauts se multiplient : ce n'est plus un combat, c'est une boucherie. Jacques et le 12^e ont lutté 72 heures consécutives, presque sans nourriture, sans sommeil, l'arme au poing, face à l'ennemi, qui est définitivement vaincu. »¹

Dixmude est donc bien le prototype de la ville martyre. De nombreux manuels la représentent en photo ou en gravure, aux côtés des halles d'Ypres. Les dommages subis par la ville sont recensés parmi les destructions les plus terribles de la guerre.² L'anecdote dans l'histoire est que « la ville imprenable » est finalement prise par les Allemands le 10 novembre 1914. Seuls cinq manuels prennent la peine de préciser ce « détail ». E. Meunier le fait en note de bas de page :

« L'ennemi s'acharna toutefois sur Dixmude ; il y entra le 10 novembre 1914, après avoir sacrifié 10.000 hommes. »³

Les Frères de la charité quant à eux concèdent également la prise de la ville aux Allemands avec une certaine pointe d'amertume. D'ailleurs, il ne s'agissait plus vraiment d'une ville mais de ruines :

« Les Allemands purent bien, le 10 novembre, prendre possession des ruines de Dixmude (en italique dans le texte) : elles étaient le symbole de leur force brisée. »⁴

Tout naturellement, les auteurs de manuels glosent à souhait les détails de la bataille qui leur plaisent et ont tendance à rester allusifs où à passer sous silence certaines informations plus déplaisantes. Le moment critique de la boucle de Tervaete ne donne lieu qu'à de faibles commentaires. S'il est évoqué, c'est pour insister juste après sur l'aspect miraculeux de l'inondation survenant à la dernière minute pour sauver l'armée belge. Tout porte à croire que la Belgique est bénie par le Destin et soutenue par les éléments naturels. Pourtant soulignent les auteurs, Guillaume II était présent pour encourager ses troupes qui disposaient d'éléments frais récemment débarqués. Les Allemands s'apprêtaient à piétiner les soldats belges. Heureusement, « la marée des eaux fait reculer la marée des hommes »⁵ :

- *« Les Allemands se font de plus en plus pressants : à défaut de Paris, il leur faut Calais, d'où ils pourront menacer l'Angleterre. Guillaume II vient sur place pour encourager ses soldats. C'est alors que notre Etat-Major appela à son secours une puissance invincible et terrible : l'inondation. Sous la conduite de l'éclusier Geeraerd, les vannes des écluses de Nieupoort sont ouvertes : les ennemis sont menacés de la noyade. Dans une dernière ruée, ils se lancent en avant, vers la terre ferme. Ramscapelle est enlevé, repris bientôt par les nôtres qu'assistent quelques bataillons français. Le 31 octobre, les Allemands*

¹ [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.43.

² Voir Table des illustrations, p.21-22, illustrations n° 89 à n° 92.

³ [13. MEUNIER 2 (1927)], p.318.

⁴ [7. FRERES (1922)], p.178.

⁵ [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.42.

comprennent que la route de Calais leur est fermée comme celle de Paris. Ils se retirent, abandonnant des canons, des armes par milliers, des cadavres sans nombre. »¹

- *« Dans cette situation désespérée on songea à inonder la région. L'éclusier Ch. Kogge et le batelier Henri Geeraert, aidés de quelques hommes décidés, firent fonctionner les écluses de Nieupoort sous le feu meurtrier des canons allemands. Leur courage surhumain et leur admirable sang-froid sauva (sic) l'armée belge. »²*

L'histoire de l'inondation constitue, à l'instar de l'exploit du Caporal Trésignies, un beau récit de la Grande Guerre qu'on ne retrouve pas seulement dans les livres d'histoire mais aussi dans les livres de lecture. Elle inspire fortement l'imagination des auteurs de manuels scolaires qui compilent des textes d'auteur comme celui de René Bazin intitulé *Venez les eaux de la mer, chassez l'ennemi des Flandres* :

« Venez, les eaux de la mer, aidez les hommes, faites mourir nos arbres, les restes de nos maisons, et rendez stérile la terre porte-graine : mais chassez l'ennemi des Flandres ! La mer ne se précipita point ; elle refoula seulement le courant insensible d'un grand canal qui remonta vers sa source. Peu à peu elle se déversa dans les fossés. L'heure avait été choisie : c'était celle d'une forte marée, et l'eau, glissant, s'insinuant partout, à l'est de la ligne de chemin de fer, mouillant les terres, fondant les mottes, commença d'inquiéter l'Allemand, qui ne comprenait pas pourquoi ses tranchées s'emplissaient d'un centimètre puis de deux centimètres de boue liquide. Les officiers téléphonaient aux généraux, qui répondirent : « Employer les pompes. » Ils bouchèrent les fossés, mais les fossés débordèrent ; ils firent apporter des claies, mais elles furent submergées ; ils essayèrent d'enlever leurs batteries, mais les canons étaient enlisés, et quand ils voulurent enfin, de désespoir, se jeter contre la petite armée belge qui ne pouvait tenir plus longtemps, ils s'aperçurent que la mer est une grande puissance, elle aussi, et qu'un peuple opprimé l'avait mise de son côté. »³

Pour beaucoup d'auteurs, la bataille de l'Yser était déjà le prélude de la victoire finale. Les pertes belges sont importantes mais le jeu en valait la chandelle car les pertes allemandes sont beaucoup plus importantes :

« Les Belges qui étaient 60.000 ont tué et blessé plus d'Allemands que leur armée ne comptait de soldats. Les pertes des Belges ont été terribles : plus du quart de leur effectif ; mais la victoire est à eux. Ce n'est pas la délivrance : il faudra l'attendre pendant quatre ans, mais c'est la certitude du triomphe final. »⁴

¹ [29. HYONHON (1933)], p.242-243.

² [44. BYNENS (1939)], p.167.

³ BAZIN (René), *Venez les eaux de la mer, chassez l'ennemi des Flandres* dans DARDENNE (Jean), directeur communal, *Lectures historiques : Patrie. Recueil de récits, légendes, poésies. Histoire du pays. Histoire de la civilisation.*- Bruxelles, Office de Publicité, 1923, illustr., pll., p.307.

⁴ [29. HONHON (1933)], p.243.

F. La longue guerre de tranchées.

a. Analyse quantitative.

Thèmes :

- a) La permanence des troupes belges sur le front de l'Yser durant quatre longues années est qualifiée de "garde sacrée".
- b) La tranchée est le lieu de vie du soldat belge. La vie aux tranchées est un monde à part. Elle se caractérise par des conditions d'existence pénibles: humidité du sol, boue, sable, terrain plat des Flandres. Sans cesse, il faut reconstruire les parapets des tranchées, colmater les brèches de la digue faisant face à l'inondation. Le soldat belge y passe des heures effroyables.
- c) L'amélioration de la situation matérielle de l'armée: casque, uniforme brun, mitrailleuse, artillerie.
- d) Les passages de la frontière hollandaise : De nombreux volontaires arrivent par la Hollande en bravant au péril de leur vie les fils électrifiés.
- e) L'offensive allemande au canal de Steenstraete en avril 1915 voit le premier usage déloyal des gaz asphyxiants par l'armée allemande. L'usage d'une arme aussi monstrueuse confirme la barbarie allemande et contrevient aux lois de la guerre convenues à La Haye avant le conflit. Malgré cela, les alliés tiennent. Les Belges brillèrent au cours de cette attaque.
- f) La guerre sous-marine à outrance. Les Allemands violent les lois de la guerre maritime. Ce type de guerre est perfide et lâche car les Allemands attaquent sans les prévenir des navires neutres ou remplis de civils.
- g) Les manœuvres déloyales des Allemands leur valent beaucoup d'ennemis. Les atrocités allemandes déterminent l'entrée des Etats-Unis et d'autres nations étrangères dans la guerre.
- h) *Le Lusitania*.
- i) Pendant l'été de 1917, l'armée belge donna encore une preuve de sa vaillance en participant à l'offensive anglaise en Flandres.
- j) L'offensive allemande en mars 1918 fait reculer les Français et menace à nouveau Paris. Les Anglais perdent le Mont Kemmel.

- k) Les Belges, contrairement aux alliés, tiennent avec vigueur leur position (bataille de Merckem-Kippe).
- l) Les Anglais se vengent : obstruction des ports de Zeebrugge et d'Ostende.
- m) Le Roi demeure au milieu de ses soldats pendant toute la durée de la guerre. Il confirme ainsi son courage et sa grande simplicité en s'adressant aux plus humbles soldats jusque dans les positions les plus dangereuses.
- n) La Reine est la plus douce des infirmières. Les soldats l'appellent "maman".
- o) Le prince-soldat, malgré son jeune âge (13 ans et demi), se porte volontaire dans la "division de fer" (troisième division) au 12e de Ligne.
- p) Physionomie nouvelle de la guerre : la guerre 14-18 ne ressemble à aucune autre. Ce n'est pas seulement une guerre terrestre mais aussi une guerre aérienne, une guerre sous-marine, une guerre souterraine, une guerre de propagande... De nouvelles technologies apparaissent : sous-marins, grenades, tanks, chars d'assaut etc.
- q) La guerre, avec son cortège d'horreurs, constitue un choc psychologique dans la mentalité collective. Les offensives ressemblent à des gouffres où s'écrasent des milliers de vies humaines. Souhaitons, jeunes écoliers, que pareilles horreurs ne se reproduisent plus.

Tableau :

La longue guerre de tranchées	
a) La « garde sacrée » de l'Yser	15
b) La vie dans les tranchées	17
c) L'amélioration matérielle des troupes belges	5
d) Les passages de la frontière hollandaise	8
e) L'usage des gaz asphyxiants (Steenstraete: avril 1915)	17
f) La guerre sous-marine à outrance	15
g) L'attitude allemande provoque l'entrée en guerre des U.S.A	11
h) Le <i>Lusitania</i>	5
i) L'offensive anglaise de l'été 1917	4
j) L'offensive allemande en mars 1918	15
k) La bataille de Merckem	10
l) L'obstruction des ports de Zeebrugge et d'Ostende	4
m) Le Roi demeure au milieu de ses soldats	15
n) La Reine-infirmière	14
o) Le prince-soldat	8
p) Physionomie nouvelle de la guerre	8
q) Les horreurs de la guerre	6

Interprétation : Nous remarquons d'une manière générale que cette partie de la guerre (pourtant la plus longue dans les faits) est l'une de celles qui occupent le moins de place dans les manuels. Certains auteurs coupent même parfois leur récit après l'épisode de l'inondation pour ne le reprendre qu'à l'offensive libératrice. Une image reste cependant importante. Si l'on doit résumer la guerre de tranchées, il faut retenir cette image du soldat belge, imperturbable devant la zone inondée, l'arme au côté et scrutant l'horizon. Cette image est souvent accompagnée de la légende : « La garde sacrée de l'Yser. »¹ En réalité, le détail des batailles qui opposèrent les armées alliées aux armées allemandes n'intéresse pas fondamentalement les auteurs de manuels. Par contre, des détails plus « techniques » concernant la vie des soldats à la tranchée, la guerre sous-marine ou l'usage des gaz asphyxiants sont développés de manière plus substantielle. De même le rôle joué par les souverains occupe une place importante dans la narration de cette partie de la guerre. Les batailles développées sont celles au cours desquelles l'armée belge s'est illustrée (bataille du canal de Steenstraete en avril 1915, bataille autour d'Ypres en 1917 ou bataille de Merckem en avril 1918). Le revers allié en mars 1918 n'est pas oublié mais il est souvent atténué directement après par une phrase du type : « L'armée belge a su résister quant à elle à Merckem ». Seuls six auteurs condamnent la guerre pour ses horreurs.

b. Analyse qualitative.

La présence des troupes belges à l'Yser restera encore longtemps après la guerre un symbole mythique. Avec l'habitude qui leur est propre, les manuels confèrent à la résistance de notre armée une dimension extra-terrestre. L'acuité des combats a diminué, admettent les auteurs, mais le Belge reste vigilant ; il « monte la garde » et cette garde est « sacrée » :

« Terrée dans les tranchées, notre armée monte durant 45 mois la garde sacrée de l'Yser. A la sanglante bataille de l'Yser succéda la période de guerre souterraine. Nos soldats creusèrent des tranchées et des boyaux de liaison ; des sacs de terre empilés les protégeaient. C'est là qu'ils vécurent pendant quatre ans, toujours sur le qui-vive, toujours prêts à faire le coup de feu. »²

Les auteurs sont passés maîtres dans l'art de décrire les conditions difficiles dans lesquelles cette garde s'opéra :

¹ Voir Table des illustrations, p.18-19, illustration n° 75 à 79.

² [26 HEBETTE (1932)], p.307.

- « *Le fusil à portée de la main, les soldats vivent dans la tranchée. Accroupis, ils dorment dans des abris primitifs ou de simples trous creusés dans les talus, toujours prêt à faire le coup de feu. Dès que la nuit vient, ils prennent la pelle et la pioche, creusent les tranchées, relèvent les éboulements, approfondissent les boyaux ou enterrent les morts. Les hommes de garde veillent attentifs au moindre mouvement de l'ennemi, au moindre bruit suspect. Spectacle grandiose et sinistre sur lequel plane constamment la mort.* »¹
- « *Au dur combat de l'Yser, succédèrent 4 années de guerre souterraine ou de position. Terrés dans les tranchées et les boyaux, repaires de rats et de souris, protégés par des sacs de terre empilés, dans la boue et dans l'eau, face à l'ennemi tout proche, l'armée belge, lentement reconstituée, montait la garde sacrée.* »²

Cette guerre particulièrement longue et statique engendre chez nos soldats des automatismes et une certaine façon de vivre. Quelques auteurs veulent transmettre aux élèves cette ambiance propre à la tranchée. Les inspecteurs Hivre et Wuilquot, fidèles à leur « déification » de la Première Guerre mondiale, plongent littéralement les élèves dans la tranchée. Le récit est en même temps une bonne occasion d'apprendre aux élèves de nouveaux mots de vocabulaire :

« La compagnie abandonne la route et emprunte maintenant les chemins de colonne détrem্পés. La marche est pénible dans l'obscurité, dans la boue ou sur les passerelles branlantes. Le sac tire et fait mal aux épaules. Les soldats trébuchent dans les amoncellements de briques, ils heurtent des madriers, ils glissent. Parfois, l'un d'eux s'étale dans la boue, se tâte en ramassant son fourbi, puis repart au milieu des éclats de rire étouffés. Les fusées ennemies montent et aveuglent les soldats. On a dépassé les lignes de batteries belges. Les tranchées sont là. Il est temps qu'on y arrive, les hommes sont exténués. Enfin, voici l'emplacement désigné. Les soldats s'engagent dans leur abri respectif. Chacun s'installe dans son taudis, attache son pain au plafond à l'aide d'une ficelle pour le défendre des rats qui pullulent et puis prépare sa couchette. Travail de nuit.- Premier peloton ! rassemblement ! les hommes sortent des abris et se rangent sur les passerelles où l'appel se fait à voix basse. En avant ! Le peloton s'ébranle et le voilà armé de pelles, de pioches, en route pour le travail de nuit. Que vont faire les soldats ? Emplir de sacs de terre pour réparer les brèches faites aux tranchées par les grenades et les obus ennemis. Pendant que le premier peloton emplit les « vaderland », le second transporte aux avant-postes des claies, des madriers, des dalles en béton, des bombes et des grenades... Un troisième peloton est occupé aux travaux de terrassement tandis que les autres veillent sur l'ennemi qui épie sans cesse nos soldats. (...) Le jour.- Voici le jour. Des hommes de corvée raclent la boue des passerelles ou emplissent des sacs de terre. Les autres aménagent leurs abris. Il faut bien passer le temps, quand la journée est calme. Voici un groupe de soldats à genoux autour d'une couverture pliée : ils jouent à la manille. D'autres devisent autour d'un feu de bois. En voici un travaillant à la bague qu'il a promise à sa maman. Il a enfilé la rondelle d'aluminium dans un bout de bois rond et la frotte avec la lime. Adossé à son sac, les jambes enroulées dans sa couverture, un autre relit les dernières lettres reçues et des larmes coulent de ses yeux. D'aucuns se

¹ [29. HONHON (1933)], p.243.

² [44. BYNENS (1939)], p.167.

sont installés pour la correspondance. Ils écrivent à leurs parents et Dieu sait si, quand parviendra la lettre, les pauvres gars seront encore en vie. Le retour à l'arrière.- Après quatre jours passés là-bas sur la ligne de feu, face à face avec un ennemi brutal et fort, ils sont revenus à l'arrière nos braves troupiers. Ils sont bien fatigués car les quatre journées ne se sont pas passées dans le calme : ils ont harcelé les Allemands ou l'ont été par eux. Qu'importe les fatigues : ils ont fait leur devoir, ils ont échappé à la mort, quoi de meilleur ? Ils s'abandonnent maintenant à la joie de vivre. Et puis en arrivant là-bas, il y a le facteur qui peut-être aura apporté des nouvelles du pays. Il y a la grange qu'ils ont quittée. Elle n'est pas un palais, mais elle vaut mieux que les tranchées froides et humides. »¹

Il faut avant tout conserver l'image d'un front invivable où le soldat belge manque de tout. C'est pourquoi peu d'auteurs mentionnent le fait que les conditions matérielles se sont sensiblement améliorées au cours de la guerre. Un plus grand nombre d'entre eux signale par contre l'arrivée sur le front de volontaires ayant traversé la frontière hollandaise grâce à des passeurs. Ces jeunes recrues sont citées en exemple :

- « *Sans cesse des volontaires venaient la renforcer, s'échappant de la Belgique occupée en bravant les fils électrifiés de la frontière.* »²
- « *Malgré les menaces, la surveillance active et les rigueurs de la répression, de nombreux patriotes quittaient journallement le pays pour rejoindre l'armée.* »³

Pas un des manuels que nous ayons analysés ne décrit la grande peur qui saisit le soldat juste avant l'attaque. Au contraire, tous présentent celui-ci comme méprisant le danger. Tirant son récit du *Courrier de l'armée*, A. Pourbaix raconte les exploits d'un jeune sergent de vingt ans, Georges Attout⁴, mort au cours de la bataille de Merckem :

« C'est aux jours graves d'avril 1918. Le major Bourg s'est attaché à Georges Attout, sergent de 20 ans. Il aime son ardeur juvénile, son clair regard et son dévouement. Ensemble, la nuit dernière, ils sont montés à la bataille, l'un pour vaincre, l'autre pour mourir. Elle fait rage, la bataille, depuis ce matin. Ce n'est pas moins de deux régiments entiers qui, en vagues serrées, déferlent sur le bataillon. Solide comme un roc, il tient, à un contre dix. Attout, dès l'aube, vit sa passion avec allégresse. Sous les rafales de mitrailleuses, il bondit, transfiguré, portant en tous sens la parole du chef ; missionnaire de confiance et de volonté, vingt fois il part et revient, dans la splendeur tragique de la victoire prochaine ; son beau rêve a pris forme, le ciel pour lui s'est entr'ouvert... Treize heures. Une grosse attaque menace le poste de Champaubert. Le major veut savoir ; il ordonne : « Un coureur pour le capitaine de Champaubert ! » Deux volontaires se précipitent ; Attout vient de rentrer, il les devance et s'offre : « Je connais très bien la situation de ce côté ; laissez-moi courir à nouveau là-bas. » « Non, reposez-vous. Un autre pour cette mission. » Attout ose insister, se fait pressant : « Soit, dit le major ; allez vite et bonne chance. » Quelques instants après, il est de retour et rend compte, joyeux, la main au casque : « Mon

¹ [11. HIVRE (1925)], p.108-111.

² [17. CLOBERT (1929)], p.119.

³ [10. HIVRE 1 (1925)], p.182.

⁴ Nous reproduisons sa photo en annexe n° 22.

major, tout va bien, nos hommes se battent comme des lions, les Allemands rec... » Il s'effondre, une balle l'a frappé au ventre. Alors, entre le chef et l'enfant mourrant s'engage le dialogue : « Major, ai-je fait mon devoir ? » « Oui, brillamment, Attout vous êtes un brave. » « Croyez-vous que cela mérite une décoration ? » « Oui, et je l'attacherai moi-même sur votre poitrine. » Il eut un sourire doux. « Oh ! Major, moi je ne la porterai jamais ma décoration, vous la remettrez à ma maman, je vais mourir. » Et de sa main, il montre sa blessure, par où coulent son sang et sa vie. Les obus tombent dru. On veut l'emporter, il résiste. « Non, laissez-moi ; il est plus beau pour un soldat de mourir sur le champ de bataille, face à l'ennemi. » Puis tout à coup, avec la grande liberté que permet la mort et peut-être le désir survenant, il saisit la main du chef et employant son expression favorite de reconnaissance admirative : « Major, tu es un chic type. » Son agonie durera trois heures, dans l'apaisement de la béatitude. (...) »¹

Les auteurs ne manquent pas de signaler l'utilisation par les Allemands d'armes jugées déloyales. Cette dénonciation dans les livres d'histoire est un écho de la propagande pratiquée par les alliés pendant la guerre. En effet, comme le note Anne Morelli : « Pour celui qui se bat farouchement mais ne voit pas la victoire se profiler de son côté parce qu'il est défavorisé, ne possédant pas encore l'arme nouvelle, la tentation est forte d'affirmer qu'il n'est pas loyal de s'en servir. De même, l'attaque par surprise, légitime et même synonyme de l'excellence de notre stratégie, si elle est pratiquée par notre camp, est une preuve de lâcheté si elle est pratiquée par nos ennemis. »² Les premiers usages de gaz asphyxiants par les Allemands sont donc qualifiés de « procédés barbares », contraires aux lois de la guerre :

- « C'est le 22 avril 1915 qu'eut lieu la première attaque allemande par gaz asphyxiants, en violation de la convention de La Haye du 29 juillet 1899. Le monument élevé aux premières victimes de ce procédé de guerre inqualifiable a été inauguré à Stenstraete (sic) le 24 avril 1929. »³
- « En avril 1915, les Allemands tentèrent, à Steenstraete, un formidable assaut. Pour la première fois, ils lancèrent contre les Français des gaz asphyxiants. Saisis à la gorge par cet engin monstrueux, les hommes s'écroulaient, suffoqués, en proie à d'indicibles douleurs. Les moins atteints, impuissants contre ce procédé cruel et inhumain, contraire aux lois de la guerre, s'enfuirent affolés vers l'arrière. »⁴
- « De temps à autre, les Allemands déclenchèrent de terribles attaques pour percer le front des alliés. Ils eurent même recours à des procédés barbares comme l'emploi de gaz asphyxiants. »⁵

Heureusement, s'exclament les auteurs, les Belges brillent par leur courage au cours de l'attaque :

¹ [3. POURBAIX (1920)], p.105-107.

² MORELLI (Anne), *Principes élémentaires de propagande de guerre (utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...)*.- Bruxelles, Labor, 2001, p.48.

³ [27. MEUNIER 3 (1932)], p.322.

⁴ [44. BYNENS (1939)], p.167.

⁵ [19. GROSJEAN (1931)], p.177.

- « *En Avril 1915, les Allemands attaquèrent les Français et les Anglais au moyen de gaz asphyxiants. Nos alliés, dépourvus de moyens de défense contre ces procédés inhumains, durent reculer momentanément. Une courte offensive victorieuse, où brillèrent les Belges, rétablit la situation.* »¹
- « *En avril 1915, les Allemands emploient pour la première fois les gaz asphyxiants. Surprise, les Français reculent. Les Belges tiennent bon à Steenstraete et aident leurs alliés à reprendre le terrain perdu.* »²

Le sous-marin allemand – parce qu’il s’agit d’une technologie non encore maîtrisée par les alliés et parce que celui-ci permet d’attaquer ses adversaires par surprise – constitue à nouveau une preuve de la lâcheté allemande. En outre, les manuels accusent les sous-marins allemands de tirer indistinctement sur les bateaux militaires ou remplis de civils au mépris des lois de la guerre maritime. L’usage de cette arme déloyale provoque, selon les auteurs, l’entrée en guerre des Etats-Unis. :

- « *Une nouvelle trahison de l’Allemagne devait causer sa perte. Violant les lois de la guerre maritime, les sous-marins allemands coulaient sans les prévenir les navires neutres qui s’approchaient des pays alliés. Les Etats-Unis d’Amérique menacèrent les Allemands de la guerre s’ils ne cessaient pas ces actes de piraterie. Ceux-ci promirent tout ce qu’on voulut et se tinrent tranquilles pendant l’hiver 1916-1917. Mais, en cachette, ils construisirent un grand nombre de sous-marins perfectionnés. Au printemps, ils recommencèrent la guerre sous-marine plus violemment que jamais. Les Américains n’avaient rien fait pour se préparer à la lutte ; néanmoins voyant qu’on avait abusé de leur bonne foi, ils entrèrent aussitôt en guerre. D’autres pays suivirent leur exemple : le Brésil, la Chine, le Siam, les petites républiques de l’Amérique centrale, etc.* »³
- « *En 1917, les Etats-Unis apportaient leur concours aux Alliés, afin de combattre l’esprit de tyrannie du Gouvernement du Kaiser ; celui-ci, à ce moment, avait décidé la lutte sous-marine à outrance et ordonné de torpiller tous les bateaux, même ceux des nations neutres, aperçus sur les mers.* »⁴

Les motifs pour lesquels les Etats-Unis sont rentrés en guerre sont présentés de manière simpliste. Parce qu’on avait abusé de leur bonne foi et utilisé des procédés barbares, les Etats-Unis se sont érigés en défenseurs de la veuve et de l’orphelin. Certains auteurs vont jusqu’à dire que toutes les nations étrangères qui ont pris part à la guerre dans le camp allié, l’ont fait pour des motifs « humanistes », parce qu’elles ont été offusquées par les méthodes de guerre allemandes:

¹ [23. CLOBERT 2 (1932)], p.119.

² [32. FURNEMONT (1934)], p.204.

³ [18. MARECHL 2 (1930)], p.146.

⁴ [21. SIMONET (1931)], p.164.

« Les manœuvres déloyales de l'Allemagne lui avaient valu de nombreux ennemis. L'Italie, la Grèce, la Roumanie, les Etats-Unis d'Amérique, etc., prirent place aux côtés des Alliés. »¹

Le récit du torpillage du *Lusitania* n'est pourtant pas très populaire dans les livres d'histoire. Nous n'avons rencontré que deux manuels qui y faisaient une brève allusion. Par contre, cet événement a connu une certaine fortune dans les livres de lecture de l'entre-deux-guerres.

Un autre aspect important de la guerre de tranchées est la conduite de la famille royale durant ces « années tragiques ». L'image du Roi proche de ses soldats et partageant leurs dangers est particulièrement présente dans les manuels. L'*Histoire de Belgique* par l'image représente le Roi dans la tranchée entouré de soldats auxquels il vient prêter une oreille attentive.² La légende commente la scène en ces termes :

« Analyse.- Des sacs de terre empilés : c'est le parapet de la tranchée... Derrière, des soldats à l'affût. De son quartier général de La Panne, le roi Albert venait souvent aux tranchées ; il conversait avec les soldats qu'il appelait familièrement : mes enfants. La simplicité du roi rejetait tout protocole : les jass le prenaient généralement pour un général ordinaire. Ces visites royales sont rentrées dans la légende. »³

Des textes anecdotiques sont insérés par les auteurs parmi leurs explications historiques pour illustrer leurs propos :

« Le 17 octobre 1914, nos soldats soutenaient à Pervyse, depuis deux jours et deux nuits, le choc effroyable des armées allemandes. Mal équipés, mourant de faim, épuisés de fatigue, écrasés par le nombre et ne recevant pas le moindre renfort, ils allaient devoir céder et battre en retraite. Soudain, à travers une trombe d'obus qui faisait tout éclater, flamber, et s'écrouler autour de lui, le Roi Albert arriva au galop. Il fit le tour de nos divisions et les supplia, avec des larmes dans les yeux, de ne point abandonner le dernier lambeau de la Patrie déchirée. Une énergie surhumaine s'empara sur-le-champ de nos troupes, leur arracha un cri unanime de suprême énergie. Stoïques jusqu'à la mort, elles tinrent, seules, avec leur Roi, jusqu'au 21 octobre. Elles perdirent un quart de leurs pauvres effectifs, mais n'abandonnèrent pas un pouce du sol sacré qu'elles défendaient. »⁴

Quelques auteurs mentionnent également les avis de personnalités étrangères sur le Roi Albert Ier :

- *« Quelle réputation a notre roi, en Belgique et à l'étranger ? Par leur belle conduite pendant la guerre, nos souverains se sont acquis une immense popularité dans tout le*

¹ [10. HIVRE 1 (1925)], p.179-180.

² Voir Table des illustrations, p.3, illustration n° 8.

³ [37. PAR L'IMAGE (1936)], p.86.

⁴ [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.39.

pays. Il n'est pas de famille royale qui jouisse d'un prestige plus universel ; le Roi Albert est considéré partout comme le symbole de l'honneur. »¹

- « Quand on lit aujourd'hui les mémoires de ceux des Alliés qui gouvernèrent ou qui commandèrent des armées pendant la guerre, on voit que le Quartier général du Roi des Belges eut toujours pour eux une attirance singulière ; ils comprenaient que, dans ce petit village des Flandres, il y avait une grandeur morale qui égalait, si elle ne les surpassait pas, toutes les autres grandeurs humaines. Et c'est ainsi que tous les souverains des grands pays alliés de l'Ouest, que le chef de l'Etat français, M. Poincaré, vinrent à diverses reprises visiter le souverain belge dans son camp, que les chefs de gouvernement sollicitaient la faveur d'être reçus par lui, et que les grands généraux de la grande guerre eurent tous : Joffre, Foch, Douglas Haig et tant d'autres, une respectueuse amitié pour lui. »²

Le même déchaînement d'affection s'adresse à l'égard de la Reine-infirmière. Celle-ci est plusieurs fois représentée dans les manuels en tenue d'infirmière ou au chevet d'un blessé.³ Les mêmes anecdotes que pour son époux sont utilisées pour faire vibrer la corde sensible des élèves :

« Jamais la Reine n'a quitté l'armée. Installée à La Panne, elle passe ses journées à visiter les blessés à l'hôpital qu'elle a créé, ou à faire distribuer des vêtements en laine ou des friandises à ses grands enfants comme elle appelle les soldats de son mari. Les soldats, eux, l'adorent. Elle remplace leurs mères absentes et s'ils ont des soucis, c'est à Elle qu'ils écrivent. Ils savent qu'Elle lira leur demande et qu'Elle se coupera en quatre pour qu'ils obtiennent satisfaction. D'ailleurs, Elle ne les voit pas qu'à l'hôpital. Elle va leur rendre visite et, sans en avoir l'air, s'informe de ce qui leur manque, de ce qu'ils désirent. Au commencement de 1915, au cours d'une de ses visites dans les tranchées, elle n'est pas reconnue par ses grands enfants. Elle leur apporte des cigarettes et, pour ceux qui ne fument pas, elle a du chocolat. Les soldats enchantés, remercient la dame et lui font remarquer que l'endroit est dangereux et qu'elle ne devrait pas s'attarder. Oh ! dit-elle, je suis petite... Au moins, ne restez pas debout. Et gentiment, un de nos jass lui offre son sac pour s'asseoir. Simplement, la Reine s'assied et légèrement penchée, les mains sur les genoux, elle s'amuse à causer un brin. Tout à coup, un officier survient et reconnaît la Reine. La Reine, s'écrie-t-il, et il se met au « garde-à-vous ». Les hommes stupéfaits regardent tour à tour la Reine et l'officier puis le sentiment du devoir reprend le dessus et brusquement, un peu honteux, ils se mettent au port d'armes. Toujours simple, la Reine se lève en souriant et s'éloigne en leur disant « Bonne chance ». Depuis ce jour, le coin de tranchée où la Reine s'est assise, s'appelle « Le Repos de la Reine » et il n'y a pas dans toute l'armée belge un soldat qui ne soit plus fier de porter son sac que celui qui l'a prêté à la Reine pour s'asseoir. »⁴

¹ [8. MARECHAL (vers 1923)], p.32.

² [37. PAR L'IMAGE (1936)], p.88.

³ Voir Table des illustrations, p.4, illustration n° 11 et n° 12.

⁴ [41. DORTU (1938)], p.114.

Deux vertus sont systématiquement accolées aux membres de la famille royale : simplicité et mépris du danger. Les récits relatifs à l'enrôlement du jeune duc de Brabant, répondent à ce canevas narratif. La simplicité :

« Le 8 avril 1915 – le prince Léopold a 13 ans et 5 mois – c'est l'anniversaire du Roi Albert et le prince fête son père en s'engageant dans le 12^e de ligne comme simple soldat. Il est le plus petit et le plus jeune soldat de l'armée belge et le 12^e de Ligne est fier d'accueillir dans ses rangs le futur Roi des Belges. Malgré son jeune âge, le prince veut faire son devoir de soldat comme le plus humble des ses compagnons d'armes. Il est toujours à son poste et refuse toute exception en sa faveur. »¹

Le mépris du danger :

*« **La crânerie du prince au front.**- Pendant les quelques mois qu'il passa parmi les soldats, le prince Léopold montra toujours, aux premières lignes, une jolie crânerie. Un jour, un obus tombe à proximité de l'endroit où il manie la pelle ; le Prince ramasse un éclat encore chaud du projectile et dit de la manière la plus simple au colonel Van Rollegem : « C'est pour mon musée. » Le Prince collectionnait en effet des souvenirs de guerre. Un autre jour, le prince s'endormit dans un coin. La fatigue l'a terrassé. Brusquement le bruit du canon l'éveille en sursaut : « Y-a-t-il longtemps que je dors, demande-t-il à son voisin ? Cinq minutes, Monseigneur, » lui répond le soldat. En réalité, dans son insouciance du danger, il avait dormi cinq heures. »²*

Ces récits sont accompagnés de la photo du jeune prince en uniforme.³ A partir de 1934, apparaît au sein des manuels d'histoire de Belgique un nouveau chapitre consacré au règne de Léopold III. Pas un manuel n'oublie de mentionner dans celui-ci les exploits militaires du jeune prince durant la guerre 14 – 18. Ainsi se perpétue le mythe du Roi-soldat jusque dans la personne de son fils paré des mêmes qualités que son père ; le fil conducteur n'est pas rompu :

« Enfin, notre bien-aimé roi actuel, ancien simple soldat de l'Yser, s'intéresse aussi d'une façon particulière aux questions si importantes de la défense nationale. La Belgique peut être fière de sa dynastie. »⁴

L'usage de technologies nouvelles au cours de la guerre a frappé l'imagination des auteurs. Les avions, les sous-marins, les tanks, les armes destructrices sont des sujets d'admiration et d'étonnement pour la jeunesse des écoles :

*« **Physionomie de la guerre.**- La lutte géante dont l'armistice annonce la fin n'est pas seulement marquante par le nombre de peuples qu'elle souleva et par le million de soldats mobilisés, mais encore par les procédés de guerre nouveaux qu'elle instaura. Ce fut une **guerre souterraine** (...), ce fut une **guerre sous-marine** (...), ce fut une*

¹ [41. DORTU (1938)], p.115.

² [40. HEBETTE 1 (1937)], p.95.

³ Voir Table des illustrations, p.4, illustrations n° 13, 14 et 15.

⁴ [40. HEBETTE 1 (1937)], p.108.

guerre aérienne (...), ce fut une guerre scientifique (...), ce fut une guerre au moral (...). »¹

Certains auteurs vont jusqu'à intégrer dans leur récit du vocabulaire spécifique à la guerre.

« *Shrapnel.- Projectile explosif, appelé aussi « obus à balles » lance sa mitraille en une gerbe conique et balaie tout devant lui. Cette arme meurtrière porte le nom de son inventeur, Henri Shrapnel, officier anglais, né en 1761. (...) Sous-marins.- Ce sont des embarcations submersibles dont la section du milieu, celle du pilote, est surmontée d'un périscope à verres lenticulaires, d'où partent les rayons d'un fanal électrique qui permet de se diriger sous l'eau.* »²

Les innovations technologiques émerveillent et les auteurs se prennent à rêver de l'usage civil que l'humanité pourrait en tirer :

« *Les sous-marins ont apporté d'importants changements dans la tactique navale. Ils peuvent parvenir près des cuirassés sans être aperçus, passer sous la coque, à l'aide d'un dispositif ingénieux, fixer au flanc des bâtiments ennemis des cartouches explosibles, s'en aller sans que leur présence ait été soupçonnée et à distance, faire éclater la charge. (...) Mais au lieu d'étudier ces engins au point de vue de l'horrible guerre, il nous semble que ces navires auraient une application bien plus intéressante et plus utile en servant aux explorations sous-marines. En construisant, dit l'amiral Pâris, une coque assez résistante pour pouvoir supporter la pression des grandes profondeurs, en réduisant la vitesse, on pourrait exploiter doucement le fond de la mer en se déplaçant à volonté, avec des regards convenablement disposés et un éclairage électrique approprié. On pourrait ainsi surprendre bien des secrets des habitants de ces profondeurs. (...) Et le sous-marin, instrument démoniaque de guerre, deviendrait ainsi un moyen puissant d'investigations scientifiques.* »³

Les exploits des aviateurs sont racontés aux élèves. Des livres de lectures rapportent par exemple les exploits de Edmond Thieffry qui fut le premier à réaliser la liaison aérienne entre la Belgique et le Congo et qui s'illustra tout spécialement pendant la guerre en survolant Bruxelles occupée pour y envoyer des petits drapeaux belges et dire bonjour à sa fiancée.⁴ *L'Histoire de Belgique par l'image* représente Willy Coppens sur son avion avec la légende suivante :

« *Pendant la guerre, nos aviateurs promenèrent leurs ailes victorieuses au-dessus de l'ennemi rageur. Willy Coppens ne pouvait voir s'élever un ballon captif ennemi sans essayer de le descendre.* »⁵

¹ [4. REUNION (1921)], p.137-139.

² [3. POURBAIX (1920)], p.88-89.

³ [40. HEBETTE 1 (1937)], p.155.

⁴ [41. DORTU (1938)], p.123-125.

⁵ [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.43.

Si ces exploits technologiques émerveillent les auteurs, ils effraient aussi par leur puissance destructrice. Jos Simonet, auteur pacifiste, met en garde les élèves vis-à-vis des horreurs de la guerre technologique :

« Des zeppelins, des avions allaient souvent bombarder Calais, Paris, Londres et d'autres villes ; les aviateurs alliés ripostaient, même au-dessus de Tournai. Des scènes de massacres devinrent de plus en plus terribles, non seulement aux abords des tranchées, mais jusque dans les villes et les campagnes très éloignées des champs de bataille. Une famine de jour en jour plus atroce minait les populations de l'Europe, surtout celle des Empires Centraux. L'Allemagne, à plusieurs reprises, avait proposé de faire la paix ; mais les Alliés n'étaient nullement disposés à l'accepter, sans remaniement des frontières et sans dédommagement. »¹

Cette remise en cause des alliés et de la guerre de la part de Jos Simonet est l'exception qui confirme la règle. Elle n'est possible que grâce aux pressions de la Société des Nations au début des années trente. De tels propos auraient été jugés inacceptables en Belgique immédiatement après la guerre comme ils le seront tout autant à la veille du second conflit mondial.

Enfin, nous ne saurions terminer cette analyse sans parler du mouvement « frontiste ». En réalité, nous n'avons trouvé aucune trace dans les manuels de la problématique liée aux revendications flamandes dans les tranchées. Afin de ne pas entacher le beau tableau patriotique de la guerre, les auteurs ont préféré se taire : l'unité des soldats avec leurs officiers est absolue !

c. La Commission de révision des ouvrages classiques.

La valeur pratique d'une comparaison avec les ouvrages révisés ou contrôlés durant la Deuxième Guerre mondiale, est que l'on cerne directement les sujets qui sont l'objet de controverses entre nos historiens et les historiens allemands.

[40. HEBETTE 1 (1937)] (p.105)	[E.R 11 HEBETTE (1940)] (p.104) et [E.R 13 HEBETTE (1942)] (p.104)
Notre armée arriva sur l'Yser le 16 octobre. Une lutte désespérée s'engagea qui dura 15 jours. Et l'on avait demandé à nos troupes de tenir seules 48 heures ! Dixmude et Nieuport avaient été particulièrement visées. Ainsi,	Notre armée arriva sur l'Yser le 16 octobre. Une lutte désespérée s'engagea qui dura 15 jours. Et l'on avait demandé à nos troupes de tenir seules 48 heures ! Dixmude et Nieuport

¹ [21. SIMONET (1931)], p.164.

<p>dans la nuit du 24 au 25 octobre, nos troupes, sous le commandement du général Jacques de Dixmude, durent repousser pas moins de douze assauts. Mais épuisés sous la pression d'une nouvelle vague d'assauts, nos soldats se replièrent sur la ligne de chemins de fer Nieuport-Dixmude. C'est alors que les écluses ouvertes provoquèrent l'inondation libératrice obligeant les Allemands à se retirer sur la rive droite de l'Yser. <u>La ville d'Ypres, admirablement défendue par l'armée anglaise, ne fut jamais conquise par les Allemands, mais de violents bombardements l'anéantirent complètement. Ce sont les ruines du superbe beffroi que l'on peut voir sur la gravure. Terrée dans les tranchées, notre armée monta pendant quatre ans la garde sacrée de l'Yser.</u></p>	<p>avaient été particulièrement visées. Ainsi, dans la nuit du 24 au 25 octobre, nos troupes, sous le commandement du général Jacques de Dixmude, durent repousser pas moins de douze assauts. Mais épuisés sous la pression d'une nouvelle vague d'assauts, nos soldats se replièrent sur la ligne de chemins de fer Nieuport-Dixmude. C'est alors que les écluses ouvertes provoquèrent l'inondation libératrice obligeant les Allemands à se retirer sur la rive droite de l'Yser <u>où notre armée monta la garde pendant 4 ans.</u></p>
<p>[38. SCHMETS (1935)] (p.39)</p>	<p>[E.R 4 SCHMETS (1935)], (p.39)</p>
<p>Jamais le petit lambeau de pays resté libre derrière l'Yser ne fut pris, malgré les formidables attaques des meilleurs régiments allemands, malgré leur grosse artillerie, <u>malgré les gaz asphyxiants que l'ennemi employait sans honte.</u></p>	<p>Jamais le petit lambeau de pays resté libre derrière l'Yser ne fut pris, malgré les formidables attaques des meilleurs régiments allemands, malgré leur grosse artillerie, <u>malgré leurs gaz asphyxiants.</u></p>

Interprétation : La ville d'Ypres avait acquis après la guerre le statut de ville-martyre. Les Belges dénonçaient la sauvagerie allemande qui avait détruit le beffroi de la ville, un des fleurons architecturaux de la région. Le passage concernant le beffroi ainsi que sa photo ¹ ont tout simplement été supprimés. Quant à l'usage des gaz asphyxiants, il n'est pas nié mais le ton indigné avec lequel Paul Schmets abordait la question a été édulcoré.

¹ Voir Table des illustrations, p.21, illustration n° 69.

G. La victoire finale.

a. Analyse quantitative.

Thèmes :

- a) Le rôle salvateur du commandement unique attribué au Maréchal Foch : c'est dans la foulée des alliés que se fait la victoire belge.
- b) Le renfort décisif des contingents américains.
- c) Le 28 septembre, c'est au tour des Belges de partir à l'assaut. L'offensive a été menée de main de maître: habileté du commandement, rapidité de la manœuvre. En un seul élan, les Belges reprennent un large territoire. Nos soldats, mus par le désir de reconquérir la patrie, font preuve d'un grand courage.
- d) Le discours du Roi avant l'assaut victorieux. Ses paroles ont électrisé les hommes et les ont menés à la victoire.
- e) Lors de l'offensive victorieuse, l'armée belge a joué un rôle capital. Elle a contribué pour une large part à la victoire finale.
- f) Le terrain conquis par les Belges était particulièrement dur à reprendre. Celui-ci était truffé de fortifications, de fils de fer barbelés et de trous d'obus. La forêt d'Houthulst réputée impénétrable fut reprise en un jour par la vaillante armée belge.
- g) L'orgueilleuse Allemagne est en déroute, elle ne subit que des revers. Elle est harcelée sur tous les fronts et les alliés ne lui laissent aucun répit. Ses alliés l'abandonnent et elle se résigne à demander grâce. Elle signe un armistice humiliant mais ce n'est que justice.
- h) Les souverains allemands s'enfuient honteusement aux Pays-Bas.
- i) La joie avec laquelle la victoire fut accueillie est indescriptible. C'est en transe que le peuple belge salua le retour de nos souverains lors des diverses joyeuses entrées (Ostende, Bruges, Bruxelles).
- j) Le 18 novembre, le Roi prononce à Gand, devant ses troupes victorieuses, un ordre du jour resté célèbre.
- k) Le discours du Roi au Parlement lors de la joyeuse entrée à Bruxelles (22 novembre).
- l) Les clauses du Traité de Versailles qui intéressent la Belgique : celle-ci recouvre son indépendance pleine et entière. Elle obtient des réparations pour les dommages subis :

une forte indemnité financière et la restitution des machines et du bétail réquisitionnés. Les cantons de Malmédy et d'Eupen et le petit territoire neutre de Moresnet sont cédés à la Belgique.

- m) Le Traité de Versailles est juste. Il constitue un généreux effort pour garantir aux peuples la paix et la sécurité et pour réaliser en même temps plus de justice sociale. Il condamne l'Allemagne pour sa barbarie sauvage et inhumaine.
- n) Il est légitime que les cantons rédimés nous soient "restitués", "rendus" puisqu'ils ont été détachés de notre territoire en 1815, après la chute de Napoléon. On y parle d'ailleurs un patois wallon.
- o) Par mandat de la Société des Nations, la Belgique obtient l'administration du Ruanda et de l'Urundi.
- p) Conclusion aux accents patriotiques et solennels : la civilisation est sauvée, le droit est vengé, il faut préparer l'avenir tout en continuant à se souvenir.

Tableau :

La victoire	
a) Foch et les alliés	27
b) Renforts américains	10
c) L'offensive belge est fulgurante	25
d) Discours du Roi avant l'assaut	4
e) Large contribution de l'armée belge à la victoire	7
f) L'imprenable forêt d'Houthulst	15
g) Humiliation allemande	27
h) La fuite honteuse de Guillaume II	6
i) La joie et la jubilation du peuple belge	19
j) L'ordre du jour du 18 novembre à Gand	5
k) Discours du Roi au Parlement	3
l) Les clauses belges du Traité de Versailles	29
m) Le Traité de Versailles est juste	7
n) Légitimité des cantons « restitués »	14
o) Le Ruanda et l'Urundi	12
p) Conclusion patriotique	23

Interprétation : Le Traité de Versailles mobilise l'attention de 29 auteurs. Ce n'est pas un hasard. Outre son intérêt historique, le Traité de Versailles constitue en effet pour les auteurs une réelle fierté. Notre petit pays s'agrandit et il est bon de le signaler aux élèves. De nombreux manuels insistent particulièrement sur la défaite de l'Allemagne. Ils ne se

contentent pas d'un simple constat. 27 auteurs mettent l'accent sur l'humiliation prussienne. Souvent cette démonstration est suivie du détail des atrocités que l'Allemagne a commises en Belgique au cours de la guerre. La déroute allemande n'est donc qu'un juste retour des choses : le Droit a triomphé de la force brutale. En parallèle, les mêmes auteurs s'ingénient à valoriser la victoire belge et la jubilation de tout un peuple. Victoire d'autant plus extraordinaire, selon 15 auteurs, qu'elle s'est effectuée dans des conditions difficiles. Le personnage de Foch occupe à lui tout seul une place centrale, ce qui est exceptionnel pour un personnage non-belge. Selon 27 auteurs, son rôle dans la reconquête est majeur. Remarquons quand même qu'une dizaine de manuels, à contrario, font l'impasse sur le rôle de Foch ou des alliés dans l'offensive finale et commencent directement leur récit par l'offensive belge du 28 septembre. Enfin, cette victoire donne lieu à une conclusion générale sur l'ensemble de la guerre chez 23 auteurs. Cette conclusion constituant le plus souvent une dernière occasion d'exprimer son ardent patriotisme.

b. Analyse qualitative.

Le maréchal Foch apparaît comme le libérateur. De toutes les personnalités étrangères, c'est lui qui est d'ailleurs le plus fréquemment représenté en matière d'illustrations.¹ La majorité des manuels commencent leur narration de l'offensive libératrice par l'évocation du grand maréchal français :

« Cependant les Alliés ont reconnu la nécessité d'un chef unique. Rangés sous les ordres du maréchal français Foch, ils commencent, en juillet, l'offensive de la victoire. Les Teutons cèdent : Français et Américains les harcèlent au Sud, Anglais et Belges au Nord. »²

Le nom de Foch est imprimé en gras, il fait partie des personnages à retenir pour le test :

*« A la fin de septembre 1918, le moment était venu où l'armée belge **allait participer à la grande offensive du général Foch.** »³*

Les manuels ne s'attardent pas trop cependant sur le personnage et gardent leur inspiration pour mettre en exergue les mouvements de l'armée belge et leur contribution à la victoire:

- *« Le 18 juillet, débuta l'admirable revanche préparée longuement par le généralissime ; en peu de temps, tout le front ennemi fut ébranlé, la retraite se précipita et, en 3 mois, le sol français ainsi qu'une grande partie du territoire belge*

¹ Voir Table des illustrations, p.8, illustrations n° 39 à n° 42.

² [6. ALEXANDRE (1922)], p.108.

³ [9. VAN KALKEN (1923)], p.106.

furent dégagés. Nos troupes contribuèrent brillamment à cette victoire décisive. Ce fut le 28 septembre qu'elles entrèrent dans la lutte. »¹

- « *Contraints à la retraite, les Allemands durent bientôt faire face (septembre 1918), à une grande offensive des Alliés. L'armée belge prit à ces opérations une part glorieuse (en italique dans le texte) (...) »²*
- « *Mais le succès fut de courte durée, car en juillet éclata sur tout le front la grande offensive finale sous le haut commandement du Maréchal **Foch**. Les Belges prirent une part glorieuse à l'offensive libératrice en s'emparant de la forêt d'Houthulst. »³*

Quelques manuels citent les paroles prononcées par le Roi juste avant l'offensive. A nouveau, comme au cours de la bataille de l'Yser, ces paroles sont censées sortir nos troupes de leur torpeur et leur donner le goût du sacrifice. Le Roi remplit là son rôle de meneur d'hommes :

« La vie monotone des soldats dans les tranchées n'était interrompue que par les bombardements, les coups de mains, les combats d'avions. (...) Ils se levèrent comme un seul homme lorsque, en septembre 1918, la mâle voix du roi Albert retentit à leurs oreilles : « Aux côtés de vos héroïques camarades britanniques et français, il vous appartient de refouler l'envahisseur qui opprime vos frères depuis plus de quatre ans. En avant pour le Droit, pour la Liberté, pour la Belgique glorieuse et immortelle ! » Le clairon de la victoire avait sonné, apportant la fin du cauchemar et le commencement de la liesse. »⁴

Le courage des soldats belges et leur volonté d'aller de l'avant pour libérer la terre natale stimulent l'admiration et l'inspiration des auteurs. Tous rivalisent de talent pour transformer l'attaque belge en une véritable épopée. Nous sentons dans le style des auteurs, à quel point cette libération fait vibrer leur fibre patriotique :

- « *Sa tâche était de libérer le littoral par une percée foudroyante, opérée « en secret, avec audace et surprise ». Tâche terrible, car le point choisi, la forêt d'Houthulst, était protégé par six systèmes de tranchées et des centaines d'abris bétonnés, garnis de mitrailleuses. Mais nos soldats savaient que la Patrie martyre, toute frémissante, les attendait. D'un élan, le 28 septembre, franchissant réseaux de fils de fer barbelés et autres obstacles sous une pluie torrentielle, nos neuf divisions progressèrent de plus de 6 kilomètres sur un front de 18 kilomètres. Le lendemain, elles occupaient **toute la crête des Flandres, d'Eessen à Passchendaele**, fait d'armes qui aboutit à l'évacuation de **Dixmude** par les Allemands démoralisés. Malheureusement, le temps était épouvantable. Les canons ne parvenaient plus à avancer sur le terrain boueux et troué de cratères d'obus. La lutte dut être interrompue jusqu'au 14 octobre. Alors commença la bataille de **Thielt-Thourout** qui, en peu d'heures, délivra Roulers et **perça le front** d'une manière **décisive**. Oh ! jours bénis du 15, du 16 et du 17 octobre. Nos divisions franchissent enfin l'Yser, tandis qu'au sud, les Anglais reprennent Menin et Courtrai, sur la Lys. Notre cavalerie rentre dans Ostende et Bruges. Dix-*

¹ [12. MEUNIER 1 (1925)], p.316.

² [35. VERNIERS (1934)], p.282.

³ [44. BYNENS (1939)], p.168.

⁴ [43. LECLERE (1938)], p.99.

*sept divisions allemandes, en fuite de la frontière à la Lys, abandonnent toute leur artillerie de côté, leur matériel et leurs dépôts. Trente mille prisonniers restent entre nos mains. **La Flandre occidentale est libérée !** »¹*

- *« Après une préparation intelligente, Foch déclencha, en juillet 1918, la grande offensive libératrice. Les Belges entrèrent en action le 28 septembre. Méprisant le danger, mus par le désir de reconquérir la Patrie, nos troupiers bondirent de leurs tranchées et forcèrent le colosse germanique à battre en retraite. »²*

Le soldat belge a soif de combat, il en redemande :

« Nos soldats fonçaient sur leurs adversaires avec une fougue irrésistible et un mépris merveilleux de la mort. Le fait suivant peut donner une faible idée de leur enthousiasme. On voulait relever un bataillon exténué ; il refusa fièrement d'abandonner la lutte, avant d'avoir réalisé son objectif ; et les braves se ruèrent avec impétuosité sur le village convoité, qu'ils emportèrent de haute lutte. »³

Et pour rehausser encore plus l'exploit des Belges, les auteurs noircissent le terrain. Malgré la boue, les barbelés, la grêle des mitrailleuses, les « trous de loup », le soldat belge avance. A croire qu'il passe au travers des balles :

- *« Plus rien n'arrête nos jass pleins d'ardeurs : ni les inextricables champs de fils de fer barbelés, ni les trous d'obus, nids de mitrailleuses, qui parsèment le terrain, ni la pluie de feu et de fer que crache l'artillerie allemande. Ils marchent à travers tout car ils sentent qu'ils vont à la victoire. Ostende, Bruges, Roulers, Thourout furent bientôt reconquis. Le 10 novembre, Gand est entre les mains de troupes belges. Elles s'apprêtent à continuer leur marche victorieuse ; l'Allemagne se sent battue... Elle se résigne. Elle signe un armistice humiliant. »⁴*
- *« Le 28 septembre, les Belges, à leur tour, partirent à l'assaut. Mais que de difficultés ils eurent à surmonter ! Les décombres des villages en ruines, les entonnoirs de mines, les réseaux de fils de fer barbelés, les abris bétonnés et enfin les nids de mitrailleuses, rendaient l'avance périlleuse et pénible. Le ravitaillement était rendu presque impossible à cause du terrain transformé, par la pluie, en marécages. Ni la résistance acharnée de l'ennemi, ni les difficultés du terrain n'eurent raison de la vaillance des nôtres. L'élan fut tel, que dès la première journée de combats, les organisations ennemies furent conquises sur un front de 18 kilomètres et 6 kilomètres de profondeur. La forêt d'Houthulst, réputée inexpugnable, Passchendaele et Zonnebeke furent enlevés. »⁵*

La mythique forêt d'Houthulst est dépeinte comme un véritable cauchemar pour le soldat. A l'aide du texte sur la bataille des Flandres, les enseignants en profitent pour réviser de nouveaux mots de vocabulaire (en gras dans le texte) :

¹ [9. VAN KALKEN (1923)], p.106.

² [10. HIVRE 1 (1925)], p.180-181.

³ [12. MEUNIER 1 (1925)], p.316-317.

⁴ [11. HIVRE (1925)], p.122.

⁵ [17. CLOBERT 1 (1929)], p.121.

« Cette offensive allait être sanglante et demandait un effort gigantesque. Tout le monde le savait. Le terrain de départ, creusé d'entonnoirs énormes, bouleversé, labouré par quatre années de bombardements, semblait une zone déserte et fangeuse que nul ne franchirait impunément. De plus, l'armée devait passer la forêt d'Houthulst. A vrai dire, celle-ci n'était plus qu'un chaos, un enchevêtrement informe de débris où se trouvaient dissimulés et camouflés une masse énorme de canons et de mitrailleuses. Le 28 septembre, à 2h30 du matin, notre armée procède à une préparation d'artillerie. A 5h30, l'armée belge s'ébranle comme un seul homme. Franchissant les parapets, précédés par le barrage de 600 canons de 75, les soldats surgissent. Il pleut. Le terrain est glissant, boueux, impraticable. Les entonnoirs sont pleins d'eau. On s'y enlise. La progression est lente mais irrésistible. Les hommes s'insinuent entre les barbelés. Ceux-ci sont rompus, cisailés, arrachés par les explosions. Ils sautent dans les tranchées pleines de boches qui hurlent. Les voici abordant la première ligne, elle est dépassée d'un élan. Le barrage qui précède l'infanterie va moins vite que les hommes. La deuxième ligne, la troisième et la quatrième sont enlevées. Il est 11 heures du matin. Le soir venu, les troupes s'étaient installées sur la cinquième ligne, mais un tiers de la forêt d'Houthulst restait aux mains des Allemands. »¹

Les deux manuels d'O. Grosjean illustrent même à l'aide d'une gravure, l'« enfer de la forêt d'Houthulst ».²

Les vexations subies pendant l'occupation ont rempli les auteurs d'une hargne manifeste à l'égard de la nation allemande. Aussi, ces derniers se grisent de raconter combien la retraite fut humiliante pour l'orgueilleuse nation :

- « A force d'énergie et de volonté, notre infanterie progressa dans un terrain effroyable ; partout l'ennemi céda devant elle. Dans les premiers jours d'octobre, nos troupes atteignaient Roulers. La horde des brigands, ne pouvant plus tenir, demanda grâce et la cohue des vaincus se hâta sur le chemin de l'Allemagne (en italique dans le texte). »³
- « Au signal donné, nos soldats bondissent de leurs tranchées, foncent sur l'adversaire avec une fougue irrésistible et un mépris merveilleux de la mort. De toutes parts, les Allemands sont débordés et ils cèdent honteusement, la rage au cœur, devant la petite et vaillante armée belge. »⁴

J. Dortu a intégré dans son recueil de lectures sur la guerre 14 – 18, un texte sur l'entrevue de Rethondes. Selon le texte, la délégation allemande perd toute dignité face à un Foch intraitable et magistral :

« Erzberger, suivi d'autres représentants de l'Allemagne, (...) sauta lestement dans le wagon français, s'avança vers le Maréchal Foch et présenta ses compagnons. Foch dit simplement : « Messieurs, montrez moi vos papiers ». Ils obéirent. Le Général

¹ [41. DORTU (1938)], p.116.

² Voir Table des illustrations, p.16, illustration n° 69.

³ [3. POURBAIX (1920)], p.95.

⁴ [11. HIVRE (1925)], p.121.

Weygand vérifia les signatures de Max de Bade. Alors, Foch reprit : « Messieurs, que désirez-vous ? ». « Nous sommes venus, dit Erzberger, pour avoir une communication des conditions auxquelles vous voulez faire l'armistice. » Mais le Maréchal eut cette réponse dure : « Je n'ai aucune communication à vous faire. Demandez-vous l'armistice ? » Un silence pesa. La suprême humiliation allait s'accomplir, et la douleur crispait le visage des vaincus. « Nous le demandons, murmura celui qui, plus tard, pour avoir dit ces trois mots, devait tomber sous les balles d'assassins nationalistes. » Alors je vais vous faire connaître à quelles conditions, par mon intermédiaire, les gouvernements alliés consentent à vous accorder l'armistice. On s'assit autour d'une table. Le maréchal Foch avait à sa droite l'amiral Wemyss, à sa gauche le général Weygand ; Erzberger était en face de lui, entre Oberndorf et le général Von Winterfeld. Le général Weygand lut les conditions de l'armistice. Winterfeld baissait le front et, silencieusement, pleurait. Le maréchal conclut : « Messieurs, je vous laisse ce texte ; vous avez soixante-douze heures pour répondre... D'ici là, l'offensive continuera. » Erzberger s'était levé et, d'une voix brisée par l'angoisse, il implora : « De grâce, monsieur le maréchal, n'attendez pas soixante-douze heures !... Le bolchévisme menace notre armée, notre pays, et, après lui, le vôtre ! De grâce... Mais Foch dit simplement : « L'offensive continuera en redoublant d'efforts... Allez, messieurs. » Les Allemands partirent. Ils revinrent. Vers la soixante-dixième heure, à 5 h 15 du matin, ils signaient l'armistice. »¹

L'image du « Germain » s'enfuyant sans demander son reste et poursuivi par le vaillant soldat belge est largement utilisée par les caricaturistes de l'entre-deux-guerres. Nous avons trouvé par exemple des ouvrages à colorier ou des B.D. caricaturant le départ des Allemands. Les soldats allemands sont représentés s'enfuyant en guenilles ou remplis d'hématomes et de bandages. Guillaume II quant à lui est représenté abattu sur une chaise et pleurant sur son sort : « Nous avons rêvé d'être des héros, maintenant nous sommes des zéros. ». Le Kaiser est également représenté en tenue civile, une grosse valise à la main et une botte allemande lui caressant l'arrière-train tandis qu'une légende commente la scène : « Le vain-cul ». Inconsciemment les auteurs sont influencés par ces fantasmes et grossissent avec plaisir l'humiliation subie par la grande puissance allemande.² La fuite de Guillaume II aux Pays-Bas est commentée par quelques auteurs :

« Guillaume II, voyant s'écrouler ses rêves de domination, renonça au trône et s'enfuit honteusement en Hollande avec la famille impériale. »³

Les auteurs ont du mal à trouver leurs mots pour décrire la joie avec laquelle les souverains ont été reçus dans les différentes villes de Belgique. Ils tentent du mieux qu'ils peuvent de communiquer à leur lecteur ce moment intense de communion nationale :

- *« Inexprimable et inoubliable fut la jubilation qui s'empara du peuple belge, au retour du Roi après la libération et lorsqu'il fit son entrée dans la capitale, marchant à la*

¹ [41. DORTU (1938)], p.118-119.

² Voir Annexe n° 23.

³ [17. CLOBERT 1 (1929)], p.121.

tête de son armée victorieuse et couverte de lauriers. Ce furent partout des manifestations de joie bien légitimes, et notre pays remerciait le Sacré-Cœur de l'avoir enfin libéré du joug odieux et injuste de ses oppresseurs. »¹

- « Le 22 novembre 1918, le roi, à la tête de cette armée dont l'audace et la bravoure stupéfièrent le monde, fit son entrée triomphale à Bruxelles. La foule en délire, débarrassée du joug de fer qui, pendant 52 longs mois, écrasa ses faibles épaules, clama follement son patriotisme trop longtemps contenu. Des cris mille fois répétés de : « Vive le Roi ! Vive la Reine ! Vive l'Armée ! Vive les Alliés ! » jaillirent de toutes les poitrines gonflées d'ardeur patriotique. Celui que l'Histoire appellera désormais le **Roi Chevalier** apparut majestueux sur son grand cheval blanc dans son uniforme de campagne. A son côté, la Reine Elisabeth, toute blanche, auréolée de grâce charmante, apportait à la foule émue le sourire de son salut. Les princes et la princesse les suivaient comme la promesse de l'avenir. Tous les Alliés, depuis les « **Poilus** » de France jusqu'aux Ecossais à la jupe plissée, recueillirent, en ce jour de joie débordante, les acclamations délirantes d'un peuple qui venait de reconquérir, au prix de sacrifices inouïs, le trésor de sa liberté. »²

Les joyeuses entrées des souverains marquent la naissance d'une Belgique nouvelle. Certains auteurs comparent cet instant avec l'avènement de Léopold I. :

*« Le roi Albert fit une rentrée triomphale dans ses bonnes villes reconquises, accueilli par des acclamations enthousiastes. Il suivait à peu de choses près, l'itinéraire qu'avait parcouru son auguste grand-père venant prendre possession du trône de Belgique. »*³

Ce moment de liesse nationale est également abondamment illustré.⁴

Seuls deux auteurs citent quelques mots du discours royal prononcé à la Chambre le 22 novembre. L'ordre du jour adressé à l'armée le 18 novembre est cité par cinq auteurs. Le ton solennel employé par le Roi est de nature à faire frémir d'ardeur patriotique les jeunes oreilles des écoliers :

*« Officiers, sous-officiers, soldats ! Vous avez bien mérité de la Patrie ! Votre résistance héroïque à Liège, à Namur, a imposé à la marche des hordes ennemies un retard qui devait leur être fatal. Pendant plus de quatre années, vous avez âprement défendu, dans les boues de l'Yser, le dernier lambeau de notre territoire. Enfin, achevant de forcer l'admiration universelle, vous venez d'infliger à l'ennemi une sanglante défaite. L'opresseur, qui terrorisait nos populations, profanait nos institutions, jetait aux fers les meilleurs de nos concitoyens, exerçait partout l'arbitraire et le despotisme, est définitivement vaincu. Toujours, vous m'avez donné votre concours sans compter. La gratitude et l'admiration de la nation vous sont acquises ! »*⁵

¹ [7. FRERES (1922)], p.183.

² [44. BYNENS (1939)], p.169-170.

³ [29. HONHON (1933)], p.245.

⁴ Voir Table des illustrations, p.25-26, illustrations n° 103 à n° 107.

⁵ [44. BYNENS (1939)], p.169.

Les explications historiques concernant le Traité de Versailles sont assez fonctionnelles. Nous n'avons pas trouvé beaucoup d'envolées lyriques de la part des auteurs car le sujet ne s'y prête pas. Il faut cependant noter dans les manuels quelques commentaires concernant la valeur du Traité de Versailles. Quelques auteurs le jugent juste et généreux et, s'il a tendance à condamner unilatéralement l'Allemagne comme grande responsable de la guerre, ce n'est que justice :

- « *Le Traité de Versailles se distingue surtout par un généreux effort pour garantir aux peuples la paix et la sécurité et pour réaliser en même temps plus de justice sociale. (...) Les vainqueurs proclament l'Allemagne responsable de la guerre et de sa conduite sauvage et inhumaine.* »¹
- « *Ces revers précipités obligèrent l'Allemagne à demander un armistice, qui fut signé le 11 novembre 1918. Le 28 juin 1919, l'orgueilleuse Germanie accepta le Traité de Versailles, à la fois juste et sévère. La civilisation était sauvée, le droit venait d'être vengé et notre patrie conservait son indépendance.* »²

Louis Verniers et Paul Bonenfant font une comparaison entre le Congrès de Vienne et le Traité de Versailles. Ils mettent en évidence les avantages majeurs du second par rapport au premier :

*« Nous avons vu, par contre, que le Congrès de Vienne avait pris pour base de ses délibérations le principe de l'équilibre européen et avait systématiquement négligé de tenir compte des aspirations nationales. Son œuvre avait complètement négligé la volonté des peuples, pour ne tenir compte que de celles des princes. (...) En 1919, au contraire, c'est à la volonté des peuples (en italique dans le texte) avant tout que le président Wilson entendait donner satisfaction. Les idées dont il s'inspirait étaient profondément démocratiques. »*³

Toutefois, l'ouvrage de nos deux auteurs est publié en 1934, et avec le recul des années, ils sont bien obligés de reconnaître que le Traité de Versailles est difficile à mettre en application et qu'il est même une source de conflits :

*« Il ne faut donc pas s'étonner si le traité conclu à Versailles entre les Alliés et l'Allemagne en 1919, de même que ceux conclus de 1919 à 1923 entre les Alliés et les autres Puissances centrales, loin d'avoir entraîné la satisfaction unanime, ont provoqué de nombreux mécontentements et de multiples difficultés d'application. »*⁴

Un autre détail a son importance dans le paragraphe consacré par les livres d'histoire au Traité de Versailles. Plusieurs articles du Traité concerne l'acquisition par la Belgique des cantons d'Eupen – Malmédy et du territoire neutre de Moresnet. Suivant les manuels, le

¹ [6. ALEXANDRE (1922)], p.109.

² [12. MEUNIER I (1925)], p.320.

³ [35. VERNIERS (1934)], p.289.

⁴ *Ibidem.*

vocabulaire diffère lorsqu'il s'agit d'expliquer ces articles. Sur les vingt-neuf manuels qui développent les clauses du Traité, quinze d'entre eux parlent d'une « acquisition » et quatorze d'entre eux parlent d'une « rétrocession », d'une « restitution » ou d'un « retour » à la Belgique. Pour les seconds, la raison est entendue. Ces cantons avaient été enlevés au territoire belge après la défaite de Napoléon en 1815 et acquis par les Prussiens : ils nous reviennent de droit. L'argument est quelque peu fallacieux puisque cette « perte » de territoire intervient quinze ans avant la formation de la Belgique. Les auteurs R. et D. Furnémont n'emploient pas seulement l'argument historique mais aussi l'argument culturel : ces territoires nous reviennent de droit car on y parle un patois wallon. Au paragraphe consacré au Traité de Versailles, ils illustrent leur manuel avec la photo du Monument Pietquin à Malmédy.¹ La photo est accompagnée de la légende suivante :

« L'abbé Pietquin (1849-1920), curé de Sourbrodt, lutte toute sa vie contre la germanisation du pays de Malmédy. Il fut l'âme du « Club wallon de Malmédy » ; il composa des poésies wallonnes et il s'adressait à ses paroissiens, dans ses prêches, en dialecte malmédien. Efants d'Mâm'dî, nu r' noyans mây nosse rasse. Comme nos vîs pères, sèyans todi Walons ! (Extrait d'une poésie de 1898). (Enfants de Malmédy, ne renions jamais notre race.- Comme nos vieux pères soyons toujours Wallons !) »²

Enfin, la conclusion du paragraphe consacré à la victoire donne l'occasion aux auteurs de faire exploser une dernière fois leurs sentiments patriotiques. Différents thèmes sont abordés : la reconstruction nécessaire, le souvenir, le respect de la monarchie, le respect des invalides, le souhait qu'une pareille guerre et son lot d'horreurs ne se produisent plus jamais :

- *« La Belgique sort de cette guerre glorieuse et grandie. Que l'union de ses enfants, leur patriotisme et leur ardeur au travail crée pour le pays une ère nouvelle de bonheur et de prospérité. »³*
- *« Par sa résistance héroïque, la Belgique força la sympathie et l'admiration du monde entier ; elle s'est égalée à ces fameux peuples de l'histoire qui ont eu tant de gloire et de renommée pour avoir résisté courageusement à l'odieuse invasion étrangère. Honneur donc ! à notre grand Roi, immortel devant l'histoire, et à notre Reine bien aimée, généreuse dispensatrice de bonté et de consolation ! Honneur ! à notre admirable armée : chefs et soldats de Liège, de l'Yser et des Flandres ! Honneur ! aux héros tombés, dont nous entretiendrons pieusement le souvenir ! Honneur enfin ! à ceux qui nous reviennent auréolés d'héroïsme et de triomphe ! Et surtout, saluons bien bas ces malheureux invalides de guerre, qui pendant toute leur vie, souffriront des mutilations subies ou des maladies contractées au service de la Patrie. »⁴*
- *« Cette relation très sommaire des principaux événements de la guerre qui se sont déroulés dans notre pays de 1914 à 1918 ne peut vous laisser qu'une image imparfaite*

¹ Voir Table des illustrations, p.27, illustration n° 111.

² [32. FURNEMONT (1934)], p.206.

³ [1. CAMPO (1920)], p.17.

⁴ [17. CLOBERT (1929)], p.121-123.

des horreurs de la guerre. Puissiez-vous, mes chers enfants, ne jamais connaître une telle calamité ! Et surtout, n'oubliez jamais ces milliers de braves qui, par leur sublime dévouement, ont assuré le triomphe de la justice et l'indépendance de la Belgique. »¹

Le culte du souvenir est un élément important de la conclusion des manuels et plusieurs d'entre eux représentent un monument, une stèle ou la colonne du Congrès au pied de laquelle repose le soldat inconnu² :

« Pour rappeler le sacrifice de tant de ses enfants sur les champs de bataille de la Grande Guerre, la Belgique a fait inhumer au pied de la colonne du Congrès, un soldat belge inconnu. La flamme du souvenir brûle nuit et jour sur son tombeau. »³

¹ [31. DESPONTIN 1 (1934)], p.172.

² Voir Table des Illustrations, p.28-29, illustrations n° 112 à n° 116.

³ [42. HEBETTE (1938)], p.110.

H. Le Congo belge.

Le rôle de notre colonie durant la guerre 14 – 18 occupe une place secondaire dans les livres d'histoire. Sur les quarante-six manuels consultés, dix-neuf seulement consacrent quelques lignes au sujet. De ces dix-neufs exemplaires, nous pouvons toutefois détacher les thèmes suivants :

1. Les Allemands harcèlent la frontière orientale du Congo et ne respectent pas les accords de Berlin de 1885.

Plusieurs auteurs établissent un parallélisme entre la violation de la neutralité belge et la violation du territoire de notre colonie. A nouveau, disent les auteurs, les Allemands considèrent les traités comme des « chiffons de papier » :

- « *L'acte général de Berlin avait déclaré l'Etat indépendant du Congo, perpétuellement neutre. L'Allemagne avait donné sa parole, avec sa signature. Mais qu'importait pour elle une signature de plus ou de moins ? L'écrit qui la portait n'en demeurerait-il pas moins un vulgaire chiffon de papier à ses yeux ? Le 15 août 1914, les Allemands attaquèrent donc la frontière orientale de notre Congo : ils furent repoussés.* »¹
- « *Léopold II avait déclaré le Congo perpétuellement neutre (Acte général de Berlin 1885). Quand éclata la guerre de 1914, le gouvernement belge informa les gouvernements anglais et français qu'il désirait ne pas étendre les hostilités à l'Afrique centrale. Mais les Allemands considérèrent comme un second chiffon de papier l'acte général de Berlin : ils violèrent la neutralité de notre colonie.* »²

2. Les Belges volent au secours des Anglais et des Français pour s'emparer du Cameroun.

Tout comme l'armée belge avait fait preuve de résistance, de courage et de loyalisme en Europe, les troupes coloniales firent de même en Afrique. Des vertus identiques sont donc prêtées à notre armée d'Afrique :

- « *Non seulement les Belges et les milices noires repoussèrent les ennemis, mais en septembre 1914, ils courent au secours des Anglais assaillis par d'importantes forces allemandes ; en janvier 1916, ils entrent en vainqueur à Yaunde, aux côtés des colonnes française et anglaise.* »³
- « *En Afrique, le rôle de nos forces coloniales ne fut pas moins glorieux. En 1915, une colonne belge participa à la conquête du Cameroun, colonie allemande située au nord-ouest du Congo.* »⁴

¹ [26. HEBETTE (1932)], p.317.

² [29. HONHON (1933)], p.264

³ *Ibidem.*

⁴ [9. VAN KALKEN (1923)], p.103-104.

3. La glorieuse prise de Tabora.

Chez les dix-neuf auteurs, la prise de Tabora constitue l'apothéose de la campagne africaine. L'exploit est surtout associé au Général Tombeur¹ auquel les manuels prêtent fréquemment le surnom de « glorieux vainqueur de Tabora ». Le Colonel Molitor et le Lieutenant-Colonel Olsen sont parfois cités également. Ils le sont cependant moins souvent que leur supérieur hiérarchique. L'exploit du Général Tombeur et des troupes coloniales est encore renforcé par la difficulté du terrain et la chaleur torride :

- « *En 1916, nos troupes noires, guidées par des officiers de choix et transformées en une véritable armée par le général **Tombeur**, jouèrent un rôle capital dans l'invasion de l'Afrique orientale allemande, vaste colonie située à l'est du lac Tanganyika. Sous un soleil ardent, elles cheminèrent dans un pays sans eau et prirent la ville de Tabora après une bataille de dix-huit jours.* »²
- « *En avril 1916, quatre colonnes de chacune un régiment attaquèrent, sous la direction du général Tombeur, l'Est-Africain allemand par le nord et l'ouest. Les montagnes coupées de marais ainsi que de rivières parfois larges de 1000 mètres, les routes étroites ou plutôt les sentiers sinueux souvent à peine marqués et la brousse incendiée par l'adversaire ne purent affaiblir l'ardeur de nos vaillantes troupes ; elles marchèrent de succès en succès vers le centre de la contrée ; après avoir parcouru 2000 kilomètres, elles arrivèrent le premier septembre devant Tabora, grand réduit allemand.* »³
- « *En 1916, le général Tombeur, aidé des colonels Molitor et Olsen, prit l'offensive à la tête de 15.000 hommes et pénétra en Afrique orientale allemande. (Le Ruanda.) Ces vaillantes troupes conquièrent de vastes territoires, malgré le manque d'eau et la chaleur torride. Le 19 septembre 1916, ils prenaient Tabora après une bataille qui ne dura pas moins de dix-huit jours.* »⁴

E. Meunier glisse au passage une remarque visant de nouveau à jeter la lumière sur la barbarie allemande. Même en Afrique, ceux-ci font preuve d'une cruauté sans bornes :

*« (...) au bout de 18 jours d'assauts sanglants, le drapeau belge flottait dans la ville et 189 Européens sortaient d'une prison, où ils étaient martyrisés depuis le début des hostilités. »*⁵

Si la guerre africaine occupe une place secondaire dans la relation des événements de 14 – 18, la prise de Tabora devient quand même une légende, au même titre que le martyre de Gabrielle Petit ou que le sacrifice du Caporal Trésignies. Les livres de lecture contiennent souvent un texte sur les exploits du Général Tombeur à la tête de ses troupes d'indigènes. Ces

¹ Voir Table des illustrations, p.6, illustration n° 25.

² [9. VAN KALKEN (1923)], p.104-105.

³ [12. MEUNIER 1 (1925)], p.330.

⁴ [26. HEBETTE (1932)], p.317.

⁵ [12. MEUNIER 1 (1925)], p.330.

lectures donnent aussi l'occasion de souligner à quel point les Allemands étaient détestés des indigènes par opposition aux Belges accueillis en libérateurs par les autochtones :

« Le 19 septembre, à 2 heures du matin, après cinq jours de luttes sanglantes¹, le général Tombeur entra à la tête de ses troupes dans Tabora, capitale militaire de l'Afrique Orientale allemande, sur laquelle était arboré le drapeau belge. Quatre canons, une centaine d'officiers et de sous-officiers européens, sans compter les noirs, étaient pris. Les Allemands avaient perdu environ quatre cents des leurs. Près de deux cents Européens appartenant aux pays alliés furent libérés après avoir subi, durant leur captivité, les plus atroces traitements, obligés de traîner, à moitié vêtus, des chariots dans les rues à la place des bœufs, de labourer les champs des nègres ou de nettoyer les « tinettes » : politique aussi odieuse pour les victimes qu'insensée au point de vue du prestige des blancs en Afrique (souligné par nous). Les noirs ne furent d'ailleurs pas les derniers à manifester leur joie de se trouver délivrés du joug des Allemands qui, pour arrêter les nombreuses désertions et empêcher une révolte, avaient instauré un véritable régime de terreur, digne de leur campagne contre les Herreros de leur Sud-Ouest Africain et de la terrible proclamation de von Trotha : « Tout Herrero pris avec ou sans armes sera fusillé. » Faisant allusion au minimum de coups reçus sous le régime allemand sans le moindre prétexte, les indigènes criaient au passage des troupes belges : « Le peuple des 15 coups s'est enfui. Puisse-t-il ne jamais revenir ! » Réponse anticipée aux prétentions allemandes, affirmant dans leurs négociations avec la Russie, que l'attachement bien connu des populations noires dans leur colonie rend, pour décider de leur sort futur, toute consultation superflue. (...) »²

La prise de Tabora a eu un grand retentissement en Belgique comme le suggère un texte de Fernand Desonay qui conclut son livre *Léopold II, Ce Géant*. Fernand Desonay y raconte comment le 19 septembre, date anniversaire de la prise de Tabora, les enfants des écoles bruxelloises défilent dans les rues jusqu'à la Grand Place pour la levée du « drapeau de Tabora » :

« Une ! deux ! Une ! Deux ! Par rangs de quatre, les garçons de l'école défilaient. Une ! deux ! Une ! deux ! Un scout marchait en tête. Il portait, serré contre la blouse de toile bise, un drapeau. Un petit drapeau rouge, jaune et noir. Avec une cravate bleu ciel à l'étoile d'or. Et les garçons de l'école se sentaient très fiers – Une ! deux ! Une ! deux ! – chaque fois que le vent, au rythme de la marche, faisait envoler la cravate bleue, briller l'étoile. Car la veille, l'instituteur avait lu, dans un livre, l'histoire de la guerre en Afrique et la prise de Tabora. Au tableau noir, une carte épinglée, avec des drapelets qui indiquaient l'offensive victorieuse des troupes belges vers l'Océan Indien, par-delà les Grands Lacs. Sur une tablette, le buste du Roi Léopold II, dans les larges plis du pavillon tricolore. Et l'instituteur n'avait pas manqué de rappeler que la Belgique

¹ Remarquons que les dix-huit jours d'assauts sanglants se sont transformés ici en cinq jours.

² PIERLOT (F.), inspecteur cantonal honoraire de l'enseignement primaire, *Du rôle éducatif de l'école primaire*. Livre de lecture à l'usage des classes des 3^e et 4^e degrés. Recueil de 300 morceaux en application de la circulaire ministérielle du 15 juin 1921. Ouvrage honoré d'une prime d'encouragement du Gouvernement.- Tamines, Impr. Duculot, Libraire-éditeur, 1924, p.137-138.

devait sa colonie à Celui qui avait voulu, contre vents et marées, faire à ses sujets le présent royal d'un monde neuf. Pour finir, on avait chanté, tous ensemble, « Vers l'Avenir ! ».

Aujourd'hui, sur la Grand'Place de Bruxelles, c'était la cérémonie du Drapeau de Tabora. Voilà pourquoi les garçons défilait – Une ! deux ! Une ! deux ! – derrière le scout, au pas cadencé.

Sur l'asphalte du boulevard qui descend vers la ville basse, ils marchaient, très dignes, presque graves. Des images passaient dans leurs prunelles : rochers géants, la clairière rousse dans la forêt, une pirogue sur le fleuve, le chasseur nègre à l'affût près du sentier des léopards, sous le soleil écrasant de midi une tombe de pierres sèches... Et ils voyaient aussi, les garçons qui marchaient au pas, l'étrave mince du blanc navire- Le « Léopoldville »- qui fend les houles glauques de l'Escaut, vers Boma. A l'avant du « Léopoldville », des jeunes gens se sont rassemblés. Déjà, dirait-on, ils ont oublié l'adieu des mouchoirs, leurs proches en larmes sur le quai qui s'estompe. Et leurs yeux scrutent l'horizon, par-delà le vol de mouettes, tout comme autrefois, de la passerelle d'un yacht sur le Nil, un duc de Brabant interrogeait l'infini des sables rouges, le mystère des cataractes, les portiques mystérieux du continent noir...

Et voici que le scout a obliqué, à gauche. Quittant le large boulevard, la colonne s'engage vers le Palais Royal.

Sur une place nue, vide d'arbres, une statue équestre.

- Tête à gauche ! crie l'instituteur.

Une ! deux ! Une ! deux ! Le rythme s'est fait plus dur, comme tendu. Une fierté vient aux plus insensibles. Léopold II est là, qui les regarde. Très grand. Très haut. Sur son cheval superbe. Le Roi est nu-tête. Le front de bronze, large comme un Empire. Et la barbe de bronze. Et cette houppelande de bronze, qui fait penser au berger, au pasteur des peuples...

Et quand ils ont défilé, les garçons raidis dans le geste du salut au Roi, il semble que le cheval de bronze encense – joyeusement.

Une ! deux ! Une ! deux ! Ils ont passé devant le Palais de Léopold III. Une ! deux ! Une ! deux ! Ils descendent vers l'Hôtel de Ville. Saint Michel, tout doré, les voit venir.

Des quatre coins de la capitale, il en vient ainsi, par toutes les chaussées, en cohortes drués. Des clairons se sont éveillés. Il passe, dans le matin, des appels de cuivres.

Une ! deux ! Une ! deux ! Au détour d'une ruelle sombre, c'est, comme à rideau levé, d'un seul coup, la Grand'Place. La Grand'Place et ses ors et ses dentelles de pierre. La Grand'Place et se oriflammes. Et ses fleurs.

Devant le perron de l'Hôtel de Ville, une musique militaire joue à clique-que-veux-tu. Fanfares et soleil. Les moulinets du tambour-major. Au bout des bras, les chapeaux, les mouchoirs. Des milliers de garçons. Des milliers de fillettes en robes claires.

« Si ton sol est petit, dans un monde nouveau

L'avenir qui t'appelle... »

Tous les enfants, d'une seule voix, chantent « Vers l'Avenir ! ».

Alors, un petit garçon, qui avait cru voir le geste du cheval qui encense, eut ce cri, dans sa gorge qui bat : « Vive Léopold II ! ».

Et c'est à ce moment-là que, lentement, fièrement, royalement, au grand mât qui se dresse face à saint Michel, monta vers le ciel bleu, où brillaient en étoile les rayons du soleil, le Drapeau de Tabora. »¹

¹ DESONAY (F.), *Léopold II, Ce Géant*. Illustrations de Pierre Devos.- Paris-Tournai, Casterman, [vers 1936], p.153-156.

I. Le martyre de la population belge sous l'occupation allemande.

a. Analyse quantitative.

Thèmes.

I. Les atrocités durant l'invasion.

- a) Le parallélisme avec les invasions barbares. (vocabulaire: Teuton, Germain, barbare, horde de Vandales etc.)
- b) Les Allemands font souffrir la population car ils sont furieux contre l'armée belge qui a déjoué leur plan de conquête.
- c) Les soldats Allemands avaient reçu l'ordre de terroriser la population. Les massacres sont prémédités.
- d) Le prétexte mensonger des bandes de francs-tireurs.
- e) Les incendies.
- f) Les pillages.
- g) Les massacres de civils innocents. Les Allemands ne fusillent pas seulement des hommes, ils fusillent aussi des prêtres, des femmes, des vieillards et des enfants. Dans certaines localités, les cadavres de ces malheureux s'amoncellent en tas et sont achevés à coups de crosse.
- h) Les Allemands se servent des civils comme boucliers humains.
- i) Les atrocités commises dans les villages du sud-Luxembourg.
- j) Visé.
- k) Andenne.
- l) Ethe.
- m) Tamines.
- n) Dinant.
- o) Louvain.
- p) Aerschot.
- q) Termonde.

II. Le martyr belge durant les quatre ans d'occupation.

- a) La suppression des libertés: le contrôle de la population masculine, la censure de la presse, les emprisonnements arbitraires et les condamnations à mort de centaines de patriotes.
- b) Les amendes, les réquisitions et les contributions de guerre.
- c) La scandaleuse déportation des hommes en Allemagne. Les Belges y sont considérés comme des esclaves, souffrent de malnutrition et de mauvais traitements, voire de tortures.
- d) Lors de leur départ, les Allemands ne laissèrent derrière eux que des ruines.
- e) Les atrocités allemandes enlevèrent à l'Allemagne les rares sympathies qu'elle avait conservées à l'étranger.
- f) Les Belges éprouvaient de la sympathie avant guerre pour les Allemands. Désormais, ils n'éprouvent que de la haine.

Tableau.

Les atrocités durant l'invasion.	
a) Comparaison des Allemands avec des barbares	21
b) Vengeance de l'armée suite à la résistance belge	7
c) Les massacres sont prémédités	12
d) Prétexte mensonger des francs-tireurs	6
e) Les incendies	25
f) Les pillages	15
g) Les massacres de civils innocents	32
h) Les civils comme boucliers humains	3
i) Les villages du sud-Luxembourg	7
j) Visé	23
k) Andenne	23
l) Ethe	12
m) Tamines	27
n) Dinant	30
o) Louvain	25
p) Aerschot	20
q) Termonde	17
Le martyr belge durant les quatre ans d'occupation.	
a) La suppression des libertés	27
b) Les réquisitions de guerre	34
c) Les horreurs de la déportation	32

d) Destructures commises lors de leur départ	2
e) Discrédit au niveau international	6
f) Le Belges leur vouent désormais une haine vivace	3

Interprétation : Le nombre de thèmes apparaissant plus de vingt fois dans notre sélection de manuels est stupéfiant. Aucune des autres parties analysées ne comporte une telle régularité. Au vu de ces chiffres, nous pouvons conclure qu'expliquer aux élèves les atrocités allemandes et le martyre de la population civile est un des premiers impératifs des auteurs de manuels scolaires dans leur narration du premier conflit mondial. Passer à côté de ces deux sujets brûlants serait un crime de lèse-majesté. L'idée générale entretenue par la majorité des manuels est la suivante : les Allemands sont comparables à des barbares (des êtres non civilisés) du fait des incendies, des pillages et des massacres qu'ils ont commis dans de nombreuses localités de notre pays. Les localités les plus fréquemment citées étant : Visé, Andenne, Tamines, Louvain, Aerschot et Termonde. Plus rarement cités sont les villages du Luxembourg ou le village de Ethe. Nous n'avons pas repris dans la liste les noms de Herve, Battice, Latour, Rossignol, Tintigny etc. parce que nous ne les avons rencontrés que une ou deux fois dans les manuels. Les auteurs sont également prodiges en informations concernant les souffrances ressenties par les Belges durant les quatre années d'occupation.

b. Analyse qualitative.

Nous avons recensé au sein des manuels un grand nombre de noms différents pour désigner les Allemands. La comparaison la plus fréquente est sans aucun doute celle qui établit un parallèle entre le soldat allemand et le barbare germain de l'antiquité :

- « *Au début de l'invasion, les hordes barbares appliquèrent largement les méthodes d'un terrorisme sans pitié.* »¹
- « *Les nombreuses atrocités qui désolèrent Visé, Andenne, Ethe, Dinant, Tamines, Louvain, Termonde et tant d'autres localités, rappellent les invasions des barbares.* »²
- « *Le monde entier commençait à désigner les envahisseurs sous le nom méprisant de « **Huns** ! » (en gras dans le texte) »³*

John Horne note que cette accusation de barbarie cadre parfaitement bien avec le contexte de l'époque où la population est persuadée que l'espèce humaine est définitivement rentrée dans une période de progrès : « La conviction populaire au début du XXe siècle que l'on vivait une

¹ [3. POURBAIX (1920)], p.97.

² [6. ALEXANDRE (1922)], p.108.

³ [9. VAN KALKEN (1923)], p.95.

ère de progrès non seulement matériel mais moral, qui était profondément liée à l'état de paix européenne, trouve son pendant dans l'idée que la guerre est l'antithèse de la « civilisation » (...) D'où les conventions de la Haye signées en 1899 et 1907 sur les lois de la guerre. Or, à l'opposition guerre-civilisation avant le conflit succède l'opposition « civilisation » / « barbarie » à l'intérieur de la guerre, une fois les hostilités ouvertes, avec chaque camp essayant de rejeter sur l'ennemi non seulement la responsabilité de guerre mais l'accusation de « barbarie ». »¹ Les Allemands sont effectivement accusés dans les manuels d'être un peuple non civilisé :

*« Dans ce court aperçu, nous nous abstenons de signaler les atrocités commises par les Allemands dans la petite Belgique appauvrie. Elles sont indignes de la part de gens civilisés et resteront une honte pour l'Allemagne. »*²

Les destructions de monuments architecturaux et autres œuvres d'arts importantes constituent une nouvelle preuve de leur barbarie :

*« Que de pertes artistiques sont aussi à regretter ! Les Vandales bombardèrent sans scrupule de nombreuses églises devenues au cours des siècles de véritables musées ; des merveilles comme la collégiale St-Pierre de Louvain, les monuments religieux de Liège, de Nieupoort, de Dixmude et d'Ypres, les Halles et le beffroi de cette dernière ville, orgueil de la nation entière, devinrent la proie des flammes ; le même sort fut partagé par des collections uniques, des archives inestimables, des tableaux de nos plus grands peintres, des sculptures de haute valeur et la célèbre bibliothèque de Louvain comprenant 250.000 volumes ainsi que des centaines de manuscrits. »*³

Nous avons recensé au cours de nos analyses un grand nombre de noms différents utilisés par les auteurs pour désigner l'Allemagne, les Allemands ou l'armée allemande. Nous reproduisons ci-dessous tous les noms rencontrés :

- Comparaison avec les anciennes tribus germaniques : Les Vandales, les Huns, les Germains, la Germanie, les barbares germaniques, la furie germanique, le colosse germanique, le géant germanique, les hordes de Vandales.
- Les noms à connotation historique : Les Teutons, les hordes teutonnes, les barbares teutons, la barbarie teutonne, l'armée teutonne, la vague teutonne, la botte teutonne, les Prussiens, la masse prussienne.
- Les animaux : Le tigre féroce, le moloch prussien.
- En référence à leur uniforme : Les masses grises, l'invasion grise.

¹ HORNE (John), *Les mains coupées : « atrocités allemandes » et opinion française en 1914*, dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 171, juillet 1993, p.45.

² [7. FRERES (1922)], p.179.

³ [12. MEUNIER 1 (1925)], p.326.

- Divers : Les Boches, le colosse d’Outre-Rhin, le monstre allemand, le colosse militaire.

A. Pourbaix justifie même le choix du nom qu’il prête aux Allemands :

« Le 4 août, un peu avant 8 heures du matin, les Allemands (les Boches, en langage pittoresque de nos soldats) (souligné par nous) violaient le territoire belge (...) »¹

Les manuels accusent les Allemands, à l’instar de leurs « glorieux ancêtres », de dévaster les localités selon un canevas bien précis : massacre de la population, pillage et incendie. Dans cette trilogie macabre, les auteurs s’arrêtent particulièrement sur les massacres de civils innocents. Les mêmes procédés narratifs sont utilisés par la majorité des auteurs. Premièrement, les Allemands ne tuent pas seulement les hommes valides mais s’attaquent en lâches aux membres de la population les plus faibles, c’est-à-dire les prêtres, les femmes, les vieillards et les enfants :

- *« Maîtres de la Belgique, les Teutons y sèment la **terreur**. Visé et le pays de Herve, glacis de la place de Liège, le bas Luxembourg où s’organise la résistance française, sont mis à feu et à sang. Des prêtres, des femmes, des vieillards, des enfants même sont fusillés en tas. »²*
- *« Au Luxembourg, les habitants désarmés et innocents étaient fusillés en masse. Il y eut plus de 600 victimes à Dinant. Parmi elles, il y avait des dizaines de femmes et d’enfants. Le plus jeune était à peine âgé de 6 mois. »³*
- *« Pendant quatre ans la Belgique gémit sous la botte allemande. De nombreux monuments élevés dans de nombreuses localités telles Dinant [Le mur des Fusillés (voir photo)], Andenne, Eth, Louvain et combien d’autres, vous apprendront que des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants mêmes, tombèrent en masse sous les balles homicides allemandes. »⁴*

Deuxièmement, les Allemands n’éprouvent aucun scrupule :

« La marche des armées allemandes était jalonnée par les ruines fumantes de nombreuses localités et par les tombes sinistres renfermant les cadavres de milliers de civils belges fusillés : Ethe, Rossignol, Herve et les environs, Visé, Aerschot, Louvain, Tamines, Dinant, Termonde furent victimes de cette vague de terrorisme. « Dat is Krieg » disaient les rares Allemands compatissants. En effet, « c’était la guerre » dans toute son horreur. »⁵

Quelques auteurs sont plus virulents que les autres à l’égard des Allemands. Selon eux, ils ne se contentent pas de tuer froidement leurs victimes, ils utilisent aussi des procédés

¹ [3. POURBAIX (1920)], p.90.

² [4. REUNION (1921)], p.124.

³ [38. SCHMETS (1935)], p.40.

⁴ [40. HEBETTE (1937)], p.106.

⁵ [43. LECLERE (1938)], p.98.

cruels pour y parvenir. E. Meunier, D. Honhon et G. Siméons parlent de civils utilisés comme boucliers humains :

- « *Ces barbares unissaient la lâcheté à la cruauté ; maintes fois des femmes, des enfants, des prisonniers, des civils inoffensifs furent forcés de marcher en avant de leurs régiments d'attaque ; c'étaient des boucliers vivants, qui épargnaient des vies allemandes et amenaient l'hésitation chez les combattants alliés.* »¹
- « *Non contents de faire marcher devant eux des groupes de civils, boucliers vivants, les Allemands fusillent, assomment.* »²

Emile Deprez et E. Meunier parlent également de mutilations commises sur les enfants :

- « *Cinq autres armées ennemies de plus d'un million d'hommes traversaient la Belgique, semant partout la terreur et se permettant d'impardonnables passe-droits ; des civils inoffensifs étaient fusillés ou emmenés captifs, des femmes étaient insultées, des enfants mutilés (souligné par nous); des villes et des villages incendiés ; des usines et des ateliers détruits ; des campagnes dévastées ; témoins, les cités martyres : Andenne, Tamines, Dinant et de nombreuses localités des Ardennes.* »³
- « *Un enfant eut les deux mains coupées pour n'avoir pas su indiquer à un chef la route de Gand.* »⁴

E. Meunier est néanmoins le seul à s'étendre dans une débauche de détails morbides sur la cruauté allemande :

« Ils massacraient les civils pour le plaisir de tuer ou pour terroriser les populations ; parfois ils fusillaient les gens qui tentaient de sortir de leurs habitations et brûlaient vives les personnes réfugiées dans les caves ; (...) Deux jeunes gens, qui regardaient arriver les uhlands, furent pris au passage, ils durent courir entre les chevaux galopants ; les malheureux eurent les genoux littéralement usés et moururent au milieu d'horribles souffrances. Près d'Anvers, une pauvre femme suppliait d'épargner son mari, seul soutien de ses 8 enfants ; l'officier ordonna de tuer 5 de ces derniers, puis il dit à la mère éplorée : « maintenant vous n'avez plus que trois enfants ; le problème est résolu. » (...) Les farouches Teutons ne respectaient même pas les soldats blessés. « Nous assomons et transperçons les blessés, écrit un sous-officier ; là est couché de tout son long un ennemi, face contre terre ; mais il fait le mort : le coup de pied d'un robuste fusilier lui apprend que nous sommes là. A côté de moi, j'entends des craquements singuliers ; ce sont des coups de crosse qu'un soldat assène vigoureusement sur le crâne d'un adversaire. »⁵

Notons que de pareilles informations disparaîtront complètement des manuels à la fin des années vingt. Le manuel d'histoire d'Emile Deprez est la publication la plus tardive (1928) que nous ayons rencontrée évoquant des mutilations d'enfants. Quant au passage d'E.

¹ [12. MEUNIER 1 (1925)], p. 325-326.

² [29. HONHON (1933)], p.246.

³ [15. DEPREZ (1928)], p.163.

⁴ [13. MEUNIER 2 (1927)], p.330.

⁵ [13. MEUNIER 2 (1927)], p.330.-331.

Meunier cité ci-dessus, il lui valut les avertissements d'une Société allemande pour la S.D.N et la septième édition de son ouvrage dut être complètement épurée.¹

Quelques auteurs pensent que les massacres commis par les Allemands ne sont pas le fruit du hasard ou du seul instinct destructeur allemand. L'armée belge, en contrecarrant les plans allemands projetant une invasion rapide de la France, a courroucé ceux-ci. Les massacres sont donc de purs actes de vengeance et la légende des francs-tireurs n'est qu'un prétexte invoqué par eux pour exercer leur rancune meurtrière :

- « *Furieux de voir leurs plans déjoués par la résistance des Belges et voulant frapper de terreur toute la population, les Allemands incendièrent des villages et des villes, massacrèrent les habitants par centaines à la fois, pillèrent et dévastèrent tout sur leur passage.* »²
- « *Pour se venger de la sanglante défaite devant Liège, les Allemands se livrèrent à des barbaries sans nom.* »³
- « *La résistance inattendue de l'armée belge les avait, d'ailleurs, exaspérés ; ils accusèrent la population civile de participer aux hostilités (**légende des francs-tireurs**) et en tirèrent prétexte pour se livrer à d'épouvantables **atrocités** (...).* »⁴
- « *Par l'incendie des villes et des villages et par le massacre des civils innocents, ils répandirent la terreur parmi la paisible population belge. Pour exaucer leurs meurtres et leurs pillages, ils inventèrent la fameuse légende des « **francs-tireurs** ». Des civils prétendaient-ils, avaient tiré sur leurs soldats. Mais ce n'était là qu'un prétexte, car les endroits où ils exercèrent leur sinistre besogne furent principalement ceux où ils essuyèrent d'humiliantes défaites.* »⁵

Frans Van Kalken précise même que la légende des francs-tireurs n'est pas la seule à avoir été utilisée par l'armée allemande :

*« Pour justifier ces crimes abominables, les Allemands répandirent dans le monde des **calomnies** atroces concernant les Belges. Selon eux, tous nos compatriotes étaient des francs-tireurs « ivres d'alcool et de sang » ! Nos femmes – disaient-ils encore – crevaient les yeux des blessés ! »*⁶

Douze auteurs affirment que ces crimes étaient prémédités ; ils étaient destinés à terroriser la population belge et émanaient du haut Etat-Major allemand :

- « *Et ces horreurs souvent préméditées, les Allemands les ont commises de sang-froid et de sang rassis ; c'était, disaient-ils pour mater la Belgique.* »⁷
- « *Les Allemands avaient reçu l'ordre de terroriser les populations belges afin d'empêcher la formation de bandes de francs-tireurs.* »¹

¹ Voir notre chapitre III. La partie intitulée « Une procédure de révision de manuel en Belgique ».

² [1. CAMPO (1920)], p.17.

³ [22. BYNENS (1932)], p.39.

⁴ [35. VERNIERS (1934)], p.278.

⁵ [44. BYNENS (1939)], p.171.

⁶ [9. VAN KALKEN (1923)], p.95.

⁷ [15. DEPPEZ (1928)], p.163.

- « *Le premier jour de l'invasion, des cavaliers allemands étaient entrés dans notre pays en distribuant de mensongères proclamations pacifiques. Mais lorsque l'ennemi vit que la Belgique allait lui résister, il mit aussitôt à exécution un **plan de terreur** (en gras dans le texte), depuis longtemps **froidement prémédité** (en gras dans le texte) par le haut commandement militaire. Dans le but d'amener l'armée belge à la capitulation et les civils de l'arrière à la soumission, les « Boches » incendièrent les maisons, fusillèrent de paisibles bourgeois pris comme otages, puis organisèrent des **massacres en masse**. (en gras dans le texte) »²*

La plupart des livres d'histoire se bornent à citer les noms des localités martyres, le nombre de victimes dans chacune d'elle et la nature des destructions qui y ont eu lieu. Seuls quelques auteurs donnent plus de détails ou insèrent dans leur manuel des lectures annexes en fin de chapitre. Maurice Maréchal cite un extrait des *Villes meurtries de Wallonie* de Jules Destrée afin de raconter le sac de Dinant :

« Et le soir, a lieu l'épouvantable massacre. On sépare les hommes et les femmes. Les hommes s'alignent sur deux rangs ; le premier est agenouillé, le second debout. Le peloton d'exécution consomme l'assassinat, malgré les cris des femmes et des enfants. Même pour achever les blessés qui peuvent être restés dans le tas, les soldats y tirent de nouveau. Pendant toute la journée du lendemain c'est une chasse impitoyable. On se met à fouiller les caves, où cherchaient à se dissimuler les plus craintifs ; on les fusille sans pitié. Une bande de pauvres gens qui ont cru se protéger en arborant l'insigne de la reddition – comme s'ils avaient à se rendre, ces civils désarmés qui n'ont point combattu ! – est décimée à coups de fusil. Voici un paralytique, fusillé dans un fauteuil ; voici un jeune garçon de quatorze ans, des vieillards infirmes, des bébés au maillot, sur les bras de leurs mères. Il semble que les Germains aient condamné Dinant à une destruction complète. (...) Sur les corps de sept cents victimes s'écroulent les ruines de douze cents maisons. »³

Parmi les villes meurtries, Dinant est une des plus fréquemment citées. Il s'agit d'ailleurs d'une des seules qui soit parfois accompagnée d'une photographie illustrant ses destructions pendant la guerre.⁴

Les souffrances subies par la population belge sous l'occupation allemande se décomposent en trois grands axes : la suppression des libertés, les contributions de guerre et les déportations. Durant l'occupation les grandes libertés fondamentales du peuple belge ont été bafouées :

¹ [2. MARECHAL 1 (vers 1920)], p.131.

² [9. VAN KALKEN (1923)], p.94.

³ [8. MARECHAL (vers 1923)], p.58-59.

⁴ Voir Table des illustrations, p.21, illustration n° 88.

- « Pendant quatre ans, la Belgique continua à subir un long martyre. Toutes nos libertés furent supprimées : liberté de presse, liberté individuelle, etc. Les quelques journaux qui continuaient à paraître devaient se soumettre à la censure de l'ennemi. »¹
- « Les Belges, privés de leurs précieuses libertés, ne peuvent se déplacer sans autorisation ; ils doivent se présenter régulièrement au bureau de contrôle. Les correspondances et les journaux sont soumis à la censure. Les tribunaux allemands répriment rigoureusement tout acte contraire aux ordonnances du gouverneur ou des autorités militaires. »²

Les auteurs ont encore dans la bouche le goût amer de quatre années de vaches maigres et presque tous se souviennent de l'étranglement économique que fit subir l'Allemagne à la Belgique. Maurice Maréchal fournit un inventaire détaillé des réquisitions :

« **Réquisitions : 1) Argent.**- Ils vidèrent les caisses publiques, bureaux des contributions, des postes, des chemins de fer, des banques etc. Sans compter les taxes imposées à différentes villes dès leur arrivée, ils se firent payer en Belgique une indemnité de guerre qui, de 40 millions par mois au début, s'éleva dans la suite à 50 puis à 60 millions. (...) »

2) Matières premières, objets fabriqués, machines.- Dès les premiers jours, ils réquisitionnèrent les stocks de matières premières : métaux, laine, cuir etc. ; plus tard, ils saisirent les étoffes, le linge, les objets en caoutchouc, en cuivre, en laiton, etc. ; enfin, ils enlevèrent les courroies des machines et bientôt les machines elles-mêmes : l'industrie belge était morte.

3) Ouvriers.- Ils en vinrent même à enlever les ouvriers désormais sans travail. Des milliers de nos compatriotes furent déportés en Allemagne où on les soumit à la torture pour les obliger à travailler. (...) »

4) Produits du sol.- Afin de drainer vers leur pays la plus grande partie des productions belges, les Allemands créèrent des organismes appelés centrales. Il y eut les centrales de céréales, les centrales de pommes de terre, la centrale des beurres, etc. Environ 80 p.c. des produits centralisés prenaient le chemin de l'Allemagne. »³

Ce sont surtout les déportations de civils qui donnent lieu aux commentaires les plus indignés au sein des manuels :

- « Les Allemands mirent le comble à toutes ces infamies en déportant nos ouvriers sous le prétexte de combattre le chômage. »⁴
- « Mais ce qui souleva l'indignation du monde entier et vint briser le cœur de tant de mères, ce fut la déportation de plusieurs milliers de citoyens traînés comme des esclaves vers l'Allemagne et forcés de travailler pour l'ennemi. Quel martyre n'ont-ils pas enduré là-bas. »⁵
- « Le travail n'est même plus libre. Les ouvriers qui ne sont pas occupés dans des industries servant indirectement les intérêts militaires allemands sont envoyés en déportation en Allemagne ou au front. Parlez à vos pères de ces déportations en masse, ils vous diront les scènes horribles dont ils ont été les témoins et les mauvais

¹ [26. HEBETTE (1932)], p.307.

² [32. FURNMEONt (1934)], p.208-209.

³ [18. MARECHAL 2 (1930)], p.149.

⁴ [40 HEBETTE (1937)], p.106.

⁵ [22. BYNENS (1932)], p.39.-40.

traitements qu'ont subis les Belges qui refusaient de prêter le concours de leurs bras pour lutter contre leurs compatriotes. »¹

- *« Par un hiver rigoureux, au milieu des sanglots des mères, des épouses et des enfants désormais privés de soutien, les Allemands impassibles, perpétrent ce nouveau forfait qui souleva l'indignation du monde civilisé. Entassés souvent dans des wagons à bestiaux solidement verrouillés, les malheureux désignés par l'arbitraire sont dirigés vers l'Allemagne où les attendent les privations et les supplices. Plus de 2.500 sont morts de faim et de misère dans les camps et les geôles. Parmi ceux qui revinrent méconnaissables et d'une maigreur effrayante, des milliers sont décédés depuis leur rapatriement. »²*

Ces déportations sont abondamment illustrées à l'aide de gravures représentant des convois de chemin de fer s'en allant vers l'Allemagne tandis que des mères éplorées agitent des mouchoirs, sanglotent sur le quai ou tentent en vain d'approcher les wagons gardés par des soldats armés.³ *L'Histoire de Belgique par l'image* demande même aux élèves de commenter une scène de séparation où une mère supplie un soldat allemand de ne pas faire monter son fils dans le train.⁴

Le « déporté » n'a jamais vraiment acquis dans l'entre-deux-guerres un prestige identique à celui du soldat revenant du front.⁵ Cependant, le respect qui lui est dû est assez grand pour que les auteurs daignent insérer dans le corps de leurs manuels, des lectures consacrées à ce « héros controversé » ; surtout quand ces lectures peuvent mettre en évidence la barbarie allemande :

« Au cours de l'hiver 1917-1918, des milliers de chômeurs belges furent transportés de force en Allemagne où on voulut les contraindre à travailler dans les usines à munitions. A de rares exceptions près, tous refusèrent de se prêter à cette trahison. Pour les obliger à accepter, les autorités allemandes eurent recours à des procédés barbares. Un de ceux-ci était particulièrement atroce. Il consistait à grouper les malheureux à peine vêtus sur la glace d'un lac de Prusse et à les y tenir immobiles pendant des heures, par un froid de quinze degrés sous zéro. La plupart de ceux qui furent soumis à cette terrible épreuve moururent de congestion, de pneumonie ou de pleurésie. Les autres eurent les membres gelés à un tel point que la chair de leurs jambes se détacha ou se gangrena. Nombre de ces pitoyables victimes, estropiées pour la vie, ont été soignées en 1918 dans les hôpitaux de Liège. Honte à leurs bourreaux ! »⁶

¹ [11. HIVRE (1925)], p.111-112.

² [44. BYNENS (1939)], p.173.

³ Voir Table des illustrations, p.23, illustrations n° 96 à n° 99.

⁴ Voir Table des illustrations, p.23, illustration n° 98.

⁵ CLAISSE (Stéphanie), *Le déporté de la Grande Guerre : un « héros controversé », le cas de quelques communes du Sud Luxembourg belge*, dans *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, n° 7, 2000, p.127-147.

⁶ [24. GROSJEAN (1932)], p.61-62.

Enfin quelques auteurs déclarent sur un ton solennel que la conduite des Allemands en Belgique a terni pour longtemps la réputation de leur pays au niveau international :

- « *Ces atrocités enlevèrent à l'Allemagne les rares sympathies qu'elle avait conservées et déterminèrent pour une grande part l'entrée des Etats-Unis dans la lutte.* »¹
- « *Bien des localités ont souffert d'attentats collectifs, d'horribles tueries qui ont fait couler tant de larmes et qui ont provoqué dans le monde entier un frémissement de colère et d'horreur.* »²

Concernant la population belge, si elle avait de l'estime avant-guerre pour ses voisins de l'est, il faudra désormais, selon Maurice Maréchal, un grand nombre d'années pour qu'elle pardonne à ses bourreaux :

*« En quatre ans et trois mois, les Allemands ont tué plus de monde, ont volé plus d'argent, ont causé plus de désastres dans tous les domaines que tous les autres peuples qui, dans les siècles passés, avaient été successivement nos maîtres. Aussi, l'estime que l'on avait généralement pour eux en Belgique s'est-elle transformée en haine, et en une haine qui ne s'éteindra pas de longtemps. »*³

¹ [1. CAMPO (1920)], p.17.

² [3. POURBAIX (1920)], p.97.

³ [2. MARECHAL (1920)], p.133.

J. L'endurance belge, les grandes et les petites histoires de la guerre 14-18.

a. Analyse quantitative.

Thèmes.

- a) Malgré la propagande défaitiste de l'occupant, la résistance de la population belge est admirable; elle étonne le monde entier et exaspère nos oppresseurs !
- b) Le refus des fonctionnaires, des magistrats, des journalistes et des professeurs d'université de travailler pour l'occupant.
- c) Des centaines de martyres ont fait le sacrifice de leur vie sur l'autel de la Patrie: membres des services d'espionnage, des services de correspondance et passeurs d'hommes à la dangereuse frontière hollandaise électrifiée.
- d) Les Allemands nous affament. Heureusement, des oeuvres de secours se créent: le *Comité National de Secours* (rôle bienfaisant d'Ernest Solvay) et le *Comité Hispano-Américain*.
- e) La presse clandestine: *Le Flambeau* et la *Libre Belgique*.
- f) Quelques exceptions: les activistes flamands (propagande séparatiste et tentative de division du peuple belge), les journaux pro-allemands et défaitistes. La collaboration reste toutefois minoritaire en face de la résistance patriotique de notre population.
- g) Gabrielle Petit, l'héroïque vendeuse.
- h) Miss Edith Cavell, directrice anglaise d'une école d'infirmière.
- i) Le Cardinal Mercier, archevêque de Malines.
- j) Adolphe Max, le bourgmestre de Bruxelles.
- k) Henri Pirenne, le professeur patriote.
- l) Philippe Baucq, le courageux architecte.
- m) Yvonne Vieselet, l'écolière martyre.
- n) La fuite de l'Atlas, bateau-remorqueur de la Meuse, vers la frontière hollandaise.

Tableau.

Endurance et héroïsme	
a) La résistance de toute la population belge	21
b) Résistance des fonctionnaires, des magistrats...	6
c) Les services d'espionnage et de passeurs d'hommes	13
d) Les œuvres de secours	19

e) La presse clandestine	5
f) Une exception : la collaboration	16
g) Gabrielle Petit	26
h) Miss Edith Cavell	8
i) Le Cardinal Mercier	19
j) Adolphe Max	17
k) Henri Pirenne	3
l) Philippe Baucq	13
m) Yvonne Vieselet	4
n) La fuite de l'Atlas	1

Interprétation : Pour de multiples auteurs, la résistance de la Belgique en 14 – 18 ne se résume pas à l'action de l'armée belge dans les tranchées ; il s'agit aussi de la résistance de tout un peuple face à une occupation odieuse. Les héros civils les plus fréquemment cités sont sans conteste Gabrielle Petit, le Cardinal Mercier, le bourgmestre Adolphe Max et l'architecte Philippe Baucq. Les œuvres de secours et l'action bienfaitrice d'Ernest Solvay sont également régulièrement citées en exemple. A côté, les livres d'histoire joignent parfois des héros un peu moins « connus » comme Edith Cavell ou Yvonne Vieselet. Nous n'avons pas mentionné dans le tableau les noms des héros que nous n'avons rencontrés qu'à une seule reprise dans les manuels. Il s'agit le plus souvent de héros connus dans une région bien précise de Belgique et dont les auteurs ne livrent que le nom sans en raconter les exploits. Voici la liste exhaustive de ces « héros locaux » : Bril, Corbisier, les Frères Collard, les Grandprez de Stavelot, Amédée Gilkinet, le bâtonnier de l'ordre des avocats M. Théodor, Ferdinand Lenoir, Fr. Merjay et Mgr Heylen.

b. Analyse qualitative.

Après avoir détaillé les maux que les Allemands faisaient subir à la population belge, un grand nombre d'auteurs s'empressent d'affirmer que ces difficultés n'affaiblissent en rien le peuple belge tant il est constitué d'hommes et de femmes exceptionnels. Rien ne peut entamer son courage, ni la suppression de ses libertés, ni les réquisitions, ni les déportations, ni même la propagande défaitiste de l'ennemi ; à l'instar des soldats du front, la population civile résiste :

- « *Après la terreur de l'invasion, le pays connut le dur régime de l'occupation et des tracasseries de l'ennemi. Mais en Belgique occupée comme au front des Flandres, les*

*Belges surent tenir. Partout, les organismes patriotiques entretenirent le courage de la population jusqu'au jour béni de la délivrance. »*¹

- « *Ce fut une **guerre au moral** des combattants comme des civils. Les Teutons usèrent à merveille de cette arme hypocrite et sournoise : par les fausses nouvelles et leur propagande internationaliste, ils tendirent à développer chez leurs adversaires, « cette vilaine chose dotée d'un vilain nom, le défaitisme. » Heureusement le bon sens natif reprit vite le dessus, et tous, civils et militaires, surent tenir (en italique dans le texte).»*²
- « *La fierté de la résistance belge surexcitait nos oppresseurs, mais tous leurs efforts pour nous démoraliser et nous diviser restèrent vains. (...) Après 4 ans de tyrannie, ils durent admirer eux-mêmes l'irréductible vaillance du patriotisme belge. »*³

Dans quelques livres d'histoire nous lisons que la résistance belge étonne le monde entier et qu'elle fait dire à von Bissing, le sinistre gouverneur général de la Belgique durant l'occupation⁴, que le peuple belge a « un problème psychologique » :

- « *Notre population savait heureusement d'instinct, comment se comporter dans le malheur. Elle ne perdit ni son courage, ni sa fierté. Elle sut même, aux jours les plus tragiques, conserver sa bonne humeur et sa confiance dans l'avenir. (...) Cette fermeté d'esprit de nos populations étonnait les Allemands, habitués à la docilité. Nous étions pour eux des « problèmes psychologiques. »*⁵
- « ***L'Âme Belge dans l'épreuve.**- « Endurer pour durer » fut le mot d'ordre de la Belgique entière pendant les quatre années de l'occupation ennemie. Ni les privations, ni les brimades n'ont eu raison de la résistance. Les dates anniversaires de la fête du Roi, du 21 juillet, ont été célébrées comme jamais elles ne l'étaient en temps de paix. Malgré les défenses de l'occupant, les orgues de nos églises ont ces jours-là joué la Brabançonne que les assistances émues reprenaient en chœur et punctuaient des cris de « Vive le Roi ». Un journal allemand a pu dire : « Il règne en Belgique une sorte d'héroïsme mal compris qui pousse les gens à des actes extravagants, en dépit du danger réel auquel les intéressés s'exposent : départ pour le front à travers la frontière gardée, assistance aux soldats évadés, espionnage, etc. Les autorités allemandes ont été forcées de prononcer des peines très sévères contre les délinquants ; malgré cela, malgré l'accroissement du nombre de condamnations à mort, on ne semble pas avoir atteint la mesure suffisante pour agir de façon terrifiante sur certaines intelligences. » Le général Von Bissing lui-même avoua que l'« âme belge restait pour lui une énigme psychologique. »*⁶

Parmi les personnes occupant des postes civils importants : fonctionnaires, magistrats, dignitaires religieux, professeurs d'université, journalistes, ..., la grande majorité est censée avoir été opposée à la collaboration et avoir joué un rôle de soutien de la population. Cette

¹ [33. PAR L'IMAGE (1936)], p.92.

² [4. REUNION (1921)], p.139.

³ [6. ALEXANDRE (1922)], p.169.

⁴ Von Bissing est notamment l'initiateur du projet de création d'une Université flamande à Gand. Cette université est appelée par les patriotes : Université Von Bissing.

⁵ [26. HEBETTE (1932)], p.310.

⁶ [29. HONHON (1933)], p.247-248.

résistance valut à notre élite des brimades de la part des Allemands. Parmi ces personnages d'exception, les noms du Cardinal Mercier, du bourgmestre Adolphe Max et dans une moindre mesure d'Henri Pirenne reviennent à plusieurs reprises :

- « *L'exemple de fermeté fut donné par les meilleurs citoyens. Monseigneur le cardinal Mercier, archevêque de Malines, brava hautainement l'occupant. M. Max, bourgmestre de Bruxelles, fut arrêté le 26 septembre 1914, pour avoir défendu les droits de la ville de Bruxelles. Il fut suivi en exil par plusieurs échevins de nos grandes villes, le bâtonnier des avocats du barreau de Bruxelles, des professeurs d'université, des hommes politiques, des journalistes.* »¹
- « *L'ensemble de la population, encouragée par l'attitude énergique des autorités provinciales et communales (internement du bourgmestre **Max**), des dignitaires ecclésiastiques (lettres pastorales du **Cardinal Mercier**), de la magistrature et des intellectuels (internement du professeur **Pirenne**), conserva jusqu'au bout sa foi dans le succès final.* »²
- « *Et si les Allemands trouvèrent quelques traîtres pour constituer le pays flamand en Etat indépendant sous leur protectorat, ils se heurtèrent aux protestations et au refus de service de notre administration centrale et de notre magistrature. Après 4 ans de tyrannie, ils durent admirer eux-mêmes l'irréductible vaillance du patriotisme belge.* »³

Les membres des services d'espionnage et les passeurs d'hommes sont ceux qui donnent lieu aux explications les plus admiratives :

- « *Toutes les mesures imaginables de sévérité furent appliquées sur les frontières pour former de notre pays comme une vaste prison. Et cependant, pour rejoindre les troupes belges en passant par la Hollande et l'Angleterre, des milliers de jeunes gens et d'hommes s'échappèrent à travers les dangers, dont les routes frontières étaient pleines et cela au prix de sacrifices inimaginables ; en même temps, le **service d'espionnage** demeurait en contact continu avec les armées des alliés, leur communiquant tout renseignement utile à leurs opérations. Tout ce qui se fit d'héroïque et de sublime sous ce rapport ne sera jamais entièrement connu. Dans toutes les villes, au frontispice des rues et des places, on peut lire le nom de toutes ces âmes généreuses qui ont offert leur vie en la consacrant à ce service d'éclaireurs, dont la tâche obscure et peu reconnue exigeait à chaque instant le sacrifice de leur repos, de leurs biens, de leur cœur, et de leur vie. Des centaines de martyres ont fait ce sacrifice sur l'autel de la Patrie.* »⁴
- « *Non moins intrépides que nos soldats, un certain nombre de patriotes travaillaient dans l'ombre, soit pour envoyer des jeunes gens au front, malgré le fil à haute tension posé à la frontière hollandaise, soit pour fournir au gouvernement des renseignements précieux. C'étaient des curés, des députés, des magistrats, des entrepreneurs, des tapissiers, des bateliers, des joueurs d'orgues, des agents de police, des placiers en vin. Les Allemands leur faisaient une guerre acharnée. Les prisons étaient combles. On se souvient de la mort héroïque de Miss Cavell, directrice de l'école d'infirmières Depage, de Gabrielle Petit, la stoïque vendeuse, de l'architecte Philippe Baucq, de*

¹ [26. HEBETTE (1932)], p.310.

² [35. VERNIERS (1934)], p.283.

³ [6. ALEXANDRE (1922)], p.109.

⁴ [7. FRERES (1922)], p.179.

*Bril, de Lenoir, de Corbisier et de tant d'autres. Leur état d'esprit devant la mort se reflète en cette phrase, écrite par un condamné à sa femme, la veille de son exécution : « Demain matin, au moment où je tomberai sous les balles allemandes, tu feras jouer et chanter aux enfants la **Brabançonne**. »*¹

- *« Chaque jour, des jeunes patriotes, brûlant du désir de venger leurs frères immolés par des bourreaux insensibles et bravant les sentinelles allemandes aux aguets, franchissent les fils de fer électriques à haute tension qui courent le long de la frontière néerlandaise, pour rejoindre leurs aînés de l'Yser. Des civils, non moins courageux que les combattants, exposent chaque jour leur vie et fournissent à nos chefs militaires de précieux renseignements. Plusieurs payèrent cher leur patriotisme. »*²

L'activité de passeurs d'hommes est devenue un des mythes de la guerre. Les livres de lecture comportent des textes captivants sur ces personnages héroïques. Un ouvrage sur ce sujet est particulièrement recommandé par les revues pédagogiques pour le patriotisme qu'il dégage. Il s'agit du livre du Père Martial Lekeux intitulé *Passeurs d'hommes, le drame de la frontière*.³ Cet ouvrage porte sur sa page de garde une gravure représentant des hommes franchissant les dangereux fils de fer électrifiés.⁴ Martial Lekeux a été fortement critiqué par Norton Cru pour un de ses ouvrages sur la guerre 14 – 18 intitulé *Mes Cloîtres dans la tempête*. Cette critique ne lui a visiblement pas plu car celui-ci se défend dans la préface de son ouvrage sur l'activité des passeurs :

*« Ce qui est remarquable dans ce livre, c'est qu'il est véridique. Non averti, le lecteur croirait à quelque roman d'aventures. Et monsieur Cru, qui a des grâces spéciales pour juger ce qu'il n'a pas vu, ne manquerait pas de le classer, pour invraisemblance, parmi les « ouvrages de valeur documentaire médiocre. » Qu'il se détrompe. Il n'y a rien d'inventé dans ce récit. Il est entièrement composé de notes prises au jour le jour par le principal acteur, M Raoul Jacobs, alias monsieur Dubois, ou Pierre-le-Jardinier, ou, plus simplement, numéro 12. Les témoins sont là pour en attester l'exactitude. C'est sur ces documents que j'ai travaillé. »*⁵

Le nombre de rééditions de « Passeurs d'hommes » laisse rêveur. En 1931, Martial Lekeux en est déjà à sa 31^e édition. Selon Pierre Stéphany, les livres de Martial Lekeux, malgré leur piètre rigueur historique, étaient dévorés par la jeunesse :

« Ils [les élèves] lisaient les livres de Laurent Lombard sur la chute du fort de Loncin, ou « Mes Cloîtres dans la tempête », de Martial Lekeux, religieux franciscain et commandant d'artillerie ; qui mêlait l'humour à l'héroïsme ; l'anecdote où le moine-

¹ [26. HEBETTE (1932)], p.310.

² [44. BYNENS (1939)], p.173.

³ LEKEUX (P. Martial), *Passeurs d'hommes, le drame de la frontière (1914-1915)*. 31^e édition.- Paris, Editions Saint-Michel, 1931, 255 p. Le nombre d'éditions témoigne du succès de l'ouvrage !!! Le père Martial Lekeux est également l'auteur d'un autre livre : *Mes Cloîtres dans la tempête*.- Paris, Librairie Plon-Nourrit & Cie, 1922.

⁴ Voir annexe n° 24.

⁵ LEKEUX (P. Martial), *Passeurs d'hommes, le drame de la frontière (1914-1915)*. 31^e édition.- Paris, Editions Saint-Michel, 1931, p.7.

soldat raconte comment, avec ses camarades, ayant trouvé dans une ferme des pommes de terre et de la graisse, il fit des frites dans le seul récipient découvert intact, un pot de chambre, les faisait éclater d'un rire rabelaisien, mais glorieux.. »¹

Dans la même veine, le *Moniteur des Instituteurs Primaires* recommande aux maîtres la lecture du *Mot du Soldat*² relatant la « formidable aventure » du réseau qui s'était établi pendant la guerre pour faire parvenir des lettres aux soldats du front.³

Les œuvres de secours créées pour le ravitaillement des civils acquièrent elles aussi un statut prestigieux. Les Comités de ravitaillement comme le *Comité National de secours* ou le *Comité Hispano-Américain* sont en relation avec les Etats-Unis et l'Espagne. Ces deux pays deviennent au sein des livres d'histoire les « nations bienfaitrices » qui permirent à notre population de manger à sa faim puisque l'occupant, dérogeant aux règles de la guerre, affamait la Belgique :

- « Pour beaucoup, ce fut la faim, le froid et les privations de toutes sortes. C'est alors que M. Ernest Solvay organisa le **Comité National de Secours et d'Alimentation** et que l'on créa à Londres la **Commission for Relief in Belgium** (Comité de secours pour la Belgique). Des comités locaux furent chargés du service des « Soupes populaires », - des Repas scolaires, - des Gouttes de lait, - des Consultations pour nourrissons, etc. »⁴
- « Sans gagne-pain, car les usines avaient dû fermer leurs portes, et sans vivres, la population vivait au milieu des plus cruelles privations. Des milliers de personnes ne durent la vie qu'à une œuvre hautement humanitaire : Le Comité national de secours et d'alimentation, qu'avaient fondé quelques philanthropes belges et étrangers. »⁵
- « Heureusement, quelques citoyens généreux, secondés par les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Espagne et de Hollande, purent organiser un **Comité National de Secours et d'Alimentation**. Cette œuvre importante fut poursuivie jusqu'à la fin des hostilités et préserva de la famine toute la population des territoires occupés. »⁶

Enfin, la presse clandestine constitue la dernière « catégorie » de résistance magnifiée dans les livres d'histoire. Les journaux du *Flambeau* et de la *Libre Belgique* retiennent l'attention de quelques auteurs :

- « Des journaux, tels que **La Libre Belgique**, le **Flambeau**, qui tenaient leurs locaux secrets, furent distribués en cachette dans les villes et les campagnes ; ils

¹ STEPHANY (Pierre), *Les années 20 et 30. La Belgique entre les deux guerres.*- Bruxelles, Ed. Paul Legrain, 1983, vol. n° 2, p.29.

² *Histoire du mot du soldat*, avec préface de S.E. le Cardinal Mercier.- Malines, Vve Paul Rijckmans, 1920.

³ *Moniteur des Instituteurs Primaires*, 27 mai 1920, p.288.

⁴ [15. DEPRez (1928)], p.167.

⁵ [24. GROSJEAN (1932)], p.61.

⁶ [31. DESPONTIN 1 (1934)], p.171.

encouragèrent les habitants dans la résistance et leur fournirent des motifs d'espérer dans le triomphe final. »¹

- *« L'esprit de protestation était entretenu par **La Libre Belgique**, **Le Flambeau** et d'autres vaillantes feuilles clandestines. »²*

C'est à regret que les auteurs doivent évoquer les tentatives de division de la population et la collaboration d'un certain nombre de Belges. Cependant, dans tous les manuels, les « activistes » sont voués aux gémonies :

*« Outre ces souffrances matérielles, nos compatriotes subissaient des **tourments moraux** continuels. Le pouvoir occupant favorisait les gens les plus mal famés : les traîtres, les dénonciateurs, les accapareurs de vivres et d'infâmes journalistes qui, sous les apparences de la modération, cherchaient quotidiennement à semer le découragement dans le public. Puis, comme la guerre durait, l'on vit aussi apparaître des hommes suspects, tarés ou fous (souligné par nous), les « activistes », qui, sous prétexte d'aimer passionnément la Flandre ou la Wallonie, voulurent rompre l'unité belge. »³*

Afin de ne pas porter ombrage à l'héroïque résistance du peuple belge, les auteurs déclarent que les « activistes » sont l'exception qui confirme la règle. Ceux-ci sont présentés comme minoritaires parce qu'ils ne sont pas représentatifs de l'esprit patriotique animant la majorité du peuple belge :

- *« Ceux qui ont trahi, ceux qui ont amassé des fortunes dans des spéculations coupables constituaient l'exception ; une réprobation générale est leur juste châtiment ; ils sont, au demeurant, indignes de se dire les compatriotes de GABRIELLE PETIT, de FERDINAND LENOIR, de PHILIPPE BAUCQ et de milliers d'autres, qui ont payé de leur vie, leur dévouement héroïque à la patrie opprimée. »⁴*
- *« S'il existe quelques petits différents entre Wallons et Flamands « les observateurs objectifs de la Belgique savent que pendant la guerre, le peuple belge possède une unité plus forte que jamais auparavant. »⁵*
- *« Espérant annexer la Belgique, ils avaient, pour affaiblir sa résistance, essayé de raviver les querelles linguistiques : mais ils ne rencontrèrent pour que cela que l'appui de quelques **activistes**. »⁶*
- *« Le gouverneur von Bissing réussit cependant à détourner les activistes flamands de leur devoir. Ceux-ci allèrent jusqu'à proclamer l'autonomie de la Flandre et à prononcer la déchéance du roi Albert. La population flamande les honnit et, en 1918, les Allemands les abandonnèrent à leur sort. »⁷*

¹ [21. SIMONET (1931)], p.162.

² [26. HEBETTE (1932)], p.310.

³ [9. VAN KALKEN (123)], p.102.

⁴ [12. MEUNIER I (1925)], p.329.

⁵ [29. HONHON (1933)], p.248.

⁶ [35. VERNIERS (1934)], p.283.

⁷ [43. LECLERE (1938)], p.99.

1. Le processus d'héroïsation des manuels.

Les manuels d'histoire de Belgique de l'entre-deux-guerres sont tous indistinctement marqués par la même qualité : **ils laissent une grande place à l'« histoire épique » proche du conte ou de la légende et affectionnent les beaux récits qui mettent en exergue le courage des personnages illustres.** Depuis les anciens Belges jusqu'à la guerre 14 – 18, tous les épisodes de notre histoire nationale ont leurs héros : Ambiorix et Boduognat pour les Gaulois, Godefroid de Bouillon et Pierre l'ermite au temps des Croisades, les Comtes d'Egmont et d'Hornes à la Renaissance, Charlier « la jambe de bois » lors de la Révolution belge de 1830, le Sergent De Bruyne et le Commandant Lippens durant la campagne anti-esclavagiste au Congo, etc. Les exploits de ces héros sont racontés dans les livres d'histoire mais aussi les livres de lecture et de morale. Le récit de leurs actions se prête admirablement bien à l'attention des jeunes élèves du primaire avides d'histoires à rebondissements. La guerre 14 – 18 n'échappe pas à la règle et les manuels d'histoire contiennent souvent des lectures historiques annexées aux explications principales. Les manuels scolaires sont en outre relayés dans leur tâche par les livres de prix offerts aux élèves en fin d'année pour les récompenser. Nous reproduisons ci-dessous les lectures les plus significatives propres à chaque personnage.

Gabrielle Petit.

« Pendant l'invasion et sous l'occupation, plus de sept mille civils belges furent massacrés ou fusillés : hommes, femmes, enfants, pêle-mêle. Parmi les femmes qui souffrirent chez nous pour la cause de la Justice, aucune ne dépassa Gabrielle Petit en vaillance et en courage. Gabrielle Petit était une modeste employée de commerce, sans autre ressource que le produit de son travail. En juillet 1914, elle était fiancée à un soldat belge. La guerre éclate. Elle dit à son fiancé : « Notre devoir est tracé. La Patrie nous appelle. Nous la servirons tous deux en soldats. Tu te battras, je m'engage à l'ambulance. » Le brave est blessé à Liège ; elle le soigne, le guérit, le fait évader du Lazaret et lui dit : « Ton devoir est de rejoindre l'armée. Je vais te conduire et te faire franchir la frontière. Puis je reviendrai ici pour continuer mon service. » Ils traversèrent sans encombre la frontière hérissée de baïonnettes allemandes. Lorsqu'elle a remis son fiancé à l'armée belge, elle s'engage, à l'insu de tous, au service des renseignements. Sa vie « militaire » commença. Elle fait passer des recrues en Hollande et elle ne cesse de fournir à nos armées les renseignements les plus précieux. Elle opérait sur le front d'Ypres à Maubeuge. Toutes les ruses, elle les connut et les pratiqua. Tour à tour, elle se fit bonne d'enfant, pêcheuse à la ligne, voyageuse de commerce, colporteuse de journaux, réfugiée ou parent pauvre en

villégiature, changeant d'attitude et de tenue suivant l'heure, le danger ou l'aventure. Elle aimait joindre l'espièglerie à ses hauts faits. En guise de passe-temps, elle portait *La Libre Belgique* clandestine jusque dans le bureau du gouverneur allemand von Bissing. « Il faut bien, disait-elle, donner quelque distraction à son Excellence ! » Un infâme hollandais payé par les Allemands vendit Gabrielle Petit. Le 30 janvier 1916, elle était arrêtée. En prison, elle fut sublime. Son interrogatoire final fut un triomphe. On lui demanda :

« Pourquoi nous avez-vous fait du mal à nous qui ne vous avons rien fait ?

- Comment, vous ne nous avez rien fait ? C'est un comble ! Vous m'apparaissez comme le mal incarné. Vous avez pillé, ravagé, brûlé notre pays ; vous avez massacré et torturé non seulement nos soldats, mais des civils innocents, des femmes et jusqu'à des petits enfants.

- On vous a fait accroire cela, ce n'est pas vrai, interrompt le juge.

- Non, j'ai vu de mes yeux vos incendies, j'ai trouvé des mains coupées d'enfants dans les sacs de vos soldats ; je vous vois encore, près de Charleroi, lier atrocement des pauvres femmes et les jeter dans la Sambre avec des huées féroces. Je vous ai vu tuer le mari innocent d'une femme qui le couvrait naïvement de sa jupe pour le soustraire aux coups de vos bourreaux : c'est moi qui ensevelis le cadavre. J'ai vu...

- Taisez-vous, ordonne le président. Savez-vous que le métier d'espionne mérite la mort ?

- Je ne suis pas une espionne comme vos espions. Je vous ai surveillé dans mon pays, pour mon gouvernement, pour ma Patrie, alors que vous, vous êtes dans mon pays contre tout droit, après avoir violé vos serments. La Justice, vous défend de me condamner. Vous n'êtes que la Force. Vous m'assassinerez. Faites vite.

- Si on vous graciait, que feriez-vous.

- Je recommencerais.

- Vous commandiez à des centaines d'hommes, quels sont vos agents ?

- Pouah ! Ne m'insultez pas. Vous savez bien que je suis incapable d'une infamie. Vous ne saurez rien.

- Votre crime est énorme. Vous êtes la cause de la mort de plusieurs milliers de soldats allemands.

- Vous me rendez bien heureuse ! Mes efforts n'ont donc pas été vains. J'ai, du reste, pris toutes mes précautions et mon service continue comme si j'y étais.

- Vous aurez la vie sauve si vous consentez à donner quelques indications sur votre organisation.

- Non, non et non. »

..... Gabrielle Petit est condamnée à mort le 3 mars 1916. Un aumônier allemand, qu'elle ne consentit à recevoir que sur la recommandation suppliante de sa marraine, voulut lui faire adresser un recours en grâce à Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne. Elle bondit : « Implorer la grâce du sinistre Kaiser, parjure, massacreur, voleur, pillard, ... jamais s'écria-t-elle. Mon honneur de Belge s'y oppose... »

Elle fut exécutée le 1^{er} avril. A l'endroit où devait avoir lieu l'exécution, un Allemand, présumant une défaillance, s'offre à la soutenir à sa descente de voiture. Elle remercia gentiment, disant : « Merci, Monsieur, je n'ai pas besoin de votre aide ; vous allez voir comment une jeune fille belge sait mourir. » Elle va se poster en face du peloton. Un soldat s'approche avec le bandeau qu'on met sur les yeux des condamnés. Elle refuse. Le soldat veut employer la force. Elle le repousse avec violence en s'écriant : « Respectez au moins le dernier vœu d'une femme qui va mourir. » On n'insiste plus. Tandis que l'officier précipite les commandements, elle

*crie : « Vive la Belgique ! Vive le... » La fusillade coupe le reste. Elle s'affaisse lentement et tombe face à l'ennemi. »*¹

Gabrielle Petit est en Belgique l'objet d'un véritable culte. Les lectures consacrées à elle dans les manuels sont tirées des multiples publications parues en Belgique à son sujet. Dans son numéro de mai-juin 1928, l'*Athénée* recommande par exemple les brochures de Cyrille Van Overbergh² ; elles seront, selon la revue, d'utiles compléments au cours de morale.³ Le texte reproduit ci-dessus est d'ailleurs extrait de la brochure de Cyrille Van Overbergh intitulée *L'héroïne nationale, Gabrielle Petit*.⁴ La conclusion de la brochure est tout un symbole ; elle reprend un extrait de l'éloge funèbre de Gabrielle Petit par le Cardinal Mercier (29 mai 1919) :

*« Educateurs, inscrivez ce nom dans vos livres et aux frontispices de vos écoles. Et vous mes chers frères, inscrivez ce nom dans vos cœurs. De telles vies apprennent à bien mourir et de telles morts à bien vivre. »*⁵

Outre ces brochures sommaires, l'*Athénée* recommande également des livres plus conséquents retraçant la vie entière de l'héroïne tels qu'*Enfance, jeunesse et martyre de Gabrielle Petit (20 février 1893- 1^{er} avril 1916)*⁶. Des ouvrages romancés et illustrés sont également conseillés comme livres de prix. Citons par exemple l'ouvrage d'Arthur Deloge, *Gabrielle Petit, sa vie et son œuvre*⁷ ou encore celui d'André Dujardin, *Gabrielle Petit, l'héroïne nationale*.⁸ Le livre d'André Dujardin est un chef-d'œuvre du genre car il est illustré de nombreuses gravures sur la barbarie allemande et sur le martyre de Gabrielle Petit.⁹

¹ [8. MARECHAL (vers 1923)], p.60-63.

² VAN OVERBERGH (Cyrille), *Gabrielle Petit, héroïne nationale*.- Bruxelles, Syndicat national des Employés, 1919, 32 p. et VAN OVERBERGH (Cyrille), *L'héroïne nationale, Gabrielle Petit*.- Bruxelles, Revue des auteurs et des livres, 1919, 24 p.

³ *L'Athénée*, mai-juin 1928, p.63.

⁴ Nous reproduisons en annexe n° 25 la couverture de la brochure.

⁵ VAN OVERBERGH (Cyrille), *L'héroïne nationale, Gabrielle Petit*.- Bruxelles, Revue des auteurs et des livres, 1919, page de fin.

⁶ *Enfance, jeunesse et martyre de Gabrielle Petit (20 février 1893- 1^{er} avril 1916)*.- Bruxelles, 1919, (21,5 x 13).

⁷ DELOGE (Arthur), *Gabrielle Petit, sa vie et son œuvre*.- Bruxelles, 1922, 203 p. Arthur Deloge est déjà l'auteur d'un ouvrage sur le Caporal Trésignies : DELOGE (Arthur), *Le Caporal Trésignies: ouvrier d'usine, héros du pont brûlé*.- Bruxelles, J. Luyckx et Cie, 1921, 63 p., ill., 22 cm.

⁸ DUJARDIN (A.), *Gabrielle Petit, l'héroïne nationale*.- Anvers, Opdebeek, [19..], 540 p., ill., 26 cm.

⁹ Nous reproduisons les gravures les plus suggestives en annexe n° 26

Le Caporal Trésignies.

« Le 26 août 1914, vers 9h du matin, un peloton du 2^e chasseurs à pied, commandé par le premier sergent-major Wéry, occupe à Pont-Brulé, sous les murs d'Anvers, une tranchée construite par les Allemands sur la rive du Canal de Willebroeck. Des lignes ennemies part une pluie de balles qui rend bientôt, même pour les tireurs couchés, la position intenable. D'aucun côté la retraite n'est possible, il faut traverser coûte que coûte ; un pont existe à quelques mètres, mais son tablier est levé et la manivelle du treuil se trouve sur la rive opposée. Que faire ? Le sergent essaie de construire un radeau, travail rendu impossible par le manque de matériaux et par la fusillade de l'ennemi. Il faut y renoncer. « Un nageur de bonne volonté pour passer le canal », crie-t-il. « Présent », répond le soldat Trésignies. Et il se lève. « Mon ami, dit le sergent, il s'agit d'aller baisser le pont ». « Bien sergent ». Et tranquillement, en s'appliquant, Trésignies, sur un bout de papier, écrit ses messages pour sa femme : « Adieu, c'est pour le Roi », et confie les mots à son chef. Alors, en un clin d'œil, il s'est déshabillé et a sauté dans l'eau. Il nage déjà lorsque le sergent lui crie : « Trésignies, au nom du colonel, je vous nomme caporal ». Et Trésignies, ayant remercié par un sourire, traverse le canal, atteint la rive, grimpe sur la culée du pont et empoigne la manivelle. Soudain, des cris lui frappent l'oreille : « Dans l'autre sens ! Dans l'autre sens ! Tu le fais monter ». C'est vrai, le héros s'est trompé. Rapide comme l'éclair, il imprime maintenant au pont le mouvement qu'il faut. Trop tard, hélas ! De la tranchée allemande, part une fusillade implacable, visant à bout portant le chasseur héroïque. Déjà Trésignies est atteint aux jambes et aux bras ; le sang jaillit, coule en ruisselets le long de son corps ; impassible, il tourne, il tourne encore, accomplissant son œuvre de délivrance, il tourne, il tourne jusqu'au moment où une dernière balle le frappe au cœur. Pour perpétuer la mémoire de ce héros, un monument a été élevé là même où il accomplit son glorieux exploit. Il porte ces mots : « Au caporal Trésignies du 2^e chasseurs ».¹

Edith Cavell et Marie Depage.

« Quel merveilleux spectacle, à l'aube de la guerre, que celui de deux simples femmes dont l'âme s'alluma d'une flamme inconnue !
Epouse d'un chirurgien illustre de Bruxelles, Marie Depage, jusqu'alors, a partagé sa vie entre ses obligations mondaines et les travaux innombrables de son mari. Maîtresse de maison exquise, elle réunit dans son salon l'élite de la société. Collaboratrice infatigable, elle est devenue pour le docteur Depage cette associée dont parle Lucien Mülfeld dans un roman célèbre. L'Ecole belge d'infirmières sollicite son activité. Elle la crée et, en dépit de multiples résistances, elle la fait prospérer avec une inlassable activité. Pendant la guerre des Balkans, elle organisa l'ambulance de Constantinople, que dirigea son mari.
1914 la trouve d'abord à la tête de la Croix-Rouge de Bruxelles, ensuite à la Panne, où elle prodigue au chevet des blessés, enfin, en Amérique, où elle mène la croisade en faveur de la Belgique éprouvée.
Elle rentre en Europe, chargée d'or, sur le « Lusitania », qu'un sous-marin torpille et, repêchée vivante encore, meurt quelques heures plus tard sur la côte d'Angleterre.

¹ [20. HEBETTE (1931)], p.119-120. Les auteurs s'inspirent du livre de lecture de Briquet (4^e livre de lecture) qui tire lui même sa prose du Baron C. Buffin.

A l'Ecole belge d'infirmières, elle avait rencontré l'Anglaise Edith Cavell, qui l'initia aux secrets du « nursing ».

Miss Cavell est une infirmière admirable qui, de ses longs séjours dans les hôpitaux de Londres, a rapporté cette science méticuleuse, ce sens de la discipline et cette haute culture morale si indispensables dans ce qu'on a appelé le « soignage » des malades.

Elle ne tarde pas à voir se grouper autour d'elle une multitude de jeunes filles enthousiastes. Dans l'humble maison de la rue de la Culture, qui fut le berceau de l'école, Miss Cavell se livra à un véritable apostolat.

Cette Anglaise austère, dont le visage ne trahit aucune émotion, mais toute imprégnée de devoir, n'a qu'un souci : élever l'âme des jeunes filles qui l'écoutent au respect et à l'apaisement de la souffrance. Les malades sont des êtres sacrés qu'il faut aimer et secourir.

Quelques mois lui suffirent pour se faire chérir et admirer de ses élèves. A son contact, ces jeunes filles, venues de tous les coins du pays et même de l'étranger, se sentent soudain envahies d'un sentiment de gravité insoupçonnée, qui se déverse en paroles de charité et en actes de dévouement admirables sur les malades qui leurs sont confiés.

Les malades et les blessés des ambulances de La Panne et d'ailleurs ont pu apprécier les soins et l'abnégation des élèves de Miss Cavell.

C'est cette femme qui, au début de la guerre, ouvre sa maison aux soldats mutilés et aux souffrants. Elle les protège et les défend, les soigne, les encourage et les console jusqu'à l'heure de la guérison, puis leur montre le chemin du devoir. C'est cette femme, qui fut une sainte, que les Allemands, après des mois de tortures et un simulacre de procès, ont assassinée dans le demi-jour d'un matin d'octobre. (...) »¹

Le Cardinal Mercier (Le Grand Cardinal).

« Désiré-Joseph Mercier naquit à Braine l'Alleud (Brabant) en 1851. Son oncle était missionnaire chez les Peaux-Rouges qui l'avaient appelé le Saint de l'Oregon. Son père avait été volontaire en 1830.

Il faisait partie d'une famille de neuf enfants. Trois de ses sœurs devinrent religieuses, quant à lui, il devint le Grand Cardinal, le Défenseur de la Cité. Il fit ses études au Collège Saint-Rombaut, au petit et au grand séminaire de Malines. Ordonné prêtre, il fut envoyé à l'université de Louvain pour continuer ses études. Bientôt, il y devint professeur et le pape, Léon XIII, qui voulait connaître le jeune professeur, l'appela à Rome. L'enseignement admirable qu'il donna à l'université fit accourir à Louvain des étrangers en masse. Polonais, Irlandais, Américains, Italiens, Espagnols, Français se pressaient à ses leçons. Nommé archevêque de Malines et cardinal il partageait sa journée entière entre la prière, le travail et l'administration de son diocèse. Parfois, il portait lui-même le Saint-Sacrement aux malades de la paroisse.

Le 4 août 1914 éclatait la Grande Guerre. Les Allemands n'étaient pas encore à Malines qu'il quittait la Belgique pour se rendre à Rome à l'élection du pape Benoît XV. Quel ne fut pas son étonnement de constater que 15 cardinaux pleins d'estime et d'admiration avaient voté pour lui.

Aussitôt que possible, il rentra à Malines occupée par les Allemands et se mit à écrire sa fameuse lettre pastorale « Patriotisme et Endurance » où il rappelait les atrocités

¹ DEPESTER (Hubert), *Nos héros et nos martyrs de la grande guerre.*- Tamines, Duculot, impr.-édit., 1922, illustr., portr., p.106.

allemandes en Belgique et affirmait que les Belges ne devaient obéissance à personne d'autre qu'au Roi Albert, le vaillant chef de l'armée de l'Yser. Les Allemands furent stupéfaits d'une pareille audace.

Pendant toute la guerre, le cardinal tint tête aux Allemands et soutint le courage et le patriotisme des Belges en Belgique occupée. Il mérita le nom de « Défenseur de la Cité ». Les Allemands eux-mêmes le craignaient. Après sa rentrée triomphale à Bruxelles, le Roi-chevalier accompagné de la Reine-infirmière et des princes royaux alla lui-même saluer le Cardinal Mercier et le remercier de sa noble attitude pendant la guerre.

Après la guerre, la Hongrie, ex-alliée de l'Allemagne était dans une misère atroce. Oubliant que les Hongrois avaient été nos ennemis et n'écoutant que son bon cœur, Mgr Mercier invita les enfants hongrois en Belgique. Il recommanda à ses fidèles de les accueillir avec bonté, de les nourrir et de les soigner avec générosité. Des milliers de jeunes Hongrois furent ainsi préservés de la famine.

Une grande idée hantait l'esprit du cardinal : la réunion des hérétiques d'Angleterre et des schismatiques de l'Orient à l'Eglise romaine. Avec l'assentiment du pape, il travailla tout le reste de sa vie à cette Union des églises. Il n'eut pas le bonheur de voir aboutir les « Conversations de Malines » où il réunissait les délégués anglicans et schismatiques. Il mourut à Bruxelles le 23 janvier 1926 après avoir donné son anneau pastoral à Lord Halifax, l'un des députés anglais aux conversations de Malines.

Ses funérailles furent grandioses. Y assistaient le roi Albert, le prince Léopold, l'armée, le gouvernement, les évêques, en un mot toute la patrie émue et attristée ainsi que de nombreux cardinaux, évêques, savants, ministres et généraux étrangers qui venaient rendre un dernier hommage au pasteur, au savant, au patriote que fut celui que l'Histoire appelle « le Grand Cardinal ». »¹

Les manuels de tendance catholique font naturellement une place beaucoup plus importante que les autres au rôle joué par l'archevêque durant la Grande Guerre. Voici comment s'expriment les Frères de la Charité à son sujet :

« Honneur surtout au vaillant Cardinal Mercier, l'âme de la Belgique occupée, qui prêcha le patriotisme et l'endurance avec une magnanimité incomparable et qui, en ces circonstances, cependant si affligeantes pour son cœur de pasteur, ne cessa de soutenir et de défendre ses ouailles et de montrer une bravoure et un calme que n'osaient affronter nos ennemis eux-mêmes. »²

A l'instar de Gabrielle Petit, des livres de prix lui ont été consacrés. Ces livres sont eux-même recommandés dans les revues pédagogiques. Citons notamment l'ouvrage illustré de Jeanne Cappe dans la collection Casterman : *Le Très Grand Cardinal*.

¹ [41. DORTU (1938)], p.120-122.

² [7. FRERES (1922)], p.181-182.

Adolphe Max, le vaillant bourgmestre de Bruxelles.

Monsieur Marx, Bourgmestre de Bruxelles, se montra bon citoyen et grand patriote pendant l'occupation allemande.

1. *Les soldats du Kaiser vont entrer dans la capitale belge. Immédiatement, M. Max fait placarder sur les murs de la ville une proclamation énergique dans laquelle on peut lire ces paroles réconfortantes : « Les autorités communales ne désertent pas leur poste. Elles continueront à remplir leur devoir avec fermeté. Qu'aucun de vous n'accepte de servir de guide à l'ennemi ; que chacun se tienne en garde contre les espions et les agents étrangers. Vive la Belgique libre et indépendante ! »*

2. *L'armée allemande est là aux portes de Bruxelles. Le Commandant en chef ordonne au Bourgmestre de se présenter avec son Conseil communal et 100 notables de la ville. M. Max fait fi de cet ordre et se rend au rendez-vous avec... deux échevins et son secrétaire communal. Quelle audace d'oser braver les ordres de ces terribles Teutons !*

3. *Le Lendemain, 20 août 1914, le général en chef du 4^e corps d'armée allemande, arrivant à Bruxelles, tend la main à M. Max qui la lui refuse en disant : « Je regrette, Monsieur le Général, de ne pouvoir en ces tristes circonstances, mettre la main dans la vôtre. Je ne puis oublier que ma Patrie souffre cruellement, j'espère que vous me comprenez ».*¹

4. *Les rues de Bruxelles sont pleines de soldats gris. Sur presque toutes les maisons, le drapeau belge flotte fièrement. Son flic-flac irrite l'occupant. Le Gouverneur militaire fait placarder en avis ordonnant de faire rentrer tous les drapeaux belges. A cette nouvelle, Max ressent au cœur une violente blessure. Aussitôt il fait apposer auprès du placard allemand une affiche où il est dit : « La mesure du Gouverneur militaire blesse profondément l'ardente et fière population de Bruxelles. Rentrons nos drapeaux et attendons l'heure de la réparation ! »*

5. *M. Max gêne les Allemands. Il est temps de le faire disparaître. Mais le motif ; le voici. L'autorité militaire occupante avait fait de nombreuses réquisitions à Bruxelles. Sur les instances de M. Max, promesse fut faite de les payer. Or le 24 septembre la promesse est reportée. M. Max interdit aux banques de payer le dernier acompte sur la contribution de guerre qui frappe la ville.*

Le lendemain, alors que M. Max préside l'assemblée des Bourgmestres, il est prié de se rendre auprès du Gouverneur allemand. Comme il tarde trop, deux officiers sont chargés de l'emmener à la Kommandantur. Max ne s'en émeut pas. Comme il ne lui plaît pas de parcourir la ville flanqué de deux casques à pic, il quitte l'hôtel-de-ville par une porte dérobée et se rend seul chez le Gouverneur.

*Là, il apprend qu'il est fait prisonnier. Sans autre forme de procès, il est envoyé à Glatz et enfermé dans la forteresse. Pendant sa captivité, M. Max ne perdit pas courage. Sa foi en l'avenir fut toujours vive et du fond de son cachot, il écrivait des lettres touchantes à ses compatriotes, les suppliant de ne pas céder au découragement. Admirons le courage, l'énergie, la fermeté de ce grand homme. »*²

¹ Cette attitude a été magnifiquement croquée dans une gravure du livre de Robert Vivier : « Raconte la Guerre. » Nous reproduisons cette gravure en annexe n° 27.

² [11. HIVRE (1925)], p.118-120.

Philippe Baucq.

« Philippe Baucq naquit à Bruxelles le 13 mars 1880. Elève à l'Institut Saint-Stanislas, il y acheva ses études primaires. Bientôt, obligé par les nécessités de la vie matérielle, il dut quitter l'école pour travailler à l'atelier de sculpture de son père. Mais le soir, après le travail, il reprit ses livres et parvint, grâce à sa volonté tenace, à se présenter à l'Académie des Beaux-Arts. Il y fut reçu et y conquist son diplôme de maître-architecte.

La guerre éclate ; le 20 août, Bruxelles est envahi ; Baucq veut servir. Servir! Belle, noble et sublime servitude que celle d'un Belge qui se donne corps et âme à sa Patrie ! Et on sait comment il servit. Propagateur acharné de la presse prohibée, il distribuait régulièrement deux fois par semaine 4.000 exemplaires de la Libre Belgique clandestine ; et, soit à pied, soit à vélo, il ravitaillait bon nombre de nos communes. Souvent, il rentrait chez lui les pieds en sang, brisé par la fatigue. Quelques heures de repos et il repartait. Où ? A la frontière. Il était, en effet, une des têtes de cette organisation qui conduisit aux Alliés des centaines de jeunes gens. Passant nombre de nuits à repérer les routes, en quelques mois, il réussit à faire franchir la frontière à plus de 200 soldats que Miss Cavell cachait dans son école, et que l'héroïque Mme Bodart conduisait à Philippe Baucq.

Mais sa fièvre de dévouement ne s'arrêta pas là. Lancé sur le chemin, il était difficile qu'un homme de pareille trempe pût s'arrêter. Son heureuse initiative eut tôt fait d'organiser et de diriger un service pour le passage des lettres et un groupement pour le Mot du Soldat. Patriote ardent, son sacrifice au pays allait devenir énorme. Il s'enrôla enfin dans un service d'espionnage fournissant aux Etats-Majors alliés de précieux documents.

Presse prohibée, Mot du Soldat, recrutement, passage de lettres, renseignements, tels sont les services où se dévoua et se donna tout entier l'héroïque Philippe Baucq. Les Allemands découvrirent l'existence du service de recrutement par un judas qui connaissait tout le rouage de l'organisation. »¹

Marcel Anciaux a publié en 1920 un livre sur Philippe Baucq². C'est dans cet ouvrage que de multiples manuels scolaires puisent leur inspiration pour relater l'héroïsme de l'architecte martyr. Le douloureux moment de l'exécution est particulièrement prisé. Pour narrer cet épisode, Marcel Anciaux fait appel à ses talents de tragédien et de poète:

« Le Stand du Tir National. C'est un matin d'automne. Les fleurs sont tissées de collerettes blanches et des points de cristal brillent aux lèvres des herbes. Des écharpes de tulle qui tamisent un tantinet la lumière, ceignent les arbres où un peu de rouille colore les feuilles. Quelques oiseaux murmurent dans l'ombre grise... Des flots d'encens montent de la terre... Le silence frôle les choses et une paix vaporeuse flotte dans l'infini (...)

¹ DEPESTER (Hubert), *Nos héros et nos martyrs de la grande guerre.*- Tamines, Duculot, impr.-édit., 1922, illustr., portr., p.116-117.

² ANCIAUX (Marcel), *Un martyr national : Ph. Baucq* (préf. par H. carton de Wiart).- Bruxelles, Cercle Saint-Jean de Capistran, 1920, 156 p.

D'une voix sombre et sournoise l'auditeur militaire lut en allemand la condamnation à mort. L'interprète traduit. Puis les aumôniers s'entretiennent longuement avec les condamnés, leur donnant une dernière bénédiction, les embrassent et se retirent en leur montrant la croix. L'officier s'avance et présente un bandeau à Philippe Baucq ; mais l'arrachant des mains du lieutenant :

« - Je ne veux rien de ces cochons ! dit-il. »

Près de lui se trouve préparé son cercueil, on le lui montre et lui demande le nom de ses complices. Il refuse. On lui parle de sa femme. Il refuse. De ses enfants. Il refuse. On lui promet la vie sauve. Il refuse. Une larme perle sur sa paupière... On croit qu'il va parler. Il refuse, bondit à quinze pas des fusils, présente sa poitrine où bat un cœur de héros, y porte la main droite pour bien montrer le but, clame son credo sublime : « Vive le Roi ! Vive la Belgique ! » Un ordre ! Un crépitement ! Un cri ! Le supplicié s'affaisse lentement. Les jambes craquent. Le corps s'écroule. Le martyr embrasse sa terre de Belgique qui voluptueusement boit maintenant son sang. (...) »¹

L'exécution de Philippe Baucq se déroule en même temps que celle de Miss Cavell. Les détails à propos de l'exécution de l'héroïque anglaise sont encore plus sordides :

« Mais au moment poignant que l'officier donnait l'ordre de mettre en joue, une autre scène se déroulait. Miss Cavell, au bruit sec des fusils, terrassée par l'émotion, les forces physiques l'abandonnant, tombe évanouie. L'ordre. Le crépitement... Les soudards ont refusé de tirer sur l'héroïne anglaise. L'officier ordonne. Les soldats hésitent. Alors, leur chef se penchant sur la douce créature, lui pose à même le cœur son revolver, le décharge par trois fois, l'applique à la tempe droite et lui donne le coup de grâce. »²

Yvonne Vieselet.

« Le 12 octobre 1918, à Marchienne-au-Pont, une enfant de 10 ans, Yvonne Vieselet, retournait de la classe, portant en main la petite couque scolaire qu'on lui avait remise à la sortie. Elle passa près d'un enclos où se trouvent parqués un groupe de prisonniers français. Sans nourriture depuis longtemps, les malheureux étaient surveillés par des brutes qui repoussaient les habitants généreux offrant des victuailles aux glorieux affamés. L'enfant s'émeut devant cette misère. Ses yeux vont des joues creuses et grises des soldats à la petite couque blanche qu'elle tient à la main. Des sourires naissent là, derrière la grille. Elle s'avance, souriante aussi. Mais le loup l'épie : « Heraus ! » Il est défendu de communiquer avec les prisonniers !

Yvonne hésite. Elle ne raisonne pas. Une petite fille, pourquoi voulez-vous que ça raisonne quand son cœur la mène ! Elle regarde les joues creuses et, de nouveau, tend son petit pain...

Cette fois, le Prussien grogne et, menace aux lèvres, il la repousse brutalement. Alors, n'écoutant plus que son cœur, Yvonne lance le petit pain au-dessus des barreaux.

¹ *Idem*, p.124-126.

² *Idem*, p.126.

Horreur ! Crime terrible ébranlant la puissance teutonne, menaçant son autorité ! Colère et mauvais, le Prussien épaulé et vise cette héroïne de dix ans, qui maintenant, rit joyeuse et qui, de sa mignonne main charitable, envoie des baisers... Un coup froid claqué... et déchire la petite poitrine... Le Moloch prussien compte une victoire de plus ! »¹

Cette lecture est tirée de l'ouvrage de Marcel Anciaux, *la Jeunesse*. Pour introduire cette histoire tragique, Marcel Anciaux établit un parallèle avec l'enfant au fusil de bois tué à Romagny :

« Vous connaissez l'histoire du petit Alsacien de sept ans que les uhlands germains abattirent d'un coup de revolver parce qu'il les avait mis en joue avec son fusil de bois ? On vous la raconte avec émotion quand vous interrogez les paisibles habitants de Romagny. Il y a une histoire plus tragique, là-bas, à Monceau-sur-Sambre, charmant village belge, tassé entre Fontaine-l'Évêque et Marchienne-au-Pont. Un drame a secoué le petit bourg, si gai jadis, drame atroce de l'occupation, qu'on aurait peine à croire s'il n'avait ses témoins et si l'on ne connaissait déjà l'horreur de l'âme prussienne. Dans la cour de l'école communale des filles, un mémorial érigé par la commune évoque avec intensité tout le drame. La fillette a-t-elle eu un geste de menace, un sentiment de révolte devant les pandours allemands ? Les a-t-elle mis en joue avec un inoffensif fusil de bois ? Oh non ! Le geste qu'elle fit fut de bonté, d'amour et de pitié... Et ils l'ont tuée ! (...)

Aussi, vous comprendrez pourquoi ils pleurent, les petits enfants de Monceau-sur-Sambre, quand ils regardent le mémorial et qu'ils lisent cette phrase évocatrice et poignante « ...tuée à l'âge de 10 ans pour avoir osé offrir une couque scolaire, à travers le grillage, à des soldats français prisonniers. » Héroïne, elle est encore martyre. Elle n'est pas tombée dans une bataille ni devant un peloton d'exécution – à cet âge ?- mais elle est la victime pure, sanctifiée par nous, de la Force mauvaise et de la Barbarie teutonne. Elle est la lumière et de douceur et de bonté que l'ombre allemande a voulu éteindre. Mais cette flamme vibre ; elle illumine le front de la Patrie, abîmé par tant de douleurs ! Aussi, le Pays a fait à cette martyre des funérailles grandioses, émouvantes ! L'enfant repose sous une tombelle, dans le petit cimetière de Monceau, que régulièrement les fillettes du village parent de lys et de roses, candeur des vierges, sang des martyrs. »²

L'Atlas.

« Les Allemands avaient réquisitionné l'Atlas, un remorqueur de la Meuse. Avant d'en prendre possession, ils l'avaient fait réparer à leurs frais, à Liège. Ardent patriote belge, le pilote de l'Atlas, M. Hentjens, ne voulait pas que son bateau servît les ennemis. Il devait le livrer aux Allemands à Andenne ; il résolut d'aller le mettre à l'abri en Hollande. Avec toutes les précautions, il avertit des amis et autres personnes sûres qui désiraient passer la frontière. Le départ fut fixé au 3 janvier 1917, date où

¹ [8. MARECHAL (vers 1923)], p.66-67.

² DEPESTER (Hubert), *Nos héros et nos martyrs de la grande guerre.*- Tamines, Duculot, impr.-édit., 1922, illustr., portr., p.195-197. Nous reproduisons la photo d'Yvonne Vieselet et du monument élevé en son honneur, en annexe n° 28.

devait avoir lieu la livraison du remorqueur. Cent et huit passagers arrivèrent isolément, dont un colonel français, un aviateur belge, des volontaires, des prisonniers russes, etc.

Arrivé au milieu du fleuve, M. Hentjens fit donner toutes les machines pour accélérer encore une allure que le cours impétueux du fleuve, gonflé par de fortes pluies, rendait déjà vertigineuse. L'Atlas sautait les barrages ; de la rive, les spectateurs épouvantés croyaient à une catastrophe, quand ils virent tout à coup un immense drapeau belge se déployer sur le bateau, tandis que les passagers chantaient à tue-tête la Brabançonne et la Marseillaise.

C'était un spectacle épique. Le téléphone allemand prévint les postes de rivage. Ceux-ci se mirent à décharger sur le fugitif une grêle de balles : il n'en fila pas moins vite.

Une barque chargée de soldats et d'une mitrailleuse quitte le rivage un peu avant Visé et veut barrer la route à l'Atlas. M. Hentjens fonce droit sur l'embarcation, et voilà les sept Allemands à l'eau et leur mitrailleuse au fond du fleuve. Alors il précipite le remorqueur dans les madriers du pont construit par l'ennemi ; ceux-ci cèdent et la trouée est faite... En une demi-heure, l'Atlas avait atteint la Hollande ! L'arrivée à Maestricht fut un triomphe. »¹

2. La Commission de révision des ouvrages classiques.

Beaucoup de manuels passés entre les mains de la *Commission de révision des ouvrages classiques* ont eu leurs pages consacrées au martyre et à l'héroïsme de la population belge soit déchirées, soit supprimées, soit complètement transformées. *L'Histoire de Belgique* de Paul Schmets a par exemple été spoliée de son paragraphe traitant de la Belgique sous l'occupation allemande.² Dans plusieurs ouvrages, la partie narrant les horreurs de l'occupation a été profondément transformée. Nous détaillons dans le tableau ci-dessous trois exemples concrets.

1. [40. HEBETTE (1937)] (p.106)	[E.R 11 HEBETTE (1940)] (p.107) et [E.R 13 HEBETTE (1942)] (p.107)
<u>Pendant quatre ans la Belgique gémit sous la botte teutonne. De nombreux monuments élevés dans de nombreuses localités telles Dinant [Le mur des Fusillés (voir photo)], Andenne, Ethe, Louvain et combien d'autres, vous apprendront que des hommes, des femmes, des vieillards et des enfants mêmes, tombèrent en masse sous les balles homicides allemandes. Heureusement le courage des</u>	Pendant quatre ans, le courage des Belges fut soutenu par d'admirables exemples de fermeté et d'héroïsme. Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines (voir photo) tint fièrement tête à l'ennemi par ses admirables lettres pastorales ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles (voir photo), fût arrêté le 26 septembre 1914 pour avoir défendu la population bruxelloise.

¹ [8. MARECHAL (vers 1923)], p.64-65.

² [38. SCHMETS (1935)], p.40 et édition révisée [E.R.4 SCHMETS (1935)], p.40.

<p>Belges fut soutenu par d'admirables exemples de fermeté et d'héroïsme. Monseigneur le cardinal Mercier, archevêque de Malines (voir photo) tint fièrement tête à l'ennemi par ses admirables lettres pastorales ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles (voir photo), fût arrêté le 26 septembre 1914 pour avoir défendu la population bruxelloise. <u>D'intrépides patriotes se sont mis au service du gouvernement et du roi pour envoyer des soldats au front ou pour fournir des renseignements précieux. Citons parmi tant d'autres, Gabrielle Petit (voir photo), l'héroïque vendeuse clandestine, fusillée à Schaerbeek, à l'âge de 23 ans ; l'architecte Philippe Baucq à qui on a élevé un monument à Bruxelles (voir photo).</u></p>	
<p>2. [42. HEBETTE (1938)], (p.108-109)</p> <p><u>Les Allemands commirent à leur arrivée en Belgique, des crimes dignes de barbares. Ils mirent le feu à de nombreuses localités. Ils massacrèrent en beaucoup d'endroits, des personnes innocentes. Dinant fut livrée à une destruction complète ; 674 habitants y furent fusillés. Ce monument rappelle le martyr des pauvres victimes. (voir photo). Pendant quatre années, la Belgique continua à subir un long martyr, mais les Belges ne se laissaient pas abattre. Au péril de leur vie, plusieurs d'entre eux recueillaient des renseignements pour les alliés ou s'occupaient de faire passer la frontière à des jeunes gens qui voulaient aller rejoindre nos soldats à l'Yser. Aussi les Allemands faisaient-ils une chasse acharnée à ceux qu'ils considéraient comme des « espions ». Beaucoup d'entre eux furent fusillés. Voici le monument à Philippe Baucq, élevé à Bruxelles (voir photo) et la photographie de Gabrielle Petit, fusillée à l'âge de 22 ans. (voir photo)</u></p>	<p>2. [E.R 7 HEBETTE (p.108)]</p> <p><u>La Belgique envahie connut tous les malheurs de la guerre : destructions, incendies, pertes de vies, réquisitions... Et pendant quatre années, la Belgique subit l'occupation allemande. Les Belges la supportèrent courageusement, gardant la foi dans la victoire finale des armes amies. La population était soutenue par l'exemple de grands patriotes tels S.E. le cardinal Mercier et M. Max, bourgmestre de Bruxelles. Au péril de leur vie, des Belges recueillaient des renseignements pour les alliés ou s'occupaient de faire passer la frontière à des jeunes gens qui voulaient aller rejoindre nos soldats à l'Yser. Aussi les Allemands faisaient-ils une chasse acharnée à ceux qu'ils considéraient comme des « espions ». Beaucoup d'entre eux furent fusillés. Voici le monument à Philippe Baucq, élevé à Bruxelles (voir photo) et la photographie de Gabrielle Petit, fusillée à l'âge de 22 ans. (voir photo)</u></p>
<p>3. [46. SCHMETS (1939)], (p.43)</p> <p><u>Maîtres de la plus grande partie de la Belgique, les Allemands y établirent un gouvernement qui fit souffrir les Belges par des contributions, des arrestations, des déportations, des condamnations nombreuses,</u></p>	<p>3. [E.R 9 SCHMETS (1941)]</p> <p><u>Les Allemands occupèrent la plus grande partie du pays ; pendant plus de quatre années, les Belges supportèrent avec courage et dignité les maux de l'occupation.</u></p>

etc. ; pendant plus de quatre années, la domination germanique opprima notre pays.	
--	--

1. Dans le cas numéro un, la *Commission de révision des ouvrages classiques* a supprimé toutes les références aux atrocités commises par l'armée allemande lors de l'invasion puis durant l'occupation. Les illustrations de Gabrielle Petit, du Mur des Fusillés et du monument dédié à Philippe Baucq ont d'ailleurs été éliminées. Parmi les patriotes, seuls les noms du Cardinal Mercier et du Bourgmestre Adolphe Max ont pu subsister. Disparaît en outre sur la même page, tout un paragraphe concernant l'administration de la Belgique pendant l'occupation. Ce paragraphe développait avec beaucoup de détails la suppression des libertés, les réquisitions outrancières et la déportation des ouvriers belges.¹

2. Dans le cas numéro deux, les références aux patriotes fusillés ont été laissées. Quant aux informations concernant les atrocités, elles n'ont pas été supprimées mais elles ont été réécrites sur un ton plus modéré. Cette édition de *l'Histoire de Belgique par la méthode active* est réservée au degré moyen. Elle comporte donc en annexe du chapitre sur la guerre 14 – 18, « quelques beaux récits relatifs à la Grande Guerre. » Dans la version originale, nous trouvons parmi les lectures, le martyr d'Yvonne Vieselet.² Cette lecture assez compromettante a été supprimée dans l'édition publiée pendant la guerre et remplacée par un texte sur « L'Enfer de Loncin ».³

3. Enfin dans le dernier cas, les souffrances de l'occupation ont été également édulcorées.

Conclusion : Avec le chapitre réservé aux causes du conflit, les atrocités allemandes restent sans doute la partie de la guerre à propos de laquelle les Allemands et les Belges sont les plus divergents d'un point de vue historiographique.

3. Conclusion : « Il y avait une fois ! »

La grande importance accordée par les manuels aux personnages illustres est confirmée par la présence dans ceux-ci, de lectures récapitulatives ou d'images synthétiques reprenant, en les confondant dans une même histoire, les principaux héros de l'histoire de Belgique. Le texte de l'inspecteur Julien Melon que nous reproduisons ci-dessous est un chef-d'œuvre du genre. Il s'intitule « *Il y avait une fois !* ». Il a des allures de conte pour

¹ Nous reproduisons en annexe n° 29 et n° 29 (bis) la page originale et la version modifiée.

² [42. HEBETTE (1938)], p.113-114.

³ [E.R. 7 HEBETTE (1940)], p.111-112.

enfants. La place consacrée dans ce texte aux héros de la guerre 14 – 18 confirme l'importance de cet événement dans la littérature scolaire. Les gloires nationales de la Grande Guerre s'inscrivent dans la longue épopée des héros belges commencée dès l'Antiquité :

*« Il y a bien longtemps de cela, mes enfants, sur les bords de la **Sambre**, une formidable bataille se livra. Un petit roi et son petit peuple y firent trembler le plus grand général de ces temps-là... Et ce vaillant petit roi et cet héroïque petit peuple, c'étaient des Belges, mes enfants !*

*Il y avait une fois un petit duc du nom de Charles qui, par son courage, sauva la patrie et le monde en arrêtant le flot des féroces envahisseurs musulmans. Ce **Charles Martel**, mes enfants, c'était un Belge.*

*Dans les **marais de Groeninghe**, il y a longtemps de cela, une grande bataille se livra. Après avoir assisté à une messe en plein air et porté à leurs lèvres un peu de la terre natale, les communiers flamands, tels des lions, sauvèrent la patrie de la domination étrangère en mettant en pleine déroute l'élite de la noblesse ennemie et la plus belle armée qu'on eût vue depuis longtemps.*

*Ecoutez, mes enfants, l'histoire de ce Flamand héroïque, **Philippe Van Artevelde**, qui, pour sauver sa patrie bien-aimée, n'hésita pas à se mettre à la tête d'un peuple qui avait massacré son père. Et, luttant avec le courage du désespoir, les cinq mille soldats qu'il commandait mirent en fuite une armée de quarante mille hommes.*

*Il y avait une fois **six cent braves Franchimontois** qui, pour tenter de sauver leur patrie, accomplirent un fait d'armes « comparable à tout ce que l'antiquité et les temps modernes offrent de plus héroïque ».*

*Il y avait une fois un jeune gouverneur de Montmédy, **Jean d'Allamont**, né d'une noble et chrétienne famille luxembourgeoise, qui laissa à notre patrie un nom immortel et à ses compatriotes un exemple fécond en luttant jusqu'à la mort avec une poignée de braves, contre un ennemi trente fois supérieur en nombre.*

Il y avait une fois, en Flandres et dans le Luxembourg, de braves jeunes gens, de simples paysans, qui jurèrent de mourir pour sauver leur patrie gémissant sous un joug impie. Un jour, les juges du conseil de guerre ennemi, touchés de la grandeur d'âme de ces héros rustiques qui avaient été faits prisonniers, essayèrent de les arracher à la mort en leur suggérant des réponses qui les auraient sauvés. « Nous ne savons pas mentir ! » répondirent avec une simplicité admirable ces vaillants paysans belges.

*Il y avait une fois, aux pays africains, un **petit sergent De Bruyne**, natif de Blankenberghe, qui préféra trépas et supplices plutôt que d'abandonner son chef.*

*Il y avait une fois et encore et surtout (souligné par nous). Il y avait une fois, sur cette vieille et sainte terre des Flandres, que des légions de pèlerins étrangers s'en viennent actuellement baiser respectueusement, il y avait une fois un **roi chevalier du nom d'Albert**, qui fit l'admiration du monde et mérita d'entrer vivant dans l'immortalité ; de petits soldats héroïques qui, un contre cent, enchaînèrent la vague des **hordes barbares** qu'un Guillaume le Félon avait jetées sur notre pacifique patrie.*

*Il y avait une fois **une fée** qui avait pris la forme d'une admirable **petite reine** surnommée l'ange de la charité, petite reine toute blonde et ténue que nos soldats mortellement blessés appelaient du doux nom de maman avant de fermer pour toujours leurs beaux yeux de héros.*

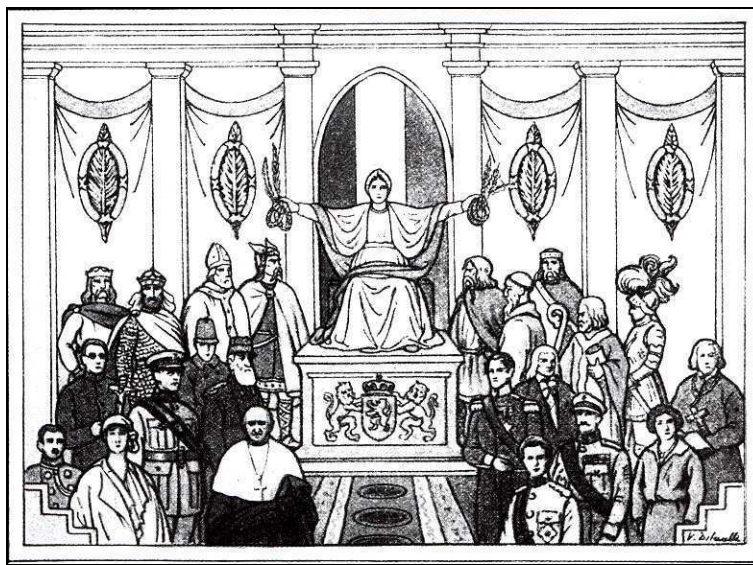
*Il y avait une fois un **général Leman**, tellement héroïque dans sa défense de Liège que la mort n'osa que le frôler de son aile ; un **cardinal Mercier**, audacieux défenseur de la cité qui lança comme un défi à la face de l'envahisseur allemand toute ce que peut exprimer le langage et dont la Belgique, jusqu'à la fin des temps, pourra se glorifier*

comme de l'une des plus illustres figures de l'histoire ; un bourgmestre **Max**, le type achevé du grand bourgmestre patriotique.

Il y avait une fois dans les geôles du pays de la « Kultur », des **déportés** belges qui souffrirent toutes les tortures plutôt que de renier leurs sentiments patriotiques.

Il y avait, une vaillante enfant du nom de **Gabrielle Petit**, née à l'ombre des tours légendaires de la célèbre cathédrale aux Chonq-Clotiers, qui donna l'exemple des plus hautes vertus civiques et patriotiques et qui, en face du peloton d'exécution, clama dans une attitude de défi : « Vive la Belgique ! Vive le Roi !... » Ce nom à jamais auréolé de la gloire la plus pure, gravez-le pour toujours dans vos cœurs, mes enfants !... »¹

L'Histoire de Belgique par l'image fournit quant à elle, dans ses exercices récapitulatifs, une image synthétique reprenant les visages de toutes les « Gloires belges ». L'enfant doit associer à chacun de ces visages un nom bien précis. L'illustration est accompagnée de la légende suivante : « La Belgique couronne ses illustres enfants ». ² En réalité, cet exercice récapitulatif s'inspire du tableau de De Caisne (1799-1852) conservé au Musée Royal. ³ Des personnages ont cependant été rajoutés à la célèbre galerie des portraits peinte par l'artiste. A l'avant-plan on reconnaît aisément de gauche à droite : le Caporal Trésignies, la Reine Elisabeth, le Roi Albert, le Cardinal Mercier, Léopold III, Le Général Baron Jacques de Dixmude et Gabrielle Petit. Sur vingt-deux personnages, six (sept avec le Roi Léopold III) ont acquis leur prestige au cours de la Première Guerre mondiale. Cette dernière illustration est sans doute celle qui résume le mieux l'« âme » de l'enseignement de l'histoire de Belgique dans l'entre deux-guerres.



¹ [41. DORTU (1938)], p.137-138.

² [33. PAR L'IMAGE (1934)], p.48.

³ Nous reproduisons en annexe n° 30, une gravure s'inspirant du tableau de De Caisne et en parallèle, l'exercice récapitulatif proposé dans le manuel d'histoire.

CONCLUSION.

Dans notre introduction, plusieurs questions avaient été posées. Au terme de ce mémoire, nous souhaitons à présent y répondre.

1) Les auteurs de manuels font-ils preuve d'une totale impartialité dans leur discours ? N'y mêlent-ils pas une abondance de sentiments patriotiques qui viennent fausser la réalité historique ?

Il est évident que la majorité des auteurs de manuels ne font pas du tout preuve d'objectivité dans leur récit de la guerre. Guidés par leurs sentiments patriotiques, ils prennent fait et cause pour leur camp par opposition au camp de l'ennemi. L'utilisation du pronom personnel « nous », de pronoms possessifs comme « les nôtres » ou encore d'expressions toutes faites comme « nos braves soldats » nous ont directement alerté. Chaque fois qu'ils en ont l'occasion, les auteurs de livres d'histoire enfoncent l'Allemagne et magnifient en contrepartie la Belgique, que ce soit dans les explications des origines de la guerre ou dans la relation des batailles. Nous qualifions cette particularité des manuels d'histoire de Belgique, de « réflexe patriotique ».

2) La propagande de guerre a-t-elle influencé le discours pédagogique ?

Assurément oui. Les grandes condamnations à charge de l'Allemagne, nées durant le premier conflit mondial, sont surexploitées au détriment d'arguments modérateurs. Les histoires de mains coupées ou de mutilations sont présentes dans quelques manuels scolaires jusqu'en 1928 ! La violation de la neutralité de la « Poor Little Belgium », le *Lusitania*, l'usage des gaz asphyxiants..., tous ces thèmes s'accumulent dans les livres d'histoire comme s'il s'agissait de construire un réquisitoire. Même certaines chansons de guerre nées dans la tranchée sont fredonnées par les élèves lorsqu'ils défilent dans les rues au cours des cérémonies patriotiques. La machine de propagande a été d'une telle efficacité durant la guerre 14 – 18 (que ce soit dans un camp ou dans l'autre car il ne s'agit pas ici de dédouaner l'Allemagne) que l'historien des mentalités lui attribue la « paternité » d'une partie importante de la « culture de guerre » dans laquelle baignèrent les années vingt et trente.¹

¹ AUDOIN-ROUZEAU (St.) et BECKER (A.), *Violence et consentement : la « culture de guerre » du premier conflit mondial*, dans RIOUX (J.P.), et SIRINELLI (J.-F.) dir., *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997, p.251-271.

3) La haine de l'Allemand est-elle présente au sein de l'enseignement primaire ?

Elle l'est particulièrement durant l'immédiat après-guerre. Les ouvrages publiés au lendemain du conflit rivalisent d'adjectifs aussi aimables les uns que les autres pour qualifier l'« Allemand ». La haine est tellement vivace dans le discours de certains inspecteurs ou instituteurs que l'« Allemand » régresse sous leur plume au stade de « sous-homme », d'animal ou encore de membre d'une race inférieure. Les dirigeants ne sont pas les seuls visés puisque toute la nation allemande a droit aux accusations les plus infamantes. A côté de cette haine primaire, d'autres stéréotypes sont présents : l'Allemand est gros, l'Allemand est cynique, l'Allemand est rustre, l'Allemand est orgueilleux et surtout l'Allemand est par nature violent... Le climat de détente internationale va susciter l'apparition de quelques manuels plus modérés vis-à-vis de nos voisins de l'Est. Ceux-ci restent cependant minoritaires et la haine de l'« Allemand » reprendra avec vigueur à la veille du second conflit mondial quoique les accusations les plus grossières contre l'armée allemande aient totalement disparu.

4) Les manuels d'histoire francophones abordent-ils la délicate question du « frontisme » et de la collaboration flamande ?

Le problème du « frontisme » est totalement absent des manuels. Pas un seul des livres d'histoire n'évoque la question, même sous la forme d'une courte allusion de quelques mots. L'objectif est très clair : sauvegarder dans l'esprit des enfants l'image idyllique d'une armée unie au front du début à la fin du conflit ; une armée où les soldats vont gaiement au casse-pipe en criant « Vive le Roi », à l'instar du Sergent Attout ou du Caporal Trésignies. Evoquer l'insubordination du soldat flamand devant l'officier francophone ferait effectivement tâche d'huile au milieu de l'aquarelle dorée représentant la « garde sacrée de l'Yser ». La collaboration flamande est par contre abordée de manière plus substantielle. Il n'est nullement question cependant de parler d'un problème grave. L'« activisme » est présenté dans les manuels comme un problème mineur qui ne doit pas faire oublier l'héroïque résistance de tout le peuple belge ; les manuels et les revues pédagogiques sont unanimes pour dire que l'« activisme » est uniquement le résultat de manœuvres déloyales de la part de l'occupant, mettant en application la maxime odieuse selon laquelle il faut « diviser pour régner ». Le silence à propos de la collaboration flamande est d'ailleurs entretenu jusque dans les plus hautes sphères de notre pays. Dans ses *Mémoires*, Jacques Pirenne, fils d'Henri Pirenne, orientaliste renommé et futur secrétaire de Léopold III, raconte comment, en 1928, sa

volonté de publier des documents relatifs au Conseil des Flandres, avait été éconduite par le prince Léopold : « Le 20 novembre, je fus reçu par le prince Léopold au palais de Belle-Vue. Il me demanda s'il y avait intérêt à publier des documents qui déshonoraient (souligné par nous) le pays. »¹ Dix ans après la fin du conflit, l'« activisme » risquait toujours d'éclabousser l'honneur et le prestige acquis par la Belgique durant la guerre.

5) La guerre est-elle condamnée comme une entreprise horrible ou au contraire magnifiée pour l'héroïsme qu'elle a suscité au sein de la population belge ?

Les manuels et les revues pédagogiques condamnent la guerre et la magnifient à la fois. Ce double discours est ambigu et mal adapté à la psychologie enfantine. En effet, plus d'un écolier a dû être imperméable aux remarques pacifistes concluant certains manuels. Entre les exploits du Caporal Trésignies et les explications fastidieuses sur l'organisation de la Société des Nations ou du Bureau International du Travail, le choix devait vite être réglé. Après avoir entendu les sages paroles de Léon Bourgeois ou d'Aristide Briand, les élèves se précipitaient sans doute ensuite dans la cour de récréation pour s'empresser de jouer à la guerre et pourquoi pas de faire revivre les exploits du Caporal Trésignies. Les pacifistes en étaient d'ailleurs bien conscients, c'est pourquoi les plus radicaux d'entre eux ont voulu retirer le récit de la guerre 14 – 18 des livres d'histoire, ce à quoi le monde historique belge est toujours resté farouchement opposé. Qu'il nous suffise pour cela de rappeler les paroles de Frans Van Kalken dans son rapport envoyé à la *Conférence Internationale pour l'Enseignement de l'Histoire* :

« (...) nous préférons que l'on supprime tout net l'enseignement historique, plutôt que de devoir organiser une « conspiration du silence » autour du chapitre le plus intensément belge de notre histoire. »²

6) La Société des Nations a-t-elle influencé la manière de raconter la guerre dans la littérature scolaire ?

Affirmer que la Société des Nations n'a joué aucun rôle dans la littérature scolaire serait une erreur. Déclarer pour autant que celle-ci a profondément influencé le discours des auteurs concernant la guerre 14 – 18 n'est pas juste non plus. D'un bout à l'autre de la période que nous avons étudiée, la vision de l'Allemand dans les manuels reste globalement

¹ PIRENNE (Jacques), *Mémoires et Notes Politiques*.- Verviers, André Gérard, Marabout, 1975, p.140.

² VAN KALKEN (Frans), *L'enseignement de l'histoire en Belgique et le développement de l'esprit de compréhension mutuelle entre les peuples*, dans *Bulletin International pour l'Enseignement de l'Histoire*, Paris, 1933, vol. n°2, p.37.

négative. Le manuel d'E. Meunier a bien subi de profondes modifications suite à l'intervention d'une association allemande pour la S.D.N., il n'en continue pas moins dans son édition révisée à surnommer l'Allemagne : « L'Orgueilleuse Germanie ». En réalité, nous revenons ici au problème du double discours. Les manuels ont bien intégré en leur sein un chapitre sur la Société des Nations tandis que de leur côté les revues pédagogiques et le ministre en charge de l'Instruction se font les échos des initiatives pacifistes de la Société des Nations. Toutefois, à côté du chapitre sur l' « œuvre de la Société des Nations » au sein des livres d'histoire, à côté de l'annonce, dans les revues pédagogiques, de cours d'été organisés par la S.D.N. à Genève durant le mois d'août, à côté de la circulaire ministérielle sur le message pacifiste des enfants du Pays de Galles, le discours sur la guerre 14 – 18 reste inchangé ! La Société des Nations peut multiplier ses initiatives dans l'enseignement via sa *Commission de Coopération Intellectuelle* tant qu'elle le veut, elle garde toutefois un handicap majeur. Elle est obligée, en toute situation, de respecter la souveraineté nationale des Etats qui la composent. Si un professeur d'université renommé comme Henri Pirenne estime, au sein du *Comité National Belge des Sciences Historiques*, que la guerre est l' « épisode le plus intensément belge de notre histoire nationale », il ne reste plus à la S.D.N qu'à s'incliner. En bref, le mouvement pacifiste a fait couler beaucoup d'encre si nous le comparons aux résultats concrets qu'il a obtenus.

7) La guerre est-elle utilisée dans la littérature scolaire pour renforcer le patriotisme et la légitimité de la famille royale ?

Dans la société civile, la guerre a renforcé à un point tel le patriotisme et la légitimité de la famille royale que nous pouvons parler d'une véritable « renaissance belge » après le conflit. La famille royale a particulièrement bénéficié des événements de 14 – 18 et il n'est pas un manuel, pas une revue pédagogique, pas une circulaire ministérielle qui ne parle en termes élogieux du Roi ou des autres membres de la famille royale. La guerre est à ce point de vue une véritable source d'inspiration nationale tant elle regorge d'arguments favorables au patriotisme et à la dynastie. Gardons toutefois l'œil attentif sur le fait que l'enseignement belge a toujours encensé, depuis la création du pays, la famille royale et qu'il a toujours été imprégné du patriotisme le plus pur.¹ Nous pouvons supposer que, si la guerre 14 – 18 n'avait pas eu lieu et n'était pas venue apporter au Roi Albert le qualificatif prestigieux de « Roi-chevalier », les livres d'histoire auraient sans doute trouvé un autre surnom pour magnifier la

¹ DUPUIS (Alice), *Etudes sur les manuels d'histoire nationale destinés à l'enseignement primaire, moyen et normal (1793-1914)*. ULG, mémoire de licence en Histoire, année académique 1957-58, 274 p.

figure royale. Nous touchons ici au délicat problème du manuel comme « instrument de propagande ». Dans l'entre-deux-guerres, il est évident que le manuel d'histoire sert le pouvoir en place, conformément d'ailleurs à l'article 21 de la loi organique de l'enseignement primaire qui oblige l'instituteur à inculquer aux élèves l'amour de la Patrie et des institutions nationales. Il ne faut toutefois pas exagérer outre mesure « l'instrumentalisation » du manuel. En effet, il n'existe pas en Belgique de manuel d'Etat comme c'est le cas par exemple en Italie. Le Gouvernement belge se borne à établir des listes au sein desquelles il est conseillé de sélectionner les livres scolaires. Les auteurs ne sont pas passés au crible de la censure et les communes sont libres de faire leur choix parmi un large éventail de manuels, y compris en dehors des listes gouvernementales si elles en réfèrent à l'inspection. Ne parlons même pas du *Conseil central de l'enseignement primaire catholique* qui édite sa propre liste d'ouvrages recommandés. En réalité, nous pensons que l'Etat belge n'a pas besoin d'exercer sur la littérature scolaire un contrôle drastique pour que celle-ci lui soit favorable. Le patriotisme et le respect de la famille royale sont des valeurs qui vont de soi dans les années vingt et trente, à l'époque où l'unité belge est sortie renforcée de l'expérience du conflit. La société tout entière incite les auteurs de manuels à se conformer à ses valeurs. Episodiquement, une circulaire ministérielle rappelle bien à l'ordre quelques égarés socialistes ou flamingants mais dans l'ensemble, l'osmose semble totale.

8) Quel est l'idéal type du héros belge de l'entre-deux-guerres ?

Le héros belge se sacrifie pour sa Patrie. Il n'a pas peur de risquer sa vie pour son Roi et pour son pays. Il affronte le danger de face et possède le goût du risque, ainsi le Sergent Attout qui bondit de tranchée en tranchée pour porter avec célérité les missives de ses supérieurs. Le héros belge est honnête et franc par opposition à son adversaire cynique et sournois. Le héros belge meurt en héros. Il fait don de sa vie pour en sauver d'autres. Ainsi le Caporal Trésignies tourne la manivelle du pont-levis pour le salut de ses compagnons d'armes, ainsi Gabrielle Petit et Philippe Baucq refusent avec panache de dénoncer leurs collaborateurs alors qu'on leur propose la vie sauve. Le héros belge meurt solennellement en criant : « Vive la Belgique, Vive le Roi ! » Souvent ces dernières paroles sont étouffées par le bruit sec des fusils.

Cette dernière question nous amène aux fondements de ce mémoire. Ce héros belge de la Grande Guerre que nous venons de caricaturer est bel et bien l'idéal type proposé à tous

les petits enfants belges francophones entre 1920 et 1940. Après avoir analysé les manuels d'histoire, les livres de lecture, les revues pédagogiques, la législation scolaire et les livres de prix, nous pouvons affirmer que l'enseignement primaire belge voue un culte sans bornes aux personnages illustres de la guerre 14 – 18 qui ont sacrifié leur vie « sur l'autel de la Patrie ». Certes, une étude des manuels flamands reste à faire, d'autant plus que la majorité des héros recensés dans nos manuels sont francophones, mais nous ne sommes pas sûr qu'elle altérerait totalement nos conclusions si elles devaient s'appliquer au nord du pays. Après tout, les circulaires ministérielles sont valables au nord comme au sud du pays et beaucoup de manuels d'histoire que nous avons analysés sont disponibles dans les deux langues ; il nous semble à première vue que, dans le droit fil d'une tendance déjà constatée dans la littérature patriotique¹, les manuels scolaires belges sont fortement imprégnés par l'héroïsme francophone. Les variables de la littérature scolaire flamande méritant à notre avis une certaine attention dans le cadre de recherches futures sont plutôt les revues pédagogiques, les livres de prix et peut-être certains manuels qui auraient été édités uniquement en néerlandais.

Quoi qu'il en soit, au nord comme au sud du pays, la guerre 14 – 18 constitue un « trésor inépuisable » où tous les enseignants vont pêcher des exemples qui illustrent leurs leçons de morale. Veulent-ils parler de dignité ? Ils évoquent l'attitude du Roi face à Guillaume II. Veulent-ils parler de cruauté ? Ils racontent l'histoire de la petite Yvonne Vieselet tuée sauvagement par les Allemands alors qu'elle tentait de donner sa « couque scolaire » à un soldat français. Veulent-ils parler de bonté et de douceur ? Ils évoquent la Reine infirmière que nos « jass » appelaient maman... C'est pourquoi, au terme de notre étude, aux trois questions fondamentales posées au début de notre recherche :

- Existe-t-il un mythe de la guerre 14 – 18 ?
- L'école primaire a-t-elle contribué à renforcer ce mythe ou à l'affaiblir ?
- Le héros de la guerre 14 – 18 a-t-il été dans les années vingt et trente le principal modèle pédagogique dont les enseignants se sont inspirés pour façonner l'éducation de leurs élèves ?

Nous répondons : Oui, le mythe de la guerre 14 – 18 est une réalité de l'entre-deux-guerres, il a été renforcé par l'école primaire et ses héros ont servi de modèles à plusieurs générations

¹ VAN YPERSELE (L.), *Rapport sur la Mémoire de la Grande Guerre*, dans JAUMAIN (S.), AMARA (M.), MAJERUS (B.) et VRINDTS (A.) (dir.), *Une guerre totale? La Belgique dans la Première guerre mondiale*. Actes du colloque international organisé à l'ULB du 15 au 17 janvier 2003.- AGR-AR, Études sur la 1ère guerre mondiale, Bruxelles, 2005, p.542

d'écoliers. Il n'est donc pas étonnant que Pierre Stéphany termine son ouvrage en ces termes qui constitueront aussi la conclusion de notre travail :

« L'histoire de l'aube du 10 mai 1940, chacun a la sienne. (...) La mienne, c'est un pensionnat catholique de la région liégeoise. (...) Courtois, assez bon élève d'ailleurs, populaire pour son nez en lame de couteau, la façon dont il porte sa toque sur l'œil et ses dispositions au football, monte sur un banc en criant : « Vive la guerre ! » Et nous, fous d'enthousiasmes, les petits imbéciles, nous l'entourons en répétant après lui : « Vive la guerre ! ». Il faut nous pardonner. On était jeune, on ne savait pas... On allait avoir cinq ans pour apprendre ! »¹

¹ STEPHANY (Pierre), *Les années 20 et 30. La Belgique entre les deux guerres.*- Bruxelles, Ed. Paul Legrain, 1983, vol. n°2, p.268.